



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

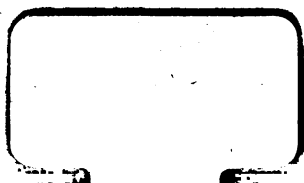
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

De la Bibliothèque de Jean
Baptiste Antoine Vicomte de Broys
de Vénac et de Céronac, Maréchal des
camps et armées du Roi très chrétien,
chevalier de l'ordre Royal et militaire
de S^t Louis, Commandant pour S. M.
des ville et pays de Libourne.

N^o 4813.



JP

84.5

.071

1737

43024

HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE;

DEPUIS la destruction de l'Empire
des Goths, jusqu'à l'entière & parfaite
réunion des Royaumes de Castille &
d'Arragon en une seule Monarchie.

Par le P. JOSEPH D'ORLEANS de la Compagnie de
JESUS, revüe, continuée & publiée par les PP.
ROUILLE' & BRUMOY, de la même Compagnie.

TOME PREMIER.

Nouvelle Edition.



Le Vicomte De Brons :

A P A R I S,

Chez ROLLIN Fils, Quay des Augustins,
à Saint Athanase & au Palmier.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

10

de Nicomte

10



AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

LE Public se défie d'ordinaire des
Ouvrages posthumes, & sa dé-
fiance n'est que trop bien fondée.
Souvent ce ne sont que des avortons
informes de la vieillesse avancée, ou
de l'extrême jeunesse d'un Auteur de
réputation qui les a condamnés lui-
même à l'oubli : tantôt ce sont des
essais d'un esprit, qui prenant plaisir
à se donner l'effort sur des matieres
délicates, veut tenter jusqu'où peut
aller son génie, en épousant des sen-
timens que la chaleur de la compo-
sition lui fait d'abord aimer, & que la
réflexion fait ensuite désavouer pour
toujours; tantôt ce sont des écrits é-
bauchés, qui doivent leur naissance
à des liaisons d'amitié ou d'interêt,

suivant le changement des conjonctures , & qu'un changement plus raisonnable renferme dans l'obscurité du cabinet. Quelquefois ce sont des folies sçavantes enfantées par l'imagination , soutenues par l'entêtement, propres à exciter la curiosité avant que d'être connues , & capables de faire tort à la mémoire des Auteurs morts quand on vient à les dévoiler. Enfin ce sont souvent des œuvres incertaines , dont les véritables Auteurs ne veulent pas être connus ; procédé lâche & tout-à-fait contraire à la bonne foi , qui n'est pas moins due au Public qu'aux particuliers. De-là tant de Livres apocriphes , enfans malheureux de peres qui ne sont plus , & qui rougiroient de les voir paroître dans le monde , s'ils y revenoient eux-mêmes.

L'Histoire des *Révolutions d'Espagne* , que l'on donne aujourd'hui , n'a aucun de ces caractères. Il est aisé de s'en assurer. Quantité de personnes qui ont connu le P. d'Orleans,

v
fçavent qu'étant encore tout rempli de ces grands traits dont il avoit peint les *Révolutions d'Angleterre*, il avoit entrepris & fort avancé celles de l'*Espagne*. On attendoit cet Ouvrage avec une forte d'impatience comme le fruit des veilles d'un Auteur solide & brillant, qui étoit en état d'en produire plusieurs autres semblables. Il vouloit pousser son dessein jusqu'à la mort de Ferdinand le Catholique inclusivement. La mort l'interrompit lui-même. Ce qu'il laissa parut d'un prix assez considérable pour mériter un Continuateur, qu'une mort prématurée empêcha de même d'achever son entreprise. Un troisième y a suppléé. De plus, on sçavoit que le P. d'Orléans, qui suivant toujours le feu de son génie, sans s'arrêter, n'avoit pas eu le loisir de revoir ses écrits, & d'y mettre la correction, qui fait tout le prix des Ouvrages durables. Il a donc été nécessaire de faire ce qu'il eût fait.

Le P. Rouillé devenu dépositaire

vj

de ce Thrésor depuis deux années seulement , s'est chargé de satisfaire enfin l'impatience de ceux qui attendoient ces derniers fruits des veilles d'un Historien si estimable. Pour les mettre en état de paroître avec le même succés que les premières , il a crû devoir corriger les négligences d'Histoire & de style qui échappent aux meilleurs Ecrivains dans un premier jet , confronter les dates , comparer les monumens , & ajouter , sur la foi des plus célèbres Auteurs Espagnols , grand nombre de faits & de circonstances historiques , dont l'omission auroit été réparée par l'Auteur même , s'il eût vécu plus longtemps. ●

L'Ouvrage du P. d'Orleans s'étend jusqu'à la mort de Martin Roi d'Arragon , comme on peut s'en assurer par le témoignage des personnes qui l'ont connu. La suite jusqu'au Siège d'Amposta par Don Pedre Prince de Portugal , est du feu P. Arthuys , dont la plume com-

mençoit à se faire connoître dans la République des Létres , lorsqu'il fut arrêté au commencement de sa carrière. Enfin le reste est du P. Bru-moy.

On n'a point prétendu lutter avec un homme du merite du P. d'Orleans ; on s'est contenté de le suivre avec tout le soin possible , sans affecter d'être son imitateur. Toutefois on a bien senti (quoique l'on n'eût pas vû ses Ecrits Posthumes) que le style d'une Histoire de Révolutions devoit être plus vif & plus animé que celui d'une Histoire générale. Le Lecteur jugera , si l'on a bien ou mal fait de continuer.

S'il arrive que l'on ne soit pas mécontent des continuations , quoique le dessein du P. d'Orleans ait été rempli , il ne sera plus permis de se refuser aux instances de plusieurs personnes respectables , qui après la lecture de cet Ouvrage en Manuscrit , ont souhaité des deux Editeurs l'Histoire des Regnes postérieurs à la réunion de

toutes les Couronnes d'Espagne jusqu'à nos jours.

A l'égard du goût & de la manière du Pere d'Orleans, il est inutile d'en parler ici. La nouvelle Edition des *Révolutions d'Angleterre* vient de faire autant d'honneur à sa mémoire, que les premières l'en avoient comblé. On le reconnoîtra aisément dans celles d'Espagne ; on retrouvera les mêmes graces & le même tour dans le fil de ses narrations, le même pinceau & la même naïveté dans les portraits sans les outrer, même exactitude dans l'ordre des faits, même justesse dans les réflexions, même discernement dans la critique, même élégance, & même énergie dans la diction. Si les *Révolutions d'Espagne* ne sont ni si fréquentes ni si rapides que celles d'Angleterre, elles sont en récompense plus diversifiées. On peut dire même que l'Histoire des *Révolutions d'Espagne* a cet avantage sur la première, qu'elle est en même-temps une Histoire suivie du Gouver-

nement de la Nation. En effet , depuis l'invasion des Maures jusqu'à l'entière & parfaite réunion des Royaumes de Castille & d'Arragon en une seule Monarchie , les Annales Espagnoles ne présentent qu'une suite de changements , de progrès , & de décadences dans ce grand nombre de Souverainetés qui partagèrent si long-tems l'Espagne. Chaque année y fait éclôre de nouvelles Dynasties , qui s'établissent sur les ruines de la domination Sarasine. Rien n'a échappé en ce genre au Pere d'Orleans. On jugera sur-tout du merite de cet Ouvrage , par les soins heureux que s'est donné l'Auteur , de rapprocher sous un même point de vûe l'Histoire de différens petits Etats qui se formèrent des débris de l'Empire Mahométan , & de rappeler sans cesse son Lecteur par l'importance & par la variété des événemens , par la nouveauté , & par la rapidité des objets qu'il fait succéder les uns aux autres ; enfin par l'ingénieuse fécondité des dé-

x.

nouëmens qu'il prépare. On y retrouvera avec plaisir l'héroïsme des vertus guerrières, soutenu des plus grands exemples de la magnanimité Chrétienne, & les ressorts de la plus artificieuse politique, quelquefois palliée sous les apparences de la Religion, & déguisée sous le masque de l'équité. En un mot, l'Histoire des Révolutions d'Espagne paroîtra encore plus digne de l'empressement du Public, si l'on considère le rapport qu'elle a avec les principales Monarchies de l'Europe & de l'Afrique.

Les deux continuations comprennent celle de toutes les Révolutions, qui est sans contredit la plus intéressante, c'est-à-dire, la réunion de la Castille & de l'Arragon. Aussi en a-t-on recherché avec la dernière exactitude les principes les plus reculés, & les intrigues les plus cachées. On pourra s'en convaincre par les faits, les Auteurs, & les monumens rares que l'on cite. On a fini par la con-

xj

quête de Grenade , qui fut l'événement le plus brillant du regne de Ferdinand & d'Isabelle.

Les Sçavans pourront remarquer qu'on n'a suivi dans tout le cours de cette Histoire , que les Historiens d'Espagne les plus autorisés & les moins partiaux. On n'a cherché que le vrai , & on l'a tiré des meilleures sources.

Il y a enfin deux différences essentielles à observer entre les Auteurs Espagnols & les François qui traitent l'Histoire d'Espagne. L'esprit National peut avoir quelque part dans les uns & les autres , quelque précaution qu'on apporte pour s'en garantir ; car il faut supposer les choses égales de part & d'autre : mais par le même esprit d'équité , on doit s'assurer de trouver le vrai parmi les François (sur-tout ici) dans les événemens où il ne s'agit point de discussion d'intérêts réciproque entre les deux Nations. L'estime des François pour les Espagnols est indépendante des tems & des pré-

jugés : la plus sûre marque de cette estime est de dire le bien & le mal indifféremment , fût - ce aux dépens de la Nation. Autre différence essentielle. L'Historien de toute Nation veut ne rien omettre, & il le doit. Les menus faits, les moindres fondations, les origines & les progrès des Maisons considérables, les petites factions, & un million de choses pareilles, interrompent à chaque pas l'Histoire la plus brillante & la plus féconde. Elle est comme noyée dans les détails. Un Lecteur (particulièrement s'il est Etranger) n'y apprend rien, parce qu'on s'est efforcé de lui dire tout. On doit écarter au moins une partie de ces détails quand on écrit pour des Etrangers. C'est ce qu'on a fait dans cette Histoire, non-seulement afin de la délivrer de beaucoup d'inutilités, mais encore afin de donner plus de force, plus d'ame, & plus de liaison aux grands événemens qui la composent, & sur-tout aux dernières Révolutions, que l'on a plus

étenduës que les Espagnols même, en sacrifiant de petits hors-d'œuvres capables de rendre ces faits moins attachans.

Au reste on peut dire, que l'Histoire des Révolutions d'Espagne, depuis l'invasion des Maures jusqu'à la parfaite réünion des Royaumes de Castille & d'Arragon sous un même Souverain, renferme la partie des Annales Espagnoles la plus essentielle. C'est à cette dernière époque que finissent les grandes Révolutions de cette Monarchie. Alors les divers Etats qui la partagèrent pendant près de huit siècles, furent soumis à la domination d'un seul Monarque. On partira donc de ce point fixe pour commencer l'Histoire d'Espagne, depuis la réünion de la Castille & de l'Arragon jusqu'aux tems où nous sommes.





SOMMAIRE

DU PREMIER LIVRE.

*P*lan de cet Ouvrage. Notice générale de la Monarchie d'Espagne. Ruine entière de l'Empire Goth, sous le Règne de Rodrigue. L'incontinence de ce Prince est la cause de ses malheurs. Irruption des Maures en Espagne. Leurs victoires & leurs conquêtes. Déplorable fin de Rodrigue, & de la famille Royale. Les Espagnols sont asservis au joug Mahométan. Pelage issu du Sang Royal fonde une nouvelle Monarchie sur les débris de l'ancienne. Histoire de ce Héros Chrétien. Alphonse Prince Goth se joint à Pelage pour s'affranchir de la tyrannie. Progrès de l'un & de l'autre contre les Infidèles. Pélage se forme un petit Etat dans les Montagnes, où il regne sous le nom de Roi des Asturies. Conquêtes des Maures dans la Gaule

DU PREMIER LIVRE. xv

Narbonnoise. Eudes Duc d'Aquitaine s'oppose à ces Barbares. Histoire abrégée de la vie de ce Prince. Abdéramène Gouverneur Général d'Espagne sous les ordres des Miramolins, fait trembler les Gaules. Charles-Martel l'arrête au milieu de sa course. Défaite & mort d'Abdéramène. Mort de Pélage ; son fils Esila lui succède, & meurt peu de tems après sans laisser de postérité. Ermisinde sa sœur devient héritière de ses Etats, & en partage la Souveraineté avec son mari Alphonse I. du nom. Ses conquêtes dans l'Espagne Mahométane donnent naissance à divers petits Etats de l'Espagne Chrétienne. Son zèle pour le rétablissement du Christianisme. Sa mort & son éloge. Regne de Froila son fils. Abdéramène secoue le joug des Miramolins, & se fait Roi de Cordoue. A son exemple, les Gouverneurs Maures érigent leurs Gouvernemens en autant de Principautés indépendantes. Mauvaise conduite de Froila. Mort funeste de ce Prince. Aurèle son frère & son meurtrier lui succède à l'exclusion du petit Al-

Alphonse fils du Roi défunt. Silo monte sur le Thrône après la mort d'Aurèle, & partage la Royauté avec le jeune Alphonse surnommé le Chaste. Celui ci est déthrôné par Maurégat fils naturel d'Alphonse I. du nom. Regne de Maurégat, son caractère, sa mort. Vérémond lui succède. Il rappelle Alphonse le Chaste, & l'associe à la Royauté. Bonheur de l'Espagne Chrétienne sous le Regne d'Alphonse II. Exploits & conquêtes de Charlemagne en Catalogne, en Navarre, & dans les autres Provinces soumises à la domination Sarasine. Echec que reçut ce grand Roi au passage des défilés de Roncevaux. Nouveaux exploits de Charlemagne & de Louis son fils contre les Maures. La Catalogne est soumise à l'Empire François. Actions glorieuses d'Alphonse le Chaste. Traverses domestiques qui troublèrent la tranquillité de son Regne. Création des Comtes de Castille sous la dépendance des Rois d'Asturie. Entreprises de Louis le Débonnaire au delà des Pyrénées. Naissance du Royaume de Navarre & du

DU PREMIER LIVRE. xvij

Comté d'Arragon sous la dépendance de cette Couronne. Inigo surnommé Arista, Comte de Bigorre premier Roi de Navarre. Aznar premier Comte héréditaire d'Arragon. Origine du Code de Sobrarbe, & des Loix de l'Arragon. Mort d'Alphonse le Chaste. Regne de son successeur Ramire fils de Vérémond, sous le titre de Roi d'Asturie ou d'Oviédo. Regne d'Ordogno premier fils du précédent. Irruption des Normans en Espagne. Regne d'Alphonse III. surnommé le Grand, Roi de Léon. Histoire de la vie de Bernard del Carpio. Origine de la Principauté de Biscaye. Suite de la vie, des actions, & des revers d'Alphonse le Grand. Digression sur le culte de saint Jacques à Compostelle. Regne de Garcie fils d'Alphonse III. Exploits d'Almanzor Roi de Cordouë. Etat du Royaume de Navarre sous Inigo Arista, & sous ses successeurs, Ximénés, Inigo II. Garcie I. Fortunio, & Sanche Abarca. Défaitte des Chrétiens par Almanzor Roi de Cordouë. Martyre du jeune Pélage. Sanche Abarca se rend

redoutable aux Maures par ses conquêtes. Il étend les limites de la Navarre. Regne d'Ordogno II. Roi de Léon, & sa mort. Froila II. son frere lui succède. La Castille devient une Souveraineté indépendante des Rois de Léon. Ferdinand Gonzalve premier Souverain de Castille sous le titre de Comte. Caractère de Froila, & sa mort. Regne d'Alphonse IV. neveu & successeur du précédent. Démêlés de Sanche Abarca avec Gonzalve Comte de Castille, & sa mort. Alphonse IV. cède le Thrône de Léon à Ramire II. son frere. Le nouveau Roi fait la guerre aux Maures. Des divisions domestiques, & la révolte d'une partie de ses sujets interrompent le cours de ses expéditions. Défaite & punition des Rebelles. Réunion de Ramire, & de Gonzalve contre les Maures. Ils remportent une victoire signalée. Origine des Comtes de Barcelone. Mort de Ramire II. Regne d'Ordogno III successeur & fils de Ramire. Nouveaux exploits de Gonzalve Comte de Castille contre les Infidèles. Mort de Ramire. Sanche

DU PREMIER LIVRE. xix

*son frère surnommé le Gros s'empare du
Throne au préjudice de Vérémond son
neveu encore en bas âge. Ordogno le
Mauvais lui dispute la Couronne, &
est forcé de se réfugier chez les Maures.
Victoire remportée par le Comte de Cas-
tille contre les Maures. Ses démêlés
avec Sanche Roi de Léon. Il échappe aux
pièges qu'on lui tend. Mauvaise foi du
Roi de Navarre à son égard. Sa mort
& son éloge. La fortune de l'Espagne
Chrétienne semble tomber avec lui. Gar-
cie Fernand son fils lui succède. Mort de
Sanche Roi de Léon. Etat de l'Espagne
sous les Regnes de Ramire III. son suc-
cesseur, de Garcie surnommé le Trema-
bleur, & de Sanche le Grand Roi de
Navarre. Alphonse V. fils de Ramire III.
monte sur le Throne de Léon. Divisions
parmi les Infidèles. Mort de Garcie
Fernand Comte de Castille. Il a pour
successeur Sanche Garcie son fils. Divers
événements de son Regne, jusqu'à celui
de son fils Garcie Fernand II du nom,
qui lui succède. Mort d'Alphonse V. Roi
de Léon. Vérémond III. son fils unique*

SOMMAIRE

regne après lui. Mort tragique de Garcie Fernand Comte de Castille. Réunion du Comté de Castille à la Navarre. Sanche le Grand fait la guerre à Vérémond Roi de Léon. Conditions de la Paix, ratifiée entre ces deux Princes. Divisions dans la Famille de Sanche le Grand. Mort funeste de ce Monarque. Il laisse la Navarre à Garcie son fils aîné, la Castille à Ferdinand, le petit País de Sobrarbe & de Ripagorce à Gonzalve, & l'Arragon à Ramire, avec le titre de Roi aux trois derniers.

SOMMAIRE
DU DEUXIÈME LIVRE.

ETat de l'Espagne Chrétienne après la mort de Sanche le Grand. La guerre s'allume entre Garcie IV. Roi de Navarre, & Ramire Roi d'Arragon. Succès de cette guerre. Garcie & Ferdinand se liguent contre Vérémond Roi de Léon. Défaite & mort de ce dernier à la bataille de Tamara. Réunion des Royau-

DU PREMIER LIVRE. xxj

mes de Castille & de Léon , sous la domination de Ferdinand. Expéditions de ce Prince contre les Maures. Caractère du fameux Cid Don Rodrigue Dias de Bivar. Démêlés entre Ferdinand & Garcie. Une bataille en décide au désavantage de Garcie , qui fut tué sur le champ de bataille. Sanche IV. lui succède au Thrône de Navarre. Don Ramire se met en devoir d'usurper le patrimoine de son frère Gonzalve , & fait irruption dans les Etats de Sanche. Conquêtes de Ferdinand & de Ramire sur les Maures. Contestations entre Ferdinand & l'Empereur Henry II. Quel en fut le sujet. Zèle de Don Rodrigue dans cette occasion , pour maintenir les droits de son Souverain & de sa Nation. Piété de Ferdinand. Suite de ses exploits contre les Maures. Son testament , & sa mort. Ses Royaumes sont partagés entre ses enfans. Regnes de Sanche Roi de Castille , d'Alphonse Roi de Léon , & de Garcie Roi de Gallice. Suites funestes de ce partage. Elévation de Don Rodrigue. Défaite , mort , & éloge de Ramire Roi

d'Arragon. Guerre cruelle entre Sanche Roi de Castille, Garcie Roi de Gallice, & Alphonse Roi de Léon enfans de Ferdinand. Alphonse est forcé d'embrasser l'état Monastique. Il trouve ensuite un asile auprès du Roi de Tolède. Sanche Roi de Castille devient la victime de son ambition. Sa mort funeste & les mouvemens qu'elle produisit dans l'Espagne. Elévation d'Alphonse Roi de Léon au Royaume de Castille. Conduite de Don Rodrigue à ce sujet. Gratitude d'Alphonse à l'égard d'Alménon Roi de Tolède son bienfaiteur. Exploits du Cid. Préventions d'Alphonse contre ce Héros. Expéditions importantes des Princes de l'Espagne Chrétienne dans les Etats des Rois Maures. Histoire de la conquête du Royaume de Tolède. Evénemens qui précédèrent, accompagnèrent, & suivirent cette conquête. Digression sur l'établissement de quelques Seigneurs Etrangers en Espagne, & sur le fondateur de la Monarchie Portugaise. Sage conduite d'Alphonse pour établir l'ordre & le culte Divin dans sa nouvelle con-

DU PREMIER LIVRE. xxiij

quête. Contestations au sujet de la Lithurgie Muzarabe. Conquêtes de Sanche Ramire Roi d'Arragon. Sa mort & son éloge. Pierre son fils lui succède. Regne de Don Pierre. Exploits héroïques du Cid contre les Maures. Mariage de ses deux filles. Puissance des Comtes de Barcelone. Mort du Cid, & son éloge. Irruption des Maures d'Afrique en Espagne. Défaite des troupes Chrétiennes, Maladie & mort d'Alphonse Roi de Castille. Alphonse Roi d'Arragon est reconnu Roi de Castille, au préjudice d'un autre. Alphonse fils du dernier Roi encore en bas âge. Mouvements, intrigues, factions, qui aboutissent enfin à une guerre ouverte contre le Roi d'Arragon. Succès de cette guerre, qui se termina enfin par la renonciation forcée du Roi d'Arragon au Royaume de Castille, en faveur du jeune Alphonse l'héritier légitime. Conquête d'Huesca, de Sarragoce, & de plusieurs autres Villes sur les Infidèles par le Roi d'Arragon. Création du Grand Justicier ou du Justice d'Arragon. Quelles étoient les

*fonctions de ce Magistrat. Réconciliation des Rois de Castille & d'Arragon par la médiation du Pape Calixte II. Ambition & dérèglement d'Urraque mere du Roi de Castille, & de Thérèse Comtesse de Portugal, sœur de cette Reine. Le jeune Alphonse Comte de Portugal se garantit des pièges de sa mere & de son beau pere. Il fait avorter leurs mauvais desseins. Il se défend avec gloire contre les attaques du Roi de Castille. Cette guerre est suivie d'une paix solide. Le Roi de Castille poursuit ses conquêtes sur les Infidèles. Le Roi d'Arragon termine sa vie par une mort glorieuse. Testament de ce Prince en faveur des Templiers. Bruits fabuleux qui coururent au sujet de sa mort. Délibération des Grands sur le choix d'un successeur à la Couronne d'Arragon & de Navarre. Qualités des Prétendants. Elévation de Don Garcie au Thrône de Navarre, & de Ramire le Moine à celui d'Arragon. Regne odieux & méprisable de Ramire. Il abdique la Royauté. Sa fille Pétronille lui succède, & partage ses droits à la Couronne avec
Raymond*

DU DEUXIÈME LIVRE. XXV

Raymond Bérenger quatrième du nom Comte de Barcelone, devenu son époux. Précis historique sur la Maison de Barcelone. Conditions du mariage de Pétronille avec Raymond Bérenger. Conduite sage & politique de Raymond à l'égard d'Alphonse VII. Roi de Castille. Suite du Règne & des actions d'Alphonse VII. Roi de Castille. Alphonse Comte de Portugal est honoré du titre de Roi sur le point de livrer la fameuse bataille d'Ourique contre cinq Rois Sarasins. Circonstances de cette bataille, & de la victoire remportée par Alphonse. Progrès des Souverains de l'Espagne Chrétienne contre les Infidèles. Quelle étoit alors la situation des affaires de Navarre sous le Roi Sanche successeur de Garcie, & du Royaume d'Aragon. Voyage de Louis le Jeune Roi de France en Espagne. Motifs de ce voyage. Raymond Roi d'Aragon porte des vûes ambitieuses sur le Royaume de Navarre. Mort d'Alphonse VII. Roi de Castille, lorsqu'il formoit de grands projets contre les Maures. Eloge de ce

Prince. Il partage ses Etats entre ses deux fils Sanche & Ferdinand. Le premier eut les deux Castilles. Le Royaume de Leon & de Galice échut à Ferdinand. Sanche Roi de Navarre arme contre le Roi de Castille. Son armée ne peut soutenir les attaques des Castillans, sous les ordres de Ponce de Minerva. Gratitude du Roi de Castille à l'égard de Ponce. Naissance de l'Ordre des Chevaliers de Calatrava. Mort de Sanche Roi de Castille. Son éloge. Alphonse le Noble huitième du nom lui succède à l'âge de quatre ans. Plusieurs Grands du Royaume réunis font respecter les armes Chrétiennes par les Maures. L'ambition des Seigneurs de Castille met ce Royaume en feu pendant la minorité d'Alphonse. Détail Historique des malheurs que causèrent leurs divisions. Suite du Regne & des actions de Raymond Roi d'Arragon, jusqu'à sa mort. Son fils Raymond lui succède à l'âge de douze ans, sous la Régence de sa mere Pétronille, & prend le nom d'Alphonse II. Avantage & punition d'un imposteur, qui dispute le

DU DEUXIÈME LIVRE. xxvij

Throne au nouveau Roi. Loy Salique reçue dans les Etats d'Arragon. Suite des troubles qui agitèrent la minorité du Roi de Castille. Alliances de ce Monarque avec les Rois d'Angleterre & d'Arragon. Sanche le Sage se soutient contre les efforts qu'ils firent pour le déthrôner. Entreprise du Roi d'Arragon au préjudice des Rois de France. Nouveau sujet de broüilleries entre les Rois de Castille & d'Arragon. L'intelligence se rétablit entre les deux Monarques. Nouvelle guerre contre les Sarasins, sous les ordres des deux Rois confédérés. Broüilleries entre les Rois de Castille & de Léon. Démêlés entre ce dernier & le Roi de Portugal, qui aboutissent à une guerre ouverte. Le Roi de Castille poursuit ses conquêtes contre les Maures, après s'être assuré que les Rois de Léon & de Portugal ne l'interromperoient point dans ses expéditions. Victoire remportée par Alphonse Roi de Portugal contre les Infidèles. Défaite & mort du Miramolin Aben Jacob. Mort d'Alphonse Roi de Portugal. Son fils Don

Sanche lui succède. Mort de Ferdinand Roi de Léon. Il déclare son fils Alphonse IX. pour son successeur. Changements que produisit l'élevation des deux nouveaux Rois dans la Chrétienté Espagnole. Mort du Roi de Navarre. Sanche son fils VIII. du nom, & surnommé le Fort lui succède. Ligue de l'Espagne Chrétienne contre les Infidèles. Malheurs du Roi de Castille. Les maux qui l'accablent passent pour être un effet de la colère du Ciel. Mort d'Alphonse II. Roi d'Arragon. Regne de Pierre II. son successeur. Progrès du Miramolin sur les terres de Castille. Ce Royaume est en proie aux Rois de Léon & de Navarre. Ligue du Roi de Castille avec le Roi d'Arragon. Effets & succès de cette Ligue. Suite des mouvements que causa dans l'Espagne Chrétienne l'ambition des Souverains qui la gouvernoient alors. Situation des affaires de France & d'Angleterre par rapport à l'Espagne. Négotiations & Traités pour conclure le mariage de Blanche de Castille, avec Louis fils de Philippe-Auguste. Discussion critique à ce sujet.

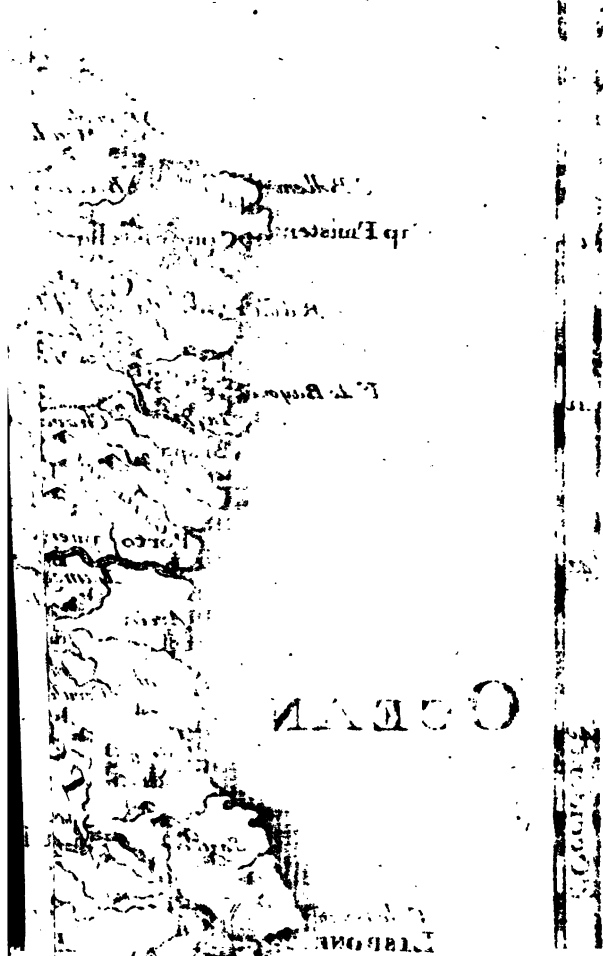
DU DEUXIÈME LIVRE. xxix

*Voyage de Pierre II. en France , & pour-
quoi. Récit de ce qui se passa dans le cours
de ce voyage , & à son retour en Arra-
gon. Embarras des Rois de Castille &
de Léon , & leurs démêlés avec la Cour
de Rome. Révolte de Diégo de Haro
contre le Roi de Léon. Quelle part le
Roi d'Arragon prit dans cette querelle.
Ligue des Rois de Castille , d'Arragon ,
de Navarre & de Léon contre les Mau-
res. La plupart des Royaumes Chrétiens
se remuèrent en faveur des Rois confédé-
rés. Description de la bataille , & de la
méorable victoire remportée contre les
Infidèles dans les plaines de Murandal.
Avantages considérables que recueillit
l'Espagne Chrétienne de cette importan-
te victoire. Guerre des Albigeois. Mort
funeste de Pierre II. Roi d'Arragon à la
journée de Muret. Mort d'Alphonse le
Noble Roi de Castille.*

HISTOIRE

10

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



CARTON

vol. 1. page 1.





HISTOIRE

DES REVOLUTIONS

D'ESPAGNE.

LIVRE PREMIER.

J'E CRIS l'Histoire des Révolutions d'une Monarchie, élevée sur ses propres ruines, à un point de gloire & de grandeur redoutable au reste du monde, & dont le monde auroit peut-être redouté plus long-tems la grandeur, si elle se fût donné des bornes, & si elle eût moins dissipé ses forces, en voulant trop étendre ses limites. C'est l'Histoire des Révolutions arrivées dans la Monarchie d'Espagne, depuis qu'étant née, pour parler ainsi, des cendres de celle des

Tome I.

A

Goths, elle a quitté le nom de ses Conquérans pour prendre celui de son País. S'il étoit permis d'adopter les chimères de quelques Historiens, on diroit que Tubal fils de Japhet passa dans cette partie de l'Europe ; que sa postérité cultiva les terres de ce grand continent ; que par sa fertilité il devint l'objet de l'ambition de divers Peuples, qui successivement y étendirent leurs conquêtes. Enfin on ajouteroit qu'Hercule passa dans cette Contrée ; que vainqueur des Géryons, il leur substitua le Roi *Hispas*, qui donna son nom à l'*Espagne*. Mais sans recourir à des traditions fabuleuses, il est certain que les Carthaginois la conquièrent, & que les Romains l'enlevèrent aux Carthaginois ; dans la suite les Vandales d'un côté, les Goths de l'autre, l'usurpèrent sur l'Empire Romain : les Goths y demeurèrent les maîtres, & après une domination de trois cens ans, ils furent subjugués par les Sarasins. Alors ses propres habitans rassemblèrent les débris de l'Empire Goth, & y regnèrent sous le nom d'Espagnols. Ceux-ci divisés en divers petits États, indépendans les uns des autres, s'assurèrent de ce qu'ils regagnèrent sur

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. 1. 3
leurs communs Conquérons , & se réunissant dans la fuite , ils donnèrent commencement à cette vaste Monarchie , qui par de grandes successions & de grandes conquêtes a depuis étendu son Empire sur tant de Nations différentes , qu'on ne craignoit point de dire à un de ses derniers Rois , que le Soleil ne se couchoit point pour lui.

L'Espagne , qui est le centre de ce grand Corps , contient une étendue de pais , qui fait par lui-même un grand Royaume , & sa situation seule l'auroit mis à couvert de l'invasion des étrangers , si la discorde de ses habitans ne leur en avoit souvent ouvert l'entrée. La Mer l'environne de trois côtés , & de l'autre une chaîne de montagnes inaccessibles lui forme un rempart qu'on ne force point , pour peu qu'on prenne soin de le garder. Les hommes y naissent courageux , prudents , graves , aimans la gloire , attachés à la Religion. On leur reproche des défauts , mais à comparer leurs défauts avec leurs bonnes qualités , on leur doit faire la justice de dire , que c'est une Nation qui merite de tenir un grand rang dans le monde. Ils ont eû leurs tems de prospérité &

4 HISTOIRE

d'adversité comme les autres: C'est la destinée des choses humaines de n'être pas toujours dans le même état. Dieu, par qui les Rois regnent, & qui tient en sa main le sort des Empires, les élève & les abaisse selon les vûes d'une Providence, dont les secrets nous sont inconnus. Souvent pour punir les pechés des peuples, il permet que les Souverains ou leurs Ministres fassent des fautes, qui retombent sur les sujets. Il s'en est commis de cette nature en Espagne comme ailleurs. Les politiques, qui regardent les choses sans rapport à la Religion, n'approuvent pas que les Espagnols aient chassé de chez eux les Maures, qui peuploient le país, & cultivoient les terres. D'autres les blâment d'une avidité excessive d'acquérir au dehors, qui les ayant engagés à trop disperser les guerriers de la nation, pour conserver ces acquisitions éloignées, les a mis dans la nécessité d'avoir recours aux Lignes étrangères pour conserver leur ancien domaine. Leur Histoire nous découvrira le vrai ou le faux de ces réflexions, & nous en fera faire d'autres, utiles non seulement aux personnes publiques, mais à la conduite des par-

**DES REVOLUT. D'ESPAGNE. *Liv. 1.* 5
ticuliers : car la fin de l'Histoire est de
former à la vertu comme à la politi-
que, & de montrer que la politique
est rarement heureuse sans la vertu.**

Les Goths avoient regné en Espa-
gne avec beaucoup de réputation ,
depuis environ l'an quatre cens qua-
torze, jusqu'à peu près en l'an sept
cens onze, qu'ils perdirent en moins
de trois ans le fruit des travaux de
trois siècles. Leur domination s'éten-
doit non seulement dans les Provinces
qu'enferment les Pyrénées & la Mer ;
mais en Afrique, où ils possédoient la
côte de Ceuta & de Tanger, & dans
les Gaules, où quoique Théodoric
eût usurpé sur eux la Provence, &
que Clovis leur eût enlevé l'Aquitai-
ne & la Gascogne, ils étoient encore
maîtres du Languedoc. L'inconti-
nence de leur dernier Roi fut la pre-
mière cause de leur malheur, le res-
sentiment d'un sujet, irrité de ce que
le Prince avoit déshonoré sa famille
par ses criminelles amours, en fut la
cause prochaine. C'est ainsi qu'un cri-
me sert souvent à Dieu d'instrument
pour en punir un autre, & que les pe-
chés des Princes mettent à ceux du
peuple ce comble d'iniquité, qui atti-
re les derniers châtimens.

AN. DE
J. C.
711.

Rodrigue, ainsi se nommoit ce Roi, étant devenu amoureux d'une fille du Comte Julien, que l'Histoire nomme Caba, avoit inutilement tenté toutes les voyes de s'en faire aimer. Désespérant d'en trouver aucune, il résolut d'avoir par force ce que cette vertueuse fille lui avoit toujours refusé. Il prit le tems que le Comte son pere étoit en Afrique, où il lui avoit donné le Gouvernement de Ceuta : & comme elle étoit élevée dans le Palais auprès de la Reine, ce Prince brutal trouva aisément moyen de lui faire violence. Cefut une nouvelle Lucrèce, en cela plus sage que la Romaine, qu'elle ne vengea pas comme celle-ci le crime d'autrui sur soi-même : mais en cela aussi moins heureuse, qu'elle attira sur sa Patrie, sur sa Nation, sur sa Religion une vengeance que Lucrèce ne fit ressentir qu'aux coupables.

Caba pénétrée d'une douleur si juste, ne put se taire de l'insulte qu'on avoit faite à sa pudeur : mais le desir de s'en venger lui inspira la discrétion de ne s'en ouvrir qu'à son pere. « Plût », à Dieu, lui écrivit-elle, que la terre, » m'eût engloutie, & que je ne fusse » pas obligée de vous donner le cruel » avis dont ma gloire & la vôtre m'en-

BES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 7

„ gagent à troubler un repos qui m'est
„ cher ? Vous concevrez assez par
„ mes larmes , qui effacent presque
„ mes mots à mesure que je les écris , le
„ triste état où est mon cœur. Mais si
„ je me tais , vous me croirez coupa-
„ ble , & je demeurerai accablée de
„ tout le poids de mon malheur sans
„ espérance de soulagement. Attén-
„ drai-je que le tems découvre un se-
„ cret , qui ne peut éclater qu'à ma
„ honte & à la vôtre , si nous ne nous
„ mettons en devoir de la prévenir par
„ une vengeance , qui marque que
„ nous y sommes sensibles ? La peine
„ que je sens à parler est égale à la ne-
„ cessité où je me trouve de ne pas me
„ taire. En un mot votre fille , votre
„ sang , celui de nos Rois mêlé avec
„ le vôtre , a souffert la plus honteuse
„ violence par leur indigne successeur.
„ C'est à vous & à vos amis , si leur
„ courage les rends dignes de l'être , à
„ expier un attentat , qui ne peut de-
„ meurer impuni , sans rendre notre
„ maison infâme à toute la posterité.

Cette Lettre trouva dans le Comte
toutes les dispositions nécessaires
pour produire l'effet qu'en attendoit
Caba , je veux dire , assez de sensibi-
lité à l'injure faite à sa famille , pour en

AN. DE
J. C.
711.

pour suivre la vengeance, & trop peu de vertu pour être arrêté dans la résolution qu'il en prit, par les fortes considérations, qui devoient modérer son ressentiment. Malheureusement pour Rodrigue, Julien avoit alors en main de grands moyens de le détruire. Pour le faire plus sûrement, il résolut de les mettre tous en œuvre, & il n'y épargna aucun crime. Il étoit puissant par lui-même, maître d'un grand pays en Espagne, & gouverneur d'une bonne place en Afrique. Divers mécontents lui tendoient les bras : La famille Royale étoit divisée : Rodrigue avoit été mis sur le trône, au préjudice des enfans de Vitiza son prédécesseur. L'exemple à la vérité n'étoit pas nouveau ! Les Ancêtres de Vitiza n'avoient possédé la Couronne, qu'en l'ôtant à ceux de Rodrigue; le peuple avoit également autorisé par son suffrage cette double irrégularité dans la succession : mais dans ces sortes de démêlés, quiconque se trouve en pouvoir de poursuivre ses prétentions, examine peu le droit d'autrui. Julien ne pouvoit pas douter, que les enfans de Vitiza n'em brassassent avec ardeur cette occasion de se venger, puisqu'outre que Ro-

drigue les avoit exclus du trône, il les avoit traitez durement, & actuellement ils étoient en exil. Avec le secours de ces Princes, & d'une grosse faction qui n'attendoit que le moment favorable pour se déclarer, le Comte en espéroit un autre qu'il jugeoit encore plus puissant; c'étoit celui des Sarasins, qui étoient devenus redoutables à toutes les Nations Chrétiennes, depuis qu'ils avoient conquis l'Egypte, la Numidie, la Mauritanie, d'où ils étoient appellés Maures, & qui ne demandoient que l'occasion de s'étendre deçà la Mer.

Le Comte jugea bien qu'il n'auroit pas de peine à mettre en mouvement des machines déjà si disposées à agir. Avant néanmoins que de rien remuer, il fit un voyage en Espagne, pour s'assurer de la faction à laquelle il vouloit s'unir, pour ramasser ses propres amis, pour tirer sa malheureuse fille des mains de son furieux amant, & pour ôter par ses artifices à ce Prince qu'il vouloit perdre, les moyens de se conserver. Dans cette vûe il vint à la Cour. Comme il étoit maître en l'art de feindre, de dissimuler, de flatter à propos, il sçût si adroitement faire valoir son zele, ses services, sa

AN. DE
J. C.
711.

AN. DE
J. C.
711. complaisance, que le Roi ne crut pas avoir un sujet ni plus dévoué, ni plus utile que lui. Son aveuglement fut si grand, qu'il se persuada que le Comte ignoroit l'aventure de sa fille, ou qu'il s'en tenoit honoré.

Julien profitant de l'erreur où il voyoit son imprudent Maître, feignit que sa femme, qu'il disoit avoir laissée malade en Afrique, l'avoit prié de lui envoyer sa fille, pour lui tenir compagnie jusqu'à ce qu'elle fût en état de repasser la mer avec elle; & pria instamment le Roi, de lui permettre de donner à une mere languissante cette juste consolation. La chose parut si raisonnable, & le refus en eût été si odieux, que Rodrigue, malgré sa passion, fut obligé d'y consentir, si toute-fois la passion de ce Prince duroit encore: Je vois des Historiens qui en doutent, & d'autres disent que le chagrin avoit tellement changé Caba, qu'elle ne pouvoit plus inspirer que des sentimens de pitié.

Le Comte ayant obtenu ce qu'il souhaitoit au regard de sa fille, obtint encore quelque chose de plus important. Rodrigue avoit autour de Tolède, Capitale de l'Empire des Goths en Espagne, un assez bon nombre de

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. I I

troupes , qui l'eussent pû servir au besoin. Julien jugeant que c'étoit une affaire décisive que de les éloigner, représenta au Roi, que l'Espagne étant dans une aussi profonde paix, qu'elle étoit alors au dedans, la politique vouloit qu'on prévint les troubles qui pouvoient venir du dehors, & qu'on tint en bride les étrangers; que ces troupes, qui coûtoient beaucoup, & ne servoient de rien à Tolède, seroient utiles tant au-delà des Monts, pour arrêter les incursions que faisoient souvent les François de ce côté-là sur les Goths, qu'au-delà du détroit, pour contenir les Maures inquiets dans les bornes de leurs Etats.

AN. DE
J. C.
711.

Rodrigue ayant donné dans ce second piège avec la même imprudence qu'il avoit donné dans le premier, Julien partit avec sa fille, & l'envoya pour s'embarquer à Malgues, dont la porte par où elle sortit, conserve encore aujourd'hui le nom; pendant que lui d'un autre côté alla trouver en divers lieux, ceux qui soutenoient le parti de la famille de Vitiza, & engager ses propres amis à favoriser ses desseins. Sa ligue fut bien-tôt formée: Rodrigue étoit un Prince haï.

AN. DE
I. C.
711. Sifibut & Ebla, (ainsi se nommoient les deux enfans de Vitiza,) faisoient compassion à ceux-mêmes qui n'étoient pas dans leurs intérêts. Outre cela ils avoient un oncle Archevêque de Séville nommé Oppas, homme plus propre à conduire une faction qu'à gouverner un Evêché, & capable de tous les crimes pour contenter son ambition. Les anciens amis du Comte étoient en grand nombre, & ses promesses lui en avoient faits de nouveaux. On s'assembla sur une montagne, appelée depuis, d'un mot Arabe, la montagne de *Calderino*, c'est-à-dire, la montagne de trahison, parce que ce fut le lieu où se trama la plus honteuse perfidie qui fut jamais. Ces Chrétiens, en effet, si indignes d'un nom dont ils sont l'éternel opprobre, y formèrent le dessein d'introduire dans leur Patrie les plus irréconciliables ennemis de leur Nation & de leur Religion.

Ce projet étant ainsi arrêté, Julien passa en Afrique pour en presser l'exécution, & pour faire aux Maures les propositions dont on étoit convenu dans la Ligue. Muza gouvernoit alors l'Afrique pour le Miramolin Ulit; c'est ainsi qu'on nommoit le

Prince de toute la Nation Sarasine, lequel tenoit sa Cour à Damas. Julien s'adressa au Gouverneur le plus voisin, & lui représenta fortement, que le tems étoit venu d'ajouter l'Espagne à l'Empire des Sarasins; que la tyrannie de Rodrigue étoit insupportable aux Goths, & qu'un joug étranger leur seroit plus doux; qu'il avoit éprouvé lui-même, malgré tant d'importans services rendus à ce Prince perfide, sa violence & son peu de foi; qu'il ne trahissoit qu'après avoir été trahi; que l'outrage qu'il avoit reçu, étoit d'une nature à n'être pardonné à personne, & devoit intéresser dans sa cause tous les gens de courage & d'honneur: qu'au reste il falloit se hâter; que Rodrigue étoit sans défense, qu'amolli dans ses sales plaisirs, trompé par une paix apparente, en but à une faction puissante qui croyoit avoir droit de le détrôner, il ne donneroit pas la peine de le vaincre, pour peu que dans les conjonctures présentes on se mît en devoir de le combattre.

Le Gouverneur écouta le Comte avec attention & avec plaisir, & se laissa flatter agréablement de l'idée d'une si belle conquête: mais l'Infidèle, moins précipité, & plus modéré dans son ambition que le Chrétien dans son ressentiment,

AN. DE
J. C.
711.

ne se laissa point ébloûir si fort par ces propositions quoique spécieuses, qu'il ne fit réflexion qu'un Chrétien étoit un guide mal sûr à un Peuple Mahometan, & qu'un homme qui par un chagrin subit livre son Prince à son ennemi, peut par un repentir conçu à loisir, livrer à son tour l'ennemi au Prince ; qu'on trahit rarement pour une fois, sur-tout quand on peut se persuader qu'une trahison expie l'autre. Muza retenu par ces raisons, & ne voulant pas néanmoins rejeter des propositions qui d'ailleurs lui sembloient plausibles, répondit adroitement à Julien, qu'il étoit sujet, qu'il avoit un maître, sans le consentement duquel il ne pouvoit avec bienséance engager la nation dans une entreprise aussi importante, & d'aussi grande suite, que celle dont il s'agissoit ; qu'on lui laissât le loisir d'envoyer à Damas, qu'il ne désespéreroit pas que le Miramolin, sur le rapport qu'il lui feroit de la situation où étoit l'Espagne, ne consentît volontiers à étendre son Empire de ce côté-là ; qu'il useroit de diligence, & qu'il se tiendrait prêt à exécuter les ordres de son Souverain, aussitôt qu'il les auroit reçûs.

Quelqu'impatience qu'eût le Comte de se voir les armes à la main, il fallut attendre la réponse du Miramolin de Da-

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 15
mas. Ce Prince fut embarrassé. Il avoit
les mêmes raisons qu'avoit eûes le Gouverneur d'Afrique de se défier d'un Chrétien : mais d'ailleurs ne voulant pas perdre une occasion si favorable d'exécuter les vastes projets, que ses prédécesseurs & lui formoient depuis long-tems sur l'Europe, il prit un milieu qui lui réussit. Il consentit à l'entreprise : mais il n'y voulut exposer d'abord qu'un si petit nombre de troupes, que leur perte ne se pût affoiblir, si leur succès ne l'aggrandissoit pas. Il ordonna au Gouverneur d'Afrique de donner à Julien cent chevaux & quatre cens hommes de pied, avec assurance que dès le moment qu'il seroit passé en Espagne, & qu'il auroit levé l'étendart, il lui enverroient une armée, & un bon chef pour la commander.

AN. DE
J. C.
711.

Quelque foible que fût ce secours, le Comte assuré d'en trouver un plus considérable en Espagne, l'accepta & passa le Détroit. Il ne fut pas plutôt débarqué, que ceux qui l'attendoient s'étant joints à lui, il commit des hostilités, & fit un butin sur toute cette côte, qui enrichit les Maures. Le Gouverneur Mahomé-tant qui en fut averti, voyant que c'étoit tout de bon, lui envoya douze mille hommes sous la conduite de Tarif, Ca-

AN. DE

J. C.

711.

pitaine de réputation. Par ce nouveau renfort, les Maures étant devenus maîtres de la Campagne, commencèrent à prendre des places, & s'emparèrent d'abord d'Heraclee, Ville située sur le mont Calpé, qui fut nommé depuis Gibraltar, du mot Arabe *Gebal*, qui signifie Mont, & de la premiere syllabe du nom de Tarif, qui la conqu. Tartése autre Ville sur la même côte, fut aussi prise & nommée Tariffa du nom même de son Conquerant, qu'elle porte encore aujourd'hui.

Rodrigue avoit été surpris à l'arrivée des Maures en Espagne ; & ces Infidèles y avoient déjà fait du progrès, avant qu'il eût pu se persuader ce qu'on lui disoit de leur débarquement. D'ailleurs il s'étoit lui-même dépourvu de troupes, d'armes, de munitions, de chevaux, par l'imprudente, déference qu'il avoit eue pour les conseils du Comte. Comme ce Prince néanmoins tout voluptueux qu'il étoit, ne manquoit ni de cœur ni de résolution, il fit lever le plutôt qu'il put une petite armée de gens ramassez, dont il donna le commandement à un de ses parens nommé Sanche, qui marcha à la rencontre des confédérés. Sanche fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur : mais peut-être qu'il

passa les bornes exactes de la prudence militaire. L'armée qu'il conduisoit avoit été levée à la hâte & tumultuairement ; elle n'étoit composée que de mauvais soldats, mal armés, sans discipline, sans expérience de guerre, amollis par l'oisiveté, accoutumés à l'abondance, aisez à rebuter par les fatigues & par les incommoditez d'un métier, qui demande des corps endurcis, & un courage déterminé à souffrir la faim & la soif, les veilles, le travail, l'ardeur du soleil. Avec de semblables troupes, l'art de temporiser & de se montrer sans combattre, étoit ce semble de saison : mais soit que Sanche ne le scût pas, soit qu'il ne le crût pas praticable avec des gens, qui sçavoient peut-être encore moins se retrancher, que combattre, il prit le parti d'en venir aux mains. Il alla droit à l'ennemi, qui ne se fit pas long-tems chercher. Après quelques légères escarmouches, la bataille insensiblement s'engagea. Sanche la perdit avec la vie, environ l'an sept cens douze, selon les Auteurs qui m'ont servi de guide. L'armée des Goths fut taillée en pièces, & ce qui s'en put sauver par la fuite, se dissipa de telle sorte, qu'il n'en parut plus aucuns vestiges, que dans les morts qui couvroient la plaine où l'action s'étoit passée.

AN. DE
J. C.
712.

Les Maures profitant de leur victoire, se répandirent comme un torrent dans ces deux Provinces, que nous appellons aujourd'hui l'Andalousie & l'Éstramadure, & y ravagèrent toutes les Villes qu'ils ne voulurent pas garder. Ils s'étoient emparez de Séville, qui par ses richesses & par sa grandeur, étoit toute propre à servir de Capitale à leurs conquêtes; cependant ils apprirent que le Roi des Goths faisoit de nouveaux préparatifs, qu'il avoit fait publier un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous ses sujets, en âge de porter les armes, de se rendre sans délai à Toléde, où il se devoit mettre à leur tête, pour s'opposer aux entreprises des étrangers & des rebelles, qui l'insultoient jusques dans ses Etats.

Le bruit de ce nouvel armement tint en bride les confédérés, qui craignant d'être accablés par le nombre, jugèrent à propos d'implorer encore une fois l'assistance de Muza. Julien & Tarif l'allèrent trouver en personnes, & quoique ce Gouverneur défiant, & peut-être déjà jaloux de la gloire des deux Généraux, leur fit de nouvelles difficultez, leur adresse les surmonta : Julien lui laissa même des otages. Ainsi Tarif & lui ayant obtenu ce qu'ils désiroient de Muza, ils repassèrent

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 19
en Espagne, & y amenèrent un nouveau
secours.

AN. DE
J.C.
713.

Ils arrivèrent tout à propos pour combattre Rodrigue, qui commençoit à se mettre en marche à la tête de son armée, résolu de périr ou de vaincre. Il avoit plus de cent mille hommes, mais aussi peu disciplinez, & aussi mal armez que ceux qui venoient de périr avec Sanche. Leur nombre leur donnoit cette présomption, qu'ont des bourgeois & un peuple armez en sortant de leurs Villes, tandis que l'ennemi ne paroît point; mais ils n'étoient pas de ces hommes aguerris, dont la valeur croît à mesure que le péril approche. La multitude de mauvais guerriers, qui se trouvoient dans cette prodigieuse armée, ne servit le jour du combat, qu'à embarrasser les bons soldats.

Les plus célèbres Ecrivains, après bien des recherches pour accorder l'Ère Romaine, l'Egire Sarasine, & la Chronologie Chrétienne, n'ont pû convenir de l'année que se donna cette bataille, si funeste à l'Empire des Goths, & à toute la Chrétienté. Les uns la fixent à l'année sept cens douze, les autres à l'année sept cens treize, & plusieurs à sept cens quatorze. Quoiqu'il en soit du tems, le lieu où elle fut donnée, étoit

— une vaste plaine arrosée par la rivière de
 AN. DE Guadalete, près de Xérés de la Fron-
 J. C. téra. Là les deux armées s'étant dé-
 713. ployées, Rodrigue, selon la coutume
 des Rois Goths, parut à la tête de la fiende,
 vêtu d'un habit tout brillant d'or, &
 monté sur un char d'ivoire, d'où il harangua ainsi ses soldats.

„ Je me réjouis avec vous, leur dit-il,
 „ que ce jour heureux soit venu, qui
 „ nous donne une si belle occasion de
 „ venger notre Religion, notre Nation,
 „ notre Patrie, des injures que leur a
 „ faites un tas de rebelles sans foi, & de
 „ barbares sans humanité. Vous ne pou-
 „ vez douter de la raison qui porte les In-
 „ fidèles à nous faire la guerre. Ils ont
 „ formé le dessein de nous imposer le joug
 „ honteux, sous lequel nous voyons gé-
 „ mir tant de Nations Chrétiennes sou-
 „ mises à leurs Loix, de s'emparer de nos
 „ biens, de renverser nos Autels, de nous
 „ réduire à l'esclavage. Ce qu'ils ont dé-
 „ ja fait, montre ce qu'ils ont envie de
 „ faire. Les ruines de nos Villes dans les
 „ Provinces que les traîtres leur ont li-
 „ vrées, ont fait un bruit qui nous aver-
 „ tit de ce que nous avons à craindre de
 „ leur fureur. Il faut qu'ils apprennent
 „ aujourd'hui, qu'on n'assujettit pas les
 „ Goths avec la même facilité, qu'on as-

„ fujettit des Afiatiques & des Africains
 „ fans valeur. Les Maures défirent l'an
 „ paffé une petite poignée de nos trou-
 „ pes : ce léger avantage les a aveuglez ;
 „ fi nous fçavons nous servir du nôtre,
 „ ils fe font avancez en des lieux d'où ils
 „ ne nous peuvent échaper. Ainfi la juftice
 „ Divine , qui les pourfuit pour punir
 „ leurs crimes , les a livrés entre nos
 „ mains. Autrefois nous allions attaquer
 „ ces Barbares jufques dans leur pays,
 „ nous repouffions les François de nos
 „ Frontières : aujourd'hui nos ennemis
 „ nous insultent jufques dans le cœur de
 „ nos Etats. Telle eft l'inconftance de la
 „ fortune : mais c'eft en même-tems une
 „ occafion de montrer notre vertu. J'ai
 „ fait , pour nous mettre en état de vain-
 „ cre , tout ce qui a dépendu de moi ; j'ai
 „ mis fur pied une armée qu'à peine cette
 „ vafte plaine peut contemr ; j'ai choifi de
 „ bons chefs , j'ai donné de bons ordres,
 „ j'ai imaginé des moyens de nous rendre
 „ les plus forts , dont l'effet vous appren-
 „ dra le fecret : le refte dépend de vous,
 „ Ofez vaincre , & je vous répons de la
 „ victoire : penfez que vous combattez
 „ pour votre gloire , pour celle de vos
 „ ancêtres , pour le fang des Goths , dont
 „ les Barbares font depuis fi long-tems
 „ altérez , pour le nom Chrétien , & pour

AN. DE
J. C.
713.

„ la sûreté de toutes les Nations qui le
„ portent, dont le sort est entre vos
„ mains ; leur salut dépend du succès de
„ ce jour , & il en doit décider. „

Pendant que Rodrigue parloit ainsi ,
Tarif représentoit aux siens , que dans la
situation où ils se trouvoient , il falloit
ou vaincre ou périr. „ De tous côtés ,
„ disoit-il , nous sommes entourés de la
„ mer : Il ne s'agit plus ici de la gloire ,
„ ni de faire des conquêtes , mais il y va
„ de nos vies & de notre salut : Nous
„ n'avons point de retraite à espérer ;
„ nous ne saurions éviter la mort que
„ par la victoire ; ce jour nous rendra
„ maîtres de l'Europe , ou nous enseveli-
„ ra en Espagne ; la mort mettra fin à nos
„ maux , si la victoire ne comble pas nos
„ triomphes. Vainqueurs de l'Asie & de
„ l'Afrique , pourriez-vous trouver un
„ obstacle au cours heureux de tant de
„ succès , dans l'Espagne seule , déjà
„ demi vaincue , défendue par le ramas
„ confus d'un Peuple timide assemblé en
„ tumulte , dépourvu d'expérience &
„ d'art , la plupart sans discipline & sans
„ cœur ? La meilleure partie des Goths
„ combat pour nous , ou a péri par nos
„ armes : Ce reste , nombreux à la vérité ,
„ mais d'autant plus aisé à mettre en dé-
„ sordre , peut-il échapper à votre valeur ?

„ Je vois dans vos yeux une ardeur qui
 „ me répond de la victoire ; suivez-la ,
 „ Dieu & son Prophete donneront une
 „ nouvelle force à vos bras. Le moindre
 „ fruit de vos efforts sera de changer les
 „ arides déserts de l'Afrique que vous
 „ habitez , pour les belles & fertiles cam-
 „ pagnes que vous avez devant les yeux.

Quand les Chefs eurent cessé de parler, les trompettes du côté des Goths, & les tymbales du côté des Maures donnèrent le signal du combat. Alors les premiers Escadrons s'ébranlèrent, & l'on chargea de part & d'autre avec une égale fureur. D'abord on se servit de la fronde, selon la coutume du tems, puis du trait & du javelot, enfin on en vint à l'épée. Le combat fut longtems douteux, & quoique les Goths eussent dans leur Armée un grand nombre de mauvais Soldats, il s'y en trouva assés de bons, pour soutenir avec vigueur les efforts extraordinaires que firent les Maures pour les rompre. Tarif faisoit de son côté tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave & habile General. Rodrigue du sien ne lui cédoit ni en activité ni en valeur. On voyoit ce Prince à tout moment affermir les uns, animer les autres, secourir à propos les Escadrons qui étoient en danger de plier. Il étoit par

AN. DE
J. C.
713.

— tout, & sa présence inspiroit du cœur aux moins courageux. Il tint long-tems la victoire en balance; on crut même durant quelques heures qu'elle s'alloit déclarer pour lui; lors qu'une trahison imprévûe, mais qu'il eût pourtant dû prévoir, le livra à ses ennemis. Les Historiens ne conviennent pas sur l'auteur de cette perfidie; quelques-uns l'attribuent aux deux enfans de Vitiza, qui ayant fait semblant d'oublier les persecutions que Rodrigue leur avoit faites, étoient venus de leur exil lui offrir leurs services & leurs amis, que ce Prince avoit acceptées. D'autres en accusent Oppas leur oncle, qui sous le même masque, avoit concerté ce complot avec Julien dont il étoit beaufrere. Quoiqu'il en soit le Roi fut trahy, & au moment qu'il croyoit vaincre, il vit les siens chargés en flanc par une partie des siens mêmes, qui secondant les nouveaux efforts que firent alors les ennemis, mirent ses troupes dans un désordre qu'il tâcha inutilement de réparer.

Les Goths lassés, & effrayés d'un événement si peu attendu, perdirent cœur, & prirent la fuite. Rodrigue lui-même, entraîné par le torrent, descendit de son char, & monta avec précipitation sur le premier cheval qui se trouva sous

sa main, pour ne plus penser qu'à la retraite. Le nombre des morts fut grand de part & d'autre : On peut juger de celui des vaincus, que l'Histoire ne marque point, par celui des vainqueurs, qu'elle assure avoir été de seize mille hommes. Le bagage, les prisonniers, les drapeaux enrichirent l'Armée Infidelle de tout ce qui rend une victoire utile, glorieuse & décisive. L'Empire des Goths en Espagne tomba de ce coup sans ressource avec le dernier de ses Rois. On trouva le cheval de ce Prince, dont l'Histoire nous a voulu conserver le nom comme de celui d'Alexandre : Elle le nomme Orelia : il étoit demeuré dans un bournier au-delà de la rivière, & là même on trouva la couronne, le manteau royal, & les brodequins de son maître. On crût que le Roi s'étoit noyé, du moins il ne parut plus. L'Auteur de la Chronique qui porte son nom, le fait revivre pour le conduire dans un desert, où il prétend que ce Prince passa le reste de ses jours dans les pratiques de la pénitence. Mais les Aventures Romanesques & fabuleuses qui sont répandues dans cet Ouvrage, en décèlent la supposition & la fausseté. On a trouvé deux cens ans après, dans une Eglise de Viseu en Portugal, cette épitaphe, qui témoigne que Ro-

AN. DE
JC.
713.

AN. DE
J. C.
713.

drigue se retira de ce côté-là, ou que son corps y fut porté par quelqu'un de ses amis, qui l'y inhuma.

„ Ici repose Rodrigue dernier Roi des
„ Goths. Maudite soit la fureur impie &
„ opiniâtre de Julien, homme perfide,
„ sans religion, sans crainte de Dieu,
„ cruel à soi-même, homicide de son
„ Maître, l'ennemi des siens, le destruc-
„ teur de sa Patrie, coupable envers tout
„ le genre humain. Sa memoire sera en
„ horreur, & son nom à jamais flétri.

Il n'est presque plus fait mention de ce traître ni des rebelles de son parti, depuis qu'ils eurent consommé leur crime dans la bataille de Xérés. Il y a apparence que les Maures se passèrent du Comte Julien, depuis qu'ils n'eurent plus besoin de ses services. Tarif étoit trop bon politique pour lui donner beaucoup de pouvoir. Ainsi quoiqu'on ne sçache pas au vrai la suite de sa vie & de ses malheurs, ce qu'en ont écrit quelques-uns me paroît assés vrai-semblable, qu'il se broüilla avec les Sarasins, qui l'enfermèrent dans une Forteresse où il finit misérablement ses jours. D'autres ajoutent que sa femme fut lapidée par les Barbares, & que son fils fut précipité du haut d'une tour de Ceuta; pour verifiser les saints oracles, qui assurent que la race de l'im-

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 27
pie fera détruite jusqu'à la racine. Les
enfans de Vitiza eurent le même sort que
Julien. Oppas eut le tems de tenter en-
core un crime, l'Histoire nous apprendra
que le succès ne seconda pas ses espéran-
ces,

AN. DE
J. C.
713.

Tarif poursuivit sa victoire avec toute
l'activité qui lui étoit naturelle. Il trouva
sous les murs d'*Astiga* les Habitans de
cette Ville, avec une partie des fuyards,
qui s'y étoient réfugiés. Ils formèrent
une nouvelle Armée, & ils attendirent
l'ennemi, en ordre de bataille. Mais ces
troupes se dissipèrent aux approches du
Conquérant Infidèle, la Ville d'*Astiga*
fut prise, & les vaincus abandonnèrent
la campagne à l'armée victorieuse. Après
cette expédition, Tarif divisa ses trou-
pes, pour accélérer ses conquêtes. Une
partie marcha vers Cordoüe sous la con-
duite de Magued, & l'autre sous le Ge-
neral même prit le chemin de Malaga, &
de Grenade. Tout plia sous le joug des
Infideles. Bien-tôt on les vit chargés des
dépouilles de l'Espagne se réunir sous les
murs de Toledo. Quelques-uns disent
que cette Ville ouvrit d'abord ses portes;
d'autres qu'elle résista quelques mois,
qu'elle fut trahie par les Juifs, mais
qu'elle trouva encore le moyen de faire
une composition, qui mit la Religion &

AN. DE
J. C.
714.

AN. DE
J. C.
715.

les biens de ses Habitans à couvert ; qu'on leur permit d'avoir sept Eglises, & de vivre entre eux selon leurs coûtumes, en payant aux Maures les mêmes tributs qu'ils avoient payés à leurs Rois.

La Capitale ayant subi le joug, peut d'autres Villes résistèrent dans les Pais même les plus avancés du côté du Septentrion, & celles qui n'éprouvèrent pas le même sort, n'échappèrent au Conquérant, que parce qu'il appréhendoit de dissiper ses forces, en multipliant les Garnisons dans les Places subjuguées. Une nouvelle Armée de Maures acheva ce qu'il avoit commencé. Muza instruit des nouveaux succès de Tarif, & jaloux de la prospérité de ses armes, passa avec douze mille hommes en Espagne, & parcourant les Places qui restoient à conquérir, il en prit quelques-unes d'emblée, & assiégea régulièrement celles qui s'opposèrent à ses attaques. Le siège de Mérida mérite entre autres que la postérité en conserve le souvenir. Cette Ville étoit une Colonie Romaine, autrefois l'une des plus riches & des plus belles de tous les Pais compris sous le nom de Lusitanie. Au tems dont je parle, elle avoit encore des restes de son ancienne beauté, qui surprirent Muza quand il la vit, & lui firent dire qu'il falloit que tout l'Univers

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 29
eût contribué à la fondation d'une si belle
Ville, & qu'il s'estimerait heureux s'il en
acqueroit la possession. Aussi s'y attachait-il opiniâtrément, malgré la résistance
qu'il y trouva. Car quoique le nombre
des Habitans fut extrêmement diminué
depuis la journée de Xérés, où la plupart
s'étoient trouvés, & étoient morts en
gens de cœur, ce qui restoit ne laissa pas
d'aller en ordre de bataille audevant de
Muza, & de le combattre. La fortune
ne seconda pas leur courage: Ils furent
mis en déroute, & repoussés dans leurs
murailles, ils résolurent de s'y défendre
jusqu'à la dernière extrémité. Ils osèrent
même tenter une seconde sortie, & leur
résolution peut-être, eût eu enfin un
succès heureux, si le General Maure
n'avoit joint la ruse à la force. Il avoit
remarqué, en reconnoissant la Place,
une carrière joignant les murs, & dont
l'espace qu'on y avoit creusé, pouvoit
cacher un nombre de troupes suffisant à
une embuscade, il y fit glisser des Soldats,
& par l'épreuve qu'il venoit de
faire du courage des assiégés, il jugea
qu'ils sortiroient plus d'une fois. Dans le
dessein de les attirer dans le piège, il se
présenta de ce côté-là, comme pour livrer
un assaut. Ce qu'il avoit prévu arriva.
Les Habitans de Mérida firent une

AN. DE
J. C.
715.

AN. DE

J. C.

715.

vigoureuse sortie sur les troupes qu'ils avoient en vûë : mais n'ayant pas apperçû celles qu'ils laissoient derriere eux , & s'étant avancés imprudemment au-delà de la carrière sans la reconnoître , ils se trouvèrent enveloppés. On en fit un grand carnage : Mais on ne put empêcher que plusieurs ne se fissent jour au travers des ennemis , pour se retirer dans la Ville , & s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Ils ne sortirent plus , mais ils firent tant d'efforts pour fermer l'entrée de la Place aux Sarasins , qu'ils rendirent toutes leurs machines & toutes leurs attaques inutiles. Ils résistèrent pendant qu'ils eurent des vivres , & la faim seule fut capable de les contraindre à capituler , encore eurent-ils le courage de demander au General Maure des conditions si avantageuses , que quelque envie qu'il eût de finir une affaire qui en retardoit tant d'autres , il ne crut pas qu'il fût de sa gloire & de la réputation de ses armes d'y donner les mains. Ils ne s'en relâchèrent point , & ce qui les rendit si fermes , fut le rapport que leurs Députés leur firent de la caducité de Muza , quand ils furent de retour dans la Ville , disant qu'ils l'avoient trouvé si cassé , qu'il mourroit de défaillance , avant qu'ils mourussent de faim. On avoit recommencé les attaques , & la dé-

fense continuoit avec la même opiniâtreté, lorsque Muza en ayant appris la cause, usa d'un stratagème qui lui réussit. Il se fit peindre les cheveux, & se donnant pour tromper les autres ce faux air de jeunesse, par lequel les vieillards s'en imposent souvent à eux-mêmes, il rappella les Députés, sous prétexte que leur valeur l'engageoit à les contenter. Ce spectacle les surprit en effet. * Un Historien de grand nom dit qu'ils crurent Muza véritablement rajeuni, & qu'ils se soumirent sans honte aux loix d'un homme, en faveur duquel la nature sembloit avoir changé les siennes. Il est plus vraisemblable de dire, qu'ils ne le trouvèrent pas si vieux cette fois-là que la première, & qu'ils crurent s'être trompés. Quoiqu'il en soit, ils se rendirent, & la nécessité leur fit accepter quelques conditions allés dures, modérées toutefois par d'autres qui mirent à couvert les biens qu'ils possédoient actuellement. Car pour l'héritage de ceux qui étoient morts, soit durant le siège, soit dans le combat qui s'étoit donné avant que la Ville fût investie, il fut remis au pouvoir du vainqueur, avec le revenu des Eglises, & les vases d'or & d'argent qui s'y trouvèrent.

Ainsi fut renduë Merida. Muza étoit

AN. DE
J. C.
715.

sur le point d'en partir pour faire de nouvelles conquêtes, lorsque son fils Abdalassiz, nouvellement arrivé d'Afrique, vint se plaindre à lui du peu de part qu'il lui avoit donné jusqu'alors à la gloire qu'il acquéroit, & qu'il partageoit avec d'autres qui lui devoient être moins chers. Le Général charmé de ces nobles sentimens, confia volontiers à son fils le commandement d'un petit corps de Sarraïns fraîchement débarqués. Avec ce nouveau détachement, Abdalassiz marcha vers Valence, pendant que son pere avec ses troupes prenoit la route de Toléde, où il alloit joindre Tarif. Le pere & le fils achevèrent, chacun de leur côté, la conquête que ce Général avoit commencée. Le fils prit Valence, Alicante & les autres Places de ces quartiers-là, après avoir vaincu en bataille une Armée des naturels du Pais qui s'étoient opposés à lui. Séville ayant été reprise par les Bourgeois de quelques Villes voisines, d'intelligence avec ses Habitans, il y accourut, & l'affujétit de nouveau. Le pere étant arrivé à Toléde, après avoir donné quelques marques de sa jalousie à Tarif, s'adoucit enfin par la soumission apparente de ce Général, esprit souple & dissimulé; ils joignirent leurs forces, & marchèrent ensem-

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 33
ble vers Saragoce grande Ville, peuplée,
opulente, dont ils se rendirent maîtres.
Tout ceda à leurs armes depuis cette
conquête. L'Espagne entiere fut asservie
au joug des Infidèles, à la réserve de
quelques lieux, presque inconnus & inac-
cessibles dans les montagnes d'Asturie,
où un petit nombre de Seigneurs Chré-
tiens, parurent résolus de se défendre
contre les Maures, qui ne daignèrent pas
les forcer dans leur retraite. Des con-
quêtes plus importantes les appelloient
ailleurs. La plupart des Villes allèrent
au-devant du victorieux, & se soumirent
avec d'autant moins de peine, que ces
Infidèles ne forçoient personne à em-
brasser leur Religion. Dès-lors les Chré-
tiens Espagnols forcés d'obéir à la do-
mination Sarasine furent appelés Muza-
rabs, du nom de Muza leur vainqueur,
& de celui d'Arabes, qu'on donnoit
alors aux Mahométans Africains pour
marquer leur origine. Ainsi donna-t-on
dans la suite le nom de Maranes aux
Chrétiens issus de race Maure, parce
que ce même Conquérant avoit pris le
surnom de Marane d'un oncle illustre
dont on vantoit les Exploits.

On peut s'imaginer la joye que re-
çût le Miramolin Uli, quand les nou-
velles de ce succès lui furent portées à

AN. DE
J. C.
715.

Damas. L'Espagne entière ajoutée à son Empire, & conquise en moins de trois ans, le Mahometisme dominant dans une si considérable partie de l'Europe, & une si belle porte ouverte pour l'étendre dans toutes les autres, donnoient au royaume d'Ulit un relief, qui flattoit agréablement son ambition. Une chose lui faisoit peine parmi tant de prospérités : Il sçavoit que ses Généraux n'étoient d'accord que par politique, qu'ils se haïssoient dans le fond, & n'attendoient que l'occasion de faire éclater leurs ressentimens : Il craignit que ces deux Capitaines n'ayant plus d'ennemi considérable à combattre en commun, ne tournassent l'un contre l'autre leurs armes, & que les Chrétiens réunis contre les deux partis, ne profitassent de ces divisions pour secouer le joug. Afin de prévenir ce mal, le Miramolin résolut d'appeler Muza à la Cour. Muza obéit. Après avoir pourvû à la sûreté des Villes nouvellement conquises, il établit son fils à Séville en qualité de Gouverneur Général de tout le Pais. Tarif demeura à Cordoüe avec le Commandement des armes, pour aider Abdalaffiz à régler les conquêtes déjà faites, & pour achever ce qui en restoit à faire dans les montagnes, où une nombreuse multitude de Chrétiens s'é-

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 35
toit cantonnée. Leur résistance étonna
le Général Mahométan.

AN. DE
J. C.
715.

Deux Princes du Sang des Rois Goths, échappés du commun naufrage après la bataille de Xérés, s'étoient fortifiés dans ces montagnes, tous deux également résolus d'y conserver leur liberté, ou d'obliger au moins le vainqueur à laisser vivre les Asturiens sous un joug plus doux & plus supportable, que celui qu'ils avoient imposé au reste de l'Espagne.

L'un de ces Princes se nommoit Pélagé, qu'Isidore de Badajox appelle autrement Theudimer. Il étoit proche parent du feu Roi Rodrigue, & Duc de Cantabrie, c'est-à-dire, d'une partie de cette Province, où l'Histoire de ce tems-là met en même-tems plusieurs Duc. Quelque illustre que fût son sang, on peut dire que ce qu'il avoit de moins grand étoit ce qu'il tenoit de ses Ancêtres. Rien ne le rendoit plus recommandable que ce qui lui étoit personnel. Un grand courage, un corps robuste, un air guerrier, des mœurs aimables, beaucoup de religion & de probité, un bon esprit & cultivé par l'étude des bonnes Lettres, même par la science de la Sainte Ecriture, de l'éloquence & de la grace à parler, étoient des qualités reconnues universellement dans Pélagé. Il avoit comman-

AN. DE
J. C.
716.

de les Armées sous Egica & sous Vitiza tous deux prédécesseurs de Rodrigue, & signalé sa valeur par une victoire qu'il remporta sur les Grecs, qui étoient descendus en Espagne à dessein de la conquérir. Il avoit montré sa prudence dans la conduite qu'il garda pendant le regne de Rodrigue, qui après avoir fait mourir son pere, n'auroit pas épargné les jours du fils, pour peu que la fidélité de celui-ci eût paru suspecte : Pelage avoit si habilement évité cet écüeil de sa fortune, qu'il avoit obligé ce Prince à faire justice à sa vertu. Il falloit qu'elle fût bien pure, pour n'avoir point été amollie dans une Cour si corrompue. Aussi l'Histoire remarque-t'elle, que Pélage étoit ennemi du luxe, toûjours fort simplement vêtu, & souvent même assés negligé ; mais qu'avec cette negligence il effaçoit la magnificence des autres Seigneurs, & que par tout où ce grand homme paroissoit, il attiroit les regards & l'admiration de ceux même qui étoient jaloux de sa vertu. Après la journée de Xérés, où sa valeur ne put vaincre la mauvaise destinée de sa Patrie, il fit éclater sa piété, par le soin qu'il prit d'escorter l'Archevêque de Toléde Urbain, lorsque voyant cette Capitale prête de tomber sous la puissance des Sarasins, il enleva les reli-

DES RÉVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 37
ques des Saints, & d'autres monumens
sacrés, qu'il transporta dans les monta-
gnes les plus reculées d'Asturie. Pélage
n'abandonna point le Prélat, jusqu'à ce
qu'il eût mis ces dépôts précieux à cou-
vert de l'impiété des ennemis du nom
Chrétien.

AN. DE
J. C.
716.

Tel étoit ce Restaurateur de la Mo-
narchie Espagnole. Aphonse, auquel Isi-
dore de Badajox donne le nom d'Atha-
naïde, n'avoit guères que quelques an-
nées d'âge & d'expérience moins que son
ami. La naissance, l'esprit, la conduite, la
valeur, la Religion, les mœurs sembloient
avoir formé ces deux Princes l'un pour
l'autre, & n'y avoir laissé la différence de
l'âge, que pour mettre entre eux la su-
bordination nécessaire à leur parfaite
union. Alphonse tiroit son origine de
Leuvigilde & de Recarède, de l'ancien-
ne race des Rois Goths. Il étoit comme
Pélage Duc de Cantabrie, contrée qui
comprenoit alors les Provinces de Bis-
caye, de Guypuscoa, & d'autres terres
des environs. Ainsi elle étoit d'une assez
grande étendue, pour être divisée entre
plusieurs Ducs. Comme Pélage, Al-
phonse avoit signalé son courage & son
talent pour la guerre en des occasions im-
portantes. On jugeoit par ce qu'il avoit
fait de ce qu'il étoit capable de faire. Pour

AN. DE
J. C.
716.

mieux cimenter une si belle amitié, à laquelle tant de ressemblance & tant de communs intérêts avoient donné commencement, Pélage fit dans la suite épouser à Alphonse sa fille Ermisinde, Princesse digne d'un tel pere & d'un tel mari.

Ces deux Princes ainsi unis avoient aisément fait entrer dans leurs desseins d'autres Seigneurs Goths, résolus aussi-bien qu'eux d'employer leurs vies, pour obliger au moins les vainqueurs à se contenter d'un tribut, s'ils ne pouvoient rien faire de plus; leur dessein se bornoit alors à maintenir la Religion & la liberté dans le petit País qu'ils avoient entrepris de défendre, & de l'affranchir de la dure servitude qu'éprouvoit le reste de l'Espagne, sous la loi des Gouverneurs Sarrasins.

Ils ne demeurèrent pas long-tems dans leur asile, sans y être attaqués: mais ils s'y défendirent si bien, & Pélage repoussa si vivement les premières attaques des Maures, que ces Infidèles craignant que son exemple n'encourageât les Chrétiens soumis, à se délivrer d'un joug importun, se rendirent moins difficiles à entrer en composition. Pélage & ceux de son parti ne pouvoient rien espérer de mieux. Ils manquoient de troupes & de vivres, & les peuples mêmes dont ils vouloient

conserver la liberté ne paroissent pas disposés à seconder long-tems leurs efforts, dans la crainte d'être forcés, & de demeurer enfin exposés à la vengeance du vainqueur. On entra donc en négociation. Les Princes Chrétiens offrirent un tribut, & les Sarasins l'acceptèrent, à condition que les Chrétiens députeroient eux-mêmes quelqu'un d'entre eux à Damas, pour demander au Miramolin la ratification du Traité. Pélage y passa en personne, & son voyage eut tout le succès qu'on en pouvoit espérer. Le Miramolin le reçut avec des témoignages d'estime, qu'on n'eût pas attendus d'un Barbare. Il loua hautement sa valeur, sa bonne conduite, sa vertu, & le combla de riches présens: Il lui accorda même au-delà de ce que l'on étoit convenu, & donna des ordres précis à tous les Gouverneurs d'Espagne, de le laisser jouir en paix de tout ce qu'il lui avoit accordé. On ne peut dire les honneurs que Pélage reçut en cette Cour. Chacun à l'exemple du Prince s'empressoit à le combler d'éloges. Les Chrétiens du Pais accouroient en foule, pour voir un si brave défenseur de la Patrie, & de leur commune Religion; & rendant grâces à Dieu du courage qu'il inspiroit à ce Guerrier, ils faisoient des vœux pour lui

AN. DE J. C. obtenir de nouvelles benedictions du Ciel.

716.

Le retour de Pélage en Espagne y apporta la tranquillité. Chacun fut content d'un Traité qui soutenoit l'espérance des Chrétiens, & qui ne parut pas aux Infidèles leur devoir donner beaucoup de crainte. Pélage & Alphonse réglèrent, de concert avec les principaux de leur parti, la police du Pais qu'ils avoient conservé, vrai-semblablement sous la forme d'une petite République : car il ne paroît pas qu'ils se fussent encore donné un Chef sous le titre de Souverain.

Abdalassiz de son côté s'appliqua à régler les choses qui pouvoient assurer la conquête, il s'y comporta avec une prudence, qui fit beaucoup espérer aux Maures, & n'effaroucha point les Chrétiens. Il donna à ses Africains, qui passaient en foule en Espagne, des terres incultes & abandonnées par les Goths, que la guerre avoit fait périr, ou contraints de désertir : Mais il n'ôta point aux Habitans du Pais leurs anciennes possessions. Il prit même avec les Chrétiens une espèce de liaison, dont ils tirèrent quelques avantages. Le Prince Maure voulut voir la Reine Egilone, femme du dernier Roi des Goths, qu'on avoit retenue captive à Tolède depuis la mort

de son mari, il lui trouva encore assés de beauté, pour l'aimer aussi-tôt qu'il la vit.

AN. DE
J. C.
716.

L'humanité & la politesse avec laquelle il la reçut, fit soupçonner à la Princesse l'impression qu'elle faisoit sur lui. Elle en fut troublée, & parut en craindre des suites funestes à son honneur. Abdalassiz la prévint avec une civilité qu'elle n'attendoit pas d'un Sarasin, & qui augmenta l'agitation de cette Reine. „ Pour-
„ quoi me demandés-vous, lui répondit-
„ elle, ce que mes malheurs trop connus
„ ne vous laissent pas ignorer ? J'ai été
„ Reine, je suis captive, est-il un plus triste
„ état ? Votre générosité seule peut en
„ adoucir la rigueur. Respectés le Sang
„ des Rois : Accordés à mes larmes ce
„ qu'un aussi grand Capitaine que vous,
„ ne peut me refuser sans flétrir sa gloire.
„ Conservés-moi ce qui me reste de la
„ mienne : c'est tout ce que je desire de
„ vous. A cela près tout m'est bon, &
„ quoique vous puissiez ajoûter de mau-
„ vais traitemens à mes chaînes, je vous
„ regarderai toujours comme mon bien-
„ faiteur. La vertu d'Egilone toucha en-
core plus Abdalassiz que sa beauté. Il l'estima autant qu'il l'aimoit, & sa passion devenant respectueuse lui fit chercher tous les moyens de la faire consentir à l'épouser. L'Histoire ne dit rien de la ré-

AN. DE
J. C.
716.

sistance que dut naturellement apporter Egilone à ce mariage. Elle étoit Reine, elle étoit Chrétienne : Abdalassiz, quoique d'une naissance fort illustre parmi les siens, étoit sujet, Mahométan, d'une Nation ennemie de la Princesse qu'il recherchoit, & qui venoit tout récemment de faire périr le Roi son mari. Il est à croire qu'un tel mariage fit d'abord horreur à Egilone : Mais que ne peuvent point sur le sexe foible, l'affiduité & la flatterie ? Peut-être la captivité & la crainte entrèrent-elles dans les motifs qui aidèrent à persuader cette Princesse. Quoiqu'il en soit, les Historiens nous apprennent qu'Abdalassiz l'épousa, sous deux conditions néanmoins, l'une qu'elle conserveroit sa Religion, & qu'elle auroit la liberté de l'exercer ; l'autre qu'elle seroit traitée de Reine, & qu'il prendroit lui-même le titre & les marques de la Royauté sous le bon plaisir du Miramolin, qui se faisoit honneur de compter des Rois parmi ses Sujets. Il ne paroît pas dans l'Histoire, que ce mariage fût désagréable ni à l'un ni à l'autre Peuple : Les Goths trouvoient dans une Reine Chrétienne une protection nécessaire à leur Religion, les Maures dans une Reine habile, qui partageoit avec son mari l'administration de l'État, un secours utile au Gouvernement.

Abdalaffiz eût été heureux, si les Gouverneurs subalternes eussent imité sa conduite, & si lui-même n'en eût pas changé, insensiblement corrompu par la licence de tout faire & de tout oser. Il étoit paisible à Séville, & les Chrétiens des environs supportoient assés patiemment le joug Mahométan ; lorsque la tyrannie de ceux qui avoient le pouvoir en main en des quartiers plus éloignés, fit revivre dans les Goths l'amour de la liberté. Ils voyoient tous les jours à leurs yeux, ravir leurs biens, enlever leurs femmes, prophaner leurs Temples, égorger leurs proches, leurs vies continuellement exposées à la cruauté des Barbares, qui commettoient impunément contre les Chrétiens désarmés tout ce que leur inspiroit l'avarice, le desir d'étendre leur Secte, & leur férocité. Ils n'étoient guères mieux traités par ceux-mêmes de leur Religion, qui s'étant attachés aux Maures, en avoient obtenu des Gouvernemens : Ces lâches politiques affectoient de montrer par là aux vainqueurs qu'ils meritoient leur confiance, & vouloient se mettre à couvert de tout soupçon. Ces vexations n'excitèrent d'abord que de ces murmures impuissans, qu'on ne fait qu'avec ses amis en secret, plutôt pour se plaindre, que pour chercher remède à

AN. DE
J. C.
716.

des maux qu'on ne croit pas pouvoir guérir : Mais on éclata , lorsqu'on vit Pélage lui-même , malgré les ordres du Miramolin , insulté par un Gouverneur de la Frontière d'Asturie , & outragé d'une manière à ne pouvoir dissimuler. Ce Prince s'étoit retiré d'abord dans ses terres de Cantabrie , d'où certains démêlés qu'il eut avec d'autres Seigneurs du Pais l'avoient obligé de sortir , pour ne pas défunir un Peuple dont la concorde étoit nécessaire au bien commun de tous les Chrétiens : Il s'étoit établi près de Gyon vers les montagnes d'Asturie , dont un Africain nommé Munuza étoit Gouverneur pour les Sarasins. Munuza étoit Chrétien , mais de ceux qui préférant l'intérêt de leur fortune à celui de leur Religion , s'étoient attachés aux Mahométans , & en avoient obtenu des récompenses. Comme les Chrétiens & les Maures vivoient sur la foi du Traité , assés d'intelligence en ces lieux , Pélage & Munuza se voyoient. Dans ces visites réciproques Munuza devint amoureux d'une sœur du Prince Espagnol , & sa passion alla si loin , qu'il résolut de l'épouser. Ainsi la Providence permit , que comme l'incontinence d'un Roi des Goths avoit introduit les Maures en Espagne , l'incontinence d'un

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 45
partisan des Maures donnât occasion aux
Chrétiens de se délivrer de l'oppression,

AN. DE
J. C.
716.

Soit que Munuza eût tenté envain de
faire consentir Pélage à une si honteuse
alliance, soit que désespérant d'y réüssir
il ne l'eût pas voulu tenter; pour être
maître de la sœur, il crut qu'il falloit éloi-
gner le frere. Il eut, ou il feignit d'avoir
une affaire importante à traiter avec le
Général Tarif, qui étoit encore à Cor-
douë. L'affaire apparemment regardoit
l'intérêt des Chrétiens du Pays: car les
Ecrivains Espagnols conviennent qu'il
pria Pélage de se charger de cette négo-
ciation, & que le Prince l'accepta. Pen-
dant cette absence l'emporté Gouverneur
enleva la sœur de Pélage, & fit tant, que
la fille timide, & qui se voyoit sans dé-
fense à la discrétion d'un Barbare, donna
un consentement forcé à un mariage
qu'elle abhorroit.

On peut juger de la douleur que res-
sentit Pélage à son retour, de se voir
beaufrère d'un homme d'une naissance si
peu proportionnée à la sienne, & qui
n'étoit recommandable que par un poste
dont il n'étoit redevable qu'à ses crimes.
La dissimulation dont ce Prince s'étoit
fait un art nécessaire dans la conjoncture
du tems, lui fut d'un grand secours contre
sa colère dans ce fâcheux événement. Sa

AN. DE
J. C.
716.

prudence ne l'abandonna point. Il parut content du mariage, tandis qu'il crut qu'inutilement il en témoigneroit du chagrin : mais il résolut de bien ménager une occasion si favorable, pour rompre avec les Maures un traité qu'ils avoient rompu les premiers. Les choses lui paroissoient disposées pour secoüer tout-à-fait le joug : Les Chrétiens s'en trouvoient opprimés dans toutes les Provinces éloignées du Gouverneur général, où la tyrannie des subalternes devenoit tous les jours plus insupportable. Durant son voyage il avoit été témoin de leurs maux en divers lieux, & il ne doutoit pas, que plusieurs d'entre eux ne se rangeassent auprès de lui, pour peu qu'il se voulût déclarer. Il avoit sujet d'espérer que les Asturiens & les Cantabres ne lui manqueroient pas au besoin. De plus les Conquérans étoient divisés entre eux, & leurs démêlez éclatoient. Tarif avoit envoyé sous main des informations à Damas, qui avoient fait condamner Muza à avoir la tête tranchée : ses amis avoient fait changer cette peine en amende pécuniaire ; mais il étoit mort de chagrin. Tarif lui-même n'étoit pas si bien à la Cour, qu'on n'y prit de lui quelque ombrage. Abdalassiz s'étoit démenti. Les délices de l'Espagne l'avoient amolli, & trop de

faite l'avoit rendu odieux aux principaux de la Nation. On disoit même qu'Egilone sa femme, devenuë jalouse de ses maîtresses, caballoit avec ses ennemis contre lui. D'ailleurs le Miramolin vouloit, que malgré ces divisions on poussât les conquêtes jusques dans le Pays que les Goths possédoient en deçà des Monts. Déjà les armées Mahometanes étoient en action à l'entrée des Gaules, & la résistance qu'elles y trouvoient donnoit assez lieu d'espérer, que la guerre y seroit longue & opiniâtre.

AN. DE
J. C.
716.

Pélage informé de tout ce qui se passoit conféra avec ses amis, & leur découvrit son dessein. On peut juger que le brave Alphonse fut le premier à qui il s'en ouvrit, & le plus vif à le seconder. Chacun suivit un si bel exemple. Le parti se forma, peu nombreux d'abord, mais de gens propres à suppléer au nombre par la valeur. Les Historiens ne nous ont point appris en détail comment Pélage tira sa sœur d'entre les mains de Munuza : on sçait seulement qu'il l'enleva, & qu'il se retira avec elle dans les montagnes, où ses amis & quelques troupes l'attendoient.

Munuza fut étonné de ce coup : mais la surprise ne ralentit point son activité, il fit poursuivre le Prince, qui n'échapa

AN. DE
J. C.
716.

qu'avec peine. Pélagé après avoir conduit sa sœur en lieu de sûreté, étoit retourné sur ses pas, suivi d'un petit nombre des siens, pour aller lui-même à la découverte, & voir s'il n'étoit point suivi, lorsqu'il eut avis qu'un escadron de Maures lui alloit tomber sur les bras. A cette nouvelle, ne croyant pas qu'il y eût de la honte à fuir, pour se réserver à combattre, il pousse son cheval : & ayant passé avec ce qu'il avoit de gens, une rivière profonde & rapide, il s'éloigne des ennemis, qui n'osèrent passer après lui, & se rendit par des chemins impraticables, dans la Vallée qu'on nomme Cangas. Echappé d'un si grand péril, il pensa sérieusement à se mettre au plutôt en état de tenir la campagne devant les Maures, & de les pousser à son tour. Ayant fait venir ses amis, il assembla de toutes les Villes, & de toutes les Bourgades des environs, tout ce qui se trouva de gens en âge de porter les armes, & voyant que plusieurs d'entre eux trembloient encore au nom des Sarafins, & ne suivoient pas l'ardeur qui l'animoit, il leur tint ce discours pour les rassurer.

„ Il ne s'agit plus de délibérer. La nature de notre cause, la situation de nos affaires, celle de nos ennemis, demandent une prompte action, & ne nous
„ permettent

„ permettent pas de longues délibéra-
 „ tions. Nous armons pour rétablir nos
 „ Autels, notre Religion, notre gloire,
 „ la liberté de nos enfans, de nos amis,
 „ de notre Patrie; pour mettre en sûreté
 „ l'honneur & la pudicité de nos femmes,
 „ pour nous soustraire nous-mêmes au
 „ joug d'un vainqueur insolent & barba-
 „ re, qui s'est emparé de nos biens, &
 „ sous l'empire duquel la vie d'aucun de
 „ nous n'est en assurance. Si jamais tems
 „ fut favorable pour tenter une si belle
 „ entreprise; c'est aujourd'hui que nous
 „ nous trouvons assemblez, unis, liez
 „ ensemble par les nœuds de tant d'inté-
 „ rêts, qui nous regardent également
 „ tous; Les habitans des montagnes, &
 „ ceux qui se sont retirez dans les déserts,
 „ attendent notre détermination pour
 „ prendre les armes & se joindre à nous.
 „ Ceux-mêmes que l'amour du repos a
 „ trompez, & retenus parmi les Maures,
 „ se montrent prêts à rompre leurs fers,
 „ dès qu'ils nous verront marcher vers
 „ eux en état de seconder leurs efforts.
 „ Les Maures enfin sont occupez des
 „ vastes projets qu'ils ont fait passer dans
 „ les Gaules, & de leurs propres divi-
 „ sions. Au reste la nécessité doit fixer
 „ nos incertitudes. Nous avons fait les
 „ premieres pas, il n'est plus tems de re-

AN. DE
 J. C.
 716.

AN. DE

J. C.

716.

„ culer. On a déjà marché contre nous ;
„ pour peu que nous tardions à nous
„ mettre en disposition d'éloigner l'enne-
„ mi de nos montagnes, nous nous y
„ trouverons assiégés, & quand nous n'y
„ serions pas forcés, nous y sommes en
„ trop grand nombre, pour subsister de
„ ce qui croît sur ces rochers arides &
„ stériles. Allons : Dieu, dont nous sou-
„ tenons la cause contre les ennemis de
„ son nom, combattra pour nous, pen-
„ dant que nous combattons pour lui ;
„ & sa main, qui nous a punis parce que
„ nous l'avions oublié, fortifiera nos
„ bras dans une guerre entreprise pour
„ l'honneur de son culte. Nous mettons
„ notre confiance dans la force invincible
„ du tout-puissant. Je vous menerai au
„ combat, mais j'irai toujours le premier,
„ & n'exigerai rien de vous dont je ne
„ vous donne l'exemple.

A mesure que Pélage parloit, il voyoit insensiblement la crainte se dissiper dans les cœurs de ceux qui en avoient le plus témoigné. On avoit vû leur abattement sur leur visage, & dans leur maintien, lorsqu'il avoit commencé son discours ; il y fut même interrompu par de profonds gémissemens : mais la force de ses paroles, l'air vif dont il les prononça, dissipèrent bientôt ces nuages,

& il n'eût pas cessé de parler, que chacun lui prêta serment d'une fidélité sans réserve, & le reconnut pour Roi. Quelques Historiens Castillans disent, qu'on lui donna le titre de Roi d'Espagne ; mais s'il eût une fois pris cette qualité, lui & ses successeurs n'auroient pas manqué de la conserver, & il n'est pas croyable, qu'ils eussent diminué leurs titres, lorsqu'ils augmentoient leur domination.

AN. DE
J. C.
716.

La nouvelle de ce qui s'étoit fait dans ce conseil des Asturies étant portée en même-tems aux Chrétiens de Cantabrie & de Galice, on vit bientôt des Députés de leur part venir secrètement offrir leur secours, & demander à être admis dans la confédération des Asturiens. Ils y furent reçus : mais on ne les attendit pas. Le nouveau Roi, pour engager l'affaire, commença le plutôt qu'il put avec ce qu'il avoit d'Asturiens, & quelques réfugiés Muzarabes, venus de divers endroits de l'Espagne, à exercer des hostilités sur les terres des Sarasins. Il y eut d'abord des succès qui donnèrent du courage aux siens. A peine les Maures du voisinage osoient paroître devant eux ? mais ils se rassurèrent bientôt à la vûe d'une grosse armée, que Tarif envoya pour les secourir sous la conduite d'Alcaman.

AN. DE
J. C.
516.

Pélage, qui n'avoit encore qu'un assez foible Camp volant de soldats mal disciplinez, jugea qu'il seroit imprudent de les exposer à combattre contre un nombre si supérieur. Ainsi il se retira dans les montages, & ayant dispersé dans les lieux voisins, ceux de ses gens, dont il ne vouloit pas se servir, il en choisit mille, avec lesquels il s'alla renfermer dans un antre consacré aujourd'hui sous le nom de Sainte Marie de Couiadonga. Là ayant fait porter des vivres, des armes & des instrumens propres à faire des retranchemens, il résolut de se défendre, dans l'espérance d'être secouru par les Cantabres, & par les Galléciens, qui armoient pour lui.

Comme rien n'arrêtoit l'ennemi, Pélage le vit bientôt paroître, & préparoit déjà ses flèches pour en repousser les attaques, lorsqu'un Héraut d'armes s'avancant vers lui, demanda de la part d'Oppas, cet Archevêque de Séville, dont nous avons déjà parlé, une conférence paisible, où ils pussent traiter ensemble d'affaires importantes au repos de leur Nation & de leur pays. Quelque émotion que sentît le Prince au nom de cet infidèle Prélat, il crût qu'il le falloit entendre, & ayant répondu qu'il pouvoit venir, il l'attendit d'une contenan-

te capable de déconcerter un esprit
 moins audacieux. Oppas n'en fut point
 étonné. Ayant laissé à l'entrée de la ca-
 verne, une Mule qui le portoit, il s'a-
 vança, & élevant la voix : „ Pélage, dit-
 „ il, vous sçavez trop l'Histoire de no-
 „ tre Nation, pour ignorer à quel point
 „ de gloire & de puissance elle étoit par-
 „ venuë, lorsque nos pechiés nous ont
 „ fait déchoir de cette prospérité dont
 „ nous abusions, & ont suscité contre
 „ nous les Conquérens qui nous ont
 „ domptés, & dont nous portons aujour-
 „ d'hui le joug. Ils nous ont vaincus
 „ quand nous avions toutes nos forces ;
 „ pouvez-vous espérer de les vaincre
 „ avec le peu que vous en avez ? Enfer-
 „ mé dans une caverne avec une poignée
 „ de gens, plus semblables à des voleurs
 „ qui se cachent, qu'à des soldats qui font
 „ la guerre, pouvez-vous sans témé-
 „ rité vous défendre contre une armée
 „ aussi redoutable que celle-ci ? Croyez-
 „ moi, suivez le torrent : il est trop fort
 „ & trop rapide pour vous donner lieu
 „ d'espérer d'en arrêter désormais le
 „ cours. Soumettez-vous aux ordres
 „ d'en haut. Dieu n'est point appaisé, &
 „ votre révolte contre ceux qui servent
 „ d'instrumens à sa justice, en est une
 „ contre sa Providence, qui nous attire

AN. DE

J. C.

716.

„ra peut-être de nouveaux châtimens.
 „Je suis chargé de vous assurer de la
 „clémence d'un Vainqueur moins aigri
 „par votre faute, que touché de votre
 „malheur : implorez-la pendant qu'il est
 „tems ; suivez l'exemple de toute l'Es-
 „pagne, & ne vous opiniâtrez pas à pé-
 „rir sans fruit pour votre Patrie, tandis
 „que vous pouvez encore vous conser-
 „ver sans intéresser votre gloire.

Pélage écouta ce discours d'un air de
 fierté & d'indignation, qui fit assez voir
 au Prélat quel effet il en pouvoit atten-
 dre. Quand il eût cessé de parler : „ C'est
 „à vous Oppas, répondit le Prince, &
 „à ceux qui à votre exemple ont lâche-
 „ment trahi leur país, de craindre les
 „justes châtimens que Dieu réserve à
 „tant de crimes. Le sang d'un million
 „de Chrétiens égorgés, nos Temples
 „prophanés, nos Autels détruits, sont
 „les effets de votre ambition & de celle
 „de votre famille. Dieu a fait servir vos
 „pechés à la punition des nôtres : il se
 „servira de notre courage pour punir
 „votre impiété. Craignez qu'il ne ven-
 „ge enfin l'abus énorme que vous avez
 „fait du caractère de Pasteur, pour li-
 „vrer votre troupeau aux bêtes féroces
 „qui l'ont détruit. Votre insolence vous
 „aveugle, si vous croyez que nous

32 soyons gens à nous laisser persuader par
 33 un traître. Vous avez trompé votre
 34 maître, si vous lui avez fait naître
 35 cette espérance. Allez le détromper,
 36 & lui dire, que nous tâchons d'appai-
 37 ser le Ciel, que nous attendons son se-
 38 cours, & que sous la protection du
 39 Dieu des Armées, nous affronterons
 40 les plus grands périls. Au reste, s'il
 41 faut encore, pour achever d'expier nos
 42 crimes, ce reste du sang de notre na-
 43 tion, que nous exposons pour la con-
 44 servation de notre liberté, nous som-
 45 mes prêts de le répandre, & d'aban-
 46 donner à la Providence le soin de punir
 47 nos crimes.

AN. DE
 J. C.
 716.

Oppas s'étant retiré sans rien faire, Al-
 caman ne perdit point de temps, il fit
 avancer vers la caverne les premiers de
 ses bataillons, & aussi-tôt qu'ils furent à
 portée, il ordonna d'attaquer ceux des
 Goths qui se présentèrent les premiers.
 On fit pleuvoir sur eux une grêle de
 pierres & de traits, dont ils auroient été
 accablés, si par un miracle dont toute
 l'Histoire fait foi, ces flèches n'eussent
 été relancées contre ceux qui les déco-
 choient, & cela par une main invisible,
 dont les Maures seuls ressentirent les
 coups. Plusieurs en furent tués, d'autres
 blessés. La terreur se mit dans leur ar-

AN. DE

J. C.

716.

mée ; & à mesure qu'ils s'effrayoient ; Pélage & les siens se sentoient animés d'une nouvelle ardeur. Ils sortirent de leurs cavernes, comme des Lions en furie, & chargèrent les Infidèles avec tant de valeur & de succès, qu'ils en laissèrent plus de vingt mille étendus sur le champ de bataille. Le Général y demeura. Le reste se réfugia sur le haut de la montagne Auséna, sous laquelle étoit creusé l'ancre que Pélage avoit occupé ; mais les fugitifs ne purent échapper à ceux que le Prince Goth avoit dispersés aux environs. Les uns furent passés au fil de l'épée, les autres poussés jusqu'au bord de la rivière de Deva. S'étant engagés dans le défilé d'un rocher escarpé sur le bord du Fleuve, la terre s'écroula tout-à-coup, & les ensevelit dans ses eaux. Oppas fut pris. Quelques-uns conjecturent qu'il expia ses perfidies par le supplice qu'il méritoit : du moins depuis ce jour, il n'est fait aucune mention de ce traître. Peut-être que Pélage, Prince Religieux, respecta son caractère, & se contenta, après l'avoir pris, de lui ôter les moyens de nuire, en le privant de la liberté. Sans avoir eu part au combat, Munuza eut part à la défaite : Les murs de Gyon lui parurent trop foibles, pour le défendre contre un Vainqueur, qu'il

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 57
avoit personnellement offensé : il se défia même des habitans, qui étoient mécontents de lui ; il prit la fuite ; mais il n'alla pas loin. A peine fut-il sorti de la Ville, qu'il fut reconnu & massacré. Il y a sur l'année de cette bataille la même diversité d'opinions, que sur celle de la journée de Xérés. Ce qui me paroît sûr, est qu'elle fut donnée environ quatre ans après que les Sarasins se furent rendus maîtres de l'Espagne : Tems favorable au nouveau Roi pour en recueillir tout le fruit.

AN. DE
J. C.
716.

Tarif depuis long-tems suspect à la Cour de Damas, fut rappelé & quitta l'Espagne. Le Miramolin Ulit étoit mort ; & Zuleyman avoit pris sa place. Les factions élevées à Séville contre Abdalaffiz l'avoient fait périr : Ajub, le Chef de la révolte l'avoit fait assassiner dans une Mosquée, & avoit exercé les fonctions de Gouverneur, en attendant que Zuleyman, qu'il informa du meurtre commis en la personne d'Abdalaffiz, comme d'une exécution nécessaire à la conservation des conquêtes, eût donné le Gouvernement. Alahor en avoit été pourvû, & après avoir de nouveau réglé les tributs qu'on tiroit d'Espagne, il s'étoit reposé sur Alcamar de l'expédition d'Asturie, & venoit de passer

AN. DE
J. C.
718.

AN. DE
J. C.
722.

dans la Gaule Gothique, où il ne réussit pas. Ainsi il fut aisé à Pélage de profiter de sa victoire, d'autant plus, qu'un corps de Galléciens & de Cantabres avoit enfin grossi son armée. Avec ce renfort il fit des conquêtes. Leon, Gyon & Astorga furent les premières Villes dont il augmenta son Etat. D'autres ne lui donnèrent pas la peine de les conquérir, elles-mêmes chassèrent les Maures, & reconnurent le nouveau Roi. Quelques-uns croient que dès-lors Pélage se donna le titre de Roi de Leon. D'autres disent avec plus de vérité, que ni lui ni ses successeurs, ne portèrent ce titre, que long-tems après; que Pélage, & ceux qui lui succédèrent jusqu'à Ordogno second, regnèrent sous le nom de Rois d'Asturie, & ensuite sous celui de Rois d'Oviedo, Capitale de cet Etat. Ainsi jusqu'au tems d'Ordogno, nous ne les désignerons point autrement.

L'attachement des Sarasins à la conquête de la Gaule Gothique, donna le loisir à Pélage d'étendre les siennes, & de les affermir. Il eut tout le tems de régler & de policer son Roïaume naissant, il y fit fleurir la Religion, & y établit l'ordre avec les Loix. Il y a apparence, que les Infidèles firent moins d'efforts de ce côté-là, parce qu'ils crurent que si

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 59
une fois ils s'établissoient au-deçà des
Monts, cette conquête assureroit ce
qu'ils avoient acquis au-delà, & que te-
nant Pélage enfermé au centre d'un si
vaste Empire sans espérance de secours,
ils en viendroient aisément à bout.

AN. DE
J. C.
722.

Peu s'en fallut que leur politique n'eût
le succès qu'ils s'en étoient promis. Le
Miramolin Zuleyman étant mort, Izit,
qui lui succéda à l'Empire, rappella Ala-
hor, & donna son Gouvernement à Za-
ma. Celui-ci, après avoir fait à Cordouë,
où Alahor avoit transféré la résidence
des Gouverneurs d'Espagne, quelques
réglemens touchans les tributs, & les
terres données en propre aux Sarasins,
s'alla mettre à la tête de l'Armée des
Gaules. Il fut plus habile ou plus heu-
reux que n'avoit été son prédécesseur :
non-seulement il entra dans le Pais, mais
il prit Narbonne, qui étoit alors la Capi-
tale de la Gaule Gothique, & se rendit
en peu de tems maître de tout le Languedoc.
Toulouse en avoit été démembrée,
depuis que Clovis l'avoit conquise, &
Eudes Duc d'Aquitaine la possédoit.
Zama ne crût pas qu'il fût difficile de
l'enlever des mains de ce Prince. Il y
marcha, & mit le siège devant la Place :
mais il avoit affaire à un homme qu'on

AN. DE
J. C.
730.

ne surprenoit pas aisément. Eudes y accourut , & Zama étant allé au-devant de lui , perdit la bataille , & y fut tué : les Infidèles se voyant sans Chef , se retirèrent dans leurs terres nouvellement conquises , où Zama avoit eu la prévoyance de laisser de bonnes garnisons. Là , elles eurent le tems d'attendre de nouvelles troupes , avec un nouveau Gouverneur. On leur envoya Ambiza , qui avec une armée nombreuse se mit en campagne , & recommença la guerre avec beaucoup de vivacité : mais Eudes la soutint si bien , que le Général Sarasin voyant qu'elle traînoit en longueur , & étant rappelé en Espagne par les affaires du Gouvernement , la laissa continuer à son Lieutenant Hodera , qu'il fit en même-tems Gouverneur de Catalogne & de Languedoc. L'un & l'autre eurent divers successeurs , sous lesquels les armées Sarasines ne firent pas de plus grands progrès dans les Gaules , qu'elles en avoient fait de leur tems. Les Maures ne réussissoient pas mieux en Asturie. Les troubles , qui se renouvellèrent à Cordouë par l'ambition des Grands , ne permirent pas au Gouverneur leur général d'envoyer les secours nécessaires pour faire tête à Pélage , qui s'y fortifioit cependant , & augmentoit tous les

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 61
jours son domaine. Les choses demeu-
rèrent en cet état jusqu'environ l'an sept
cens trente. Alors un nouveau Miramo-
lin nommé Iscam, aiant établi Abdéra-
mène Gouverneur général d'Espagne,
tandis qu'un nommé Munuz gouvernoit
la Catalogne & le Languedoc, on vit
ouvrir une nouvelle scène, qui causa par
tout un grand mouvement.

AN. DE
J. C.
722

Munuz & Eudes son adversaire en fu-
rent les premiers Acteurs. Ces deux
hommes, que leurs emplois avoient op-
posés l'un à l'autre, se ressembloient
beaucoup par leur caractère, & se trou-
voient dans une conjoncture, où ils
avoient chacun de leur côté presque les
mêmes intérêts. Ils étoient de ces esprits
ardens, toujours disposés à suivre les im-
pressions d'une grande ambition, féconds
en projets, hardis à entreprendre, prompts
à exécuter, souffrant impatiemment de
voir quelqu'un au-dessus d'eux, & mé-
prisant tout ce que la fortune peut donner
à un homme de cœur quand elle lui laisse
la dépendance. Le nom d'Eudes a reçu
un grand lustre depuis que les Ecrivains
Espagnols de ces derniers tems l'ont a-
dopté, après l'avoit fait naître en Espa-
gne. Il a acquis par-là dans leurs Histoî-
res, avec les louanges qu'on ne pouvoit
lui refuser sans injustice, des éloges ex-

AN. DE

J. C.

730.

cessifs qu'il ne méritoit pas. Les anciens Auteurs le supposent François, & son nom même le marque assez. Il étoit devenu Duc d'Aquitaine, les uns disent par mariage, les autres par une élection, que dans le trouble où étoit la France sous les derniers Rois de la première race, les peuples s'étoient donné la liberté de faire contre le droit de leurs Souverains. De quelque manière qu'il le fût devenu, non-seulement il avoit gouverné son Etat avec prudence, mais il l'avoit même étendu avec beaucoup de valeur. Il avoit réuni Toulouse à son domaine, & défendit ensuite cette Ville contre toutes les forces des Sarasins, avec un succès qui le rendit formidable à ces Infidèles. Après être devenu grand Seigneur, son ambition lui inspira le desir d'être Souverain. Il sut si bien profiter du désordre de la Monarchie, que le parti opposé à Charles Martel, avoit traité avec lui, pour lui demander du secours au nom du Roi Chilperic, comme s'il n'avoit pas été vassal de ce Monarque. Eudes étoit allé trouver Chilperic en Prince allié, & non en sujet; mais une bataille gagnée près de Soissons ayant rendu Charles maître de Paris & du reste de l'Etat, le Duc, qui avoit emmené le Roi fugitif à Bourdeaux, avoit été contraint de le

rendre, & de rentrer dans la dépendance.

Alors Charles, qui vrai-semblablement avoit déjà formé le dessein de faire tomber dans sa famille la Couronne de Clovis, chancelante sur la tête de ses successeurs, jugea qu'il étoit également de son honneur & de son intérêt d'en maintenir les droits. Quant au Duc d'Aquitaine, la guerre qu'il avoit eue à soutenir contre les Maures, avoit rompu ses mesures par rapport à la France; lorsqu'il trouva, dans la situation où il apprit qu'étoit Munuz, une occasion favorable, de se donner la paix du côté des Sarasins, & de pousser du côté de France le projet de Souveraineté, qu'il n'avoit point perdu de vûe.

Munuz portoit le joug des Gouverneurs d'Espagne, & des Miramolins d'Asie, avec la même impatience, qu'Eudes souffroit celui de la Monarchie Francoise. Le Gouverneur Maure trouvoit dans les Provinces de son département, de quoi se composer un grand Etat. La mésintelligence de ceux qui avoient le maniement des affaires de la Nation à Cordouë, lui en donnoit une occasion, dont il crut devoir profiter. On ne sçait qui, d'Eudes ou de lui, fit les premières démarches pour cette paix. Mais elle fut si bien négociée, qu'elle se conclut en

AN. DE
J. C.

730.

AN. DE peu de tems d'une manière à leur donner
J. C. lieu d'en concevoir de grandes esperan-
730. ces; car Munuz avoit déjà engagé dans
ses intérêts tous les Officiers subalternes
de son Gouvernement.

La chose fut poussée plus loin. Comme ces deux hommes ne faisoient la paix que pour entreprendre bien-tôt d'autres guerres, où il avoient besoin l'un de l'autre; non-seulement ils traitèrent ensemble, mais ils se virent, & dans les visites mutuelles qu'ils se rendirent, le hazard leur fit naître un moyen de s'unir encore plus étroitement. Eudes avoit avec lui sa fille dont Munuz devint amoureux, & sa passion fut si forte qu'il résolut de la demander en mariage au Duc son pere. Munuz étoit le plus laid des hommes, sans naissance, Mahométan, célèbre par les persécutions qu'il avoit suscitées aux Chrétiens, & entre autres par le supplice d'un Evêque nommé Anabade, qu'il avoit fait mourir par le feu. La Princesse étoit la personne la plus accomplie de son tems (ainsi en parlent tous les Historiens,) d'une grande jeunesse, d'une beauté rare, & encore plus recommandable par son zèle pour sa Religion. Elle avoit horreur par tant de raisons, d'un mariage si monstrueux. Mais l'intérêt d'Etat l'emporte sur tous les autres. Et

quelquefois les Princesses de ce rang ont le malheur d'en être les victimes! Malgré tant de disproportion, le Duc d'Aquitaine obligea sa fille d'épouser le Mahométan, qui la conduisit en Cerdagne, où il faisoit sa résidence. Par malheur pour lui Abdéramène, homme de tête & grand Capitaine, venoit d'être fait Gouverneur d'Espagne. Son prédécesseur Aleutam, que Munuz n'appréhendoit pas, avoit été dépossédé l'orsqu'on s'y attendoit le moins, & venoit d'être conduit en Afrique, chargé de fers & d'ignominie. Abdéramène n'eut pas plutôt appris le mariage de Munuz, qu'il le regarda comme un traître. Pour le prévenir avant qu'il eût fortifié ses Places, surtout celles d'endecà les Monts, il marcha si diligemment contre lui, que le Rebelle fut surpris. Loin de pouvoir tenir la campagne, la Cerdagne ne lui parut pas même en état d'être défendue contre un si puissant ennemi. Il en sortit avec sa nouvelle épouse, & s'étant retiré dans les montagnes, il auroit pû échaper, si elle eût pû le suivre. Ne pouvant se résoudre à l'abandonner, il fut atteint, & ayant été pris, il fut précipité du haut d'un Rocher. Abdéramène envoya sa tête & sa femme au Miramolin, & poussant plus loin sa victoire, il entra dans les

AN. DE
J. C.
711.

——— Gaules, & pénétra jusqu'à Arles, qu'il
 AN. DE avoit dessein d'assiéger. Comme il appro-
 J. C. choit de la Ville, il rencontra le Duc
 731. d'Aquitaine, qui venoit au-devant de
 lui. La bataille se donna, le Duc fut dé-
 fait, & à peine put-il se sauver. L'Europe
 entière trembla au coup qu'Abdéramène
 venoit de frapper. Rien ne résista plus au
 vainqueur, il pénétra jusqu'à Bourdeaux
 où il abattit les Eglises, & fit des dégâts
 infinis. Le Duc dans cette extrémité fut
 contraint d'implorer le secours de Char-
 les Martel, qui se préparoit à marcher
 pour soutenir la cause commune ; lors
 qu'Eudes, qui avoit rallié & grossi son
 armée, des nouvelles troupes que le pé-
 ril pressant rassembloit de toutes parts,
 tenta une seconde bataille, où il ne fut
 pas plus heureux que dans la première.

——— Abdéramène ne croyant plus que rien
 AN. DE fût capable de l'arrêter, se crut entière-
 J. C. ment maître des Gaules. En effet l'An-
 734. goumois, le Perigord, la Xaintonge, &
 le Poitou même avoient déjà plié sous le
 joug. Il avoit parcouru ces Provinces,
 & s'étoit enrichi de leurs dépouilles ; lors
 qu'ayant passé la Loire à la vûe de Tours,
 il trouva Charles & les François, qui ve-
 noient au-devant de lui. Le Duc de
 Guyenne après avoir ramassé les débris
 de la seconde défaite, s'étoit joint à eux,

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 67
& tous ensemble faisoient à peine trente
mille hommes. Abdéramène en avoit
quatre cens mille. Toute la Chrétienté
étoit dans l'attente d'un événement qui
devoit décider de sa liberté; le nombre
des ennemis l'effrayoit : mais la reputa-
tion de Martel , le plus grand Guerrier
de son tems, & le plus constamment heu-
reux , donnoit de l'espérance aux plus
craintifs. Cette espérance ne fut pas vai-
ne. On donna bataille, & malgré l'inéga-
lité, Martel & ses François vainquirent.
La victoire fut si complète, qu'au rap-
port de quelques anciens Mémoires dont
je n'ose garantir la certitude, les Infidèles
perdirent plus de trois cents soixante &
dix mille hommes, laissez sur le champ
de bataille avec Abdéramène leur Chef.
Le reste se sauva par la fuite dans leurs
Villes de Languedoc, où le vainqueur
ne les suivit pas, parce que ses affaires
demandoient sa présence ailleurs. Ce qui
mit le comble au bonheur de Charles
Martel, c'est qu'une action si glorieuse,
ne coûta que quinze cents hommes aux
Chrétiens. Les Historiens ont été parta-
gés, sur le tems précis de cette victoire.
Isidore de Badajox la place en l'année
734. Comme il étoit contemporain, son
témoignage paroît le plus sûr. L'Histo-
re ancienne nous a laissé ignorer la plu-

AN. DE
J. C.
734.

part des circonstances qui accompagnèrent une si grande victoire. Les Auteurs Modernes en rapportent quelques-unes, qui ont toute l'apparence de la fiction, ou qui ne passent pas les bornes de la conjecture. Les Ecrivains Espagnols ne se sont pas rendus moins suspects, lorsqu'ils ont vanté les exploits d'Eudes, dans cette célèbre journée, au préjudice de Charles Martel. Cependant on ne peut lui disputer l'honneur d'y avoir bien fait son devoir, & on lui doit la justice de dire que plusieurs Ecrivains François, & quelques-uns même de delà les Monts, lui ont fait tort quand ils ont prétendu, qu'il avoit appelé les Maures en France pour se venger de Charles Martel. Son Traité avec Munuz fut l'occasion qui les y attira : mais les batailles qu'il donna pour les empêcher d'y entrer, montrent que jamais son dessein ne fut de les y introduire.

On peut juger des sentimens de Pélage & des Asturiens, au bruit qui se répandit de la défaite d'un si grand nombre de Sarasins. Leur joye fut quelque tems après troublée par la nouvelle qui leur vint, que la concorde n'avoit duré entre Charles Martel & Eudes, qu'autant que l'ennemi commun les avoit obligés à être unis; que le Duc d'Aquitaine avoit re-

pris ses premières pensées de Souveraineté, & que Charles Martel s'avançoit à main armée contre lui ; mais la querelle fut bien-tôt terminée. Charles poussa si vivement Eudes, qu'il l'obligea de quitter Bourdeaux & de fuir devant lui de Place en Place, pour ne pas tomber entre les mains d'un ennemi, auquel il ne pouvoit résister. Le chagrin que causa au Duc l'état où il se trouva réduit, le fit tomber dans une langueur, qui l'abattit, & le fit mourir. Son fils Hunauld, qui lui succéda, & qui n'étoit ni moins ambitieux ni moins entreprenant que lui, voulut marcher sur ses traces. Il ramassa assés de troupes pour tenir la campagne devant Martel : mais enfin contraint de céder à la valeur & à la fortune d'un Conquérant sous qui tout plioit, il fut forcé de se soumettre, & d'offrir l'hommage qu'il devoit à la Couronne de France pour son Duché, que le victorieux lui laissa.

Cette guerre finit à propos pour le salut de la Chrétienté. Les Sarasins avoient repris cœur, & ayant joint l'artifice à la force, ils avoient gagné un nommé Mauronte, qui leur avoit livré Avignon, dont il étoit Gouverneur. Le Dauphiné & le Lyonois furent inondez par les Barbares, qui y mirent tout à feu & à

AN. DE
J. C.
737.

par un Ours, qu'il pressoit trop **vive-**
ment à la chasse, & étant mort sans **lais-**
ser d'enfans, Ermisinde sa sœur devint
héritière de ses Etats, & Alphonse qu'elle
avoit épousé les posséda du chef de sa
femme. Ce fut le premier exemple de
la succession des femmes aux Couronnes
Espagnoles, qui s'est perpétué dans la
suite.

Le nom d'Alphonse a été heureux
pour l'Espagne : Presque tous les Rois
qui le portèrent l'ont illustré par des ac-
tions d'un grand éclat. Celui-ci, qui fut
le successeur de Pélage, a été distingué
des autres par le surnom de Catholique,
qu'il mérita par sa piété. Il avoit eu beau-
coup de part à tous les exploits de son
prédécesseur. Il ne se démentit point
quand il lui eut succédé. Profitant de
l'appui des François, & de l'affoiblisse-
ment des Maures, que la discorde rallu-
mée entre eux plus violemment que ja-
mais augmentoit tous les jours de plus
en plus, il étendit de tous côtés les li-
mites de son Royaume, par le grand
nombre de bonnes Places qu'il conquit
sur les Infidèles dans la Galice, dans le
Portugal, dans la Biscaye, dans la Na-
varre, dans le Royaume de Leon, &
en divers endroits de la Castille; on a
lieu de croire que ce fut lui, qui établit
ces

premiers Gouverneurs, dont les conquêtes qu'ils firent, chacun de leur côté, sur les Sarasins, formèrent un Etat particulier, divisé d'abord en plusieurs Comtés, & réuni dans la suite en un seul, qui donna commencement à la Monarchie Castillane. Je ne marque point en détail les Villes que conquit Alphonse, & dont il augmenta son Royaume, parce qu'on ne sçait pas au vrai celles qui demeurèrent en sa puissance; il est du moins certain qu'on lui attribue des conquêtes en des lieux, où il étoit impossible qu'il les conservât, outre qu'on étend sa domination sur des Villes, qui n'ont été tout au plus que ses Alliées. Par là ce Prince fut toujours en état d'attaquer à propos, & de se défendre avec avantage. Il eut même l'habileté, parmi les divisions des Maures, de s'appuyer d'un parti contre l'autre. Deux de leurs Chefs, dont l'un se nommoit Abdelmelic, l'autre Belgi, se firent la guerre assés long-tems. Alphonse se déclara pour Belgi, & ce fut celui qui prévalut. Alhosam, que le Miramolin envoya pour les accorder, ayant pris le Gouvernement, se trouva en état d'engager Belgi à se soumettre, & à désarmer. Belgi l'avoit fait, & comme Alhosam avoit appris les conquêtes d'Alphonse, il résolut de lui faire la

AN. DE
J. C.

740.

741.

742.

753.

AN. DE
J. C.

740.

741.

742.

753.

guerre, ou de l'obliger au moins au tri-
but. Les affaires des Sarasins étoient tel-
lement disposées, que la paix avec un
tribut leur convenoit mieux que la guer-
re: Mais Alhofam crut devoir commen-
cer par la guerre, pour avoir plus sûre-
ment le tribut. Le dégât qu'il fit d'abord
sur les terres d'Alphonse, lui ayant don-
né espérance de réussir dans son dessein, il
lui envoya proposer, ou pour parler
plus conformément aux termes de l'His-
torien du tems, il le fit sommer, comme
s'il eût été déjà maître, de payer une es-
pèce de taxe de vingt-sept mille sous. On
peut juger par le caractère dont l'Histo-
re dépeint Alphonse, qu'il n'étoit guères
d'humeur à entrer dans un accommodement
si honteux. L'Historien, aussi concis
dans son style que barbare & obscur
dans son expression, ne développe point
ce fait. Il dit seulement que Belgi, en
reconnoissance des bons services qu'Al-
phonse lui avoit rendus, rassembla prom-
ptement ses troupes, & que s'étant mis
en état d'être médiateur de la paix, ou
de prendre parti dans la guerre, il fit plus
que de réconcilier son ami avec Alhofam,
qui fit de grands présens à Alphonse, &
le laissa gouverner en paix les Chrétiens
qui lui étoient soumis.

Alphonse étant en paix s'employa à

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 75
 faire fleurir la Religion. Il fit mettre de
 bons Evêques par tout où il les jugea
 nécessaires, & appuya leur zèle de son
 autorité. On ne peut dire la corruption
 qui s'étoit glissée dans les lieux où avoient
 dominé les Maures: L'ignorance y étoit
 extrême; & les mœurs de la plupart des
 Chrétiens ne différoient guères de celles
 des Infidèles. On commença par réta-
 blir les Temples, ou ruinés ou prophā-
 nés par l'impiété des Mahométans. Le
 Roi y contribua libéralement de tout ce
 que lui put fournir son épargne, & n'o-
 mit rien pour rendre aux Autels, au servi-
 ce Divin, aux sacrés Mystères leur an-
 cienne majesté. La discipline de l'Eglise,
 l'instruction des Fidèles furent par tout
 remises en pratique. Chacun s'y portoit
 avec d'autant plus de ferveur, que le Roi
 lui-même en donnoit l'exemple. Ce fut
 dans ces occupations, qu'Alphonse le
 Catholique finit sa vie en l'année sept cens
 cinquante-sept, la soixante & quatorziē-
 me de son âge, & la dix-neuviēme de son
 Regne. Quelques Historiens rapportent
 qu'à ses obsèques, on entendit près de
 son tombeau prononcer ces paroles de
 l'Ecriture par des voix célestes: *Voilà
 comme le juste est enlevé. Il a été retiré de crainte
 que l'iniquité ne lui corrompît l'esprit, & sa
 mémoire sera en paix.*

AN. DE
 J. C.
 depuis
 l'A
 743.
 jusq'au
 l'An
 757.

AN. DE
J. C.
757.

Froila, que quelques-uns disent avoir introduit le premier titre de *Don* en Espagne, que d'autres néanmoins attribuent à Pélage même, succéda à son pere Alphonse. Un Ecrivain célèbre se plaint, que l'Histoire n'ait pas rendu justice à ce Prince. En effet au travers des mauvaises qualités qu'on lui reproche, il donna des preuves de son courage, & de sa Religion. Ce fut lui qui bâtit Oviédo, dont le Royaume naissant porta longtems le nom. Quoiqu'il ne fût pas dévot, il eut du zèle pour la réformation de l'Eglise. Il fit casser le mariage des Prêtres, qui depuis le regne de Vitiza avoient secoué le joug du célibat, & suivoient la coutume des Grecs. Quelques Villes conquises par son pere dans la Galice & dans la Navarre, s'étant révoltées contre lui, il les obligea de rentrer dans l'obéissance. Aben Joseph, Gouverneur Général pour le Miramolin en Espagne, venant pour attaquer ses Etats avec une Armée redoutable, il le défit dans une bataille, où cinquante-quatre mille Infidèles demeurèrent étendus sur la place.

Cette victoire fut doublement avantageuse aux Chrétiens Espagnols, par la nouvelle division qu'elle causa entre les Sarasins. Il y avoit déjà long-tems que deux familles Sarasines, issues de deux

Elles de leur faux Prophète, divisoient la Nation en deux factions. Celle des Huméyas avoit d'abord regné : mais celle des Alaviciens avoit à son tour pris le dessus. Abdéramène surnommé Adahil, étoit de la première, & voyant sa Maison humiliée en Asie & en Afrique, il étoit venu en Espagne, où elle trouva de grands partisans. Joseph étoit de la seconde, & sa défaite par les Asturiens ayant donné à Abdéramène un grand avantage pour le détruire, celui-ci en scut si bien profiter, qu'il le chassa ; & le fit périr. Alors pour consommer la révolte, il secoua le joug de son Souverain, se déclara Roi de Cordouë, & rendit ce nouveau Royaume pour lui & pour ses successeurs indépendant des Miramolins.

Ce changement à la vérité avoit élevé une nouvelle puissance, que la personne d'Abdéramène, homme d'esprit, & grand guerrier, rendoit redoutable aux Chrétiens. Mais aussi d'une autre côté les forces des Sarasins de deçà la mer en étoient beaucoup diminuées. Car outre que ceux qui restoient en Espagne se privoient par leur rebellion des secours de ceux d'Afrique & d'Asie, plusieurs d'entre eux, suivant l'exemple d'Abdéramène, avoient érigé chacun leurs Gouvernemens particuliers en autant de

AN. DE
J. C.
759.

AN. DE
J. C.
759.

Principautés séparées. Ainsi l'Espagne Sarasine s'étoit affoiblie en se divisant. Le peu de succès qu'eut le nouveau Roi de Cordouë, dans la première expédition qu'il fit contre les Asturiens en Galice, leur fut un nouveau motif d'espérer que la révolution leur seroit avantageuse : car Froïla le chassa non seulement de la Galice, mais du Portugal même, où il lui fit lever le siège qu'il avoit mis devant Béja. L'Asturie étoit plus que jamais en état de pousser ses conquêtes sous un Roi qui sçavoit la guerre, & à qui la guerre réussissoit ; si avec les qualités qui font craindre un Prince aux Etrangers, Froïla eût eu le talent de se faire aimer de ses Sujets.

Parmi les défauts de ce Roi, un esprit naturellement dur & penchant à la cruauté l'avoit déjà rendu odieux à ses Peuples. Une action barbare qu'il fit, acheva d'aliéner les esprits, & mit l'Etat en danger par la division qu'elle y causa. Froïla avoit un frère nommé Bimaran, à qui de grandes qualités, sur-tout beaucoup d'affabilité, avoient fait un grand nombre d'amis. Le Roi en devint jaloux, & sa jalousie lui faisant regarder les amis de son frère comme des partisans, qui formoient une faction dont il étoit Chef, il le crut coupable, parce qu'il étoit aimé. Le

Chagrin qu'il en conçut alla si loin, qu'il le tua de sa propre main. Il s'appeat bien-tôt du mauvais effet d'une action si emportée. Il en voulut prévenir les suites, en adoptant le fils du mort pour successeur à la Couronne, quoiqu'il eût lui-même un fils légitime, qui lui devoit naturellement succéder. Cette politique ne lui réussit pas. Un autre de ses frères, nommé Auréle, se fit Chef d'une conjuration qui le fit périr à Cangas. Ainsi le meurtre fut vengé par le parricide, & le parricide conduisit à l'usurpation. Auréle monta sur le Trône à l'exclusion du petit Alphonse, héritier légitime de Froila. Silo, qui succéda à Auréle, dont il avoit épousé la sœur nommée dans l'Histoire Adosinde, voulut réparer cette injustice à la sollicitation de sa femme; par l'adoption qu'il fit d'Alphonse, qui regna quelque tems avec lui. Mais Maurégat, fils naturel d'Alphonse le Catholique, s'étant appuyé d'Abdérarnène, duquel il se fit Tributaire, obligea le jeune Alphonse, après la mort de Silo, à céder encore une fois sa place à un Usurpateur, qui la déshonora par ses vices, & plus encore par l'infâme tribut, qui fut le prix de sa Couronne; il n'eut pas honte de s'obliger à délivrer tous les ans au Roi Infidèle cent filles Chrétiennes,

AN. DE
J. C.
depuis
l'An
761.
jusqu'à
788.

AN. DE
J. C.

destinées à servir de victimes à l'incontinence des Sarasins.

794.

L'ouvrage du grand Pélage étoit ruiné, & l'Espagne alloit rentrer dans ses premiers fers, d'autant plus difficiles à rompre, qu'Abdéramène profitoit du désordre des Asturiens, pour augmenter tous les jours son Empire : mais la Providence qui veille à la conservation du Peuple fidèle, fit naître en assés peu d'années un enchaînement de conjonctures si favorables aux Espagnols, qu'ils reconvrèrent leur liberté. La première fut le peu de durée du regne de Maurégat, qui ne gouverna que cinq ans. La seconde fut la mort d'Abdéramène, à peu près dans le même-tems que celle de son Tributaire, dont les crimes n'avoient pas été un des moindres appuis de la Monarchie Sarasine. La troisième fut la justice que se fit à soi-même Vérémond le Diacre, ainsi nommé, parce qu'en effet il s'étoit destiné à l'Eglise, & avoit pris les Ordres Sacrés. Comme Vérémond étoit du Sang Royal, & qu'Alphonse pour éviter la cruauté de Maurégat s'étoit retiré dans la Cantabrie, ce Diacre avoit été mis sur le Trône : mais ne se sentant pas les talens nécessaires pour bien regner, il eut l'équité de rappeler Alphonse, de l'associer, & de se reposer

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 81
 sur lui de tout le soin du Gouvernement
 Cette action fut le salut du Royaume.
 Alphonse surnommé le Chaste, pour
 avoir vécu en continence avec sa femme,
 étoit un Prince aimé, non seulement
 parce qu'il étoit légitime héritier de la
 Couronne, petit-fils d'un Roi dont la
 mémoire étoit en bénédiction parmi les
 Espagnols; mais encore parce qu'il réu-
 nissoit en sa personne toutes les qualités
 qui font un Monarque accompli. Il re-
 leva les espérances des Espagnols par la
 sagesse avec laquelle il sut profiter con-
 tre les Sarasins, des conquêtes que les
 François faisoient depuis quelques an-
 nées au-delà des Pyrénées, à l'occasion
 que je vas dire.

Du tems que Charlemagne regnoit en
 France, quelques-uns de ces Gouver-
 neurs des Provinces Sarasines en Espa-
 gne, qui n'avoient pas voulu reconnoî-
 tre la Souveraineté de Cordoue, cher-
 chèrent dans la puissance de ce Prince un
 appui contre Abdéramène. Ibnalarabi,
 chassé de Saragoc pour s'en être déclaré
 Roi, alla trouver Charles en personne
 jusqu'à Paderborn en Westphalie, &
 s'offrit de lui rendre hommage du Gou-
 vernement qu'il avoit perdu, s'il en vou-
 loit entreprendre la conquête. Quoique
 Charles eût alors sur les bras des affaires

—
 AN. DE
 J. C.
 794.

AN. DE embarrassantes, le zèle qu'il avoit pour la
J. C. Religion ne lui permit pas de négliger
792. une occasion favorable de la rétablir delà
93. 94. les Monts. Dans ce dessein il leva deux
Armées, dont l'une, composée de Bour-
guignons, de Bavares, de Provençaux
& de Lombards, prit la route de Cata-
logne; l'autre, qu'il conduisoit en per-
sonne, marcha du côté de Navarre. Tout
plia sous ce Conquérant depuis les Py-
rénées jusqu'à l'Ebre. Les uns se rendi-
rent par composition, les autres se lais-
sèrent forcer, & tous furent enfin con-
traints de le reconnoître pour maître.
Ibnalarabi entra dans Saragoce, & ren-
dit l'hommage promis. Charles prit des
ôtages par tout, établit des Comtes dans
toutes ces nouvelles conquêtes, pour
veiller sur les Sarasins qu'il laissoit en pos-
session de leurs terres, pourvut aux affai-
res de la Religion, & revint en France
après avoir fait démolir les murailles de
Pampelune, dont la force & la situation
lui donnoient ombrage. Ce fut dans ce
retour, que son Armée reçut un échec
au passage des défilés de Roncevaux.
Cette action que les Romanciers ont pris
plaisir à représenter avec des circonstan-
ces fabuleuses, ne fut au fond qu'une
rencontre fortuite, où de l'aveu d'Egi-
nard, il ne se passa rien de considérable.

Quelques Historiens Espagnols, fondés sur le Romans de l'Archevêque Turpin, en ont fait une victoire complète de leur Nation sur la Françoisse, & ont soutenu que leurs Ancêtres avoient eu la gloire de vaincre le plus grand de nos Rois & ses douze Pairs, qui ne furent pourtant institués que plus de trois cens ans après. D'autres, ne pouvant soutenir un conte si mal inventé, font faire à Charles sur la fin de ses jours un voyage en Espagne, & prétendent que ce fut alors que se donna cette bataille, où Bernard del Carpio, l'un des Héros de leurs Romans, fit des prodiges de valeur. Le Cardinal Baroni-
 nus a si bien refuté ces mensonges, qu'inutilement je m'y arrêteroie. J'ai regret qu'un homme d'aussi bon sens que Mariana les ait rapportés. Ils conviennent mieux à l'Histoire de Rodrigue de Tolède qu'à la sienne, qui est un chef-d'œuvre de ces derniers tems. J'ai lu néanmoins avec plaisir l'objection qu'il se fait lui-même après avoir raconté l'affaire, sur ce qu'Eginard, ni aucun des Auteurs Contemporains n'en ont parlé. Ce qu'il y répond marque assez la foiblesse de ses preuves, & qu'il avoit suivi le torrent. La vérité est que Charlemagne ne fut point en Espagne dans le tems où l'on marque cette seconde expédition, & qu'il ne lui

AN. DE
J. C.
794.

arriva autre chose dans la première que de perdre une partie de son bagage, & quelques Compagnies de son arrière-garde, taillées en pièces par les Basques, qui l'avoient plutôt attaqué en voleurs, qu'en gens de guerres, puis qu'après avoir fait ce coup, ils se dissipèrent dans les montagnes, & qu'il n'en parut plus aucun. Quelques personnes de marque périrent dans cette embuscade, entre autres ce Roland si fameux dans les Romans du tems passé, qui n'étoit pas neveu de Charles, comme on le dit communément, mais Gouverneur des Côtes de Bretagne.

Ce fut tout le désavantage qu'eut Charlemagne dans cette guerre, qui ajouta à ses vastes Etats la Navarre, la Catalogne, & une partie de l'Arragon. Il n'y fut pas toujours paisible. Peu de tems après son retour en France, un Sarasin nommé Mahomet, qu'il avoit laissé en possession de Gironne, se voulut soustraire à sa domination, Charles envoya contre lui une armée, qui le vainquit en bataille rangée, assiégea la Ville, & la prit. On y mit un Gouverneur Chrétien, & le Roi y fit bâtir une Eglise, qu'il enrichit de gros revenus. La tradition de cette Ville veut que ce Prince y fût en personne, & l'on montre encore aujourd'hui l'endroit où l'on croit qu'étoit placé

son Camp. Plusieurs Ecrivains du Pais ont suivi cette opinion populaire : mais l'ancienne Histoire la conteste, & il est si sûr, qu'en ce tems-là Charles étoit occupé ailleurs, qu'on ne peut être de l'avis des Auteurs Catalans sur ce point. On ne doit pas taire la reconnoissance, que les habitans de Girone ont toujours conservée pour celui qui délivra leurs ancêtres du joug Sarasin. Un de leurs Evêques institua en l'année mil trois cens quarante-cinq une Fête solennelle en son honneur, qui se célèbre tous les ans avec beaucoup d'appareil & de piété.

AN. DE
J. C.
794.

Le mauvais succès de l'entreprise de Mahomet tint quelque tems dans le devoir les Maures tributaires de France : de sorte que Charlemagne ayant érigé le Duché d'Aquitaine en Royaume pour Loüis le Débonnaire son fils, & ayant attaché à cette Couronne ce qu'il avoit conquis en Espagne, Abutaur Gouverneur d'Huesca, envoya rendre au nouveau Roi hommage de son Gouvernement, & tous les autres Seigneurs Sarasins de ces Contrées suivirent son exemple. Les choses demeurèrent quelque tems en cet état. Mais Charlemagne s'étant trouvé embarqué dans une assez épineuse guerre, qui occupoit ses forces loin de l'Espagne, Islem successeur

AN. DE
J. C.
794.

d'Abdéramène à Cordouë, voulut profiter de cette occasion, pour recouvrer ce que les Sarrasins avoient perdu vers les Pyrénées. Ce fut l'an sept cens quatre-vingt treize, que ce Roi Maure envoya Abdelmélec avec une nombreuse armée vers les Gaules, Ce Général défit les Chrétiens, qui s'étoient opposés à lui sous la conduite de Guillaume Comte de Narbonne. Les Infidèles néanmoins ne profitèrent de leur victoire, que pour brûler un Fauxbourg de cette Ville, dont ils remportèrent quelque butin. Ils firent plusieurs captifs, qui furent employés par les ordres d'Issem, à bâtir une magnifique Mosquée dans la Ville de Cordouë. Rodrigue de Tolède dit, qu'il les obligea de transporter des Gaules mêmes, la terre dont il bâtit son temple. Cette circonstance est si peu vrai-semblable, qu'il est également étonnant, que cet Historien l'ait crüe, & que d'autres l'aient rapportée. Si le Roi de Cordouë profita peu de cet avantage des siens, il ne laissa pas de causer par-là beaucoup de dommage aux François; plusieurs petits Princes de sa Nation les plus proches des Pyrénées, s'étant à cette occasion emparez de diverses places, qu'il fallut reprendre sur eux. Zartum s'étoit rendu maître de Barcelone,

DES REVOLUT. D'ESPAÑE. Liv. I. 87
Balaluc, Gouverneur d'Huesca, ne
voulut plus reconnoître Charlema-
gne, comme avoient fait ses prédé-
cesseurs. La rebellion s'étendit jusques & suivit
dans la Navarre, où les habitants du
païs s'étant joints aux Maures, Pampe-
lune fut soustraite à l'Empire François.
D'autres Villes de moindre importance
furent emportées par le même orage, &
changèrent de domination. Tout autre
que Charlemagne eût perdu ces conquê-
tes : mais loin de les perdre, ce Prince
agissant les recouvra toutes, & y en
ajouta beaucoup d'autres.

AN. DE
J. C.
791.

Ce fut l'an sept cens quatre-vingt-
seize, qu'il commença d'y envoyer des
troupes, qui aiant fait irruption dans le
Païs, y jettèrent la terreur. Par le butin
qu'elles en remportèrent, la France fut
abondamment dédommée, de ce que
les Infidèles lui avoient enlevé quelques
années auparavant. Mais ce ne fut-là que
le prélude de la guerre, que le Roi d'A-
quitaine porta dans ces Contrées l'année
suivante, au nom du Grand Charles son
pere. Louïs aiant passé la Frontière se
saisit de Lérida, & le démolit. Il en fit
autant de plusieurs autres Places, ne
voulant pas dissiper son armée en garni-
sons inutiles. De-là côtoiant le Cinga, il
marchoit à Huesca, lorsqu'Aza, qui

AN. DE J. C. 796. & suiv. avoit succédé dans ce Gouvernement à Balaluc, lui en envoya les clefs avec des présens en témoignage de sa soumission, l'assurant même qu'il remettrait la Ville en son pouvoir, quand l'occasion se présenteroit de le faire avec moins de contradiction, qu'il ne l'auroit pû faire alors.

Louïs ne crut pas devoir pousser plus loin le Gouverneur d'Huelva, dans le dessein qu'il avoit pris de punir celui de Barcelonne. C'étoit encore ce même Zatum, qui profitant de l'avantage d'Abdelmelec sur les Chrétiens, s'étoit emparé de cette Ville. Charlemagne étant devenu le plus fort, l'adroit Sarasin avoit fait sa paix avec lui, & moyennant l'hommage étoit demeuré en possession de son Gouvernement. S'étant trouvé embarrassé, lorsque le Roi d'Aquitaine avoit passé près des murailles de Barcelonne pour aller à Lérida, il avoit crû se tirer d'affaire, en allant au devant du Roi comme son vassal, sans offrir néanmoins à ce Prince ni les clefs, ni l'entrée de la Ville : Louïs en fut vivement piqué, & résolut de l'assiéger s'il avoit l'audace de se défendre.

Le siège commença au retour de l'expédition de Lérida. Ce ne fut durant long-tems qu'un blocus. De nouvelles discordes entre les Sarrasins, faisoient af-

pérer au Roi d'Aquitaine, qu'il auroit le loisir nécessaire pour se rendre maître de cette Ville, sans y perdre beaucoup de ses gens. On y trouva une résistance opiniâtre : Mais Zatum ne fut pas celui qui poussa plus loin la fermeté. Comme il étoit homme attentif à ses intérêts, il suivit aisément le conseil que lui donna un de ses amis, d'aller trouver le Roi d'Aquitaine, qui s'étoit retiré à Narbonne : le Maure se flatta que par son adresse il feroit consentir ce Prince, à lui laisser, moyennant l'hommage, le Gouvernement d'une Place, qu'il lui pouvoit encore disputer long-tems. Zatum n'avoit point pris de mesures pour sa sûreté allant à la Cour : aussi y fut-il traité en vassal rebelle. Loüis l'envoya à Carlemagne, qui se saisit de sa personne, & ordonna qu'on pressât le siège. Le Roi d'Aquitaine y alla lui-même, & partageant ses troupes en trois corps, il en ramena un dans le Roussillon ; il en fit marcher un autre sous la conduite de Rostaing Comte de Gironne, le plus avant qu'il put en Espagne, pour s'opposer au secours, si les Infidèles se mettoient en devoir d'en envoyer, & ordonna à Guillaume Comte de Narbonne, de presser la Place avec le troisième. On commença à l'attaquer avec toute la vi-

AN. DE
J. C.
796.
& suiv.

AN. DE **J. C.** **796.** **& suiv.** **gueur possible : Mais Homar parent de**
Zatum, que les Catalans nomment **Ga-**
mir, la défendit avec d'autant plus d'ar-
deur, qu'il apprit que le Roi de Cordouë
envoyoit pour le secourir une armée for-
midable de Sarasins. Ce Prince qui se
nommoit **Alhaca**, étoit fils d'**Issem**, &
lui avoit succédé. A son avènement à la
Couronne, il avoit été troublé par deux
de ses oncles **Abdalla** & **Zuleïma**, dont
le premier prétendoit au trône, & avoit
été reconnu par ceux de Valence pour
leur Roi. Il étoit même venu trouver
Charlemagne, qui l'avoit favorablement
reçu, & renvoyé en Espagne avec le Roi
d'Aquitaine, dont l'expédition devoit
être un grand acheminement au succès
de la sienne. **Louïs** profita de la diversion
que fit **Abdalla** durant quelque tems :
mais **Abdalla** perdit une bataille, qui
l'empêcha lui-même de profiter de la di-
version que faisoit **Louïs**. **Zuleïma** y fut
tué, & lui obligé d'avoir recours à la cle-
mence de son neveu, qui lui laissa Va-
lence, à condition qu'il le reconnoîtroit
pour Souverain. Le Roi de Cordouë
voyant ses États paisibles, envoyoit ses
troupes victorieuses à **Barcelonne** au se-
cours d'**Homar**, & l'on étoit si persuadé
qu'on seroit obligé de les combattre, que
Charlemagne avoit fait partir **Carloman**

l'un de ses enfans, pour mener de nouvelles troupes au Roi d'Aquitaine. Il y a apparence que les Sarasins, voyant trois armées à combattre avant que de pouvoir attaquer celle qui faisoit le siège, désespérèrent d'en venir à bout : car ils ne passèrent pas Saragoce, & abandonnèrent Homar à sa mauvaise destinée. Il se défendit jusqu'à l'extrémité. Ce Gouverneur & sa garnison supportèrent avec une constance incroyable tout ce que le travail & la faim peuvent faire souffrir de plus dur. On y mangea jusqu'aux vieux cuirs. Quelques-uns, préférant la mort à une vie si misérable, se précipitèrent du haut des murs. Le peu que le fer ou la faim avoient épargnés, se soutenoient encore dans l'espérance que l'hyver forceroit les François à lever le siège. Mais ceux-ci ayant fait transporter du bois, pour bâtir des cazernes, dans le dessein de s'y loger, & de s'y mettre à couvert de la rigueur du froid : on s'aperçût que la constance des Assiégés étoit à bout. On en avertit le Roi d'Aquitaine, qui ne craignant plus les secours étrangers, vint au siège. Il ne trouva pas que l'affaire fût aussi avancée qu'on lui avoit dit. Le cousin d'Homar soutint encore durant six semaines entières le désespoir des siens : mais il le poussa trop loin, & il en

AN. DE
J. C.
796.
& suiv.

AN. DE
J. C.
796.
& suiv.

fut la victime. Car s'étant un jour saisis de lui, ils le livrèrent entre les mains du Roi, & rendirent la Ville, à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer sur les terres de leur Nation. Ainsi finit le siège de Barcelonne, après avoir duré deux ans. Louïs y entra en triomphe, précédé du Clergé, & aux acclamations des Chrétiens, non-seulement de son armée, mais de la Ville & de tout le País. Il alla d'abord à l'Eglise de sainte Croix, qui est encore aujourd'hui la Cathédrale, rendre graces à Dieu du bon succès qu'il avoit donné à ses armes : & pour laisser à sa conquête un monument particulier de sa pieté, il y fit bâtir la Basilique de saint Juste & de saint Pasteur. Un nommé Berat Seigneur Goth, né en Languedoc, ou selon d'autres en Catalogne, fut fait Comte de Barcelonne, & est regardé dans l'Histoire comme le premier qui ait été honoré de ce titre, parce qu'on ne sçait pas le nom de ceux qui avoient pû l'être avant lui. L'Alleman Gothland, d'où Pierre Tomich emprunte le nom de Catalogne, est un nom fabuleux, & de l'invention de cet Auteur, comme Surita l'a montré : Mais il y a assez d'apparence, que Charles Martel & Pepin son fils, ayant fait des conquêtes dans ce País, y mirent dès-lors des Gou-

DES REVOLUT. D'ESPAGNE. Liv. I. 93
verneurs, qui portoient le titre de Com-
tes, & que ceux-mêmes que Tomich
dit y être entrés avec Gothland, & avoir
été l'origine des Moncades, & de huit
autres familles illustres dans la Catalo-
gne, y furent établis par ces Princes.
C'est l'opinion de M. de Marca.

AN. DE
J. C.
796.
& suiv.

Durant cette guerre, les François s'é-
toient encore saisis de ces Isles de la Mer
Méditerranée, que l'on appelle Baléares.
Les années suivantes le Roi d'Aquitaine,
après avoir pris Tarragone, assiégea Tor-
tose, & la prit malgré les efforts des Sa-
rasins, qu'il y défit en bataille rangée. Il
eut le même succès du côté de Navarre,
d'où ayant chassé les infidèles, il se re-
mit en possession de Pampelune, & obli-
gea les Navarrois révoltez à se remettre
de nouveau sous la domination de Char-
lemagne. Huesca ayant changé de Gou-
verneur, Amoro, qui l'étoit alors, &
qui avoit joint ce gouvernement à celui
de Saragose, avoit usurpé sur les Fran-
çois plusieurs Places des environs après
la mort d'Aurélius, que Charlemagne
en avoit fait Comte, protestant néan-
moins à ce Prince, par un Ambassadeur
exprès, qu'il ne les vouloit tenir que de
lui. Il est à croire qu'il agissoit de bonne
foi en cette occasion, parce qu'il prenoit
des mesures alors, pour soustraire Sarat

AN. DE J. C. 794. 95. 96. 97. 98. 99. 800. 801.
 goce à la domination de Cordouë. Char-
 lemagne cependant, ne croyant pas s'en
 devoir fier à sa parole, le fit presser de lui
 remettre entre les mains les Places qu'il
 avoit usurpées sur lui. Amoroze consentit
 à une conférence, dont l'Histoire ne nous
 apprend point le succès. Ce qui est de
 sûr, c'est que Charlemagne, qui fut un
 Prince dont on peut dire ce que l'Ec-
 riture dit d'Alexandre, que la terre se tut
 devant lui, ayant été élevé à l'Empire,
 & étant devenu par-là encore plus re-
 doutable aux Sarasins, Abulaz Roi de
 Cordouë lui fit demander la paix. Au-
 tems qu'Abulaz fit cette démarche,
 l'Empereur étoit occupé ailleurs, & le
 Roi d'Aquitaine avoit une nouvelle
 guerre en Catalogne, où les Maures pro-
 fitant de son éloignement, avoient repris
 Lérída & Tortose. Ainsi il y a apparen-
 ce, que par le Traité de paix qui se fit
 entre ces Princes & le Roi de Cordouë,
 ils sacrifièrent quelques-unes de leurs
 conquêtes à la tranquillité des autres
 peuples de leur domination, & que ce
 fut par-là que Tortose, Lérída & Huef-
 ca retournèrent aux Sarasins: moyen-
 nant quoi Charles demeura sans contesta-
 tion, maître du reste.

Ce fut de ces conjonctures heureuses
 qu'Alphonse le Chaste Roi d'Asturie seut

habilement se servir, pour secouer le joug que les Infidèles avoient imposé à Mauregat, & pousser fureux les conquêtes de sa Nation encore plus loin que les prédécesseurs. Il n'étoit encore qu'associé au Royaume, lorsque profitant des victoires de Charlemagne sur les Infidèles, & des secours qu'il tira de lui, il refusa au Roi de Cordouë l'infame tribut de cent filles Chrétiennes, auquel Mauregat s'étoit soumis. Le Prince Maure envoya contre lui Mugay l'un de ses Généraux avec une nombreuse armée, qui fit d'abord de grands dégâts sur les terres des Asturiens. Mais Alphonse ayant marché contre lui, ils se rencontrèrent à Ledes, où la bataille se donna. Les Maures y furent défaits, avec une si grande perte des leurs, qu'ils ne furent de long-tems en état d'inquiéter le Roi vainqueur. Ce fut par cette victoire qu'il délivra sa Nation du honteux tribut, qui l'avoit assujettie aux Infidèles. Il ne fit pas un moins bon usage des conquêtes du Roi d'Aquitaine, & de l'appui qu'il y trouva. Il porta ses armes si loin du côté de Portugal, que quelques-uns disent, qu'il alla jusqu'à Lisbonne. Du moins il paroît certain, que ce Prince envoya des Ambassadeurs à Charlemagne, pour lui présenter les dépouilles qu'il avoit gagnées.

AN. DE

J. C.

801.

& suiv.

AN. DE
J. C.
801.
& suiv.

sur les ennemis, & reconnoître que l'Espagne Chrétienne devoit à ses armes & à celles de son fils, la liberté qu'elle avoit recouvrée. C'est ainsi qu'Alphonse en usa toujours avec ces deux Monarques François, comme ils ne lui manquèrent jamais au besoin, tandis que les affaires de leurs Etats leur permirent de l'assister. On pourroit de son seul caractère, quand on n'en auroit point d'autres preuves aussi évidentes que celles qu'on en a, le justifier de la trahison que les Ecrivains de son País lui attribuent à Roncevaux, contre Charlemagne son bienfaiteur. On suppose même, pour ajoûter la perfidie à l'ingratitude, qu'Alphonse avoit invité Charles à le venir trouver, avec promesse d'adopter un de ses enfans pour son successeur. Alphonse le Chaste étoit un Prince religieux, généreux, magnanime. L'Espagne a donné le nom de Grand à plusieurs de ses Rois, qui l'ont moins mérité. Durant tout son regne, qui fut de plus de cinquante-deux ans, les Sarasins plièrent par tout sous ses armes. Je ne ferai point le détail des diverses rencontres où il les défit : mais je ne dois pas passer sous silence la victoire qu'il remporta sur un de leurs Chefs nommé Mahomet, dans le tems que le Roi d'Aquitaine leur faisoit la guerre au-delà des Monts.

Monts. Ce Capitaine s'étoit broüillé avec le Roi de Cordouë son Souverain , & il s'étoit retiré près d'Alphonse avec quelques troupes qui l'avoient suivi. Alphonse l'avoit bien reçu, & lui avoit donné des terres pour vivre à son aise en Gallice. Quelque tems après, cet ingrat voulant se raccommo-der avec sa Nation , entra en commerce secret avec d'autres Chefs Sarasins , & ils convinrent entre eux , que Mahomet prendroit les armes contre son hôte & son bienfaiteur, & que les Maures du dehors tiendroient sur la frontière une armée, prête à entrer en action, au premier signal que Mahomet en donneroit. La chose fut exécutée suivant le projet. Le perfide Mahomé-**t**an leva l'étendard contre Alphonse, & ayant introduit sur ses terres l'armée Infidèle qu'il devoit commander, il se saisit d'un poste nommé Sainte Christine, & se promettoit de grands progrès : mais Alphonse fut aussi-tôt prêt que lui, & marchant à sa rencontre, il lui donna bataille, le défit, & ayant couvert la campagne de plus de cinquante mille morts, du nombre desquels fut Mahomet, il apprit aux Sarasins, qu'on ne l'attaquoit point impunément, & aux Rois qu'on ne se fie jamais prudemment aux traîtres.

Parmi ces succès étrangers, Alphonse

Tome I.

E

AN. DE
J. C.
depuis
725.
jusqu'à
840.

AN. DE
J. C.
depuis
795.
jusqu'à
840.

ne fut pas toujours sans traverses domestiques. Une guerre civile l'obligea de se réfugier en Gallice, & si les armes des François n'eussent occupé les Maures en trop d'endroits, pour leur permettre de profiter des troubles domestiques de l'Asturie, l'Etat étoit en grand danger. Le Roi avoit été réduit à une telle extrémité, qu'il se tenoit caché dans un Monastère; lorsqu'un Seigneur nommé Theudis, homme puissant & accrédité, s'étant déclaré pour lui, remit son parti en vigueur, lui aida à dompter les Rebelles, & le rendit plus puissant que jamais. Un peu trop de fermeté lui attira sur les bras Dom Bernard del Carpio son neveu, guerrier fameux en ce tems-là par une valeur véritable, dont toute l'Histoire fait foi, & par les actions fabuleuses que lui attribuent, après les Romains Espagnols, les Historiens qui s'y sont laissez tromper. Il étoit fils de Chimène sœur du Roi, qui étant devenue amoureuse de Dom Sanche Seigneur de Saldagne, l'avoit secrettement épousé. Alphonse ayant été informé de ce mariage inégal, duquel Bernard étoit déjà né, fit arrêter le pere à Leon, pendant la tenue des Etats, & lui ayant fait croquer les yeux, supplice alors assez en usage, il le fit enfermer dans un Château, &

la femme dans un Monastère. L'enfant innocent fut épargné : le Roi le traita comme son neveu , & le fit élever avec soin en personne de cette qualité. Le jeune Dom Bernard n'en fut pas ingrat. Tandis qu'il crut que ses services pourroient fléchir Alphonse , & l'engager à lui rendre son pere , personne ne contribua plus que lui aux succès continuels qu'eut ce Prince, dans toutes ses guerres contre les Sarasins. A mesure que ses services augmentoient, il faisoit de nouvelles instances pour la liberté de celui qui lui avoit donné la vie. Les Grands la sollicitoient avec lui , & la Reine même employa tout son credit pour l'obtenir. Alphonse tint ferme , & Dom Bernard se lassa. Celui-ci voyant le Roi inflexible, quitta le service , & se retira à Saldagne , où faisant presque profession ouverte d'une inimitié mortelle contre Alphonse , il eut le crédit de se maintenir , sans que ce Prince , qui commençoit à sentir le poids des années , & qui sçavoit d'ailleurs que Dom Bernard étoit secretement appuyé par les Grands , osât rien entreprendre contre lui : tant il importe aux Souverains de ménager les gens de cœur , & de ne rendre pas immortels des ressentimens que la Religion condamne quand ils durent trop , & que la bonne politique veut

— —
AN. DE
J. C.
depuis
795.
jusqu'à
840.

— qu'on sçache oublier quand il faut. Alphonse eut pourtant encore le crédit, n'ayant point d'enfans pour lui succéder, de faire déclarer pour son successeur Ramire fils de ce Vérémond le Diacre, qui lui avoit rendu la Couronne.

AN. DE
J. C.
depuis
795.
jusqu'à
840.

Ce choix ne fut pas moins l'effet d'une prudence éclairée, que d'une reconnoissance louable. Ramire étoit tel qu'il le falloit, pour soutenir l'Etat dans les conjonctures, où Alphonse prévoyoit qu'il l'alloit laisser. Bernard Del Carpio, qu'il excluoit du thrône, étoit un homme redoutable, comme il l'éprouvoit lui-même : Abdéramène second, Roi de Cordouë, Prince fier & entreprenant, après avoir défait Abdalla, rebelle pour la seconde fois, menaçoit les Royaumes Chrétiens : La puissance des Comtes de Castille, établis pour garder ce Pais par les premiers Rois d'Asturie, étoit divisée entre plusieurs; mais elle pouvoit se réunir en un seul, & faire de la peine au Souverain : L'Asturie avoit perdu l'appui des François : Charlemagne étoit mort l'an huit cens treize, & Loüis le Débonnaire, son fils, qui lui avoit succédé à l'Empire & à la Couronne de France, n'avoit pas été aussi heureux sur ces grands trônes, que lorsqu'il n'étoit que Roi d'Aquitaine : les Sarasins d'Huesca & de

Saragote, ayant inquieté ses sujets du côté de la Navarre, il avoit envoyé contre eux les Comtes Ebles & Azenar, avec des troupes suffisantes pour réprimer les Infidèles ; ils les avoient reprimés en effet : mais quand il s'étoit agi du retour, les deux Comtes ayant appris que les ennemis s'étoient emparés de divers défilés dans les Montagnes, & qu'on les attendoit au passage, ils prirent pour les éviter, des guides, parmi ces mêmes montagnards, fameux pour avoir trahi Charlemagne ; & ces traîtres ne manquèrent pas de les conduire dans les embuscades des Maures, où ils furent entièrement défaits. M. de Marca conjecture, que cette défaite a donné lieu à la fable de ces Auteurs Espagnols, injurieux à leur Patrie & à la mémoire d'Alphonse le Chaste, qui ont feint un second voyage de Charlemagne de-là les Monts, pour donner la mauvaise gloire à leurs Ancêtres de l'avoir vaincu en le trahissant. Quelque tems après le malheur des deux Comtes, un Goth perfide nommé Aizo, qui avoit servi l'Empereur, s'étant retiré de sa Cour étoit allé en Catalogne, où après s'être emparé d'Aufsonneil avoit appelé les Sarasins, qui avoient ravagé tout le Pais. Bernard Comte de Barcelonne, mis en la place de Bera, qui avoit été dé-

AN. DE
J. C.
depuis
795.
jusqu'à
840.

—
AN. DE
J. C.
depuis
795.
jusqu'à
840.

posé, avoit conservé cette Ville; & l'Empereur ayant envoyé une armée pour le secourir, quoique par la lenteur de quelques-uns de ses Chefs elle fût arrivée trop tard, lui avoit encore conservé la meilleure partie du Pais. Outre le Comté de Barcelonne, ceux de Roussillon, de Cerdagne, d'Ampurias, d'Urgel, de Paillars, & d'Aussonne même, qu'on avoit repris sur les ennemis, étoient demeurés sous l'obéissance des légitimes Conquérans : mais c'étoit tout ce que Louïs avoit pû retenir des conquêtes, que lui & Charlemagne son Pere avoient faites au-delà des Monts. Il y a apparence même, qu'il avoit aussi perdu les Baléares. Du moins on assure, que les Maures rentrèrent en possession de ces Isles, assez peu de tems après les avoir perduës. Ses démêlés avec ses enfans, à l'occasion de ce Bernard nouveau Comte de Barcelonne, son favori & son Chambellans'étoient portés à de tels excès, que ces fils dénaturés avoient mis leur pere en prison, & l'y avoient tenu long-tems. Louïs venoit de mourir l'an huit cens quarante, & eux trop occupés des affaires que leur donnoit sa succession, n'étoient guères plus que lui en pouvoir de secourir leurs Alliés.

Outre cela ce fut en ce tems, selon

tous les Monumens les plus sûrs & les
 plus habiles Critiques, que des Conquêtes abandonnées par Louis le Débon-
 naire au-delà des Monts, fut formé le
 Royaume de Navarre. L'Arragon, sous
 le titre de Comté, dépendit alors de cette

AN. DE
 J. C.
 depuis
 795.
 jusqu'à
 840.

Couronne, à peu près comme les Com-
 tés de Castille dépendoient de celle de
 Léon. Les Navarrois, exposés sans dé-
 fense aux incursions des Sarasins, qui leur
 avoient enlevé Pampelune, résolurent
 d'élire un Roi, & le vinrent chercher en
 France. Inigo Comte de Bigorre, sur-
 nommé Arista d'un ancien mot Gascon,
 qui veut dire, ardent ou hardi, fut choisi
 d'un commun accord, & leur fut d'au-
 tant plus agréable, qu'ayant des terres
 au-delà des Pyrénées, il étoit moins
 étranger pour eux, & plus intéressé à les
 défendre de l'invasion des Sarasins. Aze-
 nar, dont la naissance nous est inconnue,
 fut fait sous la Souveraineté de Navarre,
 Comte héréditaire d'Arragon, qui n'é-
 toit alors qu'un petit Pais arrosé d'une
 petite rivière dont il a tiré son nom. Telle
 est l'origine de ces deux Etats, fondés,
 sans qu'on puisse sçavoir précisément en
 quelle année, sous le regne tumultueux
 du successeur de Charlemagne. Je suis
 du sentiment de ceux qui croient que le
Fore de Sobrarbe (ainsi appelle-t-on le Co-

AN. DE
J. C.
depuis
795.
jusqu'à
840.

de où sont contenuës ces Loix d'Arragon, si favorables à la liberté du Peuple, & si gênantes pour les Rois) prit commencement dans cette Election ; & que quoiqu'il fût fait sans distinction pour la Navarre comme pour l'Arragon, il est devenu propre aux Arragonnois , plus fermes que les Navarrois à ne se point relâcher en faveur de leurs Princes sur les privilèges de leur Nation ; qu'ainsi l'Election d'Arista fut faite au Canton de Sobrarbe , dont ce Code porte le nom , sans qu'il soit pour cela nécessaire d'admettre contre la Foi de l'Histoire , des Rois particuliers de ce Pais , qui ayent également précédé ceux de Navarre & ceux d'Arragon ; fable visiblement inventée , pour égaler en ancienneté le Royaume d'Arragon à celui de Navarre. Ce commencement des Loix fondamentales de la Monarchie d'Arragon , ne comprenoit que peu d'articles, dont les deux principaux étoient, 1°. Que le Roi ne pourroit rien faire , ni pour la paix , ni pour la guerre , ni pour aucune autre chose qui concernât le public, sans le consentement d'un Conseil composé de douze *Ricombres*, c'est-à-dire, de douze hommes riches & considérables dans le Pais : 2°. Que ces douze *Ricombres* feroient de leur côté serment de veiller à

la conservation du Roi , & de l'aider — —
 en tout ce qui regarde la défense & le ^{AN. DE}
 Gouvernement de l'Etat. D'autres Loix ^{J. C.}
 qu'on a ajoûtées à celles-ci en divers ^{840. &} suiv.
 tems, & particulièrement celles qui furent empruntées des François & des Lombards, sous le Pontificat de Grégoire VII. comme le prouve M. de Marca, ont composé ce Corps de Droit, si souvent incommode aux Rois, dans lequel le Peuple d'Arragon s'est maintenant avec plus d'opiniâtreté qu'aucun autre.

Si Alphonse le Chaste avoit lieu d'espérer quelque secours contre les Maures d'un nouveau Royaume Chrétien, il avoit aussi sujet de craindre l'émulation de deux Royaumes Chrétiens, peu inégaux & trop voisins. Le sien étoit supérieur en forces : mais Arista, qui fit d'abord de grandes conquêtes sur les Infidèles, auxquels il enleva Pampelune ; & le Comte d'Arragon, qui de son côté s'étendoit sur eux à proportion, firent appréhender à Alphonse, que la puissance des Rois de Navarre n'égalât avec le tems celle des Rois d'Asturie, & que si la plus ancienne de ces deux Monarchies venoit à avoir un Roi foible, elle ne fût exposée en proie à celui qui regneroit dans la nouvelle. Personne ne lui paroissoit plus propre que Ramire, pour dé-

— tourner de dessus le Royaume de Léon, les maux qui le menaçoient du côté d'Espagne, & pour suppléer aux secours qui lui manquoient du côté de France. Ainsi Alphonse ne se contenta pas de le désigner pour monter après lui sur le trône; il le fit accepter aux États, afin que cette succession fût plus solidement établie lorsqu'il viendrait à mourir. Il termina son regne & sa vie l'an huit cens quarante-cinq, âgé de plus de quatre-vingts ans, avec la consolation de laisser à ses Sujets un bon Roi, & à toute l'Espagne Chrétienne le secours d'un grand Apôtre, qui s'étoit déclaré sous son regne, par beaucoup de signes sensibles, protecteur de ces Pais. Je n'examine point ici si saint Jacques vint jamais en Espagne, & si le sépulchre de marbre trouvé à Compostel en ce tems-là, par l'indice de certains flambeaux, dont ce lieu parut à un saint Evêque être éclairé durant la nuit, est en effet celui de cet Apôtre. Je sçai ce qu'on en dit de part & d'autre, & je ne crois pas même qu'il faille être trop profond Critique pour en décider: mais ce qu'on ne peut revoquer en doute, sans une témérité, qui blesse en même-tems la foi de l'Histoire & l'esprit de la Religion, c'est que Dieu a voulu, que ce Saint fût particulièrement honoré en ce lieu, &

AN. DE
J. C.
840. &
suiv.

qu'il protégât des Peuples, qui ont livré tant de combats pour y conserver la vraie foi. L'Histoire de ce même Ramire, qui monta sur le trône après Alphonse, en est une preuve authentique.

AN. DE
J. C.
840.
& suiv.

Ce Prince faisoit la guerre aux Maures sur les frontières du Royaume, quand son prédécesseur mourut. Ce contre-tems donna l'audace à un Seigneur nommé Népotien, de faire des efforts pour le supplanter. Il gagna quelques Grands, il leva des soldats, & s'empara de plusieurs Places. La Couronne étoit en balance, lorsque Ramire étant accouru avec son armée pour se l'assurer, donna bataille à ce Rebelle, le défit; & ce malheureux étant tombé entre ses mains par la trahison de deux des siens, fut condamné à perdre les yeux. Ce premier exploit rendit Ramire paisible parmi ses Sujets, & respectable à ses voisins. Abdéramène Roi de Cordoue fut le seul qui osa l'attaquer. Il commença par lui demander l'infame tribut auquel Maurégat avoit assujetti son Pais. Peu s'en fallut, que les Asturiens ne violassent le droit des gens, dans la personne des Ambassadeurs qui firent cette proposition. Ramire reprima cette fureur, & se réservant à venger cette insulte par de plus légitimes moyens, il leva en diligence une armée;

AN. DE

J. C.

840.

& suiv.

où chacun s'empressa de le suivre, jusqu'aux Prêtres & aux Prélats. Sa marche prévint celle de l'ennemi : il arriva plutôt que lui sur la Frontière, & fit des courses sur ses terres en l'attendant. Abdéramène parut enfin, & les armées se trouvant en présence près d'Alvéda, non loin de Logrogno, on combattit durant deux jours avec beaucoup d'opiniâtreté. Le succès de la première journée ne fut pas heureux pour les Chrétiens. Abdéramène avoit de vieilles troupes disciplinées de longue main. La plus grande partie de celles de Ramire étoient nouvellement levées & peu aguerries. Si la valeur du Chef & des Officiers n'eussent soutenu celles-ci, souvent chancelantes, & toujours peu en ordre, elles eussent été taillées en pièces. La nuit vint à propos pour conserver les restes de l'armée Chrétienne. A la faveur de l'obscurité, le Roi de Léon se retira sur une Montagne voisine, où sans avoir été vaincu, il donna lieu à celui de Cordouë de se flatter d'être Vainqueur. Ramire fit retrancher ses troupes, & y trouva une diminution notable ; & la consternation rallentit leur courage. Ce Prince pénétré de la plus vive douleur, se tint seul dans sa tente ; & la fatigue l'ayant assoupi, il eut un songe, où il crût voir

l'Apôtre, Patron de l'Espagne, qui sembla lui dire ces mots : „ Prince, rap-
 „ pellez votre valeur; demain vous vain-
 „ crez; le Ciel est pour vous. Mettez vo-
 „ tre espérance en Dieu, & retournez
 „ sans crainte au combat. „ Ramire s'é-
 „ veillant à ces paroles se trouva plein d'une
 „ nouvelle ardeur, qui aida à le persuader
 „ de la vérité de l'apparition. Il se lève,
 „ & ayant fait venir les Evêques qui étoient
 „ dans l'armée, avec ses principaux Officiers:
 „ Vous voyez, leur dit-il, „ aussi-bien que moi,
 „ en quel état nous sommes ici. Demi vaincus,
 „ nous n'avons évité une entière défaite, qu'à la
 „ faveur de la nuit. Nous avons perdu
 „ bien du monde, & la frayeur s'est répandue
 „ parmi ceux que le fer a épargnés. Humainement
 „ parlant, nous ne sommes point en état ni de
 „ combattre, „ ni de faire une retraite honorable,
 „ encore moins de subsister en ce poste, où
 „ tout nous manque, & où nous sommes
 „ sans espérance de secours. L'armée
 „ ennemie, redoutable avant la bataille,
 „ l'est encore devenuë davantage, par le
 „ succès de la bataille même. Malgré
 „ cette extrémité je répons de la victoire;
 „ si nous retournons au combat, & j'en
 „ ai le Ciel pour garand. Ce n'est point
 „ une rêverie que je vas vous déclarer.

AN. DE
 J. C.
 840.
 & suiv.

— „ L'Apôtre protecteur de l'Espagne ;
 AN. DE „ s'est fait voir à moi cette nuit ; il m'a
 J. C. „ promis que nous vaincrons : Ne nous
 840. & „ rendons pas par notre défiance indignes
 suiv. „ de sa protection. Reprenons les armes :
 „ Nos Ancêtres les ont prises pour ren-
 „ dre à notre Patrie la liberté dont nous
 „ avons joui : Conservons l'héritage qu'il
 „ nous ont laissé , & ne ternissons pas
 „ leur gloire , en reprenant un joug
 „ honteux dont leur valeur nous a déli-
 „ vrés. Nous avons une promesse du se-
 „ cours d'en haut , & ils n'en avoient que
 „ l'espérance : ils ont attendu de Dieu ce
 „ qu'il nous promet : plus assurez de ré-
 „ ussir devons-nous moins tenter ? „ Ra-
 mire étoit d'un caractère à n'être pas pris
 parmi les siens , pour un fourbe , ou pour
 un visionnaire. On le crut ; on fit aux
 soldats le récit de ce qui lui étoit arrivé ,
 & chacun plein d'un nouveau courage
 ayant repris ses armes & son rang , on
 retourna aux ennemis , & on les chargea
 en criant : *Saint Jacques* , nom qui depuis
 ce tems-là a été le cri de guerre des Espa-
 gnols , comme *Saint Denys* est celui des
 François. L'armée Sarasine , effrayée de
 voir tant de résolution en des gens qu'ils
 croyoient vaincus , soutint à peine leurs
 regards , & commença à lâcher pied ,
 depuis sur-tout , que les Espagnols cru-

rent voir leur Saint Protecteur, portant devant eux un étendart blanc avec une croix rouge au milieu. Leur valeur se renouvella à ce spectacle, & les infidèles encore plus intimidés qu'auparavant, ne pûrent plus tenir devant eux. Ils prirent la fuite, mais ils furent si vigoureusement poursuivis, qu'on en tua soixante mille. Le Roi de Cordouë se sauva, & se retira dans sa Capitale, où de guerrier il devint tyran, ayant excité contre les Chrétiens soumis à sa domination une cruelle persécution, qui ne finit pas avec lui, & qui donna beaucoup de Martyrs à l'Eglise. Ramire couronna sa victoire par la prise de Calahorre, d'Alvelde, & d'autres forteresses sur la frontière des Sarrasins. Après quoi, en reconnaissance du secours qu'il avoit reçu de Dieu & de son Apôtre, il obligea l'Espagne par un vœu public, autorisé depuis par les Papes, à payer tous les ans à l'Eglise de Compostel certain tribut de blé & de vin, à proportion de ce que chacun possédoit de terre; & l'on assure, qu'en certaines Provinces ce tribut se paye encore aujourd'hui. Il ordonna de plus, mais le tems a entièrement aboli cet usage, que dans le partage des dépouilles qu'on remporterait désormais sur les ennemis de la Nation, l'Apôtre, c'est-à-dire, cette célé-

—
AN. DE
J. C.
840.
& suiv.

bre Eglise de Gallice qui porte son nom, auroit toujours la part d'un soldat. Ce religieux Prince enfin, n'obmit rien de tout ce qu'il crut pouvoir contribuer à l'honneur d'un Saint, qui avoit rétabli le sien. Pour mettre le comble au malheur des Maures, il détourna sur eux un fléau qui l'avoit menacé le premier. Les Normans, ces Peuples du Nord, nez pour la désolation de l'Europe, après avoir pillé l'Angleterre & une partie de la France, étoient venus aborder en Gallice, & menaçoient d'envahir les Etats de Ramire, lorsque ce Prince ayant marché contre eux, avec son activité ordinaire, les força de regagner leurs Vaisseaux, leur en brûla un grand nombre, & leur ayant tué beaucoup de soldats, il les obligea de quitter les côtes du Royaume de Léon. Il leur resta néanmoins encore assez de Navires & de soldats, pour aller faire descente plus bas sur les terres des Sarasins, qu'ils vainquirent en trois batailles, & dont ils désolèrent les terres, depuis Lisbonne jusqu'à la mer Méditerranée.

Ramire vécut trop peu pour le bien de son Royaume. Il ne regna que sept ans, & mourut, laissant Ordogno premier, son fils, héritier de sa Couronne & de sa valeur. Le nouveau Roi avec de

bonnes qualités avoit un zèle pour la justice, que l'exacte prudence ne régloit pas toujours. Le traitemens qu'il fit au saint Evêque Ataulphe, dès le commencement de son regne, & l'événement miraculeux qui montra l'innocence du Prélat, fit tort à la réputation du Roi. Ataulphe étoit Evêque de Compostel. Il avoit été accusé d'un crime, & appelé à la Cour pour être jugé. Il obéit tard, & quand il fut venu, il se présenta au Palais la mitre en tête, & revêtu de ses habits pontificaux. Sa lenteur à comparoître avoit prévenu le Prince contre sa conduite, & la manière dont il comparut l'irrita contre sa personne. Ainsi la colére se mêlant avec le zèle, Ordogno sans autre examen fit lâcher un taureau contre le Prélat. On croyoit Ataulphe perdu, lorsqu'on vit à ses pieds l'animal, doux & traitable comme un Agneau, dans une posture où l'on eût dit, qu'il révéroit en lui la vertu & l'innocence calomniée. Le Roi & la Cour en furent touchés. Le juge se prosterna devant l'accusé, lui fit une réparation publique, & effaça par son repentir la tache qu'une si horrible action eût faite à sa vie, louïable d'ailleurs, & digne d'un Prince Chrétien.

Ordogno eut de bons & de mauvais succès dans la guerre qu'il fit aux Mau-

AM. DE
J. C.
851. &
suiv.

AN. DE
J. C.
851.
& suiv.

res. Un nommé Muza, Goth d'origine , mais Mahométan de Religion , & sujet du Roi de Cordouë, qui étoit alors Mahomad, fils d'Abdéramène second, avoit tourné ses armes contre son Souverain , & se voulant faire Souverain lui-même , il avoit rapidement conquis Toléde , Saragoce , Huesca , Valence , Tudelle , & les environs de ces Villes, qui lui faisoient un grand Etat. Son ambition croissant avec ses succès , il attaqua les Princes Chrétiens , que de plus grands intérêts occupoient ailleurs. Charles, dit le Chauve , Empereur & Roi de France , se délivra de l'inquiétude que lui donnoit ce nouveau Conquérant du côté de la Catalogne & du Languedoc , par une somme d'argent dont il achetta secrètement la paix. Muza se jeta sur les terres du Roi des Asturies, pénétra jusqu'à Logroño , & se rendit maître d'Alvéda. Ordogno ne s'étonna point, & résolut de s'opposer à la furie de ce torrent, marcha contre le Sarasin , lui donna bataille , & le défit. Cet Infidèle fut blessé , & l'on crut qu'il étoit mort de ses blessures ; car il ne fut plus mention de lui. Il avoit un fils nommé Lopez , qu'il avoit fait Gouverneur de Toléde. Celui-ci ne perdit ni le cœur, ni la tête en cette occasion. Ayant appris que le Roi de Cordouë marchoit contre

lui avec toutes ses forces ; il rechercha l'amitié d'Ordogno , jugeant que l'intérêt de ce Prince l'engageroit à le secourir, pour affoiblir la puissance de Cordouë , & en contribuant à la diviser. Ordogno accepta le parti , & envoya Dom Garcie son frère , avec de bonnes troupes à Toléde , pour en renforcer la garnison. Mahomad approcha de la Ville , & la trouva si bien gardée , qu'il désespéra de la forcer : mais il eut recours à l'artifice , & fit tant , qu'ayant fait cacher les meilleurs soldats de ses bataillons dans le lit d'un torrent , qui pour lors étoit à sec , il attira dans l'embuscade & le Prince & le Gouverneur. Ils y furent taillés en pièces : dix mille Mahométans des leurs , & huit mille Chrétiens demeurèrent sur le champ de bataille. La Ville ne se rendit pas encore : mais enfin elle y fut contrainte. Lopez se soumit , & le Prince Espagnol se retira dans son País. Ordogno affoibli par cette perte , ne se trouva pas en état de s'opposer comme son pere , à une seconde descente des Normans , qui ravagèrent toutes ses Côtes , & plus encore celles des Mahométans , qu'ils allèrent désoler jusques dans les Baléares * de l'autre côté de la Mer.

Ce fléau étranger étant passé , l'Espagne vit renaître ses guerres domesti-

AN. DE
J. C.
851.

& suiv.

* Les
Isles de
Major-
que &
de Mi-
norque.

AN. DE
J. C.
862.
& suiv.

ques. Ordogno commençoit à profiter de celles que les Maures se faisoient les uns aux autres, & avoit déjà pris quelques Villes sur des Gouverneurs révoltés contre la puissance de Cordouë, lorsqu'une maladie l'emporta, dans la douzième année de son regne, & de l'Ere Chrétienne 862.

Il eût été long-tems regretté, s'il eût laissé un autre héritier qu'Alphonse troisième surnommé le Grand. Ce Prince avoit à peine atteint quatorze ans, quand il monta sur le trône de Léon : mais tant de grandes qualités brilloient en sa personne dans un âge si peu avancé, qu'on crut en devoir tout espérer. Il étoit de ceux dont la figure annonce la naissance, & qui reçoivent moins d'éclat de la Couronne, qu'ils ne lui en donnent. Deux hommes ne peuvent être plus semblables par les mœurs, par les actions, par les aventures de leur vie, que le dernier Alphonse & lui. Alphonse le Chaste auroit été pris aisément pour Alphonse le Grand, & Alphonse le Grand pour Alphonse le Chaste, si le successeur eût eût d'en haut le don de vivre avec sa femme, comme le prédécesseur avec la sienne. Ils eurent un même commencement de regne, la longueur n'en fut guères inégale, la fin fort semblable, les mêmes

alliances, les mêmes ennemis, les mêmes succès à la guerre, les mêmes occupations durant le paix ; tout fut pareil, jusqu'à une faute qu'ils firent également tous deux, & dont ils portèrent aussi tous deux également la peine.

— — —
AN. DE
J. C.
depuis
863.
jusqu'à
874.

La grande jeunesse d'Alphonse donna la hardiesse à divers Grands, de se révolter contre lui. Froila, Comte de Gallice, qui tiroit son origine du sang Royal, lui disputa la Couronne, Il prévalut même durant quelque tems, & obligea le jeune Roi à se retirer chez les Cantabres. La mauvaise conduite de cet usurpateur épargna la peine de le chasser. L'abus qu'il fit de sa puissance, excita contre lui une conjuration, qui le fit périr dès la première année de son regne. Les habitants d'Oviédo se liguerent contre lui, & le poignardèrent dans son Palais. Ainsi Alphonse n'eut qu'à se présenter pour rentrer dans son héritage, & pour être reçu sur le trône paternel, avec d'autant plus de joye de ses peuples, qu'ils avoient éprouvé le malheur d'être gouvernés par un tyran, Eilo & Zenon, l'un Seigneur d'Alava, l'autre de Biscaye, ayant osé lui faire la guerre, eurent tous deux le même sort, tous deux vaincus, pris dans leur défaite, & enfermés dans la même prison. Les Maures ayant voulu pro-

— fiter de l'embarras , que ces guerres domestiques donnoient au jeune Roi des Asturies , firent une irruption sur ses terres, qui leur réussit d'abord, si bien, qu'ils se trouvèrent en état d'assiéger Léon. Alphonse y courut, leur donna bataille, les défit, & les mena battant jusqu'à ce qu'il les eût obligés de repasser dans leur País. Cette victoire ayant allumé dans le cœur de ce Prince courageux , une nouvelle ardeur de suivre les vestiges de ses Ancêtres , il résolut de faire des conquêtes sur les Sarasins, & pour le faire avec plus de succès , d'un côté il fit amitié avec Dom Bernard del Carpio, qui s'ennuyoit d'une retraite où les deux derniers Rois l'avoient laissé oisif , en lui ôtant les moyens de leur nuire. Car depuis la mort d'Alphonse le Chaste jusqu'au regne d'Alphonse le Grand, que Dom Bernard reparoit sur la scène , l'Histoire ne dit rien de lui. Outre cet ami particulier, le Roi rechercha l'alliance de la France, d'où il lui vint un grand secours , avec Ameline Princesse du sang Royal, qui fut nommée Chimène en Espagne. Il s'en ménagea encore d'autres du côté de la Navarre & de la Biscaye, & ayant été informé, qu'une nouvelle sédition s'étoit élevée dans Tolède contre Mahomad Roi de Cordouë, il prit ses mesures pour

AN. DE
J. C.
depuis
363.
jusqu'à
874.

en profiter. Il ne put être assez tôt prêt, pour empêcher que les Rebelles de Toléde ne fussent domptés; mais leurs Chefs ayant échappé à la vengeance du Vainqueur, ils se retirèrent auprès d'Alphonse, & lui servirent beaucoup dans les guerres qu'il eut contre leur Souverain.

AN. DE
J. C.
depuis
863.
jusqu'à
874.

Il prit tant de confiance en quelques-uns d'eux, & en conçut tant d'estime, qu'il leur commit l'éducation de l'Infant Dom Ordogno. Il est à croire, qu'il apporta toutes les précautions nécessaires, pour empêcher que ces maîtres Infidèles, ne donnassent atteinte à la Religion du jeune Prince; mais cela n'excuse pas l'imprudence d'une action si irrégulière, & si peu digne d'un Roi Chrétien. Ce fut avec ces divers secours, qu'Alphonse le Grand entra en guerre contre les Sarasins d'Espagne, & la leur fit toute sa vie avec de continuels succès. Il ne fit guères autre chose la première campagne, qui fut l'an huit cens soixante & treize, que de jeter l'épouvante dans leur País, & d'enrichir ses soldats du butin qu'il y enleva. L'année suivante il remporta coup sur coup deux grandes victoires, l'une sur les Maures de Toléde, qui perdirent dans cette bataille dix mille des leurs tués sur la place; l'autre sur une partie de l'armée de Cordouë, dont il ne resta que dix

— — hommes. Almondar fils du Roi de Cordouë, marchoit avec le reste de ses troupes vers le lieu où étoit Alphonse, lorsqu'ayant appris cette défaite, il se retira à la hâte; & un Officier Sarasin, connu à la Cour du Roi de Castille, pour y avoir été prisonnier de guerre, négocia une trêve de trois ans entre les deux Rois. Après qu'elle fut expirée, le Castillan reprit les armes, entra dans l'Estramadure, & fit des courses jusqu'à Mérida; enfin toujours heureux dans la guerre, il se fit encore demander la paix.

L'Histoire donne tant de part à Dom Bernard del Carpio dans toutes les victoires de ce Prince, qu'elle ne peut s'empêcher de le blâmer d'avoir renouvelé envers lui la dureté d'Alphonse le Chaste, & d'avoir même enchéri sur ce Prince, s'il est vrai qu'il y ajoûta la tromperie dont on eut lieu de le soupçonner. Le pere de ce fameux Guerrier vivoit encore dans sa prison. Dom Bernard avoit espéré son élargissement en récompense de ses services : mais il fut bien surpris quand il se vit refusé pour la seconde fois encore plus honteusement que la première. Son ressentiment ayant passé dans le cœur de ses amis, toujours en grand nombre à la Cour, il se retira dans ses terres, suivi de beaucoup de gens résolus à sacrifier

fier leur fortune à sa vengeance. La première chose qu'il fit, fut de fortifier en diligence le lieu dont il portoit le nom, assés proche de Salamanque, & de s'y munir des choses nécessaires pour soutenir la guerre contre son Roi. Dans ce dessein, il sollicita les Maures de se joindre à lui, & embarrassa fort Alphonse, qui se vit attaqué en même-tems & au dedans & au-dehors. L'Histoire ne nous apprend pas nettement, si ce Prince étoit informé de la mort du Seigneur de Saldagne nouvellement décédé, quand il se mit en devoir d'appaîser la colère de Dom Bernard. Du moins il est certain qu'il lui fit proposer un accommodement, par lequel le pere captif devoit être rendu à son fils, à condition que le fils rendroit la Place de Carpio au Roi ; il est encore vrai que Dom Bernard non seulement accepta le Traité, mais même que de son côté il l'exécuta de bonne foi en rendant la Place à Alphonse. Il apprit depuis que son pere étoit mort. Alors il crut qu'on avoit usé de supercherie à son égard. En effet il y avoit assés peu d'apparence, qu'Alphonse eût ignoré la mort d'un prisonnier aussi important qu'étoit le Seigneur de Saldagne, quand il avoit traité avec Dom Bernard. Cette mort avoit pû être subite, dans le tems même que

AN. DE
 J. C.
 depuis
 863.
 jusqu'à
 874.

— Dom Bernard sortoit de sa Place: mais **fr**
 AN. DE ces événemens rares justifient devant
 J. C. Dieu, qui discerne le vrai d'avec le faux,
 depuis ils changent peu le jugement des hommes,
 863. qui ne voyent que la vraisemblance. Per-
 jusqu'à 874. suadé de la tromperie, del Carpio qui
 n'étoit pas en état de faire ressentir son
 indignation au Roi, ne put gagner sur
 lui, de rester en Espagne auprès d'un
 Prince qu'il eût été contraint de servir,
 & qu'il ne pouvoit plus aimer. La com-
 mune opinion est, qu'il passa en France,
 & qu'il y finit ses jours en Chevalier er-
 rant. Au rapport de quelques Histo-
 riens, Dom Bernard soutint avec une fer-
 meté heroïque, tous les revers de la for-
 tune, & toujours fidèle à son Souverain,
 il mourut en Espagne à Aguilar del Cam-
 po.

Cette tache à la gloire d'Alphonse fut
 augmentée par le châtement qu'il exerça
 envers les Princes D. Froïla, D. Nugno,
 D. Bermude ou Vérémond, & D. O-
 doario ses quatre frères, qui avoient
 conspiré contre lui. Après les avoir ran-
 gés au devoir, il les confina tous en pri-
 son, & leur fit crever les yeux; supplice
 à la vérité fort commun parmi toutes les
 Nations, en ce tems-là, mais que l'nom-
 bre & la qualité des coupables fit regar-
 der dans cette conjoncture comme une

grande cruauté. Un d'entre eux, nommé
 Vérémond, tout aveugle qu'il étoit,
 s'étant échapé, se saisit d'Astorga, &
 ayant levé une Armée, osa attendre le
 Roi son frere, & accepter la bataille
 qu'il perdit. Il s'enfuit à Toléde chés les
 Sarasins, qui prirent les armes pour lui ;
 mais Alphonse ayant désolé leurs terres,
 par les fréquentes excursions qu'il alla
 faire dans leur País, ils lui demandèrent
 une Trêve, qu'il leur fit acheter cher,
 bien aise d'ailleurs d'avoir ce loisir, pour
 calmer l'esprit de ses Peuples, que ces
 événemens odieux avoient un peu aliénés
 de lui.

Il employa si bien ce tems, par le soin
 qu'il prit de l'Etat & de l'Eglise, qu'il
 regagna l'affection publique ; heureux,
 s'il eût mieux ménagé celle de sa femme
 & de ses enfans. Il convoqua avec l'ap-
 probation du Pape un Concile, qui com-
 mença à Compostel, & qui finit à Ovié-
 do, où se firent plusieurs réglemens très-
 utiles à la Religion. Il fit consacrer l'E-
 glise de Saint Jacques, qu'il avoit fait
 bâtir de pierres soutenues de colonnes
 de marbre, & orner magnifiquement se-
 lon la manière du tems. Entre autres fon-
 dations qu'il fit, celle d'une Maison de
 retraite, pour de vieux Prêtres qui
 avoient servi, & qui avoient besoin de

AN. DE J. C. trouver cet azile dans leur vieillesse, fit beaucoup d'honneur à sa piété.

274. La guerre recommença sur ces entre-
& suiv. faites entre les Sarasins & lui. L'Infant Vérémond n'y parut plus, & on ne sçait ce qu'il devint : mais ses Alliés reparurent sur la scène avec une nouvelle ardeur. Ils furent repoussés de tous côtés, & toujours avec perte pour eux. Ainsi ils en revinrent à demander la paix, qu'Alphonse leur accorda pour six ans. Comme il avoit donné son premier loisir à l'Eglise, il donna cette intervalle de tranquillité aux besoins de l'Etat. Il fit rétablir plusieurs Villes presque détruites par les guerres, & que la plûpart des Habitans avoient désertées. Sentica étoit de ce nombre ; il la rebâtit, & changea son ancien nom en celui de Zamora, qu'elle porte aujourd'hui. Il perdit quelques petites Places, dans la Cantabrie, où Zuria, gendre de ce Zenon qu'Alphonse avoit vaincu & mis aux fers, désfit l'Infant Dom Ordogno que son pere y avoit envoyé. Zuria s'y fit un petit Etat, qui donna commencement à la Principauté de Biscaye ; sa Maison, qui prit le nom de la Ville de Haro qu'elle y bâtit, posséda depuis, cette petite Contrée presque à titre de Souveraineté. On ne sçait pas trop bien pourquoi Alphonse

laissa affoiblir en Biscaye les droits de Souverain, que ses Ancêtres s'y étoient acquis avant lui: mais il s'en dédommagea sur les Maures. Quand le terme de la paix fut expiré, il leur prit Simancas, Duegnas, dans cette partie de la Castille qu'on appelloit autrefois les Vallées, avec tout le plat País d'alentour, & pénétra si avant dans le Portugal, qu'il se rendit maître de Conimbre.

AN. DE
J. C.
874.
& suiv.

Ainsi Alphonse le Grand étendoit ses conquêtes sur les Infidèles, lors qu'une seconde tempête domestique, lui fit tourner ses soins ailleurs. Elle s'éleva dans sa propre famille. La Reine étoit mécontente, on ne sçait pas pourquoi. Elle avoit du crédit sur ses enfans, & leur communiqua son chagrin. Ils intriguoient ensemble pour faire un parti, lorsque le Roi, dont le trésor étoit épuisé par de longues guerres, de grands édifices, de grandes liberalités, fit sur le Peuple de nouvelles impositions, qui aigrèrent les esprits contre lui. La Reine & les Princes voulant profiter d'une conjoncture si favorable pour marquer leur ressentiment, il fut résolu entre eux que Dom Garcie, héritier présomptif du Royaume, leveroit publiquement l'étendart, pendant que la Reine demeureroit à la Cour pour ménager leurs intérêts, &

AN. DE pour appuyer leur révolte. La suite fit
J. C. voir quelle étoit leur prétention. Le Roi
874. prévint ce premier coup avec son activi-
& suiv. té ordinaire, que l'âge n'avoit point ral-
lentie. Le Prince étoit à Zamora , où il
faisoit ses préparatifs. Le Roi instruit de
ses menées , marcha contre lui , le surprit,
s'assura de sa personne , & l'enferma. Cet
exemple , qui devoit donner aux com-
plices du respect & de la terreur , ne fit
que les irriter encore plus. La Reine con-
tinua ses caballes , Dom Ordogno se dé-
clara ; Dom Nugno Fernandez , l'un
des Comtes de Castille , le plus puissant
de tous , & beau-pere de l'Infant Dom
Garcie , arma de son côté pour son gen-
dre. Le Peuple appuya son parti. La
guerre civile dura deux ans. L'Histoire
n'en rapporte que l'événement , malheu-
reux pour le Grand Alphonse , tant la
fortune est inconstante. Ce Prince , si
souvent vainqueur des Barbares , suc-
comba par les intrigues d'une femme , &
d'un parti formé en tumulte. Contraint
de céder à l'orage , il consentit à un Trai-
té , par lequel il laissa la Couronne à
Garcie l'aîné de ses fils , qui passa de la
prison sur le Trône , tandis qu'Alphonse
passa du Trône à une vie obscure & pri-
vée , si contraire à son génie , qu'étant
allé par dévotion à Compostel invoquer

Saint Jacques, apparamment dans le dessein de ne plus penser qu'à son salut, il demanda en grace à son fils, qu'il lui permît de faire encore une irruption sur les terres des Maures. Vrai-semblablement on fut attentif au choix & au nombre des troupes qu'on lui donnoit: mais on ne crut pas qu'il fût bien séant de lui refuser le plaisir de se signaler encore une fois. Il fit l'irruption, & revint chargé des dépouilles des Infidèles. Ce fut le dernier de ses exploits. Il mourut à Zamora au retour de cette entreprise l'an huit cens soixante & douze, après avoir expié par l'adversité, les fautes qu'il commit dans le cours de ses prospérités. Sur tout il racheta ses pechés par l'aumône, qui fut une vertu remarquable en ce Roi généreux & Chrétien.

Garcie ne fut que très-peu de tems Roi, par un juste jugement de Dieu, qui le punit d'avoir voulu l'être trop tôt. Après trois ans de regne il mourut, au retour d'une expédition assés heureuse contre les Maures, & laissa la Couronne à Ordogno Second du nom. C'est lui qui établit le premier la demeure des Rois d'Asturie à Leon, & qu'on croit avoir changé l'ancien titre d'Oviédo en celui de Leon. Ce fut un malheur pour ce Prince, qu'Abdéramène troisième,

AN. DE.
J. C.
874.
& suiv.

— furnommé Almanzor, regnât à Cordoue
 AN. DE de son tems. Almanzor étoit un grand
 J. C. Roi, brave, agissant, habile, aimant
 912. l'ordre, la justice & le bien public, &
 & suiv. n'ayant de vices que ceux que la raison
 corrige rarement dans une fausse Religi-
 on. Ordogno eut d'abord sur lui des
 avantages considérables. Il prit quelques
 Villes, & gagna une bataille, qui obligea
 le Sarasin à entrer en négociation. Il est
 des ennemis d'un caractère, à ne deman-
 der jamais la paix que pour mieux faire
 leur partie, & plus avantageusement la
 guerre: Les Espagnols & les Sarasins
 l'ont rarement faite dans une autre inten-
 tion. Almanzor l'ayant obtenuë, s'en
 servit pour mieux cimenter une Alliance
 commencée entre lui & un Prince Maho-
 métan de la Mauritanie Tingitane, que
 le zèle de sa Religion engageoit dans cet-
 te Alliance plus qu'aucun autre intérêt.
 Ce Sarasin lui ayant promis de grands
 secours, Almanzor assembla toutes ses
 forces, auxquelles ayant joint celles de
 l'Afrique, il entra en Galice par le Por-
 tugal, où il reprit en chemin faisant Co-
 nimbre, & la plûpart des Villes qu'y
 avoit conquis Alphonse le Grand. Or-
 dogno l'arrêta à Rondonia, où après
 une de ces batailles dont chacun s'attri-
 buë le succès, on se retira de part & d'au-

DES REVOL. D'ESPAGNE Liv.I. 129
tre, & chacun demeura chés soi.

Le Roi de Cordouë avoit une ressource dans les Mahométans Afriquains, de laquelle il vouloit profiter pour réparer les pertes de sa Nation, & avancer sur les Chrétiens. Un nouveau débarquement de ces Infidèles lui ayant fourni au besoin un nouveau secours, il se remit en campagne, & prenant un chemin différent du premier, il tourna du côté de la Navarre, & pénétra bien avant dans la Cantabrie. Les Rois de Navarre s'étoient déjà fait un Etat considérable de leurs conquêtes sur les Sarasins les plus proches de leurs Frontières. Inigo Arista fut un grand Guerrier, qui leur enleva beaucoup de Pais. Ses successeurs avoient marché sur ses pas. Ximénès, Inigo Second, & Garcie Premier firent heureusement la guerre, & quoiqu'ils eussent quelquefois fait des pertes, ils les avoient réparées de manière que leur Royaume s'étoit toujours accru. Fortunio, fils aîné de Garcie, Prince pacifique & dévot, s'en étoit tenu à ce que ses pères lui avoient laissé. Mais Sanche Abarca son frere, à qui il céda la Couronne, pour embrasser la vie Monastique l'an neuf cens un selon Garibay, & qui regnoit au tems dont je parle, poussa plus loin qu'aucun les conquêtes de son bisa-

AN. DE
J. C.
910.

& suiv,

AN. DE yeul, & vengea par de grandes victoires
J. C. sur les Sarasins la mort de son pere qu'ils
920. avoient tué dans une occasion imprévue.
& suiv. Ce que quelques Historiens rapportent
au sujet de cet événement a toute l'apparence d'une fable. Ils disent, qu'Urraca mere d'Abarca, fille d'un Comte de Castille fut massacrée avec son mari, qu'elle étoit grosse, & qu'un Gentilhomme Navarrois, qui passoit là par hazard, après la retraite des Maures, reconnut que l'enfant qu'elle portoit dans son sein vivoit encore. Ils ajoûtent, que ce Gentilhomme, après avoir tiré cet enfant des entrailles de sa mere, le fit élever chés-lui, le produisit après un long interregne, chaussé de brodequins rustiques que ces Peuples appelloient Abarcas, d'où il emprunta son nom, & le fit reconnoître pour Roi. Les bons Ecrivains regardent cette aventure comme un conte de Roman, quoique Rodrigue de Toléde la donne pour un point d'Histoire, & que les Ladrons & les Guévares Maisons considérables en Espagne rapportent leur origine à ce prétendu conservateur de Sanche Abarca. Quoiqu'il en soit, ce Prince regnoit au tems dont je parle en Navarre, & les anciens Historiens disent, que ses victoires sur les Sarasins l'y faisoient regarder

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. I. 131
comme un Prince choisi de Dieu pour — —
les dompter. AN. DE

Sanche trop foible pour résister sans secours à Almanzor, en demanda à Ordogno; celui-ci avoit un grand intérêt à ne se pas laisser opprimer: car jugeant bien que les Sarafins, après avoir subjugué l'un, ne manqueroient pas d'attaquer l'autre, il se vint joindre à lui en personne avec l'éclat de ses Etats. Ils trouvèrent le Roi de Cordouë dans la Vallée de Jonquéra, où se donna l'an neuf cens vingt un, une des plus sanglantes batailles, que l'on eût vûe depuis long-tems. Les Chrétiens la perdirent après une résistance opiniâtre, & un grand massacre des leurs. Le Comte d'Arragon y fut tué, & la Province d'Alava fut conquise par le Roi vainqueur, qui content du succès de ses armes, ramena son armée à Cordouë avec grand nombre de captifs, dont étoient deux Evêques Espagnols, Dulcidio de Salamanque, & Hermogio de Tuy. On convint aisément de leur rançon, & Almanzor consentit même qu'on leur donnât la liberté, à condition qu'ils donneroient des ôtages pour la sûreté du paiement. L'ôtage de l'Evêque de Tuy étoit son neveu, nommé Pélage, jeune enfant d'environ treize à quatorze ans, d'une rare beauté, d'une modestie

J. C.
921. &
suiv.

— Angelique, d'une grande innocence de
 AN. DE moeurs, & plein de cette piété chrétien-
 J. C. ne, que les enfans en certaines familles
 221. semblent succer avec le lait : Almanzor
 & suiv. ne l'eût pas plutôt vû, qu'une passion
 monstrueuse lui troubla la raison dont il
 se piquoit, & fit voir la foiblesse d'une
 vertu, qui n'est pas fondée sur la vraie
 foi. Il fit trop paroître à Pélage les senti-
 mens de son cœur brutal, pour ne lui en
 pas donner de l'horreur. Le saint Enfant
 importuné de ses discours & de ses caref-
 ses, osa le frapper pour changer sa ten-
 dresse infâme en fureur. Il y réussit. Le
 Prince outré de l'audace du jeune Chré-
 tien, le fit déchirer en pièces avec des
 tenailles de fer, & ordonna que l'on
 jettât son corps dans le Guadalquivir.
 Les Chrétiens de Cordouë l'en retiré-
 rent, & lui rendirent, non les devoirs
 funebres que l'on rend aux morts, mais
 les honneurs qui sont dûs aux Martyrs.
 L'Eglise l'a reconnu pour tel, & c'est sa
 Fête qu'on célèbre le vingt-sixième de
 Juin.

Le Roi de Navarre répara mieux sa
 perte que le Roi de Leon la sienne. San-
 che Abarca se remit bien-tôt en campa-
 gne, & fit sur les Maures de si grands pro-
 grès, sur-tout du côté d'Aragon, qu'il
 alla bâtir une Forteresse assés proche de

Saragoce, qui porte encore aujourd'hui son nom. Quelques-uns disent qu'Abarca non content de ses conquêtes sur les Maures, passa les Pyrénées pour en faire sur les François, dans le déclin de la seconde race, & qu'il s'avançoit en Conquérant ; lorsque les Sarrafins l'obligèrent à repasser les Monts en diligence, pour s'opposer à leurs desseins. En quelque lieu qu'il fût, il est sûr que profitant de son absence, ils étoient entrés si avant dans son Pais, qu'ils assiégeoient Pampelune, lorsque Sanche en fut averti. Ce Prince y accourut & les en chassa : Et c'est encore en cette occasion que quelques-uns disent, qu'ayant combattu en brodequins que ces Peuples appellent Abarcas, il acquit le surnom d'Abarca.

Ainsi se dédommagea Sanche de la perte faite à Jonquéra Il est à croire, que ce Prince ayant fait des conquêtes en France comme on en convient, il étoit maître des Provinces d'Alava, de Biscaye, & de Guypuscoa, que les meilleurs Historiens reconnoissent avoir appartenu à la Navarre depuis qu'elles ne furent plus aux François, quoique la négligence des Ecrivains Navarrois nous laisse ignorer en quel tems leurs premiers Rois les ont conquises. Ordôgno ne fut pas si heureux, ou plutôt il n'eut pas une

AN. DE
J. C.
924.
& suiv.

si bonne conduite. Il avoit fait une nouvelle irruption sur les Maures vers la Rioja, qui lui avoit assés réüssi, lors qu'une action de cruauté, quoiqu'il ne fût rien moins que cruel, arrêta le cours de ses victoires sur les ennemis du nom Chrétien, lui attira la haine publique, lui fit de puissants ennemis, flétrit sa gloire, & celle de son Etat. Les Comtes de Castille l'avoient offensé ; l'Histoire ne dit pas en quoi : Peut-être que son ambition, & l'ombrage que lui donnoit leur puissance, qu'Alphonse le Grand avoit éprouvée, étoient les meilleures raisons qu'il eût de la haine qu'il leur portoit. Il dissimula son chagrin, tandis qu'il ne crut pas pouvoir le faire éclater sans danger. Il vouloit attirer les Comtes dans des pièges d'où ils n'échappassent pas. Dans ce dessein, & pour les mieux tromper sous prétexte de confiance, il feignit d'avoir des affaires où il avoit besoin de leur conseil. Il leur donne un rendez-vous : Ils s'y trouvent : Il les fait prendre, les envoie à Leon, ou après quelques jours de prison il leur fait trancher la tête. Dom Nugno Fernandez, Dom Fernand Ansurez, Dom Almundar surnommé le Blanc, sont ceux de ces Seigneurs malheureux dont le nom nous est connu. Le bruit de cette action s'étant ré-

pandu dans tous les Etats Chrétiens d'Espagne, y causa des mouvemens qui eurent de grandes suites. Au ressentiment que les Castillans, sur-tout la famille de Dom Nugno Fernandez témoignèrent de la mort des Comtes, Ordoigno craignit qu'ils ne secouassent un joug qu'il leur avoit rendu odieux. Il armoit pour prévenir le mal, lorsqu'il mourut à Zamora, où il faisoit ses préparatifs. La mort de ce Prince eût pu calmer les esprits, s'il eût eu un successeur plus légitime & plus habile que Froila Second, qui n'étant que son frère, usurpa la Couronne sur ses enfans : Mais l'occasion de se rendre libres parut trop belle aux Castillans pour la laisser échaper. Ils n'eurent pas plutôt appris que le Roi étoit mort, & que Froila regnoit, qu'ils se déclarèrent affranchis de la domination de Leon. La commune tradition est, qu'ils créèrent sous le nom de Juges, deux Chefs pour gouverner l'Etat ; dont l'un eut le soin de la guerre, l'autre l'administration des affaires. Dom Lain Calvo le plus jeune des deux, fut destiné au premier de ces Emplois ; Dom Nugnez Rasura au second : Celui ci étoit fils d'un Seigneur Alleman qu'on dit avoir bâti Burgos, appelé Nugno Bellides, lequel étant allé à Saint Jacques selon la dévotion du

AN. DE
J. C.
924.
& suiv.

AN. DE
J. C.
 924.
 & suiv. temps, avoit pris les armes pour le service des Comtes de Castille contre les Sarrasins. Il y avoit acquis tant de réputation, que Dom Diegho Porcellos, l'un de ces Comtes, lui avoit donné en mariage Su-la Bella sa fille unique. De ce mariage naquit D. Rasura : celui-ci eut pour fils D. Gonzalve Nugnés, & ce dernier fut pere de Fernand Gonçalve, qui pour sa vertu & pour ses hauts faits, du vivant même de D. Nugnés fut fait seul Comte héréditaire de toute la Nation Castillane. Comme personne ne mérite mieux d'être reconnu pour Fondateur de ce nouvel Etat que lui, personne aussi ne méritoit mieux l'aveu public qu'il eut pour l'être. Avant que ses actions lui eussent fait donner le nom de Grand, il l'étoit par ses qualités, & l'on peut dire que la nature l'avoit doué d'une supériorité de génie, que le tems ne fit que manifester.

Froila Second étoit d'un caractère à donner peu d'embarras aux Juges pour la conservation de leur indépendance, Prince foible, cruel néanmoins, & aimant à répandre le sang quand il le pouvoit répandre sans péril. Il ne régna que quatorze mois, & mourut de la lèpre assés jeune. Alphonse IV. son neveu, à qui l'on restitua la Couronne, n'en étoit plus digne que son oncle, que parce qu'elle lui

appartenoit. Ainsi le Grand Fernand
 Gonzalve, qui gouverna de son tems la
 Castille en qualité de Comte héréditaire, ^{AN. DE J. C. 924.}
 trouva encore moins d'obstacle en ce & suiv.
 nouveau Roi, à établir solidement la li-
 berté de sa Nation, que les Juges n'en
 avoient trouvé dans Froila son prédé-
 cesseur. Aussi affermit-il sa puissance du-
 rant le regne de ce Prince, d'une manière
 à n'être pas ébranlée même par ses suc-
 cesseurs. Il commença d'abord par met-
 tre la rivière de Pisverga entre l'Etat de
 Leon & le sien. Il y trouva peu d'oppo-
 sition, & quoiqu'on ne fit point de Trai-
 té, on juge par la suite de l'Histoire,
 que les Rois furent obligez, de céder au
 moins tacitement ce qu'ils ne pouvoient
 plus retenir. Alphonse parut si peu re-
 doutable à Gonzalve, que ce Comte en-
 treprit une guerre contre le Roi de Na-
 varre avec la même intrépidité, que s'il
 n'eût eu rien à démêler avec le Roi de
 Leon. Ce Sanche Abarca, si fameux par
 ses conquêtes & par ses victoires, abusant
 de sa puissance & de sa réputation, fai-
 soit souvent des excursions sur les terres
 de Castille voisines des siennes. Gonzalve
 lui avoit envoyé des Ambassadeurs pour
 s'en plaindre, & loin d'en avoir eu satis-
 faction, ses Ministres avoient été reçus
 avec une fierté outrageante, & n'avoient

AN. DE
J. C.

924.
& suiv.

rapporté que des réponses pleines de menaces & de hauteur. Gonzalve ne voulant pas tomber d'une servitude dans une autre, fit prendre les armes à sa Nation, & alla contre le Navarrois, qui de son côté se mit en marche pour venir au-devant de lui. Ils se rencontrèrent dans une campagne proche du Bourg de Gallanda, où la bataille se donna, mais elle demeura si long-tems indécise, que les deux Chefs s'étant rencontrés crurent qu'un combat singulier entre eux deux feroit pancher la victoire, que le combat général tenoit en balance. S'y étant accordés ils donnèrent un signal, qui sépara les deux armées, & fit ranger chacun sous son drapeau. Alors on vit les deux Guerriers les plus célèbres de leur tems entrer en lice l'un contre l'autre avec une fierté & une confiance, qui rappella dans l'esprit des spectateurs, leurs victoires & leurs exploits passés, & tint tout le monde en suspens. Ayant donc mis la lance en arrêt, ils poussèrent leurs chevaux & se heurtèrent avec tant de force, qu'ils furent tous deux désarçonnés, tous deux portés par terre de la violence du coup, tous deux blessés & perdant leur sang : mais avec cette différence, que la playe du Comte Gonzalve, quoique profonde, ne l'empêcha pas de se relever, &

que celle du Roi étant mortelle, ne lui —
 laissa de vie que pour voir en mourant AN. DE
 la défaite de ses troupes si souvent victo- J. C.
 rieuses de tant de sortes d'ennemis. Les 914.
 Castillans redoublant de courage à la & suiv.
 vûë de leur Chef vainqueur, se jetté-
 rent de nouveau sur les Navarrois con-
 ternés par la perte du leur, les poussé-
 rent, & les défirent avec autant de faci-
 lité, qu'ils y avoient auparavant trouvé
 de résistance. Quelques Historiens Es-
 gnols ajoûtent, & Mariana est de ceux-
 là, que le Comte de Thoulouse accou-
 rant au secours du Roi de Navarre avec
 les forces de ses Etats, rallia les fuyards
 Navarrois, & que les ayant remenés au
 combat, il y eut le même sort que San-
 che; qu'ils combattirent Gonzalve & lui
 seul à seul par un même défi, & avec le
 même succès. C'est un peu trop pour une
 Histoire. Cette aventure Romanesque,
 loin de donner du relief à la première ac-
 tion de Gonzalve, comme l'ont préten-
 du ceux qui la rapportent, en détruiroit
 la certitude, si elle n'étoit bien avérée :
 Outre que ceux qui ont écrit l'Histoire
 des Comtes de Thoulouse, & qui l'ont
 recherchée avec soin dans les plus anciens
 monumens, ne disent rien dans la vie d'au-
 cun d'eux, qui ait pû donner le moindre
 lieu, même à l'invention d'une pareille
 fable.

AN. DE
J. C.
933. &
suiv.

Gonzalve avoit besoin du crédit que lui donna cette victoire , pour maintenir d'un côté l'honneur de son Etat contre l'ennemi commun des Chrétiens, qui l'attaqua peu de tems après, & de l'autre la liberté de sa Nation contre Ramire second Roi de Léon, qui succéda l'an neuf cens trente & un au foible & paresseux Alphonse. Ce dernier s'ennuyant d'une vie qui demandoit des soins & du travail, se fit Moine pour être oisif, plutôt que pour servir Dieu en repos , & quoiqu'il eût un fils en bas âge, la fainéantise prévalant en lui sur l'amour paternel, il donna le Royaume à son frère, & s'étant retiré à saint Facond, il prit l'habit Monastique sans en prendre l'esprit, comme la suite le fera voir.

Ce second Ramire ressembloit fort au premier. C'étoit un Prince belliqueux, agissant, prudent néanmoins, & qui avec beaucoup de vivacité naturelle conservoit tout le flegme de la politique. Gonzalve en avoit tout à craindre, dans un tems où il prévoyoit que les Maures lui alloient tomber sur les bras. Son bonheur voulut que les conjonctures obligèrent le Roi à le ménager. Ramire voyoit que le penchant de ses Peuples étoit à faire la guerre aux Maures ; que les Rois de Léon n'étoient aimés de leurs sujets,

qu'autant qu'on les croyoit zélés à étendre leurs conquêtes de ce côté-là ; que les derniers n'avoient perdu l'estime & l'affection publique, que quand ils avoient cessé de suivre les traces de leurs ancêtres dans ces guerres saintes & utiles, pour vivre dans l'oïveté, ou pour inquiéter leurs sujets ; que le traitement fait aux Castillans par le Roi Ordogno second avoit rendu leur cause plausible, & indigné même les Léonnois, qui avoient paru plus touchés de leur malheur qu'irrités de leur révolte ; qu'ainsi en faisant la guerre aux Maures, il retrouveroit dans les siens toute leur ancienne ardeur, qu'une cause odieuse avoit amortie quand on les avoit menés contre les Castillans ; que même pour dompter ceux-ci, s'il le falloit enfin tenter, il étoit de la prudence dans les conjonctures où les choses se trouvoient alors, d'accréditer sa personne & ses armes par des victoires contre les ennemis du nom Chrétien.

Sur ces raisonnemens Ramire avoit résolu d'attaquer les Maures, lorsqu'il fut attaqué lui-même par où il s'attendoit moins de l'être. Alphonse son frère s'ennuyant du Cloître, voulut remonter sur le Trône ; ayant quitté le Monastère il alla se jeter dans la Ville de Léon, où le Roi n'étoit pas alors, & par la légé-

AN. DE
J. C.
934.
& suiv.

— — reté du Peuple & la faction de quelques
A.N. DE Grands, il y fit un assés gros parti. Com-
J. C. me le Prince manquoit de troupes pour
935. tenir la campagne, il se fortifia dans la
& suiv. Ville, résolu d'y soutenir le siège si le
Roi l'y venoit assiéger. Il y vint en effet,
& parce qu'il avoit affaire à un mauvais
guerrier, il n'employa presque d'autres
moyens pour le réduire que la faim. Il
y réussit. La Ville mal pourvûë fut bien-
tôt obligée de se rendre à la discrétion du
vainqueur. Alphonse y fut retenu pri-
sonnier, & peut-être eût-il été puni d'u-
ne manière plus rigoureuse, si une autre
révolte n'eût inopinément détourné ail-
leurs l'attention du Roi. Les Chefs de la
rébellion étoient les enfans de Froila se-
cond. Ces Princes qui comptoient des
Rois parmi leurs ancêtres souffroient im-
patiemment qu'on eût ôté la Couronne
de leur Maison. Ils avoient pris les armes,
sous prétexte que dans la convocation
des Etats, où l'on avoit couronné Ra-
mire, on ne les avoit pas appelés. Leur
parti se trouva nombreux; les restes de
celui d'Alphonse, qui avoient craint le
châtiment, s'étoient joints à leur faction.
Le Roi usa de diligence pour empêcher
l'embrasement de s'étendre. Il marchoit
en hâte aux Rebelles, lorsqu'il trouva
en chemin des gens députés vers lui de

leur part , pour l'assurer qu'ils étoient prêts à se soumettre & à lui obéir, s'il vouloit les recevoir en grace ; qu'ils lui ouvreroient avec joye les portes des Villes dont ils s'étoient mis en possession, s'il étoit disposé à y entrer en Roi pacifique avec sa Maison, sans armée, & en donnant sa parole royale ; qu'il oublieroit de bonne foi ce qui lui avoit pû déplaire dans la conduite qu'ils avoient tenuë. Ramire avoit trop de raisons, de soupçonner que cette Ambassade étoit un piège qu'on lui tendoit, pour accepter ces propositions. Il les reçut avec fierté , & continuant toujours sa marche, il alla droit aux ennemis, que non-seulement il défit, mais dont il prit les Chefs prisonniers. Il les relégua dans le Monastère de saint Julien près de Leon, où ayant fait transférer Alphonse, il les condamna tous à perdre les yeux, & à passer le reste de leurs jours dans cette triste captivité.

Le Royaume étant devenu paisible par ces promptes expéditions, il sembla reprendre son premier lustre par celles que Ramire fit sur les Maures. Avec une armée nombreuse & aguerrie, il pénétra bien avant dans leur Païs, où il prit Madrid & le brûla. Il revint chargé de gloire & de butin prendre quelque repos à Leon : mais il n'y fut pas long-tems sans

AN. DE
J. C.
935. &
suiv.

——— apprendre que les Infidèles armoient
 AN. DE puissamment, dans le dessein de se venger
 J. C. de l'insulte qu'il leur avoit faite. Gonzal-
 935. ve Comte de Castille menacé de plus
 & suiv. près que lui, parce que les Maures avoient
 résolu de commencer leur irruption par
 ses terres, lui en donna le premier avis.
 Le Comte le pria de ne pas sacrifier l'in-
 térêt commun de l'Espagne chrétienne au
 ressentiment qu'il pouvoit avoir, de ce
 que la nécessité avoit fait entreprendre
 aux Castillans ; il lui représenta qu'en se-
 courant la Castille, il se feroit un rempart
 contre l'invasion des Infidèles, qu'il se-
 roit bien-tôt opprimé lui-même si ses
 voisins succomboient, que cette gene-
 rosité lui feroit des amis solides, plus uti-
 les à son Etat, que ne le seroient des su-
 jets mal affectionnés, & toujours chan-
 celans ; qu'il pouvoit se dédommager de
 quelques droits sur la Castille par de sû-
 res conquêtes sur les Maures ; que les
 vastes Provinces qu'ils occupoient pou-
 voient contenter l'ambition de tous les
 Princes Chrétiens d'Espagne, qui per-
 doient, en se contestant les uns aux au-
 tres un petit terrain, l'occasion de s'éten-
 dre dans un vaste Empire, qui ne se pou-
 voit maintenir que par leur division ;
 qu'enfin le danger présent étant commun
 au Royaume de Leon & à la Castille, c'é-
 toit

DES RÉVOL. D'ESPAGNE. Liv. I. 145
toit exposer les deux Etats à succomber
sous le même coup, s'ils ne s'unissoient
pour le détourner.

—
AN. DE
J. C.

935. &
suiv.

Ramire étoit un esprit solide, allant
toujours au bien commun de la Nation
& de la Religion, & qui dans les intérêts
particuliers de son Etat, ne se laissoit pas
entêter par le point d'honneur, au pré-
judice de la sûreté publique. Il voyoit
bien qu'il ne pouvoit laisser opprimer le
Comte de Castille, sans se mettre dans
un danger évident d'être bien-tôt oppri-
mé lui-même, & que tous les progrès
que feroient les Sarasins sur les Castil-
lans, leur frayeroient un chemin à la con-
quête du Royaume de Leon. Il étoit mê-
me à craindre qu'il ne fût attaqué le pre-
mier, & que les Maures ne menaçassent
les uns pour prendre les autres au dé-
pourvû. Ayant bien pesé ces raisons, Ra-
mire résolut de se joindre au Comte, &
comme le Comte lui faisoit même dans
la Lettre qu'il lui écrivoit, quelque ex-
cuse sur le passé, il ne voulut point le
faire expliquer davantage : car c'est de-
viner que de dire, comme quelques His-
toriens en ont écrit, qu'il y eut un Traité
par lequel la Castille rentra dans la dé-
pendance. Il paroît bien plus constant
par la suite de l'Histoire, que la chose de-
meura indécise, que les deux Etats de

— AN. DE J. C. 935. Leon & de Castille se ménagèrent de telle sorte sur cet article, que chacun expliquant en sa faveur certaines démar- & suiv. ches ambiguës, que la nécessité des tems obligeoit à faire de part & d'autre, la chose demeura en suspens jusqu'à ce qu'un événement, que nous rapporterons en son lieu, ou ce qui me paroît plus vrai, jusqu'à ce que l'affoiblissement du Royaume de Leon sous les successeurs de Ramire, décidât de la supériorité pour la Castille.

Les deux Souverains se joignirent à propos pour s'opposer aux Infidèles, qui s'avançoient déjà vers Osma. Les Maures y furent défaits, & obligés de se retirer chés-eux en désordre. Les Princes les poussèrent à leur tour, & après s'être reposés quelque tems, ils tournèrent vers Saragoce, & jettèrent l'épouvante dans toute la Contrée. Abenaja, qui en étoit Gouverneur, ne se croyant pas en état de leur résister, offrit pour acheter la paix, un tribut au Roi de Leon; on jugea à propos d'accepter ses offres; mais on se repentit de cette condescendance. Le Gouverneur voulut réparer sa honte aux dépens de la foi qu'il avoit jurée, & ayant demandé du secours à Almanzor son Souverain, on vit bien-tôt une armée Infidèle plus nombreuse & plus formidable

que l'on n'en eût vû de long-tems, entrer dans l'Espagne chrétienne & y porter par tout la terreur. Almanzor la commandoit en personne & avoit Abenaja avec lui. Ils pénétrèrent jusqu'à Simancas Ville de l'Etat de Leon, & alloient passer le Duero, si les Princes accourus promptement nes'y fussent trouvés à tems pour les arrêter. Le Roi étant arrivé le premier, devoit naturellement attendre le Comte qui n'étoit plus fort loin de lui. La nécessité, ou l'occasion l'engagea à combattre seul. Il fut si heureux qu'il vainquit. Trente mille Maures demeurèrent sur la place. Abenaja fut fait prisonnier & Almanzor contraint de fuir avec vingt-cinq Cavaliers, reprit la route de Cordouë. Les Maures qui s'étoient ralliés après leur défaite, cherchèrent un azyle pour se dérober au vainqueur; mais ils furent enveloppés dans leur retraite par les troupes Castillanes. Le Comte Gonzalve les chargea de nouveau & en fit un si grand carnage, que de toute cette prodigieuse armée, il y eut très-peu d'Infidèles qui regagnèrent leur Pais. Parmi les prisonniers de marque que fit le Comte en cette occasion, on compta l'Alfaquis des Sarasins qui étoit comme leur grand Prêtre & le Souverain Interprète de leur Loi. On crut que cette victoire

AN. DE
J. C.

935.
& suiv.

AN. DE
J. C.

935.
& suiv.

— avoit eu quelque chose de surnaturel, & le public fut persuadé sur la relation de quelques-uns qui se donnèrent pour témoins oculaires, que deux génies montés sur des chevaux avoient paru dans les premiers rangs, qu'ils animèrent les troupes au combat, & combattirent eux-mêmes à la tête de l'armée. Une éclipse de Soleil arrivée en ce tems-là, les étoiles d'une lueur pâle qui tombèrent vers le midi, & divers autres signes pareils confirmèrent les Chrétiens dans la croyance que le Ciel avoit combattu pour eux. Le Roi & le Comte, tous deux Princes également pleins de Religion, en témoignèrent leur reconnoissance par l'érection de plusieurs Monastères, & par les riches présens qu'ils firent aux Eglises.

Ils s'étoient si bien trouvés de leur union, que pour la rendre plus durable, & la faire passer à leur postérité, ils résolurent d'allier leurs familles par le mariage du Prince Ordogno, fils aîné du Roi de Léon, & d'Urraca, fille du Comte. L'affaire fut bien-tôt conclue, & les deux peres plus unis que jamais, continuèrent à recueillir les fruits d'une si loüable concorde, soit qu'ils agissent séparément, soit qu'ils se joignissent pour agir contre l'ennemi naturel de leur Nation. Les autres Etats Chrétiens s'en ressen-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. I. 149

toient même, & en tiroient un grand
 avantage dans les démêlés continuels,
 qu'ils avoient avec ceux de ces Infidèles
 qui étoient voisins de leurs Etats. De
 long-tems les affaires des Chrétiens n'a-
 voient été plus florissantes en Espagne.
 Pendant que Léon & la Castille rempor-
 toient des victoires contre les ennemis,
 Garcie Sanche Roi de Navarre, avoit ré-
 tabli les forces de son Royaume fort af-
 foiblies depuis la défaite de son pere par
 les Castillans. L'union de ces deux voi-
 sins contre l'ennemi commun de tous les
 Chrétiens, l'avoit heureusement engagé
 à entreprendre des exploits plus utiles,
 que celui de venger son pere, & de sûres
 conquêtes sur les Maures l'avoient dé-
 dommagé du plaisir d'une vengeance,
 dont le succès étoit d'ailleurs incertain.

D'un autre côté les Comtes de Bar-
 celonne créés Comtes héréditaires par
 les Rois de France, sous la dépendance
 de leur Couronne, s'étoient formé un
 assez grand Etat, par leurs conquêtes sur
 les Maures, & par la supériorité qu'ils
 avoient insensiblement prise sur les au-
 tres Seigneurs Catalans. Geoffroy le Ve-
 lu avoit été revêtu de cette dignité par
 Charles le Chauve. Il étoit fils d'un
 Geoffroy d'Aria Catalan, vrai-sembla-
 blement de naissance. Quelques-uns, sur

AN. DE
J. C.

935.

& suiv.

AN. DE
J. C.
935.
& suiv.

la foid'une Histoire Romanesque, disent qu'il épousa la fille d'un Comte de Flandres, auprès duquel il fut élevé, mais qu'une grossesse prématurée de la nouvelle épouse, découvrit bien-tôt un commerce illicite qu'elle avoit eu avant son mariage. Je ne tiens guères pour plus certain, ce qu'on rapporte sur l'origine des armes de la Famille de ce Geoffroy d'Arria : elles furent, dit-on, formées dans une guerre contre les Normans, par Louïs le Begue Empereur & Roi de France, du sang qui couloit des blessures que Geoffroy avoit reçues : l'Empereur traça sur un écu doré les quatre pals que cette Maison adopta pour ses armoiries. La vérité est, que ce Geoffroy fut un grand homme, qu'après la mort de son pere, il lui succéda au Gouvernement de Barcelonne, qu'il en fut fait Comte héréditaire par Charles le Gros, l'an huit cens quatre-vingt quatre, & qu'il donna un grand lustre à cette Maison féconde en Princes guerriers, politiques, & heureux. Miron son fils & son successeur, fut pere de Simofroy, auquel succéda Borel son cousin, de la même Maison que lui.

L'Espagne étoit dans cette situation, lorsque la mort de Ramire second y causa un trouble fâcheux. Ordogno troi-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. I. 151
 sième son fils , qui lui succéda à la Couronne de Léon , fut attaqué par son frere Dom Sanche , lequel ayant ligué contre lui Garcie Roi de Navarre leur oncle , & le Comte de Castille beau-pere du nouveau Roi , l'obligea d'abandonner sa Capitale , & de se retirer dans une forteresse. Ordogno avoit trop peu de troupes pour tenir la campagne contre eux : mais il sçut si bien se retrancher dans sa retraite qu'il s'y rendit inaccessible , & laissa enfin ses ennemis. Le Navarrois & le Castillan , qui avoient besoin de leurs forces ailleurs , étant retournez dans leur Païs , Ordogno redevint aisément maître d'une partie du sien. Il n'attendit pas qu'il le fût tout-à-fait pour se venger de son beau-pere. Il commença par lui renvoyer sa fille D. Urraque , qu'il répudia pour épouser Elvire , dont il eut un fils nommé Vérémond. La situation des affaires du Comte de Castille , eût donné occasion au Roi de Léon , de pousser plus loin sa vengeance , si les siennes ne l'eussent appelé ailleurs : mais heureusement pour l'Espagne , ces deux Princes se trouvoient engagés chacun de leur côté , à poursuivre une guerre plus pressée , que celle qu'ils eussent entreprise pour se venger l'un de l'autre. Dom San-

AN. DE
 J. C.
 950.
 & suiv.

AN. DE
J. C.

950.
& suiv.

che étoit alors en Gallice, qu'il avoit fait soulever contre le Roi; & le Comte qui étoit entré sur les terres des Sarasins, avec les troupes qu'il avoit ramenées d'Asturie, étoit à la veille d'avoir sur les bras toutes les forces du Roi de Cordouë.

Ce fut ainsi que la nécessité ayant obligé les Princes Espagnols, d'assurer leurs propres Etats contre une invasion qui les menaçoit de si près, furent obligés de suspendre leurs ressentimens mutuels, & de courir au plus pressé. Pendant que le Roi marcha contre son frere, le Comte attendit Alhagib qu'Almanzor envoyoit contre lui, avec plus de quatre-vingt mille hommes. Gonzalve ne s'étoit point encore vû dans un danger pareil à celui où il se vit en cette occasion. Il ordonna à tous ses sujets qui étoient en âge de porter les armes, de se rendre à l'armée, pour s'opposer à ce nouveau déluge de Mahométans. On y accourut de toutes parts : mais nonobstant le zèle, & la bonne volonté des Castellans, quand on vint à compter les soldats, on en trouva le nombre si inégal à celui de l'armée ennemie, que plusieurs des plus courageux chancelèrent, & jugèrent que sans témérité on ne pouvoit risquer le combat. Gonzalve assembla le Conseil de guerre, & étant allé aux avis, ils furent si parta-

gés, qu'il eut besoin de toute son autorité, pour amener à son sentiment ceux que la crainte en éloignoit. Les uns vou-
loient qu'on se retranchât, pour laisser
ralentir l'ardeur des Barbares. Gonzalve
Díaz parlant au nom de plusieurs autres
Officiers considérables dans l'armée, dit
hautement : " Qu'il falloit acheter une
„ trêve nécessaire à l'Etat dans la con-
„ joncture présente; que ce n'étoit pas la
„ valeur, mais la témérité & le désespoir
„ qui faisoient courir aux dangers, quand
„ la perte étoit assurée; qu'il ne s'agissoit
„ de rien moins que du salut, de la liber-
„ té, & de la Religion de tout le Pais;
„ qu'il ne falloit pas sacrifier à un vain
„ phantôme de gloire tout ce que les
„ hommes ont de plus cher, leurs fem-
„ mes, leurs enfans, leur Patrie, que
„ la postérité leur reprocheroit les mal-
„ heurs qu'attireroit sur l'Espagne une
„ action si imprudente; que l'honneur ne
„ consistoit pas toujours à affronter les
„ périls avec audace, mais qu'il y en avoit
„ souvent plus à les éloigner avec sa-
„ gesse; que les téméraires hazardoient
„ comme les braves, mais qu'il n'appar-
„ tenoit qu'aux grands hommes, de sça-
„ voir rendre la vertu arbitre des événe-
„ mens; que pour lui au reste, il étoit
„ prêt d'obéir, & d'aller par tout où il

AN. DE

J. C.

950.

& fuiv.

— „ lui seroit ordonné, mais que ce ne seroit
AN. DE „ jamais de son consentement, qu'on ex-
J. C. „ poseroit la Castille à tout perdre, dans
950. „ une seule bataille. „ Gonzalve écouta
& suiv. „ patiemment ce discours, qui l'embarra-
soit d'autant plus qu'il étoit pressant, &
qu'il sçavoit bien, que Diaz étoit l'inter-
prête des sentimens de beaucoup d'au-
tres : mais comme il avoit envie de com-
battre, & que plusieurs aussi, soit par
complaisance, ou par leur propre incli-
nation, étoient de même avis que lui, il
décida pour le combat, & fit marcher
aux ennemis qui avoient campé à Lara.
Il s'en approcha de fort près, & établit
son camp à la vûe de celui des Infidèles.
Pendant que les deux armées s'obser-
voient mutuellement l'une l'autre, Gon-
zalve sortit de sa tente pour se distraire
quelques momens, & se divertir à la
chasse. Un sanglier fuyant devant lui, &
gagnant une montagne voisine, engagea
le Comte à l'y suivre. Ceux qui l'accom-
pagnoient le perdirent de vûe, & le cher-
chèrent inutilement. Etant arrivé seul à la
montagne, il poursuivit son sanglier jus-
ques dans une petite Chapelle, où la bête
se jeta brusquement. Gonzalve y entra
après elle : mais comme il étoit Prince
religieux, la sainteté du lieu le frappa. Il
laissa l'animal aux abois dans un coin de

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. I. 155
 cette Chapelle, & se prosternant devant
 l'Autel, il pria pour le succès de la bataille, qu'il étoit sur le point de donner. Un
 saint Hermite nommé Pélage, habitoit
 cette solitude avec deux autres compa-
 gnons de sa retraite. Au bruit qu'il en-
 tendit, il sortit de sa cellule, & ayant
 trouvé le Comte en prières, comme il
 étoit tard il l'interrompit pour lui offrir
 un repas frugal. Quand il eut mangé, le
 Solitaire & lui retournèrent dans la Cha-
 pelle, où ils passèrent le reste de la nuit à
 implorer le secours d'en-haut. Aussi-tôt
 que le soleil parut, Pélage prit un ton de
 Prophète : *Seigneur*, dit-il à Gonzalve, *il*
est tems de vous préparer au combat. Allez
rejoindre votre armée : vous pouvez l'affirmer
de la victoire de la part de Dieu qui vous la
promet. Il n'en dit pas davantage, & le
 Comte plein d'une confiance qui redou-
 bloit son courage, alla promptement re-
 joindre ses troupes. Son retour dissipa le
 trouble que son absence y avoit causé ;
 & son aventure qu'il leur raconta, pro-
 duisit dans leurs esprits le même effet
 qu'elle avoit causé dans le sien. On mar-
 cha droit aux ennemis, qui s'avancèrent
 de leur côté avec l'audace que leur don-
 noit la supériorité de leur nombre. On
 donna la bataille ; Gonzalve la gagna, &
 en partagea les dépouilles avec le saint

AN. DE
 J. C.
 950.
 & suiv.

— Solitaire Pélage: Près de son hermitage
AN. DE fut bâti depuis un beau Monastère, où
J. C. reposent encore aujourd'hui les cendres.
950.
& suiv. de ce fameux Guerrier.

Gonzalve étoit de retour à Burgos, lorsqu'Ordogno ayant obligé son frere Dom Sanche de disparoître, après avoir réduit la Gallice & désolé les terres des Maures jusqu'aux environs de Lisbonne, revint aussi victorieux à Léon. Ces deux Princes avoient encore sur le cœur les injures mutuelles qu'ils s'étoient faites, & l'on ne doutoit pas, que bien-tôt ils ne dussent entrer en guerre l'un contre l'autre. Leur vertu néanmoins prévalut sur leur animosité, que le tems d'ailleurs avoit rallentie, & ce qui acheva de les réconcilier, c'est qu'ils apprirent les préparatifs que faisoit Abdéramène pour réparer ses pertes. Alors oubliant leurs démêlés particuliers, ils se réunirent pour résister de concert à l'ennemi commun. Ils joignirent leurs forces à propos pour repousser les Infidèles, qui s'étoient déjà avancez jusqu'à saint Etienne de Gormaz, où le brave Comte de Castille à la tête des troupes du Roi jointes aux siennes, les attaqua & les défit encore une fois. Ordogno vouloit profiter de cette nouvelle victoire, pour avancer ses conquêtes sur les ennemis, & se préparoit à

les aller combattre en personne, lorsqu'é-
tant tombé malade à Zamora, il y mou-
rut l'an neuf cens cinquante-cinq; laissant
son fils Vérémond en si bas âge, qu'il
fut facile à Dom Sanche, ce même frere
dont il avoit dissipé le parti, de s'emparen
encore une fois du Royaume où il s'étoit
si bien caché, que l'Histoire ignore en-
core aujourd'hui où ce Prince s'étoit re-
tiré.

AN. DE
J. C.
950.
& suiv.

Il faut que ce Sanche surnommé le
Gros, à cause de l'énorme grosseur de sa
taille, eût encore une puissante faction
dans l'Etat. Car il paroît qu'il fut d'abord
reconnu Roi sans aucune contradiction.
Il en éprouva une fâcheuse bien-tôt
après. Un fils du Roi Alphonse nommé
Ordogno, s'avisa de lui contester la Cou-
ronne. Il eut assez de partisans pour obli-
ger Sanche à se retirer en Navarre auprès
du Roi Garcie son oncle. Et afin de s'ap-
puyer, par l'alliance de Castille, il fit de-
mander au Comte Gonzalve sa fille Ur-
raque en mariage, celle-la même que le
feu Roi avoit si honteusement répudiée.
Gonzalve qui croyoit Sanche perdu, &
suivant toujours la politique qu'il avoit
observée jusques-là, de vivre en bonne
intelligence avec les Rois de Léon, la
lui accorda volontiers, & entra dans ses
intérêts. Il avoit cru les affaires de son

— — nouveau gendre d'autant plus solidement
 AN. DE affirmies, que Sanche se sentant hors d'é-
 J. C. tat d'agir, à cause de son excessif embon-
 950. point qui l'appesantissoit tous les jours ,
 & suiv. étoit allé chercher des remedes à Cor-
 douë, où les Medecins Arabes passoient
 alors pour les plus habiles qui fussent au
 monde. On ne croyoit pas qu'il en dût
 revenir, lorsque tout-à-coup il parut sur
 la frontière de Léon , avec une grosse ar-
 mée de Maures , qu'Almanzor , qu'il
 trouva moyen de gagner, lui avoit don-
 née pour se rétablir. Ordogno, qui de son
 méchant naturel, a été surnommé le mau-
 vais, voyant d'un côté fondre sur lui une
 armée étrangère, & un Roi guerrier; de
 l'autre ne pouvant se fier aux siens dont
 il s'étoit fait haïr, s'enfuit d'abord dans
 le fond de l'Asturie, & de-là passa en
 Castille, persuadé qu'il y trouveroit de
 l'appui dans le Comte son beau-pere:
 mais celui-ci fut si indigné de la lâcheté
 de son gendre, qu'il lui ôta sa femme, le
 chassa de ses Etats, & le réduisit à passer
 chez les Maures, où il mena une vie obs-
 cure. Peu de tems après il mourut, dans
 un village situé aux environs de Cor-
 douë,

Les affaires qui occupèrent Dom San-
 che dans son rétablissement, soit pour re-
 mettre l'ordre dans ses Etats, que la mau-

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. I. 159

vaïse administration d'Ordogno y avoit
troublé, soit pour récompenser les trou-
pes du Roi de Cordouë, qu'il avoient si
bien servi, ôtèrent à propos au Roi de
Castille, l'inquiétude qu'il devoit avoir
de ce côté-là, dans un tems où il se trou-
va engagé à soutenir une des plus gran-
des guerres qu'il eût encore eue sur les
bras. Vigila Prince d'Alava, petit-fils de
cet autre du même nom, qui s'étoit ren-
du maître de ce Pais, ayant déclaré la
guerre à Gonzalve, avoit été si souvent
battu & poussé à une telle extrémité,
qu'il fut obligé d'aller chercher du se-
cours chez les Maures. Ces Infidèles
toujours disposés à embrasser les occa-
sions de se jeter sur les terres des Chré-
tiens, & animez en particulier contre le
Comte & ses Castillans, parla défaite de
tant d'armées, qu'ils avoient depuis quel-
que tems envoyées contre eux, résolurent
de faire un nouvel effort. Alhagib ce
même Général qui avoit été défait à
Lara fut chargé du soin des prépa-
ratifs. Le desir de se venger lui donna
une activité toute nouvelle. On n'avoit
point encore vû à Cordouë plus de trou-
pes rassemblées qu'on en vit alors. Le
Mahométan s'étant mis en campagne
avec cette formidable armée, s'approcha
des frontières de Castille. Il se promet-

AN. DE
J. C.
950.
& suiv.

AN. DE
J. C.
950.
& suiv.

toit la conquête de cette partie de l'Espagne, lorsque Gonzalve l'arrêta près d'un lieu nommé Hassignas. Toutes ses troupes ne montoient guères qu'à quinze mille hommes d'infanterie, & environ quatre cens Cavaliers : mais il comptoit sur la faveur du Ciel. Il avoit vû en songe l'Hermite Pélage mort en odeur de sainteté, qui l'avoit assuré une seconde fois d'une victoire complete sur les Infidèles. En effet, quoique la bataille eût duré trois jours avec un succès douteux de part & d'autre, au troisiéme les Castillans persuadés, que l'Apôtre saint Jacques combattoit pour eux, désirèrent entièrement les Maures, & poursuivirent deux jours durant ceux qui cherchoient leur salut dans la fuite.

Par tant d'exploits Gonzalve devenoit tous les jours plus cher aux siens : mais quoique les Cours voisines ne parussent pas se mettre en devoir de l'inquiéter, on y regardoit cependant ses prospérités avec des yeux jaloux. La haine même animoit contre lui ses ennemis. Toute la maison de Navarre ne pouvoit lui pardonner la mort d'Abarca. Le Roi de Léon se souvenoit avec amertume de l'alliance que le Comte avoit faite autrefois avec Ordogno son concurrent, & quoiqu'il eût abandonné cet

indigne gendre, Sanche ſçavoit bien que Gonzalve ne l'avoit pas fait par confidération pour ſa perſonne, mais par le dégoût qu'il conçut pour un Prince, que mille défauts rendoient mépriſable.

AN. DE
J. C.
960.
& ſuiv.

Théreſe mere du Roi de Léon, & ſœur du Roi de Navarre, conſervoit le deſir de venger la mort de ſon pere tué par le Comte. Elle n'avoit encore pû exécuter ſon projet. Les Rois de Léon loin de pouvoir faire la guerre à Gonzalve, avoient été obligés par leur propre intérêt de prendre des liaiſons avec lui. Le Roi de Navarre ſouvent attaqué par les Sarafins de ſon voiſinage, & ſucceſſeur d'un pere, qui avoit perdu en mourant une bataille, n'avoit pû rétablir les forces de ſon Etat ſuffiſamment, pour continuer la guerre contre le Caſtillan. Ainſi Théreſe de Léon dans le deſeſpoir de venger la mort de ſon pere à force ouverte, & par les armes eut recours à l'intrigue & à l'artifice.

Le Roi de Léon ayant convoqué les Etats de ſon Royaume, y fit inviter le Comte de Caſtille, ſous prétexte des affaires communes de la Chrétienté Eſpagnele, mais apparemment pour exercer cet acte de ſouveraineté, ſur un Prince qui ne la reconnoiſſoit plus, & pour ſ'y conſerver par-là un droit, qu'on pour-

— — roit faire revivre en son tems. Le Comte
AN. DE s'apperçut bien de l'artifice : mais ne ju-
J. C. geant pas à propos d'en venir à une rup-
960. & ture, pour une démarche qui ne décidoit
suiv. de rien , il résolut d'aller aux Etats, mais
si bien accompagné, & après avoir pris
de telles mesures, qu'on ne fût tenté ni
de l'insulter , ni de l'obliger à rien qui
dérogeât à l'indépendance dont il étoit
en possession. On le reçût effectivement
non en sujet, mais en grand Prince. Le
Roi alla au-devant du Comte, & lui fit
de fort grands honneurs. La Reine Mere
ne laissa pas de faire des tentatives, pour
engager le Roi son fils à profiter de l'oc-
casion, pour la venger de l'ennemi de sa
famille : mais soit que ce Prince ne jugeât
pas qu'il fût sûr de l'entreprendre, soit
qu'il ne se pût résoudre à commettre si
ouvertement une perfidie, Thérèse fut
obligée de recourir à d'autres moyens.
Comme elle sçavoit dissimuler, elle fit
des caresses au Comte, & l'engagea par-
là dans un piège, que toute sa pénétra-
tion ne put éviter. Il étoit veuf, & elle
avoit encore une sœur assez jeune à ma-
rier. Elle la proposa au Comte, & accom-
pagna sa proposition de tant de témoi-
gnages d'estime pour le beau-frere, qu'elle
se vouloit donner, que Gonzalve se
rendit, & l'accepta. Sancha, ainsi se

DES REVOL. D'ESPAGNE. *Liv. I.* 163
 nommoit la Princesse que le Comte de-
 voit épouser , étoit en Navarre , à la
 Cour du Roi son frere , dont elle faisoit
 un des plus beaux ornemens. On con-
 vint que le Comte de Castille s'y trans-
 porteroit en personne , pour célébrer les
 nôtces avec plus de pompe , & pour lier
 par des nœuds plus étroits les deux Mai-
 sons , & les Etats de l'un & de l'autre
 Prince.

AN. DE
 J. C.
 960.
 & suiv.

Pendant que cette affaire se traitoit
 à Léon , le Roi de Navarre avoit profité
 de l'absence du Comte de Castille , pour
 porter la guerre dans son Pays , & Gon-
 zalve n'y fut pas plutôt de retour , que
 la nécessité de se défendre l'obligea de
 marcher avec des troupes sur ses frontié-
 res , pour s'opposer au Navarrois , qui y
 faisoit de grands dégats. Le Roi vaincu
 dans une bataille rangée fut contraint de
 demander la paix au Vainqueur. Ce con-
 tre-tems avoit rompu les mesures de la
 Reine de Léon : mais de quoi ne vient
 point à bout une femme artificieuse &
 dissimulée ! Thérèse ne se rebuta point.
 La nouvelle rupture fut pour elle un pré-
 texte de renoüer avec le Comte la négo-
 ciation d'une affaire qui devoit établir
 solidement la paix ; & la nouvelle dis-
 grace que le Roi son frere venoit d'essuyer
 dans la guerre , lui fut un motif pour l'en-

— — gager à employer la perfidie, puisque la
 AN. DE force ouverte ne lui avoit pas réussi. Il
 J. C. fut donc conclu avec Gonzalve, que se-
 960. lon le premier traité il iroit à Pampelune
 & suiv. épouser Sancha, & entre Thérèse de
 Léon & le Roi de Navarre, qu'au lieu de
 donner une épouse à Gonzalve, on s'assu-
 rerait de sa personne, pour en tirer telle
 vengeance que l'on jugeroit à propos.

La chose fut exécutée à point nommé
 selon le projet. Gonzalve alla à Pampe-
 lune avec moins de précaution, qu'un
 habile homme n'en devoit prendre. Il y
 fut arrêté & mis en prison. On le croyoit
 perdu sans ressource, lorsque la Princesse
 Sancha touchée du malheur d'un Héros,
 qui ne périssoit que pour l'avoir aimée,
 entreprit de le délivrer. L'Histoire ne dit
 point comment elle s'y prit: mais il est sûr
 qu'elle le délivra, qu'elle eut l'adresse de
 le tirer de prison, ou en gagnant ses gar-
 des, ou en les trompant. La suite fit voir
 que la reconnoissance ne fut pas le seul
 motif de cette action. L'amour s'en mêla;
 la Princesse suivit Gonzalve après l'avoir
 délivré, & ils ne furent pas plutôt à
 Burgos, qu'ils accomplirent leur maria-
 ge. La joye fut grande dans toute la Cas-
 tille, mais elle fut bien-tôt troublée, par
 la guerre que le Roi de Navarre déclara
 de nouveau au Comte. On reprit les ar-

mes de part & d'autre. On se chercha, on donna bataille, où l'infidèle Navarrois fut encore une fois vaincu, & par un juste châtimement de sa mauvaïse foi, il tomba à son tour dans les fers, & devint captif de son prisonnier. Il fut amené à Burgos, où il demeura treize mois, après lesquels sa généreuse sœur fit tant par ses larmes, qu'elle obtint sa liberté.

AN. DE
J. C.
960.
& suiv.

On avoit sujet de se promettre la paix d'une action si propre à éteindre les haines qui avoient produit la guerre. Le Roi de Navarre en fut touché, mais la Reine de Léon n'en fut que plus animée à la perte d'un ennemi qu'on applaudissoit, & qu'on loüoit jusques dans la Cour. Elle réussit enfin à faire entrer le Roi son fils dans son ressentiment, & lui inspira le dessein honteux, de tendre un nouveau piège au Castillan, de l'appeller une seconde fois aux Etats, & de s'assurer de sa personne. Quelques-uns disent, que cette seconde invitation fut suspecte au Comte, & qu'il eût encore l'imprudence de s'exposer au malheur qui lui arriva. C'est trop pour un grand homme, que d'avoir donné deux fois dans un même piège. Il me paroît plus vrai-semblable, que la manière dont Gonzalve avoit été reçu à Léon dans le premier voyage qu'il y avoit fait, lui ôta toute la défiance que

—
AN. DE
J. C.
960.
& suiv.

lui pouvoit donner le second , & qu'il crut inutile d'ufer une seconde fois des mêmes précautions qu'il avoit prises si prudemment. Quoiqu'il en soit, il en prit si peu , qu'il fut arrêté dès qu'il arriva , & mis dans une étroite prison. On peut juger de la douleur dont fut pénétrée , à cette nouvelle, la vertueuse Comtesse de Castille. Elle ne se découragea pas néanmoins , & sous prétexte d'un voyage de dévotion à l'Eglise de l'Apôtre saint Jacques en Gallice, elle prit son chemin par Léon. Le Roi son neveu lui fit de grands honneurs , & à la liberté de son mari près, qu'il ne lui fit point espérer , il lui accorda tout ce qu'elle voulut. Il permit même qu'elle le vît , & qu'elle passât quelque tems avec lui dans sa prison. Sancha profita des momens , & ne les employa point à plaindre l'avanture de son mari. Elle ne pensa qu'à trouver des moyens de le tirer de captivité. Après avoir perdu l'espérance de fléchir le Roi de Léon, par ses prières & par ses larmes, elle eut recours à l'industrie , & prit les mesures les plus sages , pour en assurer le succès. Elle avoit donné tous les ordres nécessaires pour la faire réussir. Des gens affidés tenoient des chevaux prêts , pour favoriser l'évasion du Comte, quand il seroit sorti de prison. L'artifice qu'elle lui proposa

Pour en sortir, fut de changer d'habit avec lui, de demeurer prisonnière en sa place, & d'attendre pour faciliter l'effet de ce déguisement, que l'obscurité de la nuit leur aidât à tromper les gardes, qu'alors le mari passant pour la femme, sortiroit aisément sans être connu, le respect qu'on avoit pour elle devant naturellement empêcher qu'on ne l'observât d'assez près pour découvrir le stratagème. Le Comte aimoit trop tendrement son épouse, pour acheter à ce prix sa liberté: mais après y avoir pensé, il jugea comme elle, que le péril qui étoit extrême pour lui, étoit médiocre pour une femme, que tous les gens de bien la louïeroient d'avoir sçû sauver son mari, que sœur de la Reine & tante du Roi, elle étoit en sûreté de sa vie, qu'elle n'avoit à craindre que des reproches, qui lui deviendroient glorieux, & que ceux-mêmes, qui d'abord lui marqueroient de l'indignation, n'en auroient dans la suite pour elle, que plus de vénération & d'estime.

Sur ces raisonnemens, le Comte ayant consenti au déguisement, prit les habits de la Comtesse, & la fit revêtir des siens. L'artifice eut tout le succès qu'on en avoit attendu. Au tems marqué, Gonzalve sortit, & joüa si bien son personnage, que n'ayant point été reconnu il

AN. DE
J. C.
960.
& suiv.

—
AN. DE
J. C.
960. &
suiv.

sortit de prison, monta à cheval, & fut plutôt en sûreté qu'on ne se fût apperçu de sa fuite. La Comtesse fut la première qui en apprit la nouvelle au Roi. Dans le premier mouvement, ce Prince témoigna beaucoup de chagrin, & l'on peut croire, que sa mere en ressentit encore plus que lui : mais l'affaire étoit sans remède, & leur vengeance ne pouvant plus tomber que sur une tête qui leur étoit chère, ils s'appaisèrent, & l'admiration ayant succédé à la colère, le Roi loua la vertu de l'Héroïne, & la fit reconduire avec appareil, & comme en triomphe à son mari. Un grand nombre d'Ecrivains Espagnols ajoûtent une circonstance à cette Histoire qui me paroît tenir beaucoup du fabuleux de ces temps-là, & que je ne rapporterois pas si elle étoit moins autorisée, tant elle paroît peu vraisemblable. Dans le premier voyage que Gonzalve fit à la Cour de Léon, il avoit vendu au Roi un cheval & un éprevier de grand prix ; il les lui avoit offerts en pur don, mais le Roi n'ayant pas voulu les recevoir en présent, le Comte les lui avoit vendus fort cher, & avec cette condition, que s'il n'étoit payé dans un tems marqué, la somme doubleroit tous les jours jusqu'au payement. Soit par oubli, soit par négligence, le payement n'avoit

n'avoit point été fait. Gonzalve étant sorti de prison le demanda les armes à la main, & obligea le Roi de Léon, de faire supputer la somme, qui se trouva si excessive depuis qu'elle avoit commencé à doubler, que le Monarque étant insolvable, ne put satisfaire le Comte, qu'en lui abandonnant, pour être quitte, tout ce qu'il prétendoit encore de Souveraineté sur ses Etats. Ainsi selon ces Historiens, la Castille cessa de relever du Royaume de Léon.

Depuis ce tems-là, cette Monarchie déchut insensiblement. Les Sarasins se reveillèrent, animés de nouveau par Vigila, ennemi implacable de sa Patrie. La Castille fut la première attaquée, & les hostilités ayant commencé au tems des démêlés de Fernand Gonzalve, avec les Rois Chrétiens ses voisins, les Castillans perdirent d'abord Sepulvéda, Gormaz, Septimanca, Places fortes & importantes sur leurs frontières. Ce qui les consterna davantage, fut la mort de leur brave Comte. Peu accoutumé à ces disgraces, il en conçut un chagrin, qui le conduisit au tombeau. Ses vertus & ses actions ont rendu son nom immortel. La Castille lui est redevable de sa grandeur, & la Chrétienté le doit compter parmi ses plus zélés défenseurs ; véritable Héros Chré-

— —
AN. DE
J. C.
depuis
976.
jusqu'à
1028.

tien, aussi recommandable par sa piété, que par ses faits d'armes & par sa valeur. La fortune del'Espagne Chrétienne, sembla tomber avec ce grand homme. Alhagib ce Maure guerrier, si souvent vaincu par Fernand Gonzalve devint maître à Cordouë sous des Rois foibles. Quand il eut la puissance de tout faire, il résolut de tout entreprendre pour venger sur Garcie Fernand, fils & successeur de Gonzalve, les chagrins qu'il avoit reçus du Pere. Ayant pris le commandement des armes Sarasines, il poussa les conquêtes commencées avec une nouvelle vigueur, & gagna même des batailles. Non content de conquérir en Castille, il porta ses armes au Royaume de Léon, & par malheur ces deux Etats étoient plus divisés entre eux que jamais; ainsi l'ennemi commun triompha aisément de leurs forces dispersées. Pour surcroît de disgrâce, le Roi de Léon étant venu à mourir dans cette conjoncture, Ramire troisième qui lui succéda, eut à soutenir une guerre civile dans son País, qui partagea son Royaume en deux factions. Son oncle Vérémond le Gouteux s'étoit révolté contre lui, & l'avoit obligé de lui céder la Galice en titre de Royaume. Garcie Fernand, quoique plus habile & plus guerrier que n'étoit Ramire.

Prince foible & voluptueux, n'étoit pas plus tranquille chez lui. Deux puissantes Maisons divisoient les Castillans, celle de Dom Rodrigue Velasquez & celle de Dom Gonzalve Gust touche des Seigneurs de Lara, dont on dit que sont descendus les Manriques & les Sandovals. Alhagib profitant de ces divisions entra dans le Royaume de Léon, & quoique par la mort de Ramire, Vérémond le Gouteux eût réuni toutes les forces de l'Etat sous une même Couronne, le Capitaine Sarasin assiégea jusqu'à Léon même, & après un long siège s'en rendit maître. Presque en même-tems les Maures de Saragoce prirent Barcelonne sur le Comte Borel, après l'avoir vaincu en bataille; ceux des confins de Navarre assiégèrent Pampelune, & Alhagib passant en Gallice força Compostel, ruina l'Eglise, & se mettoit en devoir de détruire la Chapelle particulière, où l'on croit qu'est le corps de saint Jacques, lorsqu'une lumière miraculeuse qui parut sur ce saint Lieu, (ainsi l'assûre l'Histoire Espagnole) obligea les Maures de le respecter.

Toute l'Espagne Chrétienne alloit retomber sous le joug des Infidèles, s'ils ne se fussent attiré la vengeance céleste en violant le temple de l'Apôtre. A peine

— avoient-ils commis ce sacrilège, que la
AN. DE dyssenterie se mit dans leur armée, & en
J. C. fit périr en peu de tems une grande partie.
depuis Ils se retiroient dans leur País, pour y
976. aller chercher la santé, lorsque Véré-
jusqu'à mond survenant, tailla en pièces leur
1018. arrière-garde, & oblige Alhagib, de
reconduire à Cordouë ce qu'il put con-
server d'une armée dont il espéroit, que
les restes lui serviroient à venger bien-tôt
ce qu'il en avoit perdu.

Garcie Fernand de son côté, malgré
ses troubles domestiques, fit des efforts
qui lui réussirent. Il reprit les Places con-
quises sur sa frontière par les Infidèles,
qu'il défit en plusieurs rencontres; &
ayant accordé la paix à Vérémond qui la
demandoit, ils joignirent leurs forces en-
semble, & défirent Alhagib à Calacana-
gor, où il étoit revenu de Cordouë
avec une nouvelle armée. Ce Capitaine
célèbre parmi les siens, pour être entré
cinquante-deux fois sur les terres des
Rois Chrétiens, & souvent avec de
grands avantages, ne put soutenir cette
dernière disgrâce. Il en mourut de dé-
plaisir, & laissa par sa mort dans Cordouë
une semence de discorde, qui auroit
donné lieu aux Chrétiens de faire de
plus rapides progrès sur les Maures, si la
mort du Roi de Léon, & celle du Com-

té de Castille ne les eût retardés. Ce —
 dernier même mourut dans des circon- AN. DE
 stances, qui mirent de nouveau les Inf- J. C.
 dées aux prises avec les Castillans. San- depuis
 che Garcie son fils s'étoit révolté contre 976.
 lui, & la Castille étoit divisée entre le jusqu'à
 Souverain & l'héritier présomptif. Ils 1028.
 étoient sur le point d'en venir aux mains,
 lorsque les Maures informés de cette di-
 vision domestique, entrèrent dans le
 Comté de Castille. Ils y prirent même
 quelques Villes. Le Comte en fut averti.
 Quoique la moitié des troupes de l'Etat
 fût pour lors à la solde de son fils, qui les
 amenoit contre lui, il courut au plus
 pressé, marcha contre les Sarasins, &
 avec la petite armée qui le suivoit, leur
 livra brusquement bataille. Il fut défait,
 pris prisonnier, & mourut bien-tôt après
 des blessures qu'il reçut dans la mêlée,
 où il s'étoit engagé par une valeur plus
 digne d'un soldat que d'un Souverain.
 Les Maures ne poussèrent pas leur vic-
 toire, rappelez chez eux par les guerres
 civiles qui s'y allumoient de tous côtés.
 Depuis quelques années, Borel avoit
 repris Barcelonne, & Pampelune s'étoit
 maintenüe, malgré les efforts des Sara-
 sins; ceux-ci forcés de renoncer à la con-
 quête de cette Place, dont ils avoient
 entrepris le siège, éprouvèrent à leur

AN. DE

J. C.

depuis

976.

jusqu'à

1028.

tour la valeur des Navarrois, qui leur enlevèrent plusieurs Villes. On ne sçait presque aucun détail de ces expéditions, tant les Ecrivains de la Nation ont été peu soigneux de transmettre à la postérité l'Histoire de leurs premiers Rois. On sçait seulement, qu'au tems dont je parle, l'Alava & la Rioja appartenôient à la Navarre, & il est assez vrai-semblable, que ce fut, alors qu'en furent chassés les Sarasins, de maniere à n'y plus rentrer. On est encore certain, qu'en ce même-tems, la Navarre fut gouvernée successivement par deux grands Rois, l'un qui fut Garcie surnommé le Trembleur, l'autre qui porta le nom de Sanche le Grand. Garcie le Trembleur fut ainsi appelé, parce qu'il trembloit en prenant ses armes, sur quoi quelqu'un s'étant hasardé à lui en demander la cause, il répondit spirituellement, que son corps pressentoit les périls auxquels son courage l'alloit exposer. Sanche le Grand succéda à son pere sur la fin du dixième siècle. Ce Prince avoit donné dès l'enfance des espérances qui ne trompèrent point. Un Abbé de même nom que lui, l'avoit élevé dans les bonnes lettres, & lui avoit formé les mœurs. Ainsi avec les qualités naturelles qui distinguent un Prince, d'un homme ordinaire, il avoit reçu une édu-

cation qui le distinguoit même entre les Princes. La guerre lui avoit acquis beaucoup de réputation & de gloire ; & on ne peut pardonner à sa Nation d'avoir laissé ensevelir le détail de ses faits d'armes dans l'oubli. On sçait en général qu'il se distingua par grand nombre d'exploits héroïques, qu'il éloigna les Sarasins des limites de son Royaume, & qu'après avoir contribué au rétablissement des affaires des Princes Chrétiens ses voisins, en leur envoyant à propos des secours, il entra de grands avantages pour reculer les frontières de ses Etats.

— —
AN. DE
J. C.
depuis
976.
jusqu'à
1048.

Au tems que Sanche le Grand monta sur le trône, Alphonse cinquième fils de Ramire avoit hérité de son pere la Couronne de Léon. Six ans après Sanche Garcie étoit devenu Comte de Castille, & ces deux Princes travailloient avec beaucoup d'application à reconquérir sur les Infidèles ce qu'ils leur avoient enlevé, Par la valeur de ces deux Souverains, par leur adresse à profiter de la division des Infidèles, & soutenus des forces du Roi de Navarre, ils avoient réparé leurs pertes contre les ennemis du nom Chrétien.

Plusieurs Maures considérables ayant secoué le joug du Roi de Cordouë, s'étoient fait de petits Etats, où chacun

AN. DE
J. C.
depuis
976.
jusqu'à
1028.

d'eux vouloit s'établir une domination indépendante. Le Roi & le Comte avoient fçu profiter de leurs divisions. Paisibles chez eux, tandis que les Infidèles travailloient à se détruire, ces deux Princes s'occupoient à mettre leurs Places en état de défense, & à rétablir le bon ordre dans toutes les Villes de leur dépendance. Enfin il n'auroit rien manqué à leur gloire, s'ils ne l'eussent point ternie l'un & l'autre par une action indigne.

Alphonse se lia si étroitement avec un Sarasin puissant qui s'étoit fait Roi de Toléde, qu'il lui donna sa sœur en mariage, sous prétexte de le convertir. La Princesse nommée Thérèse après avoir été livrée au barbare, ne pût faire autre chose, que de l'exhorter à abjurer le Mahometisme, & de le menacer de la colere de Dieu, s'il osoit s'approcher d'elle avant que d'avoir adoré Jesus-Christ. Abdalla, (ainsi se nommoit ce Roi de Toléde) ne fut point touché de ses remontrances : mais aussi il sentit bientôt l'effet des menaces de Thérèse. Il tomba malade, on désespéra de lui, & il ne recouvra la santé qu'après avoir reconnu sa faute, sans reconnoître néanmoins son erreur. Il renvoya la Princesse à Léon, où elle passa le reste de ses jours dans la retraite, & dans les exercices de la pénitence.

Sanche Garcie Comte de Castille eut le malheur d'avoir une mere débauchée, qui après la mort de son mari, étant devenue amoureuse d'un Cavalier Maure, avoit formé le dessein de l'épouser. Elle craignoit son fils ; elle voulut s'en débarrasser : car à quels crimes ne conduit point une passion, que les bienséances & l'honneur n'arrêtent plus ? Résoluë de l'empoisonner, elle lui avoit préparé un breuvage ; mais il en fut averti. Il étoit vertueux, plein de Religion, il avoit de la conscience, & les mœurs fort bonnes. La colère qui l'animoit ne respecta ni les loix de la conscience, ni celles de la Religion. Dans sa fureur, il n'écouta pas même les sentimens de la nature ; il obligea sa mere à boire le poison qu'elle lui avoit préparé. Elle en mourut, & le fils parricide ayant rappelé sa raison trop tard, reconnut son crime, & le pleura ; mais si son repentir toucha le cœur de Dieu, la Providence voulut que le souvenir de sa faute fût transmis à la postérité, pour apprendre par cet exemple, qu'une vertu commune est aux Princes d'un foible secours contre une violente passion. Le Monastère d'Ogna doit sa fondation à la pénitence de Sanche, qui lui donna le nom de sa mere. Il y choisit sa sépulture qu'on y montre encore aujourd'hui. Ce

AN. DE
J. C.
depuis
976.
jusqu'à
1028.

AN. DE
J. C.
depuis
976.
jusqu'à
1028.

fut l'an mil vingt-huit que ce Prince cessa de vivre. Il laissa Garcie Fernand second du nom son fils unique & son héritier âgé de neuf ans, possesseur de ses Etats. Alphonse Roi de Léon avoit été tué quelque tems auparavant à Viseu, qu'il assiégeoit alors sur les Infidèles, & avoit laissé pour successeur Vérémond troisième du nom, son fils unique.

Par la mort de ces Princes, Sanche le Grand Roi de Navarre, avoit acquis un grand ascendant sur les Etats de Léon & de Castille, dont il étoit devenu l'arbitre. Vérémond n'étoit pas guerrier, Garcie étoit jeune, Sanche étoit puissant, craint, estimé par toute l'Espagne. Il s'étoit marié avec Dogna Nugna, surnommée Mayor, apparemment parce qu'elle étoit la sœur aînée du feu Comte de Castille. D'autres lui donnent le nom d'Elvire. La cadette nommée Thérèse avoit épousé Vérémond. Sancha sœur de ce dernier Prince venoit d'être accordée avec le jeune Comte de Castille. En même-tems Sanche le Grand qui se chargea du soin des affaires, & de la fortune de son neveu, prit jour pour célébrer les noces. On en fit les préparatifs à Léon, lieu destiné pour cette fête. Dom Garcie qui s'étoit rendu à Najare auprès de son oncle, qui y avoit établi son séjour, re-

vint en Castille avec lui, & en chemin ^{AN. DE} faisant, ils assiégèrent le Château de ^{J. C.} Monçon, où Dom Fernand Gutierrez, depuis ^{976.} première souche de l'illustre Maison de ^{jusqu'à} Castro s'étoit retiré. Ce Seigneur mépri- ^{1028.} sant la jeunesse du nouveau Comte de Castille, dont il étoit né sujet, y avoit établi une espèce de souveraineté, après s'être rendu maître de quelques autres Places voisines. La Place fut prise, & Dom Fernand rentra dans le devoir. Cependant le jeune Garcie dans l'impatience de voir l'épouse qu'on lui destinoit, prit les devants avec peu de suite. Sa précipitation causa son malheur. Le perfide Vigila étoit mort dans la révolte chez les Sarasins; mais il avoit laissé trois enfans héritiers de sa perfidie & de sa haine contre ses Souverains. Le feu Comte de Castille leur avoit pardonné, & avoit tellement oublié la faute de leur père & la leur, qu'il fit tenir son fils sur les fonts de Baptême par l'aîné des trois. Ces esprits inquiets n'avoient pû vivre en Castille. Ils s'étoient retirés à Léon, où le Roi Alphonse les avoit reçûs avec trop de facilité. Ils y étoient encore, lorsqu'ils apprirent par hasard, que le Comte de Castille leur maître arrivoit mal accompagné. Sous prétexte d'aller au-devant de lui, & de ménager sa bienveillance,

— ils se mirent en chemin avec une troupe
 AN. DE de traîtres & d'assassins. Ils dissimulèrent
 J. C. d'abord, & approchant le Prince avec
 1028. respect, ils lui baisèrent tous trois la main :
 & suiv. mais ce fut pour prendre le tems de lui
 percer plus sûrement le cœur. Dom Ro-
 drigue qui étoit son parrain lui porta le
 premier coup, les autres redoublèrent ,
 & l'ayant laissé mort sur la place, ils pri-
 rent la fuite, pour échapper au supplice
 qu'ils méritoient. Le bruit de cet atten-
 tat s'étant répandu, la Cour de Léon &
 celle de Navarre, qui avoit campé aux
 Fauxbourgs, changèrent l'appareil nup-
 tial en deuil. Sancha plûtôt veuve que
 mariée, en pensa expirer de douleur.
 Tant de tristes spectacles touchèrent vi-
 vement le Roi de Navarre. Il fit pour-
 suivre les assassins, qui croyoient trouver
 à Monçon une place de sûreté auprès de
 Fernand Gutierrez : mais outre que ce
 Seigneur avoit fait la paix, il est des cri-
 mes qui ferment tous les asyles. Ils furent
 pris, & Sanche le Grand les condamna à
 être brûlés.

Après que ce Prince eût fait justice
 des meurtriers de son neveu, il n'oublia
 pas qu'il en étoit héritier, puisqu'il avoit
 épousé l'aînée de ses deux tantes, dont
 il avoit plusieurs enfans. L'héritage ne
 lui fut pas contesté, quoique Vérémond

ne pût voir sans quelque sorte de jalousie un tel accroissement de puissance dans son voisin. Ainsi la Castille fut unie à la Navarre, comme l'étoit déjà l'Arragon.

AN. DE
J. C.
1028.

& suiv.

Le desir de s'étendre croît dans les Rois à mesure qu'ils ajoûtent à leur Empire. L'acquisition d'une Couronne ne fait qu'irriter leur ambition. Le Roi de Léon avoit eû un fils, mais il avoit peu vécu. Sancha sa sœur étoit regardée comme héritière présomptive de la Couronne. Le Navarrois n'y pouvoit prétendre : mais il pouvoit la faire tomber dans sa Maison, en faisant épouser la Princesse de Léon à un de ses fils. En ayant conçu le dessein, il en fit la proposition par ses députés ; mais il y trouva de grands obstacles du côté des Seigneurs Léonois, qui dans la crainte que leur Royaume ne devînt Province d'un autre, vouloient que l'Infante fût mariée dans le País. Le Roi de Navarre qui pénétra leur dessein, quoiqu'ils ne s'en expliquassent pas, résolut de leur faire la guerre. On ne sçait pas quel fut le prétexte de la rupture, mais il est certain, que le refus qu'on lui fit de l'Infante pour son fils, fut la raison secrète qui l'arma contre les Léonois. Il leur donna tant d'occupation, qu'ils n'eurent pas le loisir de penser à faire choix d'un époux à la Princesse de Léon. Le Roi

AN. DE
J. C.
1028.
& suiv.

Dom Sanche poussa ses conquêtes jusqu'au Mont Oca, & causa tant de frayeur aux Grands du Royaume, que les ayant obligés à demander la paix, il fut maître des conditions. On avoit tout sujet de croire, qu'il pensoit à réduire l'Espagne Chrétienne à une seule Monarchie, & à la mettre dans sa Maison. L'occasion ne pouvoit être plus favorable. Il en résul-
toit de grands avantages pour le bien public de la Chrétienté Espagnole. Bientôt les Maures alors divisés en autant de petits Etats indépendans les uns des autres, qu'il leur restoit de grandes Villes, eussent subi le joug d'un Roi, qui auroit uni sous un seul Chef tous les Chrétiens de la Nation. On avoit même sujet de croire, que Sanche avoit formé ce projet. Du moins par une ambition, que ni Théodoric, ni Clovis, ni Charlemagne même, avant son élévation à l'Empire, n'avoient pas eue, il prit le titre pompeux d'Empereur, quoiqu'en comparaison de ces Conquérans il ne fût qu'un fort petit Prince. La postérité l'a blâmé d'avoir manqué cette conjoncture dont il pouvoit profiter, pour transmettre aux aînés de sa Maison, un droit aussi glorieux à la Navarre, qu'utile à la Chrétienté Espagnole. Il ne falloit que destiner à la Princesse de Léon, Garcie l'aîné de ses

trois fils, au lieu de proposer, comme il fit, Ferdinand qui étoit le second : mais il voulut suivre en cela l'exemple de Charlemagne & de Clovis, & faire entre ses enfans ce partage de ses Etats, si funeste à la tranquillité publique. Le Roi de Léon devoit craindre pour l'Espagne les mêmes malheurs que ces démembrements causèrent dans l'Empire François. Peut-être crut-il que ce partage étant autorisé par des exemples illustres dans les familles des Rois comme dans les autres, il y eût eû de l'injustice à établir un nouveau droit désavantageux aux cadets. Peut-être que le mérite personnel de Ferdinand son second fils, & la tendresse qu'il avoit pour lui, le détermina à le faire Roi. Quoiqu'il en soit, il demanda l'Infante de Léon pour lui, & ce fut à cette condition qu'il accorda la paix aux Léonois, qui consentirent que Ferdinand fût dès lors déclaré héritier présomptif de cette Couronne, & qu'en attendant on donnât en dote à la Princesse qu'il épousoit, tout ce que le Roi de Navarre venoit de conquérir sur eux. La fortune de Ferdinand n'en demeura pas là ; par le même traité, il lui donna après la mort & celle de sa femme le Comté de Castille en propre, & bien-tôt un événement qui arriva dans sa famille, lui

AN. DE
J. C.
1028.
& suiv.

AN. DE donna occasion de confirmer à ce cadet
J. C. un don si préjudiciable à l'ainé.

1028. Sanche faisoit la guerre aux Maures,
& suiv. qu'il ne laissoit jamais long-tems en repos, & les attaquoit avec tant de succès, qu'il les poussoit jusqu'aux portes de Cordouë, lorsqu'un démêlé domestique l'obligea de revenir chez lui. La cause de cette querelle étoit fort peu considérable : mais l'effet en fut violent. Garcie avoit demandé à la Reine un cheval de l'écurie du Roi. : Le grand Ecuyer s'y étoit opposé, disant que le Roi aimoit ce cheval, & avoit empêché la Reine de le donner au Prince son fils. L'Infant piqué de ce refus résolut d'en tirer vengeance, non-seulement contre l'Ecuyer, mais même contre la Reine, qui s'étoit rendue aux remontrances de cet Officier. Soit soupçon, soit méchanceté, il fit courir le bruit que la Reine ne déferoit tant à l'Ecuyer, que parce qu'il étoit son amant, & eut l'audace de les accuser l'un & l'autre d'un commerce honteux. Comme on croit aisément le mal, toute la vertu de la Reine ne la mit pas à couvert de la calomnie. Le Roi douta, & pour s'éclaircir, remit l'affaire à la délibération des Grands. Personne n'en osa porter un jugement définitif. On conclut seulement, que le duel selon la coutume

Au tems, décideroit de l'innocence ou du crime de la Princesse, & que si personne ne se présentoit pour défendre son innocence, elle seroit brûlée comme criminelle. La Reine étoit abandonnée même de ses propres enfans. Garcie avoit prévenu Ferdinand ; & Gonzalve qui étoit le dernier, étoit trop jeune pour prendre parti. La malheureuse Reine étoit sur le point de se voir condamnée aux flammes : On l'avoit déjà mise en prison dans le Château de Najare , Ville que Sanche avoit préférée à Pampelune pour sa demeure , comme étant au centre de ses Etats. Dans cet abandon général de la vertu & de l'innocence, Ramire fils naturel du Roi, eut le cœur assez généreux pour prendre en main la cause de la Reine, & s'offrit pour la défendre dans un combat particulier contre quiconque l'accusoit. On cherchoit un champion à lui opposer, lorsqu'un saint homme qu'on ne nomme pas , représenta fortement au Roi le tort qu'il se faisoit à lui-même, d'exposer la réputation & le sang de sa famille au hasard d'un duel , qui peut-être ne sauveroit pas la Reine d'un supplice qu'elle n'avoit pas mérité ; que sa conduite répondoit de son innocence, & qu'une femme dont on avoit toujours respecté la vertu, étoit au dessus de tous

AN. DE
J. C.
1028.
& suiv.

— les soupçons. Ce vertueux homme ne
 AN. DE s'en tint pas - là. Après avoir fléchi le
 J. C. courroux du pere, il alla parler aux en-
 1028. fans : Il leur fit comprendre l'énormité de
 & suiv. leur crime , & les menaça de la justice
 de Dieu. Son discours fut si efficace
 qu'il les fit rentrer en eux-mêmes. Garcie
 condamna sa malice, & Ferdinand sa fa-
 cilité. Ils se jettèrent aux pieds du Roi,
 ils implorèrent sa clémence , & témoi-
 gnèrent tant de repentir de la faute qu'ils
 avoient faite , qu'il consentit à leur par-
 donner, pourvû que la Reine-n'y mît
 point opposition. Elle fut bien-tôt aver-
 tie de ce qui se passoit au Palais : elle eut
 de la peine à se rendre : mais elle étoit
 mere, & de plus Chrétienne : Elle vou-
 lut bien accorder le pardon à ces fils dé-
 naturés ; à deux conditions néanmoins ;
 la première, que l'Infant Garcie ne pré-
 tendroit jamais rien en Castille ; la secon-
 de , que Dom Ramire son généreux li-
 bérateur auroit l'Arragon, pour récom-
 pense du service qu'il lui avoit rendu,
 Le Roi se trouvant trop heureux qu'elle
 fût contente à ce prix , accepta les deux
 conditions : & ainsi la querelle finit entre
 la mere & les enfans, pour recommencer
 entre les freres après la mort d'un pere
 trop craint, pour être contredit dans ses
 volontés. Elle n'étoit pas fort éloignée.

Ce Prince fut assassiné sur la fin de l'an mille trente-cinq, dans un voyage de devotion, car il étoit aussi bon Chrétien qu'il étoit grand guerrier & grand Roi. Les Historiens Espagnols ne nous ont rien appris qui puisse appuyer nos conjectures sur les auteurs de cet assassinat; on sçait seulement que la plupart des Princes voisins ne voyoient qu'avec des yeux jaloux les exploits & les prospérités de Dom Sanche. Si sa mort fut subite, elle ne fut pas imprévue. Il y avoit quelques années, qu'il ne s'occupoit que du soin de faire fleurir la Religion. Il pria Robert Roi de France, fils d'Hugues Capet, le premier de la troisième race de nos Rois, de lui envoyer des Religieux de Clugny, pour réformer les Monastères qui se relâchoient en Espagne, & renouveller par leur zèle la piété qui languissoit parmi les Chrétiens Espagnols. Il fit assembler des Conciles pour remettre en vigueur la discipline Ecclesiastique dans le Clergé. Il n'oublia rien pour prévenir la discorde, que la division de ses Etats pouvoit causer parmi ses enfans. Par un testament qu'il rendit public avant sa mort, il laissa la Navarre à Dom Garcie son aîné, avec les contrées circonvoisines qu'il possédoit dans la Cantabrie, cette partie de la Rioja où est

AN. DE
J. C.
1028.

& suiv.

— Najare lieu de sa résidence, la Buréva
 AN. DE toute entière qu'il détachoit de la Cas-
 J. C. tille, & quelques terres à sa bienséance
 1028. & suiv. sur les frontières des autres Etats. Il donna la Castille à Dom Ferdinand ; le petit País de Sobrarbe & de Ripargorce à Dom Gonzalve, & l'Arragon à Dom Ramire : enfin une des clauses du testament portoit, que les trois Princes, chacun dans leur district, auroient le titre de Roi, sans dependance les uns des autres, & avec une égale souveraineté.

Tel a été le commencement du Royaume de Castille & de celui d'Arragon, qui réunis dans une seule Monarchie, formèrent dans la suite celle de toute l'Espagne.



LIVRE DEUXIÈME.

APRE'S la mort de Sanche le Grand, l'Espagne Chrétienne se trouva divisée en six Etats d'une étendue très-bornée, & qui tous ensemble comprenoient à peine la quatrième partie des Provinces Espagnoles. Le Roi de Léon possédoit le Royaume qui porte ce nom, mais plus resserré qu'il n'est aujourd'hui, parce que les Maures en occupoient encore quelque portion vers le midy. De plus Vérémond avoit cédé pour la dote de Sancha sa sœur cet autre canton, que le feu Roi de Navarre avoit conquis vers le Mont Oca. Toute la Gallice lui appartenoit, mais depuis qu'Almanzor avoit pris Conimbre, il étoit resté peu de chose à la Couronne de Léon dans le Portugal. Le Royaume de Navarre étoit composé de la Cantabrie, de la Rioja, de la Buréva, que le Roi Dom Sanche avoit détachée de la Castille, pour améliorer le partage de son fils, & de quelques Places dans l'Arragon. Le Roi de Castille n'avoit pas, à beaucoup près, toute la vieille Castille telle qu'elle est aujourd'hui : La Buréva en avoit été retranchée du côté de la Navarre, & à l'opposite les Sarasins

AN. DE
J. C.
1035.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1035.

& suiv.

ne laissoient guères aux Castillans d'établissement stable au-delà du Duero. Le Roi d'Arragon ne pouvoit compter que sur ce qui est renfermé entre les rivières d'Arragon, & celle qu'on nomme Gal-léco : ce que Sanche le Grand avoit conquis du côté de Saragoce, étoit trop exposé aux insultes des Maures, pour y pouvoir faire aucun fond. Le Roi de Sobrarbe & de Ripargorce ne regnoit que sur quelques montagnes, & sur un petit nombre de Bourgades. Le Comte de Barcelonné avoit un beau Pais : mais les Maures le bornoient à Tortose, à Léri-da, & en d'autres lieux plus voisins de sa Capitale. Ainsi ces Infidèles étendoient leur domination, d'un côté depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au voisinage des Pyrénées, de l'autre depuis Tarisse presque par tout jusqu'au Duero, & en quelques endroits plus avant. Ils occupoient même bien loin en deçà les Villes de Calahorre & de Tudéle. Si les Princes Chrétiens eussent pû s'accorder à ne s'enrichir que des dépouilles de ces ennemis communs alors plus divisés que jamais, ils auroient pû conquérir sur eux les plus belles Provinces de l'Espagne, sans se nuire les uns aux autres : mais leur jalousie mutuelle les ayant armés les uns contre les autres, donna le change à leur ambition.

Les deux premiers qui entrèrent en li-
 ce furent Garcie Roi de Navarre, & Ra-
 mire Roi d'Arragon. Garcie étoit allé à
 Rome visiter le tombeau des Apôtres, & suiv.
 par penitence ou par dévotion. Lorsqu'il
 apprit que Ramire son frère, avec des Sa-
 rafins de son voisinage, avoit fait irrup-
 tion sur ses terres, & y faisoit déjà des
 conquêtes. Il revint à la hâte, & à son
 retour il trouva que l'Arragonois affié-
 geoit une de ses Places, & la pressoit fort
 vivement. Sans perdre de tems il assemble
 des troupes, & use de tant de diligence
 qu'il surprend Ramire en son camp, ou
 pour mieux dire dans son lit, d'où s'étant
 levé en sursaut, à peine eut il le tems de
 s'habiller, au moins n'en eut-il pas assez
 pour faire seller un cheval: en ayant trou-
 vé un sans selle, il se jetta promptement
 dessus, & ce fut un grand bonheur pour
 lui, qu'il eût pris le parti de fuir dans un
 si mauvais équipage, qui empêcha qu'on
 ne le connût, & qui lui donna le moyen
 de tromper les yeux de ceux qui le cher-
 choient. Avec la même promptitude que
 Garcie l'avoit chassé de la Navarre, il
 le poursuivit dans l'Arragon, où ne lui
 ayant pas laissé le loisir de se reconnoître,
 il le dépoüilla de ses Etats, & l'obligea
 d'aller chercher un asile à la Cour de
 Sobrarbe auprès de Gonzalve leur com-
 mun frere.

AN. DE

J. C.

1035.

AN. DE
J. C.
1036.
& suiv.

Garcie étoit de retour en Navarre avec son armée victorieuse, après avoir assuré sa conquête, lorsque Ferdinand Roi de Castille lui envoya demander du secours contre le Roi de Léon son beau-frere, qui lui avoit déclaré la guerre. Vérémond III. Roi de Léon voyoit avec chagrin ses Etats diminués, par les conquêtes que Sanche le Grand avoit faites sur lui vers le Mont Oca, & que Ferdinand retenoit comme une partie de l'héritage que son pere lui avoit laissé. Résolu d'y rentrer par la force, puisqu'on ne se mettoit point en devoir de les lui rendre de bon gré, il s'étoit mis en campagne avec une armée capable de faire de grands progrès, si la valeur de Ferdinand, & le secours que lui mena Garcie, ne l'eût arrêté en chemin. Les deux armées se rencontrèrent dans la vallée de Tamara, où la bataille se donna. Vérémond y combattit plutôt en brave soldat qu'en prudent Capitaine; il fut tué dans la mêlée d'un coup de lance, qui lui fit perdre la vie avec la victoire, & pour comble de malheur, sa mort mit son ennemi en possession de sa Couronne. La Reine Sancha, femme de Ferdinand & sœur du même Vérémond en devint héritière par cette mort. Dans ce Prince finit la race des Rois d'Espagne originaires du Pais, descendant

descendans de Pélage, d'Alphonse premier, & plus loin encore de Recarede, premier Roi Catholique des Goths; ceux qui regnoient au tems dont je parle étant tous de la Maison de Navarre, issus d'I-nigo Arista Comte de Bigorre.

AN. DE
J. C.
1037.
& suiv.

Les Léonois prévirent bien que ce changement alloit causer la dégradation de leur Monarchie; & que la Castille, qui avoit été Province du Royaume de Léon, réduiroit bien-tôt le Royaume de Léon à être Province de Castille. Ils cherchoient les moyens de détourner ce malheur, & tenoient tumultuairement des conseils; mais l'approche de l'armée victorieuse, la foiblesse de leur Capitale ruinée par la dernière irruption des Maures, la perte d'une partie de leurs troupes, & la dissipation de l'autre à la bataille de Tamara, leur ôtèrent la hardiesse de résister. Après de foibles efforts, ils reçurent le Vainqueur, & le couronnèrent en l'année 1037, & là les deux frères se séparèrent, contens l'un de l'autre, en apparence, & ne pensant qu'à profiter de l'ardeur de leurs troupes victorieuses, pour s'enrichir des dépouilles des Infidèles. Le Roi de Navarre avoit sur le cœur le secours que les Maures voisins d'Arragon donnèrent à Ramire son frère, lorsqu'il l'étoit venu attaquer. Le desir

AN. DE
J. C.
1037.
& suiv.

de s'en venger, joint au zele qu'avoient tous les Princes Espagnols d'exterminer les Mahométans, l'engagea à porter ses armes de ce côté-là. Il y prit Calahorre & Funes, & se rendit en peu de tems si redoutable aux Infidèles, que ceux de Tudele & de Sarragoce même furent contraints d'acheter la paix, de se rendre ses tributaires, & de s'obliger à lui fournir certain nombre de troupes, quand ils en seroient requis. Pour les tenir en bride, il fit bâtir entre Balbastro & Sarragoce la forteresse de Peralta, jugeant bien que le seul moyen de rendre les Sarrafin's fidèles étoit de les forcer à l'être.

Pendant ce tems-là le Roi de Castille pouffoit les Maures d'un autre côté. Ils l'avoient attaqué les premiers, le croyant occupé à regler les affaires de son nouveau Royaume, qu'ils ne croyoient pas même encore bien paisible. Ils reconnurent bien-tôt qu'ils s'étoient trompés. Ferdinand ayant marché contre eux avec l'élite de ses troupes, les chassa d'abord de ses terres, où ils avoient fait irruption; & les pouffant ensuite à son tour jusques dans l'Estramadure, partie du Portugal qui est renfermée entre le Tage & le Guadiane, il porta le fer & le feu dans le territoire de Mérida & de Badajox, & s'empara des forteresses de Cea & de Govéz,

D'où ayant passé plus avant, il mit le siège devant Viseu, qu'un brave Maure nommé Alafum défendit pendant dix-huit jours contre lui avec une intrépidité qui étonna les assiégeants. Outre les grands avantages que le Roi de Castille recueillit de cette importante conquête, il compta parmi ses prisonniers le Maure qui avoit tué Dom Alphonse. Ferdinand vengea la mort du Roi de Léon son beau-pere, par le supplice du meurtrier, auquel il fit crever les yeux, couper les deux mains & un pied. Lamégo tint encore plus long-tems que Viseu; mais enfin le Roi s'en rendit maître, & prit diverses forteresses de moindre nom aux environs. Delà poussant jusqu'à Conimbre, que les Maures avoient fortifiée, il y mit le siège qui dura sept mois; mais la conquête en valoit la peine, & Ferdinand qu'en concevoit mieux l'importance que ses prédécesseurs, la mit en état de ne plus retourner sous la domination des Maures. En effet la prise de Conimbre recula les frontières du Royaume de Léon jusqu'à la rivière de Mondégo, qui arrose son territoire. Ce fut au siège de cette Place, que commença à se faire connoître le fameux Rodrigue Diaz de Bivar, si connu sous le nom de Cid, qui signifie Seigneur en langue Mauresque :

———
 AN. DE
 J. C.
 1052.
 & suiv.

AN, DE

J. C.

1039.

& suiv.

car ce nom lui fut donné dans la suite par les Sarafins qu'il dompta. Il étoit de Burgos, d'une race illustre, issu en droite ligne de Lain-Calvo : mais sa valeur le rendit encore beaucoup plus recommandable que sa naissance. Ce fut le plus grand guerrier de son tems : c'est dommage que son histoire ait été mêlée de tant de fables, qui en offusquent la vérité. On en sçait néanmoins encore assez par des monumens incontestables, pour juger que c'étoit un de ces hommes, à qui un génie supérieur, un courage au-dessus des dangers, une probité inflexible, un succès heureux & invariable dans les plus hasardeuses entreprises, de bonnes mœurs, des actions extraordinaires font donner le nom de Héros. Ferdinand l'arma Chevalier, selon la coutume de ce tems là, dans la grande Mosquée de Coimbre, après l'avoir changée en Eglise ; & le regarda dès-lors, quoiqu'encore tout jeune, comme le plus ferme appui de son Etat. Personne n'eut plus de part que lui à tout ce qui se fit d'éclatant pendant tout le cours de son regne : mais Sandoval prouve fort bien, qu'il ne parut dans sa grande élévation, que sous le successeur de Ferdinand, comme nous le dirons en son lieu.

Au sort de cette expédition, Ferdi-

And reçut une nouvelle qui l'embar-
 rassa. Les Sarasins d'Andalousie, de AN. DE
J. C.
1040.
& suiv.
 Murcie, de Valence, & d'autres endroits,
 s'étant assemblez en assez grand nombre,
 étoient entrez dans la Castille du côté de
 saint Etienne de Gormaz. La diversion
 étoit fâcheuse pour un Pais, dont les
 guerriers étoient occupés assez loin de-
 là. Le Roi en eut de l'inquiétude, & il
 auroit été obligé de mener ses troupes
 au secours de leur Patrie, avec danger
 de perdre ses conquêtes; s'il n'eût heu-
 reusement appris, que les Castillans ayant
 fait un effort, avoient repoussé les enne-
 mis, & qu'après les avoir battus en di-
 verses rencontres, ils les avoient entiè-
 rement dissipés, & obligés à repasser chez
 eux. Il alla rendre grâces à Dieu de tant
 de succès dans l'Eglise de saint Jacques,
 d'où il n'étoit pas éloigné, & ayant par-
 tagé son armée, il en laissa une partie pour
 garder ses conquêtes de Portugal, &
 pour faire des courses sur les Sarasins,
 pendant qu'il ramena l'autre en ses terres,
 pour la grossir de nouvelles levées, &
 rentrer dans le pais ennemi.

S'étant donc remis en campagne, il
 marcha à saint Etienne de Gormaz, qu'il
 enleva aux Infidèles; & passant outre,
 après y avoir mis garnison, il prit Aguil-
 lar, Berlanga, & d'autres Places de cette

AN. DE

J. C.

1045.

& suiv.

contrée, où il ruina toutes les tours qui servoient de retraites aux Mahométans contre les incursions des Chrétiens ; il s'avança jusqu'à Médina-céli & jetta l'épouvante jusques dans Tarrafone, d'où tournant tout d'un coup au midi, il passa les défilés des montagnes qui servoient de rempart au Royaume de Tolède, & après avoir pris ou ruiné Talamanca, Ucéda, Alcalá, Guadalaxara, & d'autres Places de ce canton, il pénétra jusqu'à Madrid. Alménon alors Roi de Tolède, effrayé de voir Ferdinand si proche de sa Capitale, & ne pouvant lui résister, lui envoya demander la paix. Il lui fit faire des offres si avantageuses, que Ferdinand ne crut pas les devoir refuser. Le Maure consentit à lui payer tribut, & à tenir de la Couronne de Castille, le Royaume de Tolède en hommage, qu'il lui vint rendre même en personne, au milieu de son armée, qui étoit alors campée sous Madrid.

Ferdinand étoit de retour à Léon, & Garcie Roi de Navarre son frere à Najare, lieu de sa résidence. L'un & l'autre couverts de gloire, avoient étendu par des conquêtes considérables les limites de leurs Etats, & comptoient des Rois parmi leurs vassaux ; lorsque la discorde s'alluma entre eux. Il n'est pas aisé de dé-

mêler dans l'Histoire, qui des deux eut tort dans le commencement. Les uns disent que Ferdinand, malgré l'obligation qu'il avoit à Garcie, lui demanda la Buréva, & quelques autres terres, qu'il prétendoit être des dépendances de la Couronne de Castille; d'autres attribuent cette querelle à l'ambition du Roi de Navarre, qui mécontent de son partage, ne pouvoit voir sans envie croître la puissance de son cadet si fort au-dessus de la sienne. Quoiqu'il en soit, la contestation s'étant déjà élevée entre eux, sans rupture encore néanmoins, le Roi de Navarre tomba malade, & Ferdinand l'étant allé voir, Garcie forma le dessein de l'arrêter; de quoi Ferdinand étant averti, sortit secrètement de Najare, & se retira dans ses Etats.

Quelque intrépide que fût Garcie, il craignit le ressentiment d'un Prince puissant & justement irrité. Pour le prévenir, & se justifier, il crut qu'un moyen assuré de le faire, seroit de marquer à son frere, par quelque témoignage de confiance, qu'il avoit eu tort de se défier de lui. Une maladie qu'eut Ferdinand donna occasion à Garcie de mettre en usage cet artifice, qui n'eut pas le succès qu'il en avoit attendu: car étant allé visiter le Prince malade sans précaution, il fut ar-

AN. DR.
J. C.
1045.
& suiv.

— — rêté par son ordre, & mis dans le Châtea-
AN. DE J. C. 1045. & suiv. de Césari. Il fut plus habile pour sortir de sa prison, qu'il n'avoit été prudent à la prévenir. Il corrompit ses gardes, & s'échappa; & comme il étoit bien moins maître de ses passions que Ferdinand, il ne fut pas plutôt de retour dans ses Etats, qu'il leva des troupes, & commença la guerre. Les Historiens ne nous en ont appris que le succès, autant funeste au Navarrois qu'il auroit été glorieux au Castillan, s'il eût eu à combattre un autre ennemi que son propre frere.

Ce fut l'an 1055. que ces deux Rois se rencontrèrent chacun à la tête d'une grosse armée, dans une grande vallée des monts d'Oca, près d'Atapuerta, à trois lieues de Burgos. Les troupes de Ferdinand n'étoient composées que de ses sujets naturels. Garcie avoit dans les siennes des Maures, qu'il obtint de ceux de ces Infidèles qui s'étoient rendus ses vassaux. Par-là les forces des deux partis se trouvoient assez balancées pour rendre la victoire incertaine; ce qui donna occasion à deux saints Moines, l'un Abbé d'Ogna nommé Imigo, l'autre Religieux du même Monastère nommé Dominique, connus également des deux Princes, & en grande considération auprès d'eux, de leur représenter le malheur, où une ba-

taille, qui ne pouvoit être que très-fan-
 glante, alloit jeter la Chrétienté d'Es-
 pagne, & l'avantage qu'en tireroient in-
 failliblement les Sarasins. Le Roi de Cas-
 tille écouta ces remontrances avec une
 docilité digne d'un Prince Chrétien, &
 s'offrit même d'aller conférer touchant la
 paix avec Garcie. Le Roi de Navarre ne
 se trouva pas de même humeur. Tou-
 jours plein de son ressentiment, quelques
 raisons que les Religieux lui alléguassent
 pour le fléchir, quelque déférence qu'il
 eût d'ailleurs pour ces deux hommes res-
 pectables par leur vertu, il persista opi-
 niâtement dans la résolution de combat-
 tre. On dit même qu'un vieux Seigneur,
 nommé Fortunio Sanchez, joignit ses
 prières à celles de ces deux Religieux, &
 conjura instamment ce Prince d'épargner
 tant de sang Chrétien, de ne pas écouter
 sa colère, aux risques de répandre le sien
 propre, & de tomber lui-même dans l'a-
 bîme qu'il creusoit pour son frere. Mais
 toutes ces remontrances furent inutiles,
 Garcie voulut combattre; le signal se
 donna, & l'on en vint aux mains de part
 & d'autre avec une extrême fureur.

Autant que Ferdinand étoit aimé de
 ses sujets, autant Garcie étoit-il haï des
 siens. La douceur & les bonnes mœurs
 du premier lui avoient gagné le cœur de

AN. DE
J. C.
1555.
& suiv.

— tout le monde. La sévérité & les vices du second avoient prévenu contre lui la plupart des Navarrois. Deux hommes entre autres, l'un que ce Prince avoit dépouillé de ses biens, l'autre dont il avoit corrompu la femme, le vinrent trouver avant le combat, & le prièrent de réparer l'injustice qu'il leur avoit faite. Dans le désespoir de n'avoir pû rien obtenir, ils passèrent dans l'armée ennemie, & ce fut de leur main qu'il périt. La victoire balança quelque tems : mais ces deux hommes s'étant joints à une troupe de Léonois, qui avoient résolu de venger sur Garcie la mort de leur Roi Vérémond, ils firent tous ensemble de si grands efforts, qu'ils pénétrèrent jusqu'à ce Prince. L'un des deux transfuges le frappa d'un coup de lance dans le côté, dont ce malheureux Roi fut porté par terre. L'Abbé d'Ogna eut encore le tems d'accourir à lui, & de le prendre entre ses bras, mais expirant, & autant qu'il paroît par ce que l'Histoire en rapporte, n'ayant plus ni parole ni force. Tout ce que put faire l'Abbe, fut d'implorer la miséricorde de Dieu sur lui, & de lui suggérer des sentimens de pénitence, dont apparemment il n'étoit plus capable. Ainsi périt ce Prince opiniâtre, laissant son armée en désordre, & la victoire à son ennemi,

qui en profita sans en goûter le plaisir, ne cilleillant qu'avec regret des lauriers teints du sang d'un frère. Mais c'étoit la destinée de cette maison, & l'unique tache qu'il y eut dans la vie du grand Ferdinand fut d'y avoir eu tant de part.

AN. DE
J. C.
1055.
& suiv.

Après la mort de Garcie IV. Roi de Navarre, Sanche IV. son successeur, encore tout jeune, & se trouvant sur un trône ébranlé par la perte d'une grande bataille, d'ailleurs aimant autant la paix qu'il étoit peu propre à la guerre, se trouva dans un embarras dont il ne sortit qu'après de grandes pertes. Ferdinand poussant sa victoire prit tout ce qu'il voulut sur lui, & ce fut à sa modération que son neveu fut redevable de ce qui lui resta de ses Etats : Le Castillan s'étant contenté de réunir à la Castille la Buréva & les autres terres qu'il prétendoit lui appartenir.

Pendant ce tems-là Dom Ramire Roi d'Arragon profitant de la conjoncture & de la succession de Gonzalve, Roi de Sobrarbe & de Ripargorçe, assassiné sur un pont par un Navarrois, reconquéroit de son côté ce que son frère Garcie lui avoit pris. Il avoit recouvré l'Arragon, & avançoit sur la Navarre, pendant que les Maures profitant de ces discordes se-
goüoient le joug du Navarrois, & re-

AN. DE
J. C.
1055.
suiv.

Ferdinand lui-même, si nous en croyons l'Histoire d'Espagne écrite par l'ordre d'Alphonse le Sage. Voici le fait tel qu'il est rapporté. Le Pape Victor II. ayant convoqué un Concile à Tours, & non pas à Florence, comme l'ont faussement prétendu quelques Ecrivains Espagnols, l'Empereur Henry s'y trouva, & s'y plaignit de ce que le Roi de Castille, loin de reconnoître l'Empire dont l'Espagne étoit une partie, se faisoit lui-même nommer Empereur. Ce Prince en effet, à l'exemple de son pere, & comme ont fait encore depuis eux quelques-uns de leurs successeurs, prenoit ce titre, convenable au génie de sa Nation. Henry en demanda justice au Concile, & requit que l'on enjoignît à Ferdinand de le reconnoître, & de lui rendre, comme au successeur des Césars, l'hommage qu'il se croyoit dû. Le Pape, Allemand de nation, & qui avoit obligation à l'Empereur, écrivit au Roi de Castille, un bref qui tenoit de la sommation, pour l'obliger de rendre à César ce qu'il croyoit dû à César. Le Roi ayant assemblé son Conseil, les avis s'y trouvèrent partagés, les uns soutenant les droits & l'honneur de la Nation Castillanne, disoient que les Royaumes d'Espagne avoient reçu leur indépendance des Prin-

ces Goths, qui avoient conquis ces grandes Provinces sur l'Empire, & qui en avoient secoué le joug à l'exemple de tant d'autres peuples, qui ne reconnoissoient point l'Empereur, que si Pélage & ses successeurs avoient reconquis leurs Etats sur les Maures, ils n'en étoient redevables qu'à Dieu, à leur valeur, & au secours des François, qui ne relevoient ni du Pape pour le temporel, ni de l'Empire. Parmi ceux qui étoient d'un avis contraire, ou par Religion, ou par crainte, les uns se faisoient un scrupule de désobéir au Saint Pere, les autres ne croyoient pas que le Roi fût en état de résister en même-tems aux forces de l'Empereur, & à celles des Sarasins, qui ne manqueroient pas de profiter de cette division des Chrétiens, pour reprendre ce qu'on leur avoit enlevé. Le Roi chanceloit, & panchoit même du côté le moins dangereux, lorsque la résolution d'un seul homme réunit tout d'un coup les esprits dans le parti de la liberté.

Dom Rodrigue Diaz n'étoit pas au Conseil, lorsque l'affaire y fut agitée. Quelques Historiens ont dit, qu'il étoit occupé de celle de son mariage avec Chimène, fille du Comte de Gormaz. Elle l'avoit aimé si passionnément, disent les mêmes Ecrivains, qu'elle l'épousa, quoi-

AN. DE
J. C.
1055.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1055.

* suiv.

qu'il eût tué son pere en duel. Sandoval doute de ce mariage, qui ne pourroit en effet être vrai, à moins que Rodrigue n'ait été marié deux fois. Il est certain que ce Seigneur se maria sous le regne d'Alphonse VI. avec Chimène Diaz, nièce d'Alphonse V. confonduë sous le même nom avec la première femme du Cid, par des Ecrivains peu soigneux de consulter les anciens monumens. Quoiqu'il en soit, Dom Rodrigue apprenant ce qui se passoit au Conseil, survint à propos pour assurer l'indépendance de sa Patrie, & pour la défendre du joug étranger. Il remontra avec chaleur, qu'il étoit honteux de délibérer sur un point de cette nature ; que l'indépendance de l'Espagne étoit établie sur tant de titres, qu'il n'y avoit que les mauvais Espagnols, qui pussent souffrir qu'on la mît en compromis ; qu'il falloit la soutenir aux dépens même de sa vie, & qu'il se déclaroit ennemi de quiconque conseilleroit au Roi d'y laisser donner atteinte. Le Cid au reste s'offrit d'aller en personne la défendre par de bonnes raisons devant le Pape, & s'il ne le persuadoit pas, de la maintenir par la force des armes contre l'Empereur. Quel ascendant n'a point sur les esprits un homme de résolution quand il a du crédit ! Dom Rodrigue n'eut pas cessé de

parler, que les plus timides reprirent courage. Chacun s'écria, qu'il falloit conserver une liberté qui avoit coûté tant de sang. Le Roi rappelant son ancien zèle pour la gloire de sa Couronne, charge Rodrigue de l'affaire, & lui donne une bonne armée pour l'appuyer en cas de besoin. Pendant que ces troupes passoient les Monts, des Députés alloient au Pape, pour lui représenter le tort qu'on faisoit à la Nation, & pour le prier d'être Pere commun dans une affaire de cette importance. Victor touché des remontrances, & peut-être encore plus intimidé du mouvement des Castillans, fit condescendre l'Empereur à mettre l'affaire en négociation. L'armée Espagnolle repassa les Pyrénées, & le Pape ayant assigné Toulouse pour le lieu de la conférence, le Pape y envoya Robert Cardinal de sainte Sabine, devant lequel les Députés de l'un & de l'autre parti ayant parlé, le Légat décida en faveur de Ferdinand, & l'Espagne fut affranchie de tout hommage envers l'Empereur.

Parmi tant de prospérités, Ferdinand Prince vraiment Chrétien, n'oublioit pas qu'elles lui venoient d'en haut, & sa reconnoissance envers Dieu augmentoit à proportion des graces qu'il en recevoit. Il faisoit bâtir des Eglises, il fondeoit des

AN. DE
J. C.
1055.
& suiv.

— Monastères, il contribuoit de son épargne, quoique fort épuisée par les guerres, à la décoration des Autels ; il étendoit ses soins jusques sur les mœurs, & sur la réformation des Ministres, par les Conciles qu'il faisoit assembler pour le rétablissement de la discipline, & le maintien de la bonne doctrine ; il faisoit venir de toutes parts les Reliques des Saints négligées dans les terres des Infidèles, pour les faire honorer dans les siennes. Ferdinand obtint du Roi Maure de Séville, le corps du saint Evêque Isidore, qu'il mit à Léon dans l'Eglise qui porte encore aujourd'hui son nom, & eut toujours depuis, envers ce Saint, qu'il invoquoit dans les occasions, comme particulier protecteur de sa personne & de son Royaume, une très-tendre dévotion. Il croyoit passer le reste de ses jours dans ces pieux exercices de Religion, occupé de son salut, & du soin de faire goûter à ses peuples un repos acquis par tant de victoires, lorsque l'inquiétude des Maures le rengagea de nouveau dans la guerre. Sandoval prétend que ce fut alors qu'il conquit Conimbre en Portugal, dont j'ai rapporté la conquête au commencement de son regne, sur la foi de plusieurs Historiens de grand nom. Cet Ecrivain cite un monument, qui pourroit faire à

AN. DE
J. C.
1060.
& suiv.

la verité une preuve considérable, s'il n'y avoit point de raison contraire: J'en trouve plusieurs qu'il ne dissimule pas lui-même. Il ne paroît pas néanmoins que Sandoval y ait fait assez d'attention. La chose ne merite pas que j'embarrasse le lecteur d'une discussion plus exacte, & qui ne fait rien à l'Histoire. Tout le monde convient du fait; il importe peu qu'on le croye arrivé plutôt ou plus tard. La guerre dont je parle ici qui est la dernière que fit Ferdinand, fut entreprise contre les Maures de Valence, qui avoient osé faire des courses sur les terres des Castillans. Le Roi marcha contre eux & les reprima; il étoit proche de Valence même, lorsqu'on dit que saint Isidore lui apparut en songe, & l'avertit qu'il étoit tems de penser à quelque chose de plus important, qu'à pousser plus loin ses conquêtes; que la fin de sa vie approchoit, & que ce qui lui en restoit ne devoit plus être employé qu'à se préparer à la mort.

Cet oracle ne trouva point dans le Roi de Castille la même foiblesse, qu'un oracle semblable trouva autrefois dans ce Roi Juif; lorsqu'un Prophète l'avertit de mettre ordre aux affaires de sa Maison, parce qu'il n'avoit plus qu'un jour à vivre. Ferdinand pourvut à sa succession avec beaucoup de fermeté d'ame, & avec

AN. DE
J. C.
1065.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1065.
& suiv.

une foi, qui lui faisant espérer une Couronne immortelle, l'empêcha de regretter une Couronne passagère, que la nécessité de la quitter lui rendoit aisément méprisable. Quelque tems auparavant il avoit assemblé son Conseil, où les avis furent différens touchant le partage de ses Etats. Dom Arias Gonzalve, & avec lui les plus sensés de la Nation, avoient tâché de le dissuader d'un partage, dont l'expérience avoit tant de fois fait voir les inconveniens, pour l'intérêt des familles Royales, & des peuples. La coutume l'avoit emporté sur la raison. Ferdinand, qui aimoit tous ses enfans, les avoit voulu partager, plutôt en bon pere qu'en grand Roi. Il avoit trois fils & deux filles. Son testament portoit, que Sanche son aîné auroit la Castille, Alphonse le Royaume de Léon, Garcie la Gallice à titre de Royauté, avec les terres Chrétiennes de Portugal. Il assigna à Urrique, l'aînée de ses filles, Zamora, qu'il avoit fait nouvellement rebâtir, avec ses dépendances; à Elvire, sa cadette, Toro, & le territoire de cette Ville. Sanche avoit témoigné du chagrin d'un partage, qui lui laissoit si peu d'avantage sur ses cadets, & avoit dit hardiment au Roi, qu'il pouvoit faire de son vivant tout ce qu'il lui sembleroit bon, mais qu'il espé-

roît que le tems lui feroit justice sur ce qui lui étoit dû. Ces paroles avoient attristé Ferdinand, mais elles ne lui avoient rien fait changer touchant une disposition, sur laquelle sa conscience autorisée par l'exemple de son pere, & par la coutume du tems, ne lui laissoit aucun remords.

AN. DE
J. C.
1065.
& suiv.

Affermi dans cette pensée, il arriva à Léon la veille de Noël de l'an 1065, s'étant fait porter à l'Eglise, quoique déjà frappé du mal qui le devoit mettre au tombeau, il y passa la nuit en prières, assistant aux divins offices avec un air de piété, qui redoubla la devotion publique. Il communia le matin, & passa la fête en divers exercices que sa devotion lui suggéra. Le lendemain jour de saint Etienne, il se revêtit de ses habits Royaux, & alla la Couronne en tête à l'Eglise de saint Isidore, où s'étant prosterné humblement devant les Reliques du Saint, il proféra ces paroles de l'Ecriture d'un ton de voix, qui faisoit sur le cœur des assistants l'impression qu'elles avoient faites sur le sien. *Seigneur, c'est à vous qu'appartient la puissance, c'est à vous qu'il appartient de regner. Vous êtes le maître des Rois, & tout est soumis à votre Empire. Après quoi ajoutant ces mots, je vous rends le Royaume que vous m'avez donné, & ne vous demande autre chose, sinon que par votre clé-*

— *mence, vous admettiez mon ame dans le vô-*
 tre; il quita ses habits Royaux, il prit le
 AN. DE cilice, & s'étant fait transporter dans son
 J. C. Palais, il se mit sur la cendre, & en cet
 1065. & suiv. état il reçut le dernier Sacrement. Il ne
 mourut que le lendemain, entre les bras
 de plusieurs Evêques, qui étoient ac-
 courus de toutes parts à la nouvelle de
 son retour. Une vie si glorieuse lui a fait
 donner avec justice le surnom de Grand,
 & une mort si Chrétienne celui de Saint;
 encore aujourd'hui l'Eglise de Léon en
 célèbre tous les ans la mémoire, comme
 d'un de ces Saints, à qui la voix du peu-
 ple tient lieu de canonization.

On ne s'apperçut pas si-tôt en Espa-
 gne, des maux que l'on avoit prévûs du
 partage que Ferdinand avoit fait avant
 que de mourir, parce qu'on étoit encore
 occupé à prévenir les malheurs qu'on
 avoit à craindre du démembrement que
 Sanche le Grand son pere avoit fait de ses
 Etats. Le jeune Sanche Roi de Navarre
 s'étoit tenu dans le respect, & n'avoit pas
 osé mesurer ses forces avec celles d'un
 Prince si puissant. Le jeune Sanche son
 cousin, réduit au Royaume de Castille
 par le testament de Ferdinand, parut
 moins redoutable au Navarrois. Celui-
 ci venoit de se liguer avec Ramire Roi
 d'Arragon leur oncle commun, pour qui

les prospérités de la Castille étoient devenues un objet de jalousie. La prétention du Roi de Navarre étoit de revendiquer sur le Castillan, les terres dont il avoit été dépouillé par Ferdinand, pere & prédécesseur du nouveau Roi de Castille. Ce dernier n'étoit pas d'humeur à se rendre traitable sur un tel article. On le vit bientôt en état de faire tête à ses ennemis, & ce fut-là proprement que le Cid fut élevé aux grands honneurs. Le Roi le fit son Alférez, c'est-à-dire, son porte-enseigne, & ensuite son Campéador, dignité qui répond à celle de Maréchal Général des Camps. Ces deux charges réunies sur sa tête lui donnoient toutes les prérogatives attribuées à nos Connétables. Il eut donc le Commandement de l'armée, & remplit avec tant de sagesse les fonctions de Général, que malgré la supériorité des troupes ennemies, il réduisit le Roi de Navarre à conclure une paix qui ne fut avantageuse à ce Prince, qu'autant que le Roi de Castille voulut bien sacrifier ses propres intérêts au desir qu'il avoit de porter la guerre ailleurs.

Il y a assez d'apparence, que le Castillan vouloit se venger du Roi d'Aragon; mais il ne pouvoit attaquer directement ce Prince sans violer la foi du Traité de Paix, où l'Aragon avoit été com-

AN. DE

J. C.

1065.

& suiv.

AN. DE J. C. 1065. & suiv. pris comme la Navarre. Il tourna donc les armes contre les Maures de Saragocce ; persuadé que Ramire se feroit un point d'honneur de secourir une Ville dont les habitants relevoient de lui à titre de Vassaux. L'affaire réussit comme il l'avoit prévu. Sanche & son Général poussèrent vivement les Sarasins. Saragocce fut assiégée, & si cette Ville ne fut pas forcée, du moins Sanche l'obligea de rendre à la Couronne de Castille, l'hommage qu'elle rendoit auparavant à la Couronne d'Arragon. En vertu du traité fait avec les Maures, le Castillan s'étoit engagé de la défendre contre l'Arragonnois, s'il se mettoit en devoir de l'inquiéter. Cette espèce d'hostilité picqua vivement Ramire, qui résolu de la repousser, mit sur pied une puissante armée, & marcha contre le Roi de Castille. Avant néanmoins que d'en venir à une guerre ouverte, il lui envoya des Ambassadeurs, pour se plaindre de son procédé, & lui demander raison de son entreprise sur ses Vassaux, dont il lui faisoit des ennemis, & sur lesquels il s'emparoit injustement d'une domination que ses conquêtes lui avoient acquises.

Sanche reçût mal les remontrances du Roi d'Arragon, & répondit aux Ambassadeurs avec une fierté qui outragea Ramire,

Ramire, que la souveraineté de toutes les conquêtes, qui se faisoient sur les Maures en Espagne, appartenoit à la Castille, & au Royaume de Léon, dont l'Arragon même devoit être tributaire; qu'il se trompoit s'il en pensoit autrement, & que s'il révoquoit en doute un droit que ces Ancêtres lui avoient acquis, il étoit à la tête d'une armée, dans le dessein de le soutenir. Ramire vit bien par cette réponse qu'il falloit commencer la guerre. Il ne délibéra plus, & crût qu'il devoit d'abord se saisir de Grados, Place importante par sa situation. Les Maures l'avoient si bien fortifiée qu'il ne put en venir à bout. Il s'y opiniâtroit cependant, lorsque Sanche & son Général se présentèrent pour la secourir. Ramire quitta le siège pour donner bataille: mais il n'eut pas ou assez de tems, ou assez de présence d'esprit, quoiqu'il fût d'ailleurs bon Capitaine, pour se precautionner contre les assiégés, qui le chargèrent par derrière. Ainsi lorsqu'il ne pensoit qu'à faire tête aux Castillans, il se trouva enveloppé de toutes parts. Son armée fut bientôt défaite, & il demeura parmi les morts après trente & un an d'un regne qui sembloit lui promettre une autre fin: Car ce fut un grand Prince, & fort propre à être le fondateur d'un Etat. Mal-

AN. DE
J. C.
1066.

& suite

AN. DE
J. C.
1066.
& suiv.

gré sa défaite il laissa le sien bien établi. Les Papes lui donnèrent de grands éloges. Ils avoient fort à cœur d'abolir la Liturgie Gothique en Espagne ; mais cette entreprise avoit échoué plus d'une fois. Ramire leur prêta la main si efficacement dans son Royaume , que l'Office Romain y fut mis en usage comme il l'étoit en Catalogne , où les Comtes de Barcelonne avoient eu le même zèle par déférence pour le saint Siège. Ramire poussa sa dévotion plus loin ; car il soumit son Royaume au Pape , ainsi que Mariana le rapporte , & rendit la Couronne d'Arragon feudataire de la Thiarre Romaine. Baronius prétend que la Castille avoit rendu un semblable hommage à l'Eglise Romaine ; mais l'Histoire Castillanne n'en convient pas , & lorsque Gregoire VII. voulut faire valoir ses prétentions sur ce point, on s'y opposa avec vigueur.

Quoique les Historiens n'aient rien dit de ce qui se passa entre Sanche, fils aîné & successeur de Ramire à la Couronne d'Arragon, & Sanche Roi de Castille victorieux à Grados ; la suite fait juger qu'ils s'accoutumèrent, & que des intérêts plus pressans appellèrent ce dernier ailleurs, & qu'il laissa l'Arragon en paix. Ce Prince avoit toujours sur le

cœur le partage que Ferdinand avoit fait entre lui & ses freres, d'un Etat qu'il vouloit réunir tout entier sous sa domination. Pendant que la Reine sa mere avoit vécu, le respect qu'il avoit pour elle, ne lui permit pas de lui donner le chagrin de voir ses enfans divisés; mais après sa mort, Sanche ne fut plus retenu par aucun frein, & lâcha la bride à son ambition. Il ne voulut pas néanmoins attaquer deux puissances, dont l'union auroit pû faire avorter ses desseins. Il gagna Alphonse Roi de Léon son second frere, & l'engagea à être au moins neutre, pendant qu'il porteroit la guerre en Gallice, contre Dom Garcie leur cadet. Le prétexte qu'il prit pour la déclarer, fut même un motif à Alphonse de ne point se mêler dans la querelle. Le Roi de Léon avoit eu de tout tems une étroite liaison avec sa sœur Urraque; il se gouvernoit par ses conseils; & c'étoit en lui la marque d'un esprit solide dans une grande jeunesse: car l'Infante étoit habile, & lui tenoit lieu d'un Ministre vigilant & éclairé. Le Roi de Gallice leur frere, soit à l'instigation des siens, soit par le mouvement de son ambition propre, avoit dépossédé Urraque de quelques terres de son appanage les plus voisines du Portugal. Sanche, sous le masque d'un bon

AN. DE
J. C.
1056.
& suiv.

frere déclara qu'il la soutiendrait : & AN. DE J. C. 1066. ayant assemblé son Conseil, il s'y plaignit amèrement de Garcie, qui quoique & suiv. le cadet de tous, avoit été partagé comme lui, & n'étoit pas encore content, puisqu'il venoit d'envahir le Patrimoine de leur commune sœur, contre le serment qu'il avoit fait de s'en tenir au testament du grand Ferdinand leur pere: il ajoûta, qu'il étoit résolu pour le punir de cette injustice, de le dépouiller lui-même, & que les procédés de son frere le tenoient quitte de la Religion d'un serment, qu'il n'avoit fait que par contrainte, & contre lequel il avoit protesté.

Quoique Sanche proposât cette guerre d'une manière à faire assez voir, qu'il n'attendoit pas sur cela les avis de son Conseil; le Comte Ordogno de la Maison de Léon, homme de grande autorité, ne laissa pas de parler fortement, pour le détourner de ce dessein, qui alloit mettre en feu l'Espagne Chrétienne, & donner du cœur aux Sarasins. Son discours fut fort mal reçu. Le Roi après l'avoir entendu se leva brusquement, & tirant à part le Cid, dont le Comte étoit ennemi. Rodrigue, lui dit-il, *c'est de vous dont je veux prendre conseil en cette occasion. Je vous charge de la conduite de cette guerre, & je me repose du succès de mes armes sur votre*

zèle & sur votre valeur. Quelque-engageantes que fussent ces paroles, & quelque-avantage que le Cid pût tirer contre son concurrent, de sa complaisance pour le Roi, sa vertu ne se démentit point ; il lui répondit qu'étant sujet, il lui convenoit d'obéir, mais qu'il le prioit de considérer les suites d'une telle entreprise, & plus encore le serment qu'il avoit fait, de s'en tenir au testament d'un pere respectable par tant d'endroits. Le Roi accepta l'obéissance du Cid, & n'écoula point ses raisons. Il prétendit toujours que son frère ayant violé le premier son serment, il n'étoit plus obligé au sien. Ainsi la guerre fut résolüe. Sanche dépêcha au Roi de Léon, & ayant conféré avec lui dans le Monastère de Sahagun, où ils se donnèrent rendez-vous, il scût si bien faire valoir auprès de ce Prince, encore trop jeune pour être profond politique, la vengeance dûë à Urraque, & y joignit même des promesses si avantageuses à Alphonse, qu'il en obtint ce qu'il vouloit.

Sanche étant assuré du passage, envoya selon la coûtume ses Hérauts d'armes au Roi de Gallice, lui faire le défi solennel, que se faisoient alors les Princes avant que d'entrer en action. Garcie étoit déjà averti des préparatifs de son

AN. DE.
J. C.
1066.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1066.
& SU. V.

frère , & en avoit fait de son côté de si considérables , & de si prompts , qu'il se trouva en état de le prévenir , & d'aller porter en Castille la guerre qu'on vouloit allumer chez lui. Le passage promis à Sanche par les terres de Léon l'embarassoit ; mais ayant appris qu'Alphonse se déclaroit neutre , il crut qu'en cette qualité , il ne lui refuseroit pas ce qu'il accordoit à son ennemi. De plus , il lui fit remontrer , qu'il seroit la victime de sa facilité , si Sanche venoit à bout de ses desseins ; mais tout ce qu'il en put obtenir , fut une neutralité parfaite , en conséquence de laquelle le passage lui seroit ouvert sur ses terres comme au Castillan.

Garcie alloit se mettre en campagne , lorsqu'une sédition domestique rompit tout d'un coup son projet. Il avoit un favori fort envié. Ses ennemis crurent pouvoir profiter de la situation où se trouvoit le Roi , qui avoit besoin de leurs services. Ce tems leur parut propre à la vengeance , & ils se promirent l'impunité. Le favori fut massacré sous les yeux de son Maître. On peut juger de la douleur & de l'indignation , que causa au Prince un si énorme attentat. Garcie tout jeune qu'il étoit ; eut la force de le dissimuler , pour ne pas aliéner de lui des gens qui lui étoient nécessaires ; mais la pru-

dence lui fut inutile. Les séditieux craignant sa modération plus qu'ils n'auroient craint sa colère, l'abandonnèrent de concert, & renonçant à leur Païs, selon la coutume du tems, ils se retirèrent pour aller servir ailleurs. Sanche profita de ces troubles, il hâta sa marche, & prévint Garcie, qui étant pris au dépourvu, se retira précipitamment dans ses terres de Portugal. Cependant il ne perdit point courage, il leva de nouvelles troupes, qui jointes à celles dont il avoit été suivi dans sa retraite, lui composèrent une armée capable de faire tête aux Castillans; il marcha hardiment à leur rencontre; son avant-garde eut d'abord de l'avantage sur la leur: mais dès qu'il se fût apperçu que son frère Sanche avoit beaucoup plus de troupes que lui, il profita de ce premier avantage, pour se réserver à combattre avec moins d'inégalité. Il se retira, & s'étant campé dans des lieux où il sçavoit bien qu'on ne le forceroit pas aisément, il sollicita les Maures de lui donner du secours, & leur offrit même des conditions, qu'ils ne devoient pas naturellement rejeter. Il n'en obtint rien néanmoins: mais son armée n'ayant pas laissé de s'augmenter insensiblement, par un grand nombre de ses sujets, qui se joignirent encore à lui, il crut pouvoir

AN. DE
J. C.
1068.
& suiv.

—
AN. DE
J. C.
1168.
& suiv.

tenter le combat, qui se donna près de Santaren, environ l'an mil soixante & huit. La valeur du Cid y fit triompher les armes du Roi de Castille. Il prit lui-même Garcie prisonnier, & par-là il assura à son Maître la conquête de la Gallice & du Portugal. Voilà ce que l'Histoire nous apprend de plus sûr, au sujet de ce grand événement. Sandoval fait un détail de cette bataille, emprunté sans doute de certains Mémoires, où il se plaint lui-même qu'on a mêlé des aventures Romanesques, aux véritables actions des grands hommes de ce tems-là. Ce n'est pas le seul endroit où cet Auteur fait voir, qu'il est meilleur critique dans la connoissance des tems, que dans la discussion des faits, & que sa Chronologie est plus sûre à suivre, que sa narration. On voit par les monumens qu'il cite, que Mariana s'est trompé dans toute la suite de cette guerre, & que la conquête de la Gallice sur Garcie, précéda celle que fit Sanche du Royaume de Léon sur Alphonse : on voit même que le victorieux fit quelque part à ce dernier de la dépouille de leur frère, qui fut confiné en prison dans le Château de Luna où il mourut.

Sanche de Castille ne laissa pas long-tems jouir Alphonse du plaisir de voir les

Etats augmentés. Selon la conjecture de quelques Auteurs, il prit pour prétexte de la guerre qu'il lui déclara, que le Royaume de Léon étant le bien propre de leur mere, il en devoit comme l'ainé être le principal & le seul héritier. Quoiqu'il en soit, l'an mil soixante & dix, il entra dans ses Etats à la tête d'une grosse armée, commandée sous ses ordres par le Cid. Il gagna la premiere bataille, & sa victoire ne lui coûta qu'un petit nombre de soldats; mais il courut risque de sa vie à une seconde, où il fut pris, au rapport de quelques Ecrivains Espagnols; & il n'auroit pas échapé, si le Cid ne fût arrivé à propos, pour le retirer d'entre les mains de ceux qui l'emmenaient. Les Mémoires de la vie de ce Héros, racontent le fait avec des circonstances qui ont trop l'air de Roman, pour avoir lieu dans une Histoire sérieuse. Seulement on sçait par d'anciens Monumens, qu'Alphonse, qui de son côté avoit été pris aussi par le Cid, fut mieux gardé que son ennemi, & qu'il fut mené à Burgos, après que Sanche se fût assuré du Royaume de Léon qu'il conquit.

Urraque n'eût pas plutôt appris la captivité du Roi de Léon, qu'elle vint trouver le Vainqueur, pour l'engager à traiter au moins avec quelque douceur son

AN. DE
J. C.
1070.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1070.
& suiv.

prisonnier. Le Roi la reçut bien, mais elle s'aperçut qu'il étoit peu disposé à la clémence, & que si des intercessions plus fortes que les siennes ne le faisoient changer, Alphonse couroit risque de n'avoir pas un sort plus heureux que Garcie. Dans cette perplexité elle eut recours à la générosité du Cid, qui la servit le mieux qu'il put, mais qui ne put gagner autre chose sur l'esprit de son Maître, sinon qu'il laisseroit au vaincu la liberté avec la vie, s'il vouloit renoncer au monde, & embrasser l'état Religieux dans le Monastère de Sahagun. Quelque dure que fût la condition, la nécessité obligea Alphonse à feindre un détachement du monde, & une dévotion qu'il n'avoit pas. Sanche en fut la dupe. Alphonse prit l'habit, & contrefit assez bien le reclus, pour faire croire qu'il en avoit pris l'esprit. Sanche vit bientôt qu'il s'y étoit trompé. Urraque pénétrée de douleur, de voir un frère qui lui étoit si cher dans un état si violent, lui fit offrir tout ce qui dépendoit d'elle pour l'en tirer; & le sollicita fortement de prendre des mesures pour en sortir. Il est malaisé d'accorder avec les aventures d'Alphonse, dont toute l'Histoire fait foi, ce qu'écrit de lui dans la vie de saint Hugues Abbé de Clugny, un Auteur

Contemporain, & Légat même alors en Espagne. Cet Ecrivain donne comme un fait incontestable, que Sanche rétablit son frère, après avoir été effrayé par un songe où saint Pierre lui étant apparu, l'avoit menacé de la justice Divine ; & parce que cette apparition étoit un effet des prières de l'Abbé de Clugny pour Alphonse, ce Prince, ajoûte-t-on, lui en avoit témoigné sa reconnoissance par les grands dons qu'il fit dans la suite à son Monastère. Peut-être cet Auteur entend-t'il par le rétablissement d'Alphonse, la liberté que le Roi de Castille lui donna d'embrasser la vie Monastique. Quoiqu'il en soit, il est certain que loin d'être rétabli par Sanche, il fut obligé de s'enfuir après avoir quitté le Monastère, pour éviter la fureur de ce Roi, & qu'il alla chercher un asile chez les Sarrasins de Tolède, où il vécut paisiblement, jusqu'à l'événement dont je vais parler.

Les dépouilles des deux Rois n'avoient pas rempli l'insatiable avidité de l'ambitieux Sanche. Il forma le dessein de s'approprier l'héritage de ses sœurs. D'abord il commença par enlever la Ville de Toro, à Elvire & de-là menant ses troupes à Zamora, il y assiégea Urraque. La Place fut bien défendue par le courage de cette Infante, & par le zèle extraor-

AN. DE
J. C.
1073.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1073.
& suiv.

dinaire que témoignèrent les habitans, pour se conserver une Princesse dont le gouvernement les rendoit heureux : mais il eût été difficile qu'une Ville seule & sans secours eût tenu long-tems contre la puissance du Roi de Castille, si un coup imprévu n'eût fait périr ce Prince injuste, par un crime encore plus noir que ses injustices. Un Chevalier Castillan nommé Vellido en fut l'Auteur, il étoit sorti de la Place, sous prétexte d'être mécontent d'Urraque, & de D. Arias Gonzalve Ministre de cette Princesse. Ce traître engagea le Roi, qui l'avoit reçu à son service, d'aller reconnoître avec lui un endroit foible de la Ville, & l'assassina en chemin.

Le bruit de cette mort s'étant répandu, & dans le Camp, & dans la Ville, les gens de bien y détestèrent également un tel attentat. Mais après le premier tumulte, l'armée Castillane qui vit la face des affaires changée, se débanda insensiblement, & tout ce que put faire le Cid, fut d'arrêter une partie des plus braves pour vanger le sang de leur Roi. Comme Alphonse retiré à Tolède, étoit son héritier sans contestation, on ne crut pas devoir continuer le siège. On se contenta, selon la coutume, d'envoyer des Héraults dans la Ville, pour accuser les

habitants comme complices de l'exécra-
 ble assassin, & en même-tems pour les
 défier à un combat entre quelques parti-
 culiers. L'Infante voulut empêcher que
 ses sujets n'acceptassent le défi : mais
 son Ministre qui avoit le génie des Pala-
 dins de ce tems-là, lui représenta avec
 tant de force, qu'il y alloit de son hon-
 neur, & de celui de tout son parti, de
 justifier ses serviteurs de l'assassinat du
 Roi son frère, qu'elle y donna enfin les
 mains. Dom Arias ayant obtenu cette
 permission de l'Infante, envoya ses pro-
 pres enfans au champ marqué par les ag-
 gresseurs, où Dom Dieghe Ordogno de
 Lara, petit-fils de Mudarra, dont nous
 avons raconté l'histoire, attendoit en ar-
 mes ceux qui se présenteroient. Les deux
 premiers qui combattirent contre lui
 perdirent la vie l'un après l'autre, & le
 troisième nommé Dom Rodrigue avoit
 été blessé à mort, lorsque par un dernier
 effort s'élançant sur son adversaire, le
 coup qu'il lui vouloit porter, coupa les
 rênes dont il gouvernoit son cheval, qui
 l'emporta hors des barrières. Ainsi le
 combat fut jugé indécis, tandis que
 Dom Rodrigue qui perdoit son sang ex-
 piroit sur le champ de bataille.

La nouvelle qui se répandit, qu'Urra-
 que avoit envoyé à Tolède, pour aver-

AN. DE
 J. C.
 1073.
 & suiv.

AN. DE
 J. C.
 1073.
 & suiv.

tir Alphonse qu'il étoit devenu Roi, mit fin à ces procédés frivoles pour faire prendre des soins plus importants. Alphonse avoit été traité par Alménon Roi de Tolède, avec toute la politesse qu'il eût pu attendre d'un Roi Chrétien, le plus zélé pour ses intérêts. Il mettoit peu de différence entre lui & son propre fils : il lui avoit donné un train, un Palais, & des pensions qui ne lui laissoient rien regretter de sa première fortune, que le pouvoir suprême. Il le tenoit toujours à ses côtés, & n'avoit jamais exigé d'autre assurance de sa fidélité, que le serment qu'il lui avoit fait prêter. Comme il aimoit la chasse, Alménon lui avoit fait présent d'un riche équipage, & d'une maison de campagne, où il alloit assez souvent se délasser avec lui des soins du Gouvernement. Alphonse goûtoit une vie si tranquille, lorsqu'il apprit par les lettres de sa sœur, la situation des affaires de Castille. Si cette nouvelle lui causa de la joye, elle le mit dans un grand embarras. Pour être Roi de Castille, il falloit sortir de Tolède, & quelque amitié qu'eût Alménon pour lui, il avoit sujet de craindre, que la raison d'Etat ne l'emportât sur l'amitié, & que le Prince Sarasin ne voulût profiter de la conjoncture pour étendre ses frontières jusques dans les

Provinces qui obéissoient aux Rois de l'Espagne Chrétienne. Ayant pris les avis de peu de gens qui l'avoient suivi dans son exil, la plupart vouloient qu'il s'échapat sans rien dire au Roi de Tolède; & entre autres Dom Pedre Anzulés personnage d'autorité, alléguoit de fortes raisons pour le persuader d'en user ainsi. Quelques Auteurs même prétendent qu'Alphonse suivit ce conseil. Mais ceux qui parlent plus conséquemment assurent qu'il s'ouvrit au Roi de Tolède, & qu'Alménon ne se démentant point de sa première générosité le laissa aller sans autre condition, qu'un nouveau serment, par lequel il s'engagea d'être constamment son ami: sur quoi Alphonse étant parti, chargé des présents de ce Prince, & en ayant même reçu une somme considérable d'argent, se rendit à Zamora auprès d'Urraque sa sœur.

Depuis la mort du Roi de Castille, les peuples commençoient à respirer. Les Léonois attendoient avec impatience leur ancien Roi, Prince aimable, libéral, bienfaisant, brave, bien fait, qui n'avoit manqué pour se maintenir sur le trône que d'un peu plus d'expérience, qu'il acquit bientôt avec l'âge. Les Castillans étoient aussi résolus de le reconnoître, mais à condition néanmoins qu'il jurât de

AN. DE
J. C.
1073.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1073.

& suiv.

n'avoir point eu part à l'assassinat du feu Roi son frère. Alphonse ayant accepté le serment, on convint qu'il le feroit à Burgos dans l'Eglise de sainte Agathe, où le Cid comme grand Alferez, le lui fit prêter publiquement, mais avec des circonstances, & en des termes qui blessèrent la délicatesse de ce Prince, & dont il marqua dans la suite son ressentiment. Le nouveau Roi forcé de prêter le serment, jura qu'il n'avoit eu nulle part à la mort de son frère, & que s'il ne disoit pas la vérité, il prioit Dieu de le frapper de toutes ses malédictions. Après quoi on déploya les étendarts de Castille, & D. Alphonse fut déclaré Souverain de cette Monarchie aux acclamations de tout le peuple, que la cérémonie avoit rassemblé de tout le Royaume.

La première action d'Alphonse, après qu'il eut été couronné, fut un témoignage de reconnoissance envers son bienfaiteur Alménon. Ce Prince étoit entré en guerre contre le Roi de Cordouë son voisin: leurs armées se dispoisoient à en venir aux mains, lorsqu'Alphonse à la tête de ses troupes, marcha en diligence au secours du Roi de Tolède.

Alménon qui ne l'avoit pas appelé, craignit d'abord que quelque intrigue, ou quelque secret intérêt ne lui eût fait

un ennemi d'un homme qu'il avoit obligé :
 mais il fut bien-tôt rassuré , lorsqu'Al-
 phonse se joignant à lui entra sur les terres
 du Cordouan , y porta le ravage ; & réduisit le Roi de Cordouë à se retran-
 cher pour éviter un combat décisif. Après
 quoi les deux Souverains s'en retourné-
 rent , contens d'avoir mis l'ennemi hors
 d'état de rien entreprendre de longtems
 sur les Tolédains , qui se rendirent redou-
 tables à tous leurs voisins par leur alliance
 avec la Castille.

Il est à croire qu'Alménon tira encore
 cet avantage de sa liaison avec Alphonse,
 de n'être point pressé touchant le tribut,
 qu'il s'étoit engagé de payer à Ferdinand
 le Grand son pere. Les autres tributaires
 ne trouvèrent pas la même facilité dans
 le nouveau Roi , à se relâcher sur ce point.
 Quelques-uns ayant secoué ce joug du-
 rant les troubles où l'ambition de Sanche
 avoit mis les Royaumes Chrétiens , Al-
 phonse leur envoya le Cid , qu'il ménag-
 geoit , quoiqu'il ne l'aimât pas , pour les
 ramener au devoir , ou par la négociation,
 ou par la voye des armes. Rodrigue fit
 plus qu'on ne lui avoit ordonné. S'étant
 avancé avec quelques troupes que le Roi
 lui avoit données , fort avant dans le Pais
 Sarasin , & ayant trouvé le Roi de Sévil-
 le en guerre avec un autre Prince Maho-

AN. DE
J. C.

1073.

& suiv.

——— métan voisin de ses Etats, il entreprit de
 AN. DE les accorder. Ce dernier n'ayant pas ac-
 J. C. cepté les conditions qu'on lui avoit pro-
 1074. posées, Rodrigue se joignit à son adver-
 & suiv. saire, avec lequel ayant marché contre
 le Sarasin opiniâtre, il le défit, & l'obli-
 gea de recevoir de la modération du
 Vainqueur une paix qu'il avoit refusée
 aux sollicitations d'un ami. Des actions
 si éclatantes avoient couvert le Cid d'une
 nouvelle gloire, mais elles avoient aussi
 augmenté le nombre de ses envieux, qui
 n'étoit déjà que trop grand dans la dispo-
 sition d'esprit où les courtisans s'étoient
 apperçus qu'étoit le Roi à son égard.
 Quelque acte d'hostilité que ses troupes
 commirent sur les terres de Tolède, leur
 servit de prétexte pour aigrir le chagrin
 d'Alphonse contre lui. Ils représentèrent
 à ce Prince, que c'étoit une flétrissure à
 son nom, qu'on eût osé employer ses
 armes contre son allié, & son bienfaiteur,
 que Rodrigue étoit un esprit ardent, qui
 sacrifioit tout à sa gloire, & qui avec
 une valeur sans prudence, causeroit de
 grands maux à l'Etat, si on ne se hâtoit
 d'y pourvoir, qu'il falloit réprimer l'au-
 dace d'un sujet qui vouloit dominer, &
 qui n'avoit reconnu son Maître qu'après
 lui avoir imposé la loi.

Alphonse n'étoit que trop disposé à

déferer à ces rémontrances. Le Cid ne fut pas plutôt de retour, que parmi les acclamations du peuple, il reçut les reproches du Prince, & en conséquence d'un Arrêt porté dans une junte composée des grands & des principaux Officiers qui se trouvoient alors avec le Roi, il fut condamné à l'exil, & on ne lui accorda que neuf jours pour se disposer à sortir du Royaume de Castille. La vertu de ce grand guerrier lui rendit sa disgrâce glorieuse, & par une disposition secrète de la Providence, qui veilloit sur l'Espagne, elle devint avantageuse à la Castille.

AN. DE
J. C.
1075.

& suiv.

Les Chrétiens n'avoient point encore fait de si grands progrès sur les Maures qu'ils en firent les années suivantes : Si les secrètes jalousies d'Etat, qui se rallumoient de tems en tems n'eussent retardé leurs progrès, ils auroient dépoüillé les Infidèles de ce qui leur restoit de leurs anciennes conquêtes. Les Rois de Castille & d'Arragon y acquirent une gloire immortelle : les Princes de Catalogne moins puissans qu'eux, y eurent des succès proportionnés à leurs forces. Mais l'on peut dire, que le Cid tout particulier qu'il étoit, les surpassa tous en faits d'armes, & que si une probité à l'épreuve des persécutions qu'on lui suscita, ne

— l'eût inviolablement attaché à sa Patrie;
 AN. DE & à son Roi, il conquit assez de pais pour
 J. C. se former une Souveraineté.
 1075.

▲ suiv. Sanche Ramire Roi d'Arragon, plus grand Prince encore que son pere, avoit déjà étendu bien avant ses limites sur les Sarasins, lorsque Sanche IV. Roi de Navarre ayant été assassiné par Raymond son frère, les Navarrois se résolurent d'élire pour Roi l'Arragonnois, afin d'en exclure le meurtrier; car quoique le mort eût laissé des enfans, ils étoient encore en trop bas âge pour défendre l'Etat contre l'usurpateur. Cet accroissement de la puissance d'Arragon donna de la jalousie à celle de Castille, mais après quelque contestation, il y eut un Traité entre les deux Rois, dont on ne sçait pas au vrai les conditions. Les Castillans disent que Sanche consentit à tenir la Navarre en foi & hommage de la Castille; d'autres écrivent que cet hommage ne regardoit que certaines terres: quoiqu'il en soit, Sanche ayant joint les forces de ces deux Couronnes ensemble, les employa contre les Maures. Il leur enleva Mognonez, Cobin, Perilla, Bolea, les défit en plusieurs batailles; & prit la forte Ville de Balbastro.

Pendant que Ramire signaloit sa valeur par ses conquêtes, le Cid en faisoit

d'autres du côté de Valence, où avec un
 léger camp volant de gens attachés à sa
 fortune, & de ces guerriers à aventures,
 dans un siècle si fécond en Chevaliers er-
 rants, il fit trembler tous les Maures du
 Pais, & dépouilla de leurs terres plu-
 sieurs de ces Infidèles. Il se fortifia dans
 Alcozer après s'en être rendu maître, &
 y établit sa résidence. Il prit des Villes,
 il gagna des batailles, & se rendit si re-
 doutable, qu'il se fit rechercher des plus
 puissans. Il embrassoit souvent le parti
 d'un Prince Sarasin contre l'autre, pour
 détruire l'ennemi par lui-même, & la vic-
 toire le suivoit par tout. Il envoya sou-
 vent au Roi de Castille de riches présens
 des dépouilles qu'il gagnoit sur les vain-
 cus, & ce Prince les reçut bien, mais il
 n'y eut que le besoin qu'il eût de lui pour
 accomplir un grand dessein qu'il médi-
 toit, qui l'obligea de le rappeler.

Alménon Roi de Tolède étoit mort,
 & Islem son fils aîné qui lui avoit succé-
 dé, n'avoit survécu qu'un an à son pere.
 Hiaya frère de ce dernier s'étoit rendu
 odieux à ses sujets dès le commencement
 de son regne : les Maures & les Chrétiens
 de Tolède le haïssoient également. Aussi
 n'avoit-il rien d'aimable, & il ne différoit
 d'un tyran, qu'en ce qu'il étoit Roi par
 succession. La haine publique s'accrut à

AN. DE
 J. C.
 1077.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1077.
& suiv.

un tel excès, qu'on sollicita sous main des Princes étrangers à chasser Hiaya de ses Etats. Les Maures s'adressèrent au Roi de Badajox, & les Chrétiens à celui de Castille. Ils arrivèrent en même-tems chacun avec une grosse armée, mais le Sarasin moins guerrier qu'Alphonse, n'osant se commettre avec lui, se retira dans son Pais. Il est croyable que l'approche d'un Prince Chrétien fit rentrer les Maures de Tolède dans les intérêts de leur mauvais Roi. Car Alphonse trouva la Ville si bien munie, & en état de se défendre si long-tems, qu'il ne crut pas la pouvoir prendre par force. Il se contenta de la bloquer, & fit un tel dégât aux environs, que dans l'impossibilité de faire entrer des vivres dans la Ville, elle ne pouvoit se soutenir long-tems contre la disette. Heureusement pour favoriser le dessein d'Alphonse, les Sarasins d'Andalousie étoient fort divisés entre eux. Un des Princes du Pais avoit imploré le secours du Roi de Castille, contre un petit Prince Maure son ennemi déclaré. Dans cette conjoncture, Alphonse rappella le Cid pour le charger du soin de cette guerre, que l'entreprise de Tolède ne lui permettoit pas de pousser. Rodrigue y eut le succès qui lui étoit ordinaire, & n'en demanda point d'autre récompense, que-

la gloire d'avoir servi son Roi. Il retourna à son premier poste, où à peine fut-il arrivé, qu'il gagna une nouvelle bataille contre Alfage Roi de Denia, que le Roi d'Arragon soutenoit contre un autre Maure de ses voisins. Cette dernière action toucha le cœur d'Alphonse. Il rendit ses bonnes grâces au Cid, qui revint à la Cour. Il lui donna même de grandes terres, comme un gage de sa bienveillance & de son estime.

AN. DE
J. C.
1082.
& suiv.

Alphonse continuoit cependant de bloquer & d'affamer Tolède dans le dessein de l'assiéger. Alfage ayant réparé sa perte, l'y vint troubler jusqu'à deux fois : mais il fut toujours repoussé. Il y perdit encore deux batailles, dans l'une desquelles Dom Diegue de Bivar, le seul fils qu'eût le Cid, fut tué, au grand regret de toute l'armée Chrétienne, qui le voyoit avec plaisir marcher sur les pas de son pere, & qui ne put voir sans douleur, tomber du même coup une famille dont le nom devoit être immortel. Le Roi fournit bien-tôt à Rodrigue l'occasion de venger le sang de son fils sur les Infidèles. En effet, Alphonse instruit par les Tolédains Muzarabes, que Tolède souffroit beaucoup de la disette des vivres, résolut enfin le siège de cette Ville. Pour assurer le succès de cette grande entreprise, il

— donna au Cid le commandement de toutes ses troupes.

AN. DE

J. C.

2082.

& suiv.

Au bruit de cette expédition, non-seulement l'Espagne Chrétienne, mais la France même s'ébranla. Le zèle, qui quelque tems après, fit passer la Mer à nos guerriers, pour suivre Godefroy de Bouillon à la conquête des Saints Lieux, commençoit à s'allumer parmi les François. On n'eut pas plutôt appris deçà les Monts, qu'Alphonse alloit assiéger Tolède, qu'on s'empressa de les passer pour lui aller offrir son service. Grand nombre de particuliers se rendirent auprès de lui. Trois grands Princes, Raymond Comte de Toulouse, Raymond de Bourgogne, & Henry son parent de la même Maison que lui, voulurent partager la gloire d'une si importante conquête. Le Roi de Navarre, quoique peu content du Roi de Castille, fit taire son ressentiment pour concourir à la cause commune, & se rendit auprès d'Alphonse avec des troupes accoutumées à vaincre les ennemis du nom Chrétien. Du fond même de l'Allemagne & de l'Italie beaucoup de volontaires se rendirent auprès du Roi de Castille, & voulurent partager la gloire d'une conquête si importante. Toutes ces forces étant jointes ensemble, on forma le siège, & l'on prévint assez d'abord, qu'il

qu'il en coûteroit de grands efforts & bien du sang, pour réduire la Ville assiégée. La Place étoit forte par sa seule assiette, & l'art étoit venu au secours de la nature. Les Maures quoique prévenus contre leur Roi Hiaya, combattoient pour leur liberté, pour leur Religion, pour leurs biens, & aimoient encore mieux souffrir un mauvais Roi Mahométan, que de se soumettre à la domination d'un Prince Chrétien, quelque bon qu'il fût. Si l'attaque fut vigoureuse, la défense fut opiniâtre, & quand les assiégés commencèrent à perdre cœur, les assiégeans rebutés commençoient à n'attaquer plus qu'avec répugnance. On souffroit dans la Ville & dans le Camp presque les mêmes incommodités. Si dans la Ville on manquoit de vivres, le Camp n'en étoit guères mieux fourni, & le dégât qu'on avoit fait durant quatre ans dans les campagnes voisines, obligeoit d'aller chercher au loin des munitions de bouche. L'armée Royale épuisée par les fatigues d'un long siège, étoit en murmures. Tous les jours elle s'affoiblissoit autant par la disette, que par le nombre des morts. Les assiégés n'avoient pas moins à souffrir. Ils étoient sur le point de se rendre, tandis que les assiégeans pensoient à la retraite. On balançoit dans les deux partis, lorsque l'Evê-

— —
AN. DE
J. C.
1083.
& suiv.

AN. DE

J.C.

1084.

& suiv.

que de Léon, qui avoit suivi le Roi de Castille à l'armée, lui vint annoncer que saint Isidore lui étoit apparu en songe, & l'avoit assuré, que si dans quinze jours le siège n'étoit pas levé, la Ville seroit renduë. Soit que le Roi ajoûtât foi à la vision, soit qu'il fit semblant de la croire, il en fit répandre le bruit dans l'armée Chrétienne; & le récit de cette apparition produisit parmi les soldats un effet merveilleux. Les troupes reprirent une nouvelle ardeur, & redoublèrent à l'envi leurs attaques. Alors les Infidèles eurent sujet de craindre que la Ville ne fût forcée, & mise hors d'état d'espérer du Vainqueur aucune capitulation favorable. Cette crainte qui saisit le peuple de Tolède, passa bien-tôt jusqu'aux Grands. On s'émeut, on murmure, on crie, on va trouver le Prince Mahométan en tumulte, on déclare qu'on veut voir finir des maux, qu'on ne peut plus supporter; en vain Hiaya représente le malheur de la servitude, la honte de rendre une Ville, qui depuis près de quatre ans étoit le plus sûr boulevard de l'Empire Mahométan en Espagne, les suites d'une perte pareille pour la Religion Sarasine, pour toute la Nation, pour eux-mêmes, lorsqu'ils seroient devenus la proie du Vainqueur, qui les attaquoit moins pour les soumet-

tre que pour les exterminer. Enfin le Roi
 infidèle employe tous les motifs capa-
 bles de relever l'espérance & le courage
 des habitants. Malgré ces raisons, on per-
 siste; on presse, on redouble les cris, on
 menace d'ouvrir les portes. Hiaya vit
 bien qu'il falloit céder; & tout ce qu'il
 put obtenir, fut que dans les proposi-
 tions qu'on feroit au Roi de Castille, on
 commenceroit par offrir peu, pour donner
 le moins qu'on pourroit. Ainsi il choisit
 un nombre de ceux à qui la crainte avoit
 laissé plus de sens froid, & ils furent
 députés pour aller au Camp des assié-
 geants.

Leur arrivée donna à Alphonse la joye
 qu'on peut s'imaginer: mais ce Prince ha-
 bile la cacha si bien, que les envoyés
 n'apperçurent en lui qu'un air de clémence
 & de fermeté tout à la fois, qui produisit
 tout l'effet qu'il en attendoit. Ils com-
 mencèrent par se plaindre d'avoir été
 attaqués injustement; ils rappellèrent au
 Roi de Castille le souvenir des bienfaits
 dont il avoit été comblé par Alménon,
 l'asile qu'il avoit trouvé dans Tolède
 après la perte de son Royaume. Les
 Députés se prévalurent du triste état où
 l'armée Castillanne étoit réduite pour de-
 mander une paix honorable. Ils s'offri-
 rent cependant à payer l'ancien tribut,

AN. DE

J. C.

1085.

& suiv.

dont lui-même avoit affranchi Tolède & ses dépendances, en considération des services qu'il avoit reçus du Roi Alménon. Ils ajoûtoient que le refus d'une condition si raisonnable, ne laisseroit plus d'autre ressource aux assiégés, que dans leur valeur, & dans le dessein où ils étoient de se défendre jusqu'à la mort. Alphonse répondit sans paroître ni irrité des reproches qu'on lui faisoit, ni étonné de la résistance qu'on se préparoit à lui faire; il dit qu'il n'avoit pas oublié les bons offices d'Alménon; & qu'il se souviendrait toujours qu'il avoit été reçu dans Tolède; mais que l'indigne fils de ce Roi défunt ne méritoit pas les mêmes égards; que Tolède opprimée sous le joug d'un maître cruel, avoit réclamé par une odieuse préférence le secours d'un autre Prince, au lieu de s'appuyer de la protection d'un Roi son ami & son allié. Il ajoûta, que la Ville en lui payant l'ancien tribut ne le dédommageroit pas d'une guerre soutenue avec des frais immenses, & qu'elle n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'une entière soumission. De son côté il s'engagea de traiter les habitants avec douceur. Mais il les menaça de venger le sang de ses soldats, par un massacre general, s'ils osoient faire une plus longue résistance.

Les Députés étant retirés après avoir reçu cette réponse, la crainte des habitans redoubla. Hiaya tint encore quelques conseils, souvent interrompus par les clamours du peuple, qui le força enfin à traiter avec le Roi de Castille sur la reddition de la Place. On retourna au Camp; on convint que la Ville seroit rendue; qu'Hiaya se retireroit à Valence, qui lui obéissoit alors; & que si le Gouverneur lui en refusoit l'entrée, les Castillans lui prêteroient main forte pour soumettre un rebelle. De plus, il fut stipulé qu'il seroit permis à chacun des habitans, de suivre Hiaya à Valence, & d'y transporter leurs effets, ou de demeurer à Tolède dans la jouissance paisible de leurs biens, avec promesse de n'exiger d'eux, que les subsides qu'ils payoient à leurs anciens maîtres. Par les autres clauses du Traité, il fut conclu, que le Victorieux laisseroit aux vaincus le libre exercice de leur Religion, & le premier Temple de la Ville, qu'ils seroient jugés selon leurs loix, & par des Juges de leur Nation. Après quoi la capitulation fut signée; & pour en garantir l'exécution, on donna des otages de part & d'autre. Pendant que le Prince Maure sortoit pour aller prendre possession de sa nouvelle Principauté; le Roi de Castille, qui pour lors se donna com-

AN. DE
J. C.
1085.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1085.
& suiv.

me avoit fait son pere, le titre d'Empereur des Espagnes, entra triomphant dans Toléde le jour de saint Urbain sur la fin de Mai en l'année 1085. Plusieurs Places des environs suivirent sans grande résistance l'exemple de la Capitale. Madrid, Alcalona, Maguéda, Talavéra, Mora, Illescas, Caraca, Medina-Celi, Confuegra, Guadalaxara, & d'autres Villes de ces quartiers subirent le joug des Castillans & donnèrent commencement à une nouvelle Province qu'on nomma la nouvelle Castille.

Alphonse ne quitta point Toléde, qu'il n'eût affermi sa conquête, & qu'il ne l'eût mise en état de n'appréhender point de révolution. Comme le Cid avoit plus contribué que personne à la prise de cette Ville, il en fut le premier Gouverneur; il n'y demeura pas néanmoins long-tems. Le Roi l'estimoit trop pour le laisser inutile, mais il ne l'aimoit pas assez pour le tenir auprès de sa personne quand il ne lui étoit pas nécessaire. On ne sçait pas trop bien, ni le tems, ni l'occasion qui le fit éloigner; mais il est sûr qu'il se retira peu de tems après la conquête de Toléde dans les terres qu'il avoit conquises lui-même aux environs de Valence; avant cette expédition il formoit de nouvelles entreprises contre les Infidèles, pendant

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. II. 247
que le Roi d'Arragon réunissoit à son
Royaume bien des Villes qu'il leur avoit
enlevées.

—
AN. DE
J. C.

1085.
& suiv.

Un des premiers soins du Castillan fut de peupler de familles Chrétiennes la Ville de Toléde & les environs, soit pour assurer la nouvelle domination, soit pour tenir en respect les Infidèles, qui n'avoient point voulu abandonner leur Pais natal pour suivre la fortune d'Hiaya. Il y réussit. On vint en foule habiter Toléde, Arisa, Segovie, Osma, Sepulveda, Olmedo, Roa, & d'autres lieux, ou nouvellement acquis, ou désertez à cause du voisinage des Sarasins. Quelques Historiens assurent, qu'un Seigneur Grec de la race Impériale des Paléologues, qui avoit contribué de sa valeur, & de ses services à la prise de Toléde, s'établit dans cette Ville, dont il s'appropriâ le nom, qu'il transmit à sa Maison, & qu'elle porte encore aujourd'hui. Plusieurs François suivirent cet exemple, & le Roi leur accorda des privilèges. De-là Mariana emprunte le nom de Francs, qu'on donne en Espagne aux Familles privilégiées. Raymond & Henry de Bourgogne furent de ceux qui s'attachèrent au service de la Monarchie Espagnolle. Je les appelle tous deux de ce nom, quoique divers Historiens mal instruits leur en ayent

AN. DE

J. C.

1085.

& suiv.

supposé d'autres. Henry qui fut le fondateur de la Monarchie Portugaise, où ses descendans regnent encore, a été nommé par plusieurs Henry de Lorraine, parce qu'ils l'ont crû en effet de cette Maison; mais il est aujourd'hui très-sûr par les Monumens qu'ont cités les deux frères de Sainte Marthe, qu'il étoit originaire de celle de Bourgogne, & qu'il descendoit de Robert Roi de France, fils de notre Hugues Capet. On pourroit douter davantage si Raymond en étoit aussi: mais les raisons que Sandoval en apporte pour le prouver, m'ont paru assez convaincantes, pour fixer sur cela nos incertitudes. Les Généalogistes François n'en font point de mention, il est vrai; mais c'est une preuve négative, qui ne peut prévaloir contre tant d'autres si positives, & si plausibles, que cet Auteur a eu soin de rapporter. Tous conviennent que Raymond étoit François, & plusieurs lui donnent le titre de Comte d'Outre-Saone, qui pouvoit être l'appanage d'un des cadets de Bourgogne; & l'alliance que prit avec lui le Roi de Castille dont nous parlons, est une preuve incontestable, que sa naissance étoit Royale; le nom de Bourgogne que lui attribuent les plus sûrs Monumens d'Espagne, détermine à croire qu'il étoit de cet-

te Maison. Alphonse lui donna en mariage sa fille Urraque qu'il eut de sa femme Constance, & qui demeura dans la suite héritière de ses Etats; Henry épousa Thérèse fille naturelle que le Roi de Castille avoit eue d'une maîtresse nommée Chimène de Guzman, & en faveur de ce mariage, il le fit Comte de Portugal. Elvire sœur de Thérèse fut mariée à Raymond de Toulouse; mais ce Prince trop riche en France pour s'établir hors de son País, y mena sa femme, qui le suivit depuis au voyage de la Terre-Sainte avec les Croisés. Le tems de ces mariages est incertain. Il n'est pas même bien sûr en quel année ces trois Princes passèrent en Espagne. J'ai suivi Sandoval comme un de ceux, qui en fait de chronologie, me paroît des plus exacts, quoiqu'il ne se donne pas toujours le loisir d'accorder les contradictions qui se trouvent dans ses découvertes.

Alphonse ne se contenta pas de régler le gouvernement civil de la nouvelle Province de Castille. Il étendit ses soins sur l'Eglise. Tolède n'avoit plus d'Evêque; ce siège avoit été sous l'empire des Goths le premier de toute l'Espagne, comme étant celui de la Ville Royale, qui avec le tems s'étoit attribuée une espèce de Primatie. Alphonse qui le vouloir réta-

AN. DE
J. C.
1085.
& suiv.

blir, assembla un Concile National de tous les Evêques de ses Etats, où d'un consentement général Bernard Abbé de Sahagun, François de Nation, né auprès d'Agen, Religieux de Clugny & disciple de saint Hugues, fut élu Archevêque de Tolède. Ce Prélat étoit sage, mais son zele le porta à faire une démarche trop hardie, qui causa un grand mouvement. Le Roi étoit à Léon, & y avoit laissé la Reine & l'Archevêque, pour gouverner la Ville durant son absence. L'un & l'autre offensés de voir le premier Temple de Tolède au pouvoir des Sarasins, résolurent de les en chasser pendant l'éloignement du Roi. Ils s'en saisirent de nuit, & il y eut le matin un tumulte qui menaçoit d'une sédition générale. Le nombre des Maures surpassoit encore de beaucoup celui des Chrétiens, la conquête étoit en danger, si les plus modérés d'entre eux n'eussent arrêté la fougue des plus mutins. On porta de part & d'autre ses plaintes au Roi de Castille. A la nouvelle de ces mouvements, il revint à Tolède en fureur, ne menaçant de rien moins la Reine, & bien plus encore le Prélat, que des dernières extrémités. Du caractère dont étoit ce Prince, il y a assez peu d'apparence, qu'il eût ni contre l'un ni contre l'autre, les desseins

DES REVOL. D'ESPAGNE. *Liv. II.* 251
tragiques qu'on lui attribué. Cependant
le Peuple, les Grands, & les Ecclésiasti-
ques lui ayant demandé pardon pour les
coupables furent refusés, & il ne l'accor-
da qu'aux prières des Maures, qui crû-
rent qu'il étoit de leur intérêt d'appaiser
le courroux du Roi de Castille. Ils y per-
dirent leur Mosquée, qu'on avoit déjà
changée en Eglise. Mais on les en dédom-
magea de manière qu'ils furent contens.
L'Archevêque rentra dans les bonnes
graces de son Souverain, qui dota son
Eglise de grands revenus. Par les grands
biens dont ses successeurs enrichirent dans
la suite l'Archevêché de Tolède, il de-
vint un des plus riches bénéfices de l'Eu-
rope. Urbain II. lui donna le Pallium, &
fit revivre en même-tems l'ancienne Pri-
matie de Tolède, dont elle a encore au-
jourd'hui le titre sans en avoir la pleine
jurisdiction que d'autres Métropolitains
lui ont contestée. Le Saint Siège même
n'appuya pas toujours constamment ses
prétentions. Aux distinctions qu'accorda
le Roi de Castille à l'Archevêque Ber-
nard', le Pape ajoûta le titre de Cardinal
& de Légat en Espagne.

Le Roi ne trouva pas autant de facilité
pour le réglemeut de la Lithurgie, qu'il
en avoit trouvé lorsqu'il fallut procéder
à l'élection d'un Archevêque. Les Papes.

L.vj.

AN. DE
J. C.
1085.
& suiv.

— s'étoient proposés d'abolir l'Office Gothique en Espagne institué par saint Isidore, & fort différent du Romain. Les AN. DE
J. C.
1085.
& suiv. Princes Chrétiens avoient déjà commencé à faire recevoir le dernier sur les terres de leur obéissance ; il s'y introduisoit peu à peu malgré la répugnance des peuples attachés à leur ancien Rit. Après la réduction de Tolède, les Agens du Pape pressèrent Alphonse d'y établir la Lithurgie Romaine, qu'on appelloit aussi Gallicane, parce qu'on la suivoit en France, & la Reine Constance monroit un grand zèle pour ce changement. Le nouvel Archevêque y employa son autorité & ses soins ; mais les Muzarabes furent encore moins dociles à recevoir cette nouveauté que les autres Chrétiens d'Espagne. Ils s'y opposèrent opiniâtement, & tout ce que put faire le Roi, qui leur avoit obligation, & qui les vouloit ménager, fut de les engager à souffrir que l'affaire fût mise en délibération. Les avis furent partagés, & l'on fut obligé d'en venir à des moyens de décision qui nous paroîtroient incroyables, s'ils n'étoient attestés par des Auteurs graves, & si les mœurs de ces tems-là n'autorisoient cette tradition. Les Muzarabes n'étoient pas les seuls qui vouloient conserver l'ancien Office. La

plupart des Ecclésiastiques, les gens de guerre, les courtisans mêmes se faisoient un mérite de prier comme leurs ayeux, & nulle part l'Office Romain n'avoit été reçu sans contradiction. Comme plusieurs soméloient de décider avec présomption sur un point de Religion qu'ils n'entendoient pas, les guerriers opinèrent que la querelle devoit être finie à la pointe de l'épée. Deux champions se présentèrent, l'un pour conserver l'Office Muzarabe, l'autre pour lui substituer l'Office Romain. L'expédient fut jugé raisonnable. Telle étoit la bisfarrerie de ces tems-là, que l'éducation, & un long usage avoient autorisée. Il fut conclu, que selon l'avantage des combattans, une des deux Lithurgies seroit reçûe à l'exclusion de l'autre. Jean Ruys de Matanca combattit pour la Muzarabe, & le bonheur qu'il eut de vaincre eût décidé contre la Romaine, si la Reine n'eût représenté qu'il étoit honteux, que la décision d'une affaire de cette nature dépendît du succès d'un combat. Le Roi entra dans des sentimens si justes, & l'Archevêque les appuya de ses raisons & de l'autorité que lui donnoit son caractère. On eut donc recours à l'épreuve du feu, & il fut arrêté que de deux Livres qui contenoient les deux Lithurgies, celui qui ré-

AN. DE
J. C.
1085.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1088.
& suiv.

fisteroit aux flammes, auroit la préférence dans la célébration des divins Offices. Cette épreuve du feu étoit si fréquente alors, & toutes les Histoires en racontent de si extraordinaires effets, que l'on ne doit pas trop s'étonner de celui que l'on rapporte dans la conjoncture présente. Rodrigue de Tolède assure, que le Livre de l'Office Romain fut réduit en cendres, & que celui du Muzarabe demeura entier au milieu des flammes : Mariana qui s'en tient à la narration de cet Auteur s'est mépris dans le sens qu'il lui donne. En effet, Rodrigue de Tolède ne dit point, comme Mariana se prétend, que le Livre Romain sauta hors du brasier, quoiqu'un peu entamé par l'impression du feu. Rodrigue rapporte ce prodige à l'avantage de l'Office Muzarabe, qui non-seulement demeura entier, mais qui s'éleva au-dessus des flammes. Ceux de ce parti triomphoient, mais le Roi n'interprétant pas tout-à-fait le miracle comme eux, modéra leur joye par sa décision ; il ordonna que dans les six Eglises abandonnées par les Sarasins. aux Muzarabes de Tolède, ceux-ci conserveroient leur manière de célébrer l'Office Divin, mais que par tout ailleurs, on n'useroit plus que du Romain. Quelques Monastères néanmoins retinrent en-

encore le Rit Gothique, mais le tems peu
à peu en abolit par tout l'usage, jusqu'à
ce que le Cardinal Ximénès sous le re-
gne de Ferdinand & d'Isabelle, pour en
conserver la memoire, fonda dans la Ca-
thédrale une Chapelle, où il le fit renou-
veller, & où il subsiste encore aujour-
d'hui.

AN. DE
J. C.
1088.
& suiv.

Au milieu des soins qui occupoient
Alphonse, pour régler sa nouvelle con-
quête, il ne laissoit pas échapper les
occasions que lui donnoient les Maures
ses voisins, d'en faire de nouvelles sur
eux. Il porta ses armes dans l'Andalousie,
& dompta Bénabet Roi de Séville. Mais
cette guerre est décrite si confusément
par les Ecrivains Espagnols, qu'il est im-
possible de débrouiller ces cahos. On sait
seulement, qu'Alphonse devenu veuf
dans le cours de cette expédition contre
les Infidèles, conçut de l'amour pour
Zaide fille de Bénabet, qu'il épousa
cette Princesse après qu'elle eût embrassé
le Christianisme, & qu'il augmenta ses
Etats de plusieurs Villes données en dot
à la nouvelle Reine.

Tandis qu'Alphonse humilioit les en-
nemis du nom Chrétien, le Cid retourné
dans son premier poste continuoit ses pro-
grès sur les Infidèles. Le Roi d'Arragon
n'en faisoit pas moins de son côté, &

AN. DE
J. C.
1088.
& suiv.

après une grande bataille où il étoit demeuré Vainqueur, il avoit assiégé Monçon Place forte, une des plus importantes du País, & s'en étant rendu maître, il avoit obligé le Roi d'Huesca à lui payer tribut. Rien ne résistoit à ses armes, quand le Cid ne se trouvoit pas dans son chemin pour le traverser; ce qui arrivoit quelquefois, lorsque ces deux guerriers dont la politique étoit d'entretenir la guerre civile parmi les Sarasins, soutenoient un parti contre l'autre.

Les affaires de la Chrétienté étoient dans cette situation en Espagne, lorsqu'elles changèrent tout à-coup de face par l'événement que je vais rapporter. Alphonse & Bénébet son beau-père étoient dans une grande intelligence. La tendresse que le premier avoit pour sa nouvelle épouse, qui n'avoit rien de Sarasin que sa naissance, avoit formée cette union. Bénébet voulant profiter de l'alliance qu'il avoit contractée avec un Roi puissant, forma le dessein de réunir à la Couronne de Séville ce qui restoit aux Mahométans de leur conquête deçà la Mer. Il n'étoit pas assez fort pour en venir à bout; Alphonse ne pouvoit avec bienséance employer les armes Chrétiennes à l'aggrandissement d'un Roi Sarasin. Bénébet ne crut pas devoir l'engager à

seconder ouvertement son projet. Mais ils firent entre eux un traité secret dont les Ecrivains de ce tems-là ne nous ont point rapporté les conditions. Il est cependant certain qu'ils convinrent d'écrire tous deux en Afrique, pour inviter les Almoravides à favoriser une entreprise dont ils se promettoient de grands avantages pour l'intérêt des deux Nations.

— —
AN. DE
J. C.
1088.
& suiv.

On appelloit du nom d'Almoravides les peuples soumis à un Roi Maure, qui s'étoit établi à Maroc, où ses successeurs regnent encore. C'étoit une nouvelle famille, qui avoit envahi la domination de tous les Mahométans Africains sur les descendans de Mahomet, après qu'ils y eurent tenu le sceptre quatre cens cinquante ans. Joseph Téphin fils & successeur de celui qui fonda cette Monarchie, nommé Téphin comme lui, soutenoit l'invasion de son pere avec beaucoup de réputation. Ce Prince ayant reçu les lettres du gendre & du beau-pere en même tems, prévint les suites de cette entreprise, & en conçut des espérances qui ne le rendirent que trop prompt à déférer à leurs prières. Il ne crut pas qu'il fût à propos de passer si-tôt la mer en personne, mais il choisit pour conduire ses troupes un capitaine expérimenté, nommé Hali Abénaxa, qui ayant débarqué en Espa-

— — gne avec l'armée qu'il commandoit, la
AN. DE mena au Roi de Séville, & feignit de
J. C. n'être venu que pour favoriser les des-
1082. seins de ce Prince. On vit bien-tôt que
& suiv. ce n'étoit pas l'intention de son maître,
& encore moins la sienne. Ce Général se
trouvant le plus fort, fit querelle à son
allié ; on en vint à une bataille, que le
malheureux Bénabet perdit avec la vie ;
& le Royaume de Séville devint la
proye du victorieux. On crut qu'Abé-
naxa en prenoit possession au nom du
Roi de Maroc son maître ; mais on ne fut
pas long-tems sans être détrompé ; il se
déclara Roi lui-même, & poursuivant sa
victoire contre les Sarasins du voisinage,
il trouva tant de facilité à les soumettre,
qu'il se vit bien-tôt en état de subjugu-
er les plus éloignés. Plusieurs prirent le
joug d'eux-mêmes, & cette nouvelle
domination se trouva en peu de tems as-
sez étendue pour donner lieu à Hali Abé-
naxa d'usurper l'ancien titre de Miramo-
lin, qu'avoient pris ceux des premiers
Conquérans, qui établirent la puissance
des Maures en Espagne. Les tributaires
des Rois Chrétiens changèrent volontai-
rement de servitude, disant qu'ils aimoient
encore mieux garder les Chameaux des
Almoravides que les pourceaux des Es-
pagnols.

Abénaxa ne s'en tint pas là; après avoir soumis les Maures, il tourna ses armes contre les Chrétiens, & déclara la guerre au Roi de Castille. Il commença par attaquer les Places que le Roi Bénabet avoit données en dot à sa fille. Alphonse s'y opposa en vain : elles lui furent enlevées, & les Comtes Garcie & Rodrigue, qu'il avoit envoyés pour les défendre, furent défaits par ses ennemis. Ce coup l'étonna, mais il ne l'abattit point. Parmi les bonnes qualités que toute l'Histoire donne à Alphonse, la modération dans la bonne fortune, & un courage à toute épreuve dans l'adversité, dominant dans le caractère que les Ecrivains en ont fait. Il leve promptement des troupes, il appelle ses voisins à son secours, & avec ce qu'il peut rassembler de troupes, il marche plein de confiance à l'ennemi, qu'il trouve près de Badajoz, il lui livre une seconde bataille, où il fut encore malheureux. Pour le bonheur de l'Espagne, la Providence veilloit à la conservation de ce Prince. Sa constance ne l'abandonna point, il ramassa les débris de son armée avec un sang froid, qui soutint l'espérance des siens, & déconcerta ses adversaires. Il retourna sur ses pas, & poussa les Infidèles avec tant de vigueur, qu'Abénaxa se vit obligé de se renfermer

AN. DE.
J. C.
1082.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1088.
& suiv.

dans Cordouë. Alphonse l'y tint assiégé : mais la Place étoit bien munie, & défendue par une nombreuse garnison. Dans les divers combats que les deux partis se livrèrent à la vûe de cette Ville, un nommé Abdala, qui avoit tué de sa main Bénabet fut pris, & mis en pièces. Cet exemple étonna le Miramolin, & la défaite des Maures, qui avoient combattu avec Abdala, ayant animé de nouveau Alphonse, il faisoit continuer ses attaques ; lorsqu'Abénaxa lui fit proposer un accommodement si avantageux, qu'il ne crut pas le devoir refuser. Par ce Traité, le Miramolin lui rendoit hommage de ses conquêtes ; il devenoit son tributaire, & lui donnoit une grosse somme d'argent contant. Les pertes passées avoient mis la Castille, dans un état à ne pouvoir tenter rien de plus, sans s'exposer à tout perdre en voulant tout gagner. Abénaxa pouvoit tenir long-tems, il espéroit de nouveaux secours de la part des Sarasins. D'ailleurs la Castille épuisée d'hommes & d'argent n'offroit à Alphonse qu'une foible ressource. Ces considérations le firent résoudre à donner les mains au Traité. Après quoi il se retira à Tolède, & Abénaxa reprit la route de Séville.

Comme il restoit au Roi de Castille

beaucoup de choses à régler dans la conquête, & que le nouveau Miramolin n'avoit point encore établi l'ordre dans la fiemme, ils profitèrent de cet intervalle de paix, pour apprivoiser leurs nouveaux sujets ; comme ils s'étoient éprouvés l'un l'autre, ils s'estimoient assez pour se craindre, & pour en demeurer dans les termes du Traité qu'ils avoient conclu. Comme le Miramolin ne parut point avoir dessein de secouer le joug du tribut auquel il s'étoit obligé, le Roi ne tenta pas de lui en imposer un nouveau, & le laissa jouir en repos des avantages de la Paix qu'il lui avoit accordée. Ainsi Alphonse, après être demeuré quelque tems dans l'inaction, chercha un autre ennemi à combattre. On ignore la raison qui porta ce Prince à tourner ses armes contre Sarragoce. Peut-être craignit-il que cette Ville étant à la bienveillance des Arragonois, il ne fût prévenu par le Roi d'Arragon, qui ajoûtoit tous les jours à ses Etats quelque nouvelle conquête. Car ces deux Puissances se mesuroient l'une l'autre avec plus de jalousie que jamais, sur-tout depuis l'union de l'Arragon & de la Navarre. Quoiqu'il en soit, le Roi de Castille marcha à Sarragoce, & l'assiégea, non plus pour s'en faire payer un tribut, que les Rois Sarasins de ce

AN. DE
J. C.
1088.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1088.
& suiv.

tems-là payoient aisément aux plus forts, & dont à la première occasion ils se dispensoient aussi aisément. Après une résistance assez longue, le Prince Maure ne manqua pas d'offrir le tribut à Alphonse, mais celui-ci lui déclara qu'il vouloit la Ville, & rien moins. Sur quoi continuant ses attaques, il avoit sujet d'espérer un heureux succès, lorsqu'une nouvelle imprévûe l'obligea de lever le siège, pour défendre ses propres Etats, qui étoient menacés par les Infidèles.

Joseph Téphin Roi de Maroc, irrité de la perfidie qu'Abénaxa lui avoit faite, & de l'audace qu'il avoit eue d'employer ses troupes à se faire Roi, au lieu de conquérir en son nom, venoit de passer en Espagne avec une armée formidable, & ayant attaqué Séville, il s'en étoit rendu maître, & Abénaxa y avoit eu la tête tranchée. Cordouë s'étoit soumise, & la plupart des Princes Maures reconnurent sans peine le nouveau Miramolin. La conquête avoit été si rapide, qu'à peine Alphonse eut le loisir de mettre ses forces en état de s'opposer à ce torrent. Le péril commun néanmoins ayant uni assez promptement toutes les Puissances Espagnoles, & le Roi d'Arragon ayant joint les Castillans près de Toléde, on marcha sans perdre de tems à la rencontre des en-

nemis. Les troupes Chrétiennes pénétrèrent dans le País des Infidèles. Les deux armées se trouvèrent en présence, & l'on ne doutoit pas que bien-tôt il n'y eût un combat décisif : mais insensiblement le Maïre s'aperçût que les Rois Chrétiens lui étoient supérieurs en nombre. Ainsi il lâcha pied, se battit en retraite, & se retrancha si à propos, que les deux Rois ne jugèrent pas qu'il fût possible de le forcer. Contents de l'avoir réduit à respecter les armes Chrétiennes, ils portèrent le ravage dans son País, & mirent les Villes frontières en état de défense. Après quoi chacun retourna chez soi. Alphonse cependant se tenoit sur ses gardes contre les entreprises de son nouvel ennemi, tandis que Sanche alloit continuer ses conquêtes sur ses voisins. En même-tems le Cid, qui apparemment étoit demeuré dans son poste pour empêcher l'union des Sarasins dans ces contrées avec ceux de Séville, se signaloit par de nouveaux exploits contre les Infidèles.

AN. DE
J. C.
1088.

& suiv.

Ils firent l'un & l'autre de nouveaux progrès. Sanche avoit bâti près de Sarra-
goce le Château de Castellar, qui tenoit
cette Ville comme bloquée, en atten-
dant qu'il l'assiégeât. Une conquête plus
pressée avoit appelé ses armes ailleurs.

— Le Roi Sarasin d'Huesca étoit puissant dans un País d'où il incommodoit les Chrétiens d'Arragon & de Catalogne, plus que nul autre Prince Infidèle. Huesca étoit une des meilleures Villes d'Espagne, peuplée, riche, bien fortifiée, & le boulevard des Maures, comme elle avoit été autrefois le rempart des Espagnols contre la puissance des Romains qui l'appelloient *la Ville victorieuse*, à cause de l'épaisseur de ses murailles, & de la hauteur de ses tours. Elle maintenoit encore avec gloire l'Empire Sarasin près des Pyrénées, à la honte du nom Chrétien. Sanche l'avoit déjà renduë tributaire. Mais ces tributs ne portoient aux Vainqueurs que de vains titres qui les amusoient, pendant que les vaincus reprenoient des forces, & qu'ils faisoient des alliances pour secoïer le joug, ou pour en prendre un autre, & engager par là les Chrétiens, en des guerres domestiques & civiles, dont les Sarasins profitoient. Telle avoit été jusqu'alors la conduite d'Abdéramène, qui regnoit alors à Huesca, & actuellement il traitoit au préjudice du Roi d'Arragon avec le Roi de Castille, qui malgré les obligations qu'il avoit à l'Arragonois, ne pouvoit voir l'accroissement de sa puissance & de ses États, sans cette jalousie secret-

te, que l'Histoire ne peut pardonner à la mémoire de ce grand Roi. Sanche ayant appris ces menées, & ne croyant peut-être pas, que dans la situation où étoit Alphonse sans cesse menacé par l'Almoravide, qui devenoit tous les jours plus puissant, il osât se déclarer contre lui, se hâta d'assiéger Huesca. Il l'avoit déjà bloqué d'assez près par la prise de Balbastro, de Montçon & d'autres Places des environs. Avant que d'investir la Ville, il prit encore Montaragon, qui n'est guères qu'à une lieuë. Dom Sanche ajoûta de nouvelles fortifications à cette Place, & la pourvut d'une bonne garnison, qui sans cesse étoit occupée à harceler les habitans d'Huesca, & à leur couper les vivres. Le Roi d'Arragon s'approchant enfin de plus près, forma le siège d'Huesca, & s'y attacha. A peine eût-il commencé l'attaque, qu'il apprit que le Castillan envoyoit des troupes en Navarre pour faire diversion de ce côté-là. Si l'ingratitude d'Alphonse lui causa de l'indignation, ses armes ne lui firent pas lâcher prise. Il détacha de son armée autant de troupes qu'il crut nécessaires pour arrêter les Castillans conduits par deux Seigneurs du Pais, & continua de presser la Place. Tout lui réussissoit; l'armée Castillanne se retira aux approches de la

AN. DE

J. C.

1092.

& suiv.

— sienne, & le siège avançoit toujours. **AN. DE** lorsqu'étant allé reconnoître un endroit **J. C.** foible pour donner l'assaut, & levant la **1092.** main pour le montrer aux Officiers qui **& suiv.** l'accompagnoient, il fut frappé d'une flèche sous l'aisselle. Ce Prince mourut peu d'heures après de la douleur que ses chirurgiens lui firent souffrir en retirant le fer dont il avoit été blessé. Il laissa trois fils, Pierre, Alphonse, & Ramire, qui regnèrent tous trois. Les deux premiers étoient au siège. Le Roi mourant transporté dans sa tente, leur ordonna de continuer les attaques, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé une conquête si nécessaire au repos public.

Sanche fut un des plus grands Princes qu'ait eu l'Espagne, d'une piété & d'une sagesse, qui donnoit un grand relief à sa valeur. On lui reproche d'avoir usé avec peu de modération des biens de l'Eglise, pour les besoins de l'Etat ; mais outre qu'ils furent employés à des guerres de Religion contre les ennemis du nom Chrétien, les Papes lui avoient accordé la disposition de ces biens sacrés, pour les nécessités pressantes de la Chrétienté opprimée sous le joug des Mahométans : s'il en poussa l'usage jusqu'à l'abus, il en fit une pénitence plus édifiante que sa faute n'avoit été scandaleuse. Car en

ayant été repris, il en demanda publiquement pardon à Dieu & à l'Eglise, & fit de grandes restitutions. Dom Pedre son fils aîné regna après lui en Arragon & en Navarre, sans qu'un changement si subit causât aucune altération ni dans l'un ni dans l'autre Etat. L'armée n'en eut que plus d'ardeur à continuer le siège d'Huesca, les uns voulant venger le Roi mort, & les autres mériter par leurs services les bonnes grâces de son successeur.

— —
AN. DE
J. C.
1092.
& suiv.

Les Arragonois profitoient de l'occupation que donnoit le Cid aux Sarasins des contrées voisines. Il domptoit les uns, il soutenoit les autres; & ceux à qui il ne jugeoit pas à propos de faire la guerre, le ménageoient pour en être secourus contre leurs ennemis. Hiaya qui chassé de Tolède regnoit alors à Valence, fut protégé par ce Héros contre le Roi de Sarragoce, qui vouloit entreprendre sur ses Etats. Le Cid avoit déclaré à celui-ci, que le Roi de Valence étant sous la protection du Roi de Castille, depuis la reddition de Tolède, il ne souffriroit pas qu'on l'attaquât. L'intelligence qu'Hiaya entretenoit avec les Chrétiens, lui attira la haine des siens, à qui la perte de Tolède l'avoit déjà rendu méprisable. Un nommé Abenaf caballa contre lui, & ayant pris le tems que le Cid étoit embarqué dans une

AN. DE
J. C.
1092.
& suiv.

— autre guerre , il sollicita les Almoravides , dont la puissance croissoit tous les jours , de lui prêter main-forte pour déposséder un Prince favorable aux Chrétiens. Le Miramolin attentif aux occasions de s'agrandir , marche promptement à Valence ; Abenaf dont les habitans favorisoient la rebellion , lui en ouvre les portes. Hiaya fut tué , & le Rebelle mis en sa place : Celui-ci ne jouït pas long-tems du fruit de son crime. L'Almoravide s'étant retiré , le Cid fit la paix avec ses voisins dans le dessein de chasser l'usurpateur , qu'il assiégea , & qu'il réduisit après un long siège à se rendre. Un Héros si digne de regner meritoit une couronne. Sa vertu ne lui permit pas de prendre le nom de Roi ; il reconnut toujours Alphonse pour son Souverain légitime , & lui envoya pour lui rendre hommage du nouvel État qu'il avoit conquis , deux cens chevaux , & autant de sabres des dépouilles gagnées sur ses ennemis. Mais sans être Roi , on peut dire , qu'il regna à Valence avec plus de gloire les cinq dernières années de sa vie , qu'aucun de ceux qui portoient la Couronne. Comme la piété égaloit sa valeur , son premier soin fut d'avoir un Evêque , & de travailler avec lui à établir le Christianisme dans sa conquête. Il fit venir sa femme &

ses filles qu'il avoit laissées à Cardénas. Il en avoit deux, l'une nommée Dogna Elvire, & l'autre qu'on appelloit Dogna Sol. Leur Histoire aussi-bien que celle de leur pere a été mêlée de tant de fables incroyables, qu'il est étonnant que des Auteurs qui se donnent pour Historiens exacts, n'en ayent pas fait le discernement. Si on les en croit, les deux filles du Cid épousèrent les Comtes de Carion. Après leur mariage, ceux-ci outrés contre leur beau-pere, dont ils s'étoient attirés le mépris par leur lâcheté, déchargèrent leur rage sur les deux Comtesses, qu'ils conduisirent dans un bois, où après les avoir cruellement fustigées, elles furent laissées pour mortes. Quand même ce conte ridicule, & les récits des combats en champ clos, qui selon ces mêmes Auteurs, suivirent cette action barbare, ne seroient pas démentis par des monuments authentiques, le bon sens suffit seul pour en découvrir la fausseté. Aussi Mariana n'ose-t'il garantir des faits avancés avec si peu de vrai-semblance. Il étoit trop judicieux pour ajoûter foi à de pareilles fictions.

Pendant que le Cid prenoit Valence, le nouveau Roid'Arragon pressoit Huefca, & l'avoit réduite aux abois, lorsque le Roi Maure de Sarragoce se trouvant

AN. DE

J. C.

1092.

& suiv.

oisif dans son País, par l'alliance qu'il avoit soin d'entretenir avec le Cid, tourna ses armes contre l'Arragonois, & résolut d'employer ses forces pour l'empêcher de prendre une Ville dont il prévoyoit que la perte seroit fatale à ses Etats. Dans ce dessein il leva des troupes, qui furent bien-tôt renforcées par un Corps de Castillans, sous la conduite de Garcie Comte de Cabra, & d'un autre Seigneur nommé Gonzalve. L'un & l'autre étoient venus de Castille au secours d'Huesca, par un effet de la jalousie de cette Couronne contre celle d'Arragon. On comptoit cent mille hommes dans cette armée : à peine Dom Pedre en avoit-il trente milles. Mais se confiant au secours d'en haut, il fit apporter de Roda le corps de saint Victorien dans son camp, & après avoir fait sa prière, il marcha plein de confiance à la rencontre des ennemis, qu'il trouva déjà proche de la Ville dans la grande plaine d'Alcaraz. Là, Don Garcie, l'un des deux Chefs qui commandoit l'armée Castillanne, lui fit représenter le péril où il alloit exposer la sienne, sa personne, ses Etats même, & lui proposa d'abandonner une entreprise qui devenoit téméraire, par la disproportion de ses forces avec celles des Confédérés. Il lui offrit encore de favoriser sa retraite,

Pourvu qu'il s'engageât à laisser le Roi d'Huesca en repos. La valeur de Don Pedre ne lui permit pas d'écouter ces propositions. On dit qu'une apparition contribua à lui inspirer ce courage, & qu'il avoit été assuré surnaturellement de la victoire. Quoiqu'il en soit, ayant rejeté les conseils du Castillan, il parut sur le champ de bataille avec sa petite armée divisée en trois corps. L'avant-garde étoit commandée par le Prince Alphonse son frère, le corps de bataille par Lifana & Bacalla favoris de son pere. (C'est de ce dernier qu'on assure que la Maison de Luna tire son origine.) Le Roi étoit à l'arrière-garde fort attemif à tout. Le combat un des plus mémorables, qu'on eût vû de long-tems en Espagne, dura jusqu'à la nuit, sans que l'on pût conjecturer pour qui se déclareroit la victoire. La perte des Sarasins étoit grande, mais leur nombre les mettoit en état de beaucoup perdre, & de tout gagner, si la peur ne les eût saisis durant la nuit qui suivit la bataille; la multitude des morts effraya les vivants. Saisis d'une terreur panique, ils pensèrent à la retraite. Ils se retiroient en effet, & croyoient avoir le loisir, à la faveur de l'obscurité, de gagner un lieu d'assurance, lorsque Dom Pedre averti de leur marche les poursuivit au point du

AN. DE
J. C.
1094.
& suiv.

— — jour avec tant d'ordre & de vigueur, qu'il
AN. DE les atteignit, les tailla en pièces, & en
J. C. laissa sur la place plus de quarante milles.
1094. Il ne perdit que mille des siens, sans au-
& suiv. cune personne de marque. Du côté des
ennemis quatre Princes Sarasins qu'on
reconnut à leurs Couronnes, furent trou-
vés parmi les morts. Le Roi de Sarrago-
ce se sauva. Le Comte de Cabra fut pris.
Les dépouilles furent immenses, & ce
qu'il y eut de plus heureux, la Ville se
rendit au Vainqueur. On raconte deux
choses extraordinaires de cette journée,
l'une qu'on y vit un Cavalier d'une figu-
re au-dessus de l'homme, combattant
pour le Roi d'Arragon, portant la vic-
toire par tout où il paroissoit. On crût
que c'étoit saint George, & la dévotion
des Navarrois envers ce saint, qu'ils re-
connoissoient pour leur Patron, s'accré-
dita notablement; l'autre qu'un nommé
Moncada Espagnol, qui avoit suivi en
Asie le fameux Godefroi de Bouillon,
fut enlevé de devant Antioche dans le
tems que les Croisés l'assiégeoient, & se
trouva, sans sçavoir comment, à la ba-
taille d'Aleazar. Ainsi dit Mariana, le
peuple admet volontiers dans les grands
événemens le merveilleux, & souvent
l'incroyable. Du moins il est vrai, que
cette victoire fut un coup du Ciel pour

Les Chrétiens. Aussi Don Pédre en rendit
à Dieu de solennelles actions de grâces. AN. DE
J. C.
1094.
Après avoir convoqué les Evêques, il
fit changer en Eglise Cathédrale, la gran- & suiv
de Mosquée d'Huesca.

Le reste de la vie de ce Prince ne fut
qu'une suite de conquêtes, qui étendi-
rent sa domination sur les terres des Infidèles. Les Comtes Catalans le secondèrent, tantôt s'unissant à lui, tantôt en faisant des diversions à propos. Ils augmentoient de leur côté leurs Etats, qui peu à peu par les alliances qu'ils contractoient souvent ensemble, formoient aux Comtes de Barcelonne la Principauté Catalane; dont ils devinrent seuls Souverains, toujours néanmoins sous l'hommage dû aux Successeurs de Charlemagne. Le Roi d'Arragon n'eut d'aversité que celle de voir mourir avant lui son fils unique, qui portoit son nom. Il ne lui survécut que six mois. Mais il eut la consolation de laisser ses Royaumes à un frère dont la valeur & les actions passées répondoient d'un heureux avenir. Dom Pédre mourut l'an onze cens quatre. Alors commença le beau regne d'Alphonse en Navarre & en Arragon.

Alphonse de Castille éprouvoit en ce tems de fâcheux effets de l'inconstance de la fortune, ou pour parler plus chré-

AN. DE
J. C.
1094.
& suiv.

tiennement de justes châtimens du Ciel ; pour avoir donné du secours aux Infidèles contre un Roi Chrétien. Il perdit en peu d'années trois personnes, qui étoient les colonnes de son Etat, l'Infante Urrique sa sœur, sa consolation & son conseil, Raymond de Bourgogne son gendre, qu'il avoit fait Comte de Gallice, pour les importans services qu'il avoit rendus, & le Cid qu'il n'aima jamais, mais qui par sa générosité lui avoit été plus utile que tous ceux qu'il avoit aimés. Ce fameux guerrier s'étoit soutenu dans Valence malgré les efforts des Sarasins, qu'il avoit toujours chassés, & tout nouvellement vaincus en deux batailles, quoiqu'il eût été obligé de repousser à diverses fois les insultes des grands de Castille, toujours jaloux de son élévation, & souvent même appuyé du Roi. Parmi tant d'ennemis il vivoit comblé de richesses & de gloire, ayant uni par les liens d'un second mariage ses deux filles, l'une à l'Infant Dom Pédré d'Arragon, l'autre à Ramire fils de Dom Sanche Garcie Roi de Navarre, assassiné par son frère Raymond. Le bruit de ses exploits avoit pénétré jusqu'aux extrémités de l'Asie. Tout récemment le Roi de Perse touché de la haute réputation de ce grand homme, & des merveilles que la renommée en publioit, lui avoit envoyé des Am-

bassadeurs, pour le féliciter de ses conquêtes. Au milieu de tant de prospérités le fameux Cid fut attaqué d'une maladie, qui le mit enfin au tombeau. Il mourut à Valence même, défendant cette Ville, tout malade qu'il étoit contre toutes les forces des Almoravides, qui l'étoient venu assiéger, & qui ne s'en rendirent maîtres qu'après la mort de son défenseur : double perte pour la Castille, qui fut bien-tôt suivie d'une autre, qu'Alphonse sentit davantage, quoique peut-être elle fut moins funeste.

Pendant que le Miramolin Joseph Téphin avoit vécu, ce Prince qui ne vouloit point risquer ses Etats, n'avoit pas jugé à propos d'attaquer directement le Roi de Castille, qui de son côté le ménageoit. L'un & l'autre s'étoient contentés de s'observer mutuellement, & de se précautionner contre les surprises. Joseph étant venu à mourir, son fils Hali qui lui succéda, suivit l'ardeur que lui inspiroit l'ambition jointe à la jeunesse. Il déclara la guerre à Alphonse, & fit une subite irruption dans la Castille. Hali avoit rassemblé toutes les forces de ses Etats, tant d'Afrique où il étoit alors, que de l'Espagne Sarasine où il passa en diligence. Alphonse étoit malade ; tout ce qu'il put faire, fut de mettre sur pied une armée dont

AN. DE
J. C.
1100.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1108.
& suiv.

il donna le Commandement à ce Garcie Comte de Cabra, pris à la bataille d'Alcaraz, & délivré moyennant une rançon. Six autres Comtes Castillans obéissoient à Garcie; & pour donner plus d'autorité à celui qui les commandoit, le Roi voulut que Sanche son fils unique, qu'il avoit eu de la Reine Zaïde, & dont le Comte étoit Gouverneur, allât à cette guerre, quoiqu'il eût à peine onze ans. On marcha, on trouva les ennemis, on les combattit, mais avec tant de malheur, que non-seulement l'armée Castillanne fut vaincuë, & mise en déroute; mais l'Infant même qui donnoit déjà des marques de valeur au-dessus de son âge, périt dans la mêlée avec son Gouverneur, qui lui avoit servi long-tems d'un inutile bouclier. Le mauvais succès de cette bataille qu'on nomma la journée des sept Comtes, & qui fut donnée à Velès, environ l'an onze cens huit, remplit la Castille d'effroi, & causa au Roi la plus vive douleur, qu'un pere affligé sentit jamais. Alphonse eut besoin de toute sa vertu pour soutenir tout le poids de son malheur. On l'entendoit de tems en tems pousser des gémissemens profonds : souvent il demandoit son fils, & si la nécessité de pourvoir à la sûreté de l'Etat n'eût fait quelque diversion à sa douleur, il couroit risque d'y succomber.

L'Histoire de ce tems-là écrite sans
 ordre, sans exactitude & sans liaison, ne
 nous apprend point comment ce Prince
 arrêta le torrent, qui sembloit devoir
 inonder ses Etats. On dit qu'Hali reprit
 quelques Places, autrefois dépendantes
 de la Couronne de Séville, & unies par
 Alphonse à celle de Tolède. Mais il est
 sûr qu'il ne fit pas des conquêtes confi-
 dérables, qu'Alphonse eut tout le tems
 d'armer pour l'aller insulter à son tour,
 jusques sous les murs de Séville.

On assure, que dans l'intervalle qui se
 passa entre la bataille de Vélés & cette
 dernière expédition, l'Infante Urraque
 fut remariée. De six ou sept femmes
 qu'avoit eues Alphonse Roi de Castille ;
 il n'eut d'autre fils que celui qu'il venoit
 de perdre. Urraque héritière présomptive
 du Royaume en avoit eu un de Raymond
 de Bourgogne, nommé Alphonse comme
 son grand pere ; mais outre que c'étoit
 un enfant à peine sorti du berceau, il étoit
 d'une race étrangère. Le Roi & les Grands
 avoient peine à souffrir qu'il succédât à
 la Couronne. L'Infante sa mere étoit
 d'une conduite & d'un caractère d'esprit
 à prendre peu d'intérêt à son fils. Légère,
 déreglée, & poussant la galanterie jus-
 qu'à la débauche ; elle n'eut que du mé-
 pris pour son mari ; ainsi on comptoit.

AN. DE
 J. C.
 1108.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1108.
& suiv.

pour rien le petit Alphonse, qui étoit élevé dans un Village de Gallice par le Comte Don Pédre de Trava qu'on lui avoit donné pour Gouverneur. Dans cette disposition des esprits pour cet enfant abandonné, on conclut qu'il falloit donner à l'Infante Espagnole de naissance un nouveau mari, pour avoir un Roi de la nation. Les Grands qui voyoient D. Alphonse cassé de vieillesse, & affoibli par de longues infirmités, s'empressoient de demander un Castillan, & jetoient les yeux sur Don Gomez Comte de Candespine, homme de grande maison & des plus riches de l'Etat. L'Archevêque de Tolède D. Bernard, & les Evêques proposoient le nouveau Roid'Arragon Don Alphonse, dans la pensée que ce Monarque réunissant toutes les Couronnes d'Espagne sur une même tête, seroit en état d'étendre plus loin les conquêtes des Chrétiens sur les Infidèles qu'aucun de ses prédécesseurs, & que s'il ne les chassoit pas tout-à-fait, les successeurs acheveroit aisément ce qu'il auroit commencé. Le Roi de Castille fut de l'avis des Prélats; mais les Grands, qui ne pensoient pas que ce mariage fût favorable à leur ambition, conférèrent ensemble sur les moyens de l'empêcher. La difficulté étoit d'en parler au Roi. La

Commission étoit délicate & dangereuse.

On ſçavoit que ce Prince jaloux de son
autorité ne ſeroit pas d'humeur à déferer
aux remontrances de ſes ſujets. A la ſol-
licitation des Seigneurs de la Cour, un
medecin Juif, que les maladies d'Al-
phonſe rendoient néceſſaire & aſſidu au-
près de ſa perſonne, ſe fit l'organe, & le
Député de la Nobleſſe. Le Roi choqué
de la hardieſſe du médecin, le chafſa de
ſa préſence, & lui défendit pour tou-
jours l'entrée de ſon Palais. On négocia
donc avec le Roi d'Arragon. Le maria-
ge fut conclu, & célébré avec beaucoup
d'appareil. La nouvelle Reine ſuivit ſon
mari dans ſes Etats d'Arragon. Ils n'y
furent pas long-tems ſans apprendre que
le Roi de Caſtille étoit attaqué d'une ma-
ladie incurable, qui fut néanmoins d'aſ-
ſez longue durée, mais qui le mit enfin au
tombeau après une langueur de dix-ſept
mois. Il mourut à Toléde l'an onze cens
neuf, le ſoixante-dix-neuvième de ſon
âge, & la quarante-quatrième année de
ſon regne, après avoir rempli de ſi longs
jours, par toutes les actions dignes d'un
grand Prince, ſans négliger celles qui
ſont propres d'un Roi Chrétien. Toléde
courut riſque alors d'être déſertée par la
plûpart des habitans, qui ne s'y croyoient
plus en aſſûrance, & d'être reprise par les

AN. DE

J. C.

1109.

& ſuiv.

— Sarafins. Hali Roi des Almoravides y étoit accouru de Séville à la nouvelle de la mort d'Alphonse, & y avoit mis le siège. La prudence d'Alvare Fanez rassûra d'abord les Bourgeois, & sa valeur rendit ensuite les efforts des ennemis inutiles. Les Maures se retirèrent après huit jours d'attaque, jugeant bien qu'ils alloient avoir sur les bras toutes les forces de l'Espagne Chrétienne, pour peu que les Espagnols eussent le tems de se rassembler, & de marcher à eux.

Le nouveau Roi ayant presque aussitôt appris la délivrance que le siège de Tolède, ne se pressa pas de quitter l'Aragon, où des affaires considérables demandoient encore sa présence; il se reposoit de celles de Castille sur l'habileté de Don Pédre Ansurez, à qui le feu Roi en mourant en avoit laissé l'administration. Ce Seigneur avoit été long-tems premier Ministre, & avoit acquis un crédit sur l'esprit des Grands de Castille, capable de tenir en bride les plus inquiets. Comme il avoit toujours pris soin de ce qui regardoit Urraque, & qu'elle avoit paru prendre en lui la confiance qu'il méritoit, le Roi crut ne pouvoir mieux faire, pour se donner le tems d'achever ce qui le retenoit en son País, que de faire prendre les devants à la Reine, afin que joignant son

AN. DE
J. C.
1109.
& suiv.

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. II. 281
autorité aux conseils de son Ministre, ils
reglassent en attendant les affaires les plus
pressées.

AN. DE
J. C.

1110.

& suiv.

Alphonse Roi d'Arragon connoissoit bien sa femme ; mais il ne s'étoit pas encore donné le tems d'étudier ses démarches. Il sçavoit qu'elle en aimoit d'autres que lui, qu'elle gardoit même peu de mesures dans ses amours ; mais comme il ne l'avoit épousée que pour être plus grand Roi, il avoit sçu dissimuler. Cependant la Reine étant arrivée à Léon, il apprit qu'elle avoit commencé par chasser Don Pédre Ansurez. Elle fut outrée contre ce Ministre, parce qu'écrivant au Roi, il avoit ajouté à ses titres de Roi de Navarre & d'Arragon, ceux de Léon & de Castille.

Ce procédé d'Urraque indigna Alphonse ; heureusement il avoit fini une guerre dans laquelle il s'étoit engagé avant la mort de son beau-père, contre quelques Maures ses voisins. Il avoit gagné près de Valtera une bataille contre Abuhafalem Roi de Saragoce, s'étoit rendu maître de la Ville d'Exéa, l'une des plus considérables de la Navarre, & avoit pris des Places à sa bien-séance sur les confins de ses Etats. Ce fut après cette expédition, qu'ayant pris le nom d'Empereur, qu'il prétendit avoir hérité

AN. DE
J. C.
1110.
& suiv. de son beau-pere avec ses Royaumes, il vint se présenter en Castille, où sa présence devenoit nécessaire. Il continua à dissimuler le peu de satisfaction qu'il avoit de la Reine; & ne la voulant pas chagriner sur l'exil de Dom Pédre Ansurez, il dédommagea ce Seigneur, qui s'étoit retiré dans le Comté d'Urgel, des biens qu'il perdoit en Castille, par d'autres plus considérables qu'il lui donna en Aragon. La Reine Urrique de son côté cachoit une partie de ses sentimens, tandis que les Grands charmés des manières d'Alphonse, de son équité, & de son zèle pour les intérêts de la nation, le reconnoissoient à l'envi pour leur Souverain. Une disposition si favorable fit juger au Prince que les choses étoient paisibles, & que sa présence ne seroit pas si-tôt nécessaire. Ainsi il prit le parti de poursuivre ses conquêtes, & d'avancer le dessein qu'il avoit de prendre Saragoce.

Il ne fut pas en Arragon, qu'il apprit qu'on remuoit en Castille, & que la Reine, sous prétexte que son mariage étoit nul, prenoit des mesures pour regner seule, & sans dépendance dans son héritage. Ce bruit l'ayant fait revenir sur ses pas, il prit habilement occasion des déréglemens publics de sa femme, pour s'en

Saisir & l'enfermer, sans que les Grands
 scandalisés de la conduite de leur Reine
 se remuassent pour l'empêcher. Il la mena
 en Arragon & la confina dans la forteresse
 de Castellar près de Saragoce, après
 avoir changé la plupart des Gouverneurs
 & les garnisons des fortes Places de Cas-
 tille, où il mit des Arragonnois.

La Reine avoit ses partisans, sur-tout
 deux amans déclarés, l'un & l'autre dis-
 tingués par leur naissance & par leurs
 grands biens. Le premier étoit D. Gomez
 Comte de Candespine qui avoit prétendu
 l'épouser, l'autre Don Pédre de Lara,
 fils de ce Don Pédre fameux par le com-
 bat de Zamora; celui-ci sur le bruit qu'on
 faisoit courir de la nullité du mariage de
 la Reine, osa se flater qu'il l'épouserait,
 si le divorce qu'elle méditoit, venoit un
 jour à réussir. Rodrigue de Tolède a écrit
 qu'elle avoit eu un fils du premier qui fut
 nommé Hurtado, dont quelques-uns
 ont prétendu que la Maison qui porte ce
 nom, une des plus illustres d'Espagne, a
 tiré son origine. Quoiqu'il en soit de cet-
 te aventure dont Sandoval justifie Urra-
 que par d'assez mauvaises raisons, elle
 échappa de Castellar par la connivence
 de ses gardes, & fut ramenée en Castille.
 Son arrivée partagea les Grands. Ses par-
 tisans vouloient qu'elle regnât sans dé-

AN. DE
 J. C.
 1110.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1110.

& suiv.

pendre de son mari, dont ses deux amans se promettoient de prendre la Place après le divorce, chacun ayant assez bonne opinion de soy, pour se flater d'avoir la préférence. Ceux qui regardoient les affaires avec plus de sang froid, prévirent les maux qui menaçoient le Royaume, si Urraque étoit reconnüe pour seule Souveraine, à l'exclusion d'Alphonse. Ils conclurent, si l'on en croit quelques Historiens, contre Urraque, & la renvoyèrent sans autre ménagement au Roi, qui l'enferma une seconde fois dans le Château de Soria. Selon d'autres Ecrivains, elle se réconcilia avec son mari, & ne fut remise en prison, qu'après lui avoir donné de nouveaux sujets de chagrin. Du moins il est sûr, qu'Urraque fut enfermée une seconde fois. Alphonse délivré d'une femme inquiète croyoit regner paisiblement dans les Royaumes de Léon & de Castille, comme il regnoit avec gloire en Arragon & en Navarre, lorsqu'un nouvel événement troubla la paix dont il jouissoit.

Le jeune Alphonse fils de Raymond de Bourgogne & de la Reine croissoit en âge, & promettoit déjà beaucoup. Ceux qui le connoissoient assez, pour juger qu'il étoit digne d'une meilleure fortune, étoient touchés de son état,

Dans la situation où se trouvoient les choses, on ne pouvoit lui disputer le droit de succéder au Royaume de Castille, dont sa mere étoit seule héritière, ni s'assurer qu'il y succédât, depuis qu'un Roi puissant & guerrier s'en étoit rendu maître. Celuici n'étoit pas encore assez puissant, pour ôter au légitime héritier toute espérance de la Couronne; mais il étoit tems d'empêcher qu'il ne le devînt d'avantage, & d'opposer à son ambition de plus fortes barrières, que celles du droit & de la justice. Ce fut ainsi que raisonnèrent les Prélats & les Seigneurs de Gallice, qui voyant de plus près le petit Alphonse, se déclaroient avec zèle en sa faveur. Ils desiroient de voir assis sur le trône de ses pères, un Prince que son ayeul n'avoit négligé, que parce qu'il n'avoit pû le connoître. L'Archevêque de Tolède, & d'autres Evêques Castillans même & Léonois, entrèrent dans les mêmes sentimens. Le bruit qui s'étoit répandu de divers défauts, qui rendoient nul le mariage de la Reine avec le Roi d'Arragon, donnèrent occasion de l'examiner. On trouva entre autres empêchemens, qu'Alphonse étoit parent au troisiéme degré de la Reine Urraque, & par conséquent, que le mariage avoit été fait contre les Loix de l'Eglise. On ne perdit

AN. DE

J. C.

1110.

& suiv

AN. DE
J. C.
1110.
& suiv.

point de tems, on écrivit au Pape, & on obtint un bref, par lequel il fut ordonné à l'Evêque de Compostelle de procéder à la cassation du mariage de la Reine de Castille, de l'excommunier notamment si elle y apportoit de la résistance. La menace étoit inutile; Urraque ne fut jamais plus soumise aux ordres du Saint Siège; mais le coup fut sensible à Alphonse. La Reine resserrée dans Soria, ne l'incommodoit plus, & ses Royaumes l'accocommodoient beaucoup. Il lui étoit fâcheux de déchoir; & accoutumé à porter le titre d'Empereur des Espagnes, il avoit peine à se réduire à celui de Roi d'Arragon. Les premiers effets de son indignation se répandirent sur les Evêques, qui avoient mis cette affaire en mouvement. L'Archevêque de Tolède & les Prélats Castillans furent punis, les uns par l'exil, les autres par divers genres de peines. La Gallice fut attaquée, & le Roi y avoit déjà pris des Villes, lorsque des personnes de piété s'étant entremises pour la paix, que les Galléciens demandoient avec empressement, il jugea qu'un peu de clémence ne seroit pas hors de saison, dans un tems où déchu du droit de regner sur ces peuples, il n'avoit d'autre parti à prendre que de les gagner par la douceur. Il auroit pû s'en faire aimer, si

leur Prince naturel eût été moins aimable.

Mais les belles qualités du jeune Alphonse lui avoient déjà frayé le chemin du trône, & la Gallice souffroit impatiemment la domination d'un étranger. L'Arragonnois ne se fut pas plutôt éloigné, que cette Province soutenüe de Henry Comte de Portugal leva de nouveau l'étendart contre le Roi d'Arragon. Elle venoit de reconnoître l'Infant pour Souverain, & l'avoit fait couronner à Compostelle. Cet événement fit prendre au Roi Alphonse un parti fort extraordinaire, & dont le motif ne fut connu que par l'effet qu'il produisit. Ce Prince n'eût pas plutôt appris le Couronnement de l'Infant, qu'au lieu de retourner en Gallice, comme on s'y attendoit, il prit le chemin de Soria, & n'y fut pas plutôt arrivé qu'il répudia publiquement Urraque, avec toutes les formalités qui lui pouvoient faire sentir le mépris qu'il avoit pour elle.

On avoit tout sujet de croire, qu'ayant répudié la Reine, il avoit renoncé au Royaume qu'il tenoit de son chef, & on eut d'autant plus de raison de se le persuader ainsi, qu'en la répudiant il lui donna la liberté, vengeance délicate, mais dont la politique ne fut pas d'abord aperçüe de ceux qui ne considéroient que

AN. DE

J. C.

1110.

& suiv.

— la surface des choses. Au fond, ce coup fut d'un Prince habile, & montra bien que le Roi d'Arragon surnommé le Batailleur, pour s'être trouvé, dit-on, à vingt-neuf batailles rangées, ne fut pas moins prudent que guerrier. Il vouloit conserver le Royaume, & il n'y avoit plus d'autre droit que celui que donnent les armes au plus fort. Il prévoyoit que si la Reine demeuroid prisonnière ; après le divorce, les Seigneurs Castillans se joindroient à ceux de Gallice en faveur du petit Alphonse, pour conserver la Royauté dans la famille de leurs Rois naturels, & qu'ils feroient tous ensemble un parti capable de lui résister long-tems, malgré les Places qu'il occupoit. Au contraire, il ne douta point que la Reine Urraque délivrée de sa prison ne voulût regner à l'exclusion de l'Infant. Delà il prévint que la mere & le fils en viendroient bien-tôt à une guerre ouverte, & que leurs divisions lui faciliteroient le moyen de les opprimer l'un & l'autre.

Il s'en fallut peu que l'événement ne justifiât la conduite du Roi d'Arragon, & si Alphonse ne porta pas plus loin ses prétentions sur la Castille, on en fut redevable à sa modération. L'Infant se soutint, mais il fut en danger d'être la victime d'une mere ambitieuse, qu'il obligea
pourtant

Pourtant de céder. L'Arragonnois toujours victorieux, ne profita de leurs divisions què pour se procurer la gloire de donner la paix à celui des deux partis qui prévaudroit sur l'autre. Par un pur amour de l'équité, il consentit enfin à se dépouiller d'un bien qu'il pouvoit encore retenir, ou du moins disputer long tems par les armes.

La Reine Urraque ne fut pas plutôt libre, que comme Alphonse l'avoit prévu, les sujets de la Couronne de Castille, qui n'étoient pas attachés au sang de leurs Rois, ou qui par des intérêts particuliers n'étoient pas dans ceux de la Reine, se trouvèrent divisés en deux factions aussi opposées l'une à l'autre qu'à leur ennemi commun. Les Castillans reconnurent la Reine : les Galléciens tinrent ferme pour l'Infant, quoique le Comte de Portugal eût changé de parti, & se fût donné au Roi d'Arragon. On leva des troupes des deux côtés ; les deux Amans de la Reine commandèrent les siennes, celles de l'Infant furent conduites par le fidèle Don Pédre de Trava, assisté de Don Diegue Gelmirez, qui de Secrétaire de Raymond de Bourgogne étoit devenu Evêque de Compostelle.

La Reine n'étoit guères moins irritée contre son fils, qui vouloit partager sa

AN. DE

J. C.

1112.

& suiv.

Couronne , que contre le Roi d'Arragon , qui se préparoit à l'usurper : & les deux Généraux Castillans , qui se flattoient l'un & l'autre d'épouser la mere , avoient encore plus d'intérêt à détruire le fils que l'ennemi. L'infant de son côté étoit informé de leurs desseins ambitieux , & de la disposition où étoit l'esprit de la Reine à son égard. Dans cette situation des forces & des armes de Castille , le Roi d'Arragon voyoit bien qu'il n'en auroit à combattre qu'une partie à la fois , & qu'il étoit à son choix d'attaquer celle dont la défaite devoit lui moins coûter. Il se détermina à marcher contre les Amans de la Reine , que plus d'une sorte de jalousie empêchoit d'être bien d'accord ; il les trouva avec leur armée campés près de Sépulvéda , & leur ayant présenté la bataille , qu'ils acceptèrent mal-à-propos , il les défit sans beaucoup d'effort. Don Pédre de Lara prit lâchement la fuite dès le commencement du combat , & se retira à Burgos , où il apprit peu de tems après , qu'il avoit plus gagné dans sa fuite , qu'il n'auroit fait par une victoire. Son Rival avoit été tué , & la Reine qui étoit à Burgos oublia aisément le mort par le plaisir de revoir le vivant.

L'incertitude néanmoins de ce qu'entreprendroit le Vainqueur , pour profiter

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. II. 291
 de la victoire, méloit quelque inquié-
 de à cette joye, lorsqu'on apprit que
 l'Arragonnois menoit son armée en Gal-
 lice, & alloit combattre l'Infant, qui s'é-
 toit mis en marche avec la sienne. Cette
 nouvelle rassura pour quelque tems la
 Cour de Burgos; mais la réflexion qu'on
 y fit, que quelque parti qui prévalût, le
 Vainqueur ne tarderoit pas à se montrer,
 obligea la Reine de se retirer dans la For-
 teresse d'Orsillon, en attendant qu'on
 pût ramasser assez de troupes pour for-
 mer une armée. Pendant que Don Pédre
 de Lara prenoit ce soin, le Roi d'Arra-
 gon avançoit, & l'Infant Don Alphon-
 se venoit à sa rencontre. Ils se trouvè-
 rent à Villa-daryas, entre Léon & Astor-
 ga, où fut donnée une des plus opiniâ-
 tres & des plus sanglantes batailles. Le
 Roi d'Arragon la gagna; Don Pédre
 Comte de Trava y fut pris. Ce Comte
 étoit un des Seigneurs le plus distingué
 par sa naissance, par ses richesses, son
 mérite, & ses emplois. Il avoit été, com-
 me on l'a déjà dit, Gouverneur de l'In-
 fant Don Alphonse, & avoit épousé
 Dogna Mayor, fille d'Armengol Comte
 d'Urgel. Il étoit à craindre que le jeune
 Infant, ne vînt au pouvoir de son enne-
 mi. Mais l'Evêque de Compostelle le fit
 retirer de la mêlée, pour aller chercher

— —
 AN. DE
 J. C.
 1112.
 & suiv.

AN. DE

J. C.

1112.

& suiv.

avec lui une ressource à sa disgrâce. Il n'étoit pas aisé d'en trouver dans l'état où étoient les affaires. Le Roi d'Arragon étoit déjà maître des meilleures Places de l'Etat, où dès le commencement des troubles il avoit mis des Gouverneurs & des garnisons de sa Nation. L'Evêque de Compostelle prévoyoit bien que le Roi Vainqueur trouveroit peu de résistance en celles qui obéissoient ou à l'Infant ou à la Reine. Dans cet embarras, il crut faire un coup important pour le bien public, de réunir la mere & le fils. Il mena l'Infant à Orsillon, & ayant représenté à la Reine sa mere les raisons qui devoient l'obliger d'agir dorénavant de concert avec l'héritier présomptif du Royaume de Castille, pour leur commune conservation, il la persuada ; l'Infant la vit, & fut reçu dans la Forteresse ; là il fut résolu que la Reine iroit à Compostelle avec l'Evêque, qu'elle y ramasseroit les débris de l'armée qui venoit d'être défaite, qu'elle leveroit de nouvelles troupes, & qu'ayant réuni ainsi toutes les forces de l'Etat ensemble, on feroit de nouveaux efforts pour en chasser l'usurpateur. Ce fut apparemment pour ôter tout sujet d'ombrage à la Reine, que l'Infant fut laissé à Orsillon.

Le succès de ce projet fut d'abord :

heureux, & si Urraque & son favori euf-
 sent tenu une meilleure conduite, le Roi
 d'Arragon étoit en danger de perdre les
 fruits de sa victoire. Cependant il s'étoit
 rendu maître de Najaré, de Palence, de
 Burgos, & de Léon même, où l'Histoire
 de Castille l'accuse d'avoir brûlé jus-
 qu'aux lieux les plus saints, après avoir
 enlevé les trésors de la plupart des Eglises,
 pour fournir à la subsistance de ses
 troupes. Il assiégeoit Astorga, lorsqu'une
 armée levée en Gallice, sous les étendarts
 de la Reine Urraque, à qui l'Evêque de
 Compostelle avoit fait trouver des sol-
 dats, en lui faisant trouver de l'argent,
 l'obligea de lever le siège, parce qu'ayant
 employé ses troupes à la garde des Villes
 conquises, il ne lui en restoit pas assez
 pour tenir contre une armée nombreuse.
 Il en faisoit venir d'Arragon, mais il ap-
 prit que Martin Mugnoz, qui les lui amenoit
 à la hâte, s'étoit engagé dans des défilés,
 où il avoit été défait. Ce contretems
 l'obligea de s'enfermer dans Car-
 rion, où il eut le chagrin de se voir assiégé,
 à son tour, par l'armée de la Reine. Il
 n'y étoit pas sans péril, lorsque le vénérable
 Abbé de Clusa que le Pape envoyoit en
 Espagne, pour faire en sorte de pacifier
 les deux Royaumes, interposa à propos
 l'autorité Pontificale, pour

— —
 AN. DE
 J. C.
 1111.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1112.
& suiv.

obtenir une suspension d'armes, & pour traiter d'accommodement ; Il n'y réussit pas, & la Reine en reçut un grand préjudice, pendant qu'on négocioit. Son armée composée de nouvelles troupes levées à la hâte, & mal disciplinées s'affoiblit par la désertion, & l'Arragonnois qui en fut informé, sortit de Carion sans obstacle, & se remit en campagne sans perdre de tems.

Comme on avoit des raisons des deux côtés d'éviter un combat décisif, la guerre traîna en longueur, les armées s'éloignèrent l'une de l'autre, & les deux partis s'attachèrent ou à conserver les Places conquises, ou à en conquérir de nouvelles. Les choses restèrent long-tems dans la même situation, & l'Etat demeura partagé, de telle sorte néanmoins, que les Castillans qui voyoient la Maison de leurs Rois enfin réunie, ne souffroient le joug étranger, qu'où il ne leur étoit pas libre de s'y soustraire. Si cette concorde avoit pû durer, le Roi d'Arragon eût eu peine à se maintenir long-tems en Castille ; mais la conduite de la Reine & celle de son favori lui donna le moyen de s'y conserver. Urraque gardoit moins de mesures que jamais dans ses scandaleuses amours, & Lara n'étoit pas plus circonspect dans ses projets ambitieux. Il com-

mandoit en Roi, & il ne lui manquoit en effet que le titre pour l'être. L'Infant avoit tout sujet de craindre, que bien-tôt la Castille ne fût en proie à l'usurpateur. Ceux qui étoient attachés à sa personne en étoient allarmés. On dissimula quelque tems ; mais le danger croissant tous les jours, on crut qu'il le falloit prévenir. Dom Guttierre Fernandez de Castro, & Dom Gomez de Moncade furent les Chefs de cette entreprise. Plusieurs Seigneurs s'étant joints à eux, on résolut de chasser Don Pédre de Lara, & pour arrêter le mal dans sa source, on convint qu'on élèveroit le jeune Alphonse sur le trône, & qu'Urraque n'auroit plus que le titre de Reine avec des pensions convenables à sa qualité ; que le fils gouverneroit l'Etat sans dépendance de la mere, & que tout s'y feroit en son nom. Heureusement pour favoriser ce dessein, le fidèle Don Pédre de Trava ayant été mis en liberté, se joignit aux confédérés. Lara averti de ce qui se tramoit, sortit de la Cour, & leva des troupes, mais soit qu'il n'eût pas eu le tems de les rassembler assez tôt pour se bien défendre, soit que n'étant pas brave lui-même, il fût mal propre à leur inspirer le courage qui lui manquoit, il ne tint pas devant Fernandés de Castro. Celui-ci le poursuivit vivement,

AN. DE
J. C.
1112.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1112.
& suiv.

forma l'important dessein de conquérir Sarragocce. Les Princes François qui n'avoient pû suivre Godefroy de Bouillon dans les saints lieux, s'offroient à le seconder dans une entreprise si digne d'un Héros Chrétien. Il résolut de profiter d'un zèle, dont toute l'Europe étoit allumée contre les Infidèles. Après avoir pourvû à la sûreté des Places qu'il tenoit en Castille, & que les Castellans n'étoient pas en état d'attaquer si-tôt, il repasse en Arragon, il y publie son projet, & invite les François à lui prêter main-forte, pendant qu'il se saisit des postes les plus importants pour faciliter la conquête. Il eut bien-tôt une grosse armée. Les François accoururent de toutes parts, Gaston de Bearn, Rotrou Comte de Perche, Centulle Comte de Bigorre, le Seigneur de Lavedan, plusieurs Evêques, arrivèrent presque en même-tems, chacun avec des troupes choisies, qui jointes ensemble formèrent un corps d'armée redoutable aux Infidèles. Les Arragonnois s'y portèrent avec tout le zèle que leur inspiroit la Religion, leur intérêt propre, celui de leur Patrie & la gloire de leur Roi. La Ville ayant été investie on fit assez lentement les approches; mais quand on eut commencé les attaques, on les continua avec vigueur. La défense ne fut pas moins

vive, & l'assurance que les assiégés avoient qu'on les secoureroit, les rendit opiniâtre à la résistance. En effet, lorsque ceux de dehors croyoient que les habitans lassés, & pressés vivement de toutes parts étoient sur le point de se rendre, une armée de Maures venus d'Afrique du País des Almoravides, conduits par Témin fils de cet Hali, qui étoit Miramolin de Séville, parut avec une contenance capable d'intimider les plus fiers. Alphonse mena la sienne au-devant avec une ardeur que les Infidèles ne s'étoient pas attendus de trouver dans des troupes fatiguées d'un long siège. Ils en furent effrayés, ils reculèrent, & leur crainte augmentant à mesure que les Chrétiens hâtoient leur marche pour les venir attaquer, ils se retirèrent en Andaloussie, sans avoir osé tenter le combat. Ainsi les Chrétiens retournèrent au siège, & firent de nouveaux efforts. Les assiégés qui avoient repris haleine redoublèrent de leur côté, de vigilance & de résolution, déterminés à ne se rendre qu'à la dernière extrémité. Ils y étoient presque réduits, lorsqu'un nouveau secours de Maures que le Miramolin Hali envoyoit sous les ordres d'un autre de ses enfans, qui étoit Gouverneur de Cordouë, obligea le Roi de sortir encore une fois de son camp. Il l'attendit, on

AN. DE
J. C.
1112.
& suiv.

— —
AN. DE
J. C.
1114.
& suiv.

donna la bataille de Daroca. Le Maure fut défait, on retourna au siège, & la Ville enfin se rendit après avoir tenu huit mois. Les historiens ne conviennent pas en quelle année on fit cette conquête. Blanca prétend l'avoir recherchée plus exactement que les autres, & par un Monument qu'il dit avoir trouvé dans les Archives même de Sarragoce, il prouve qu'elle fut prise l'an onze cens quatorze, après avoir été durant quatre siècles sous la puissance des Sarasins. Pendant que l'armée Chrétienne portoit la terreur dans les Etats du Roi de Sarragoce, Rotrou Comte de Perche à la tête de six cens chevaux s'avançoit vers la Navarre, & se rendoit maître de Tudèle, Place forte située sur les bords de l'Ebre, dont le Roi de Castille lui abandonna la Souveraineté, comme une récompense de sa valeur.

Après la réduction de Sarragoce, cette Ville des plus considérables de l'Espagne par sa grandeur, par sa situation avantageuse, par l'étendue de son commerce, & par ses richesses, devint la capitale d'Arragon, & fut un grand ornement à ce Royaume. Alphonse la pourvut d'un Evêque, qui dans la suite eut le titre de Métropolitain. On prétend, qu'il y établit dès-lors ce Magistrat célèbre appelé

le *Justice* d'Arragon, dont l'institution
 a été un sujet de dispute à la plûpart des
 Critiques. Sa principale fonction étoit de
 maintenir les droits que s'étoient réservé
 les Peuples, pour mettre des bornes
 au pouvoir des Rois de Navarre, dont
 l'Arragon dépendoit alors. La conserva-
 tion de ces droits contenus dans un Co-
 de, que la Nation appelloit *Fore-de So-*
brarbe, parce que c'étoit-là que ces Loix
 avoient été établies d'abord, regardoit
 les Grands du Pais, que les Espagnols
 nommoient *Riccos - Ombres*, auxquels il
 appartenoit de modérer la puissance du
 Souverain par l'autorité de ces mêmes
 Loix fondamentales de l'Etat. Cette
 fonction partagée fut ensuite réunie par
 les Rois sous un seul Magistrat, qu'on
 nomma *Justice*; & c'est ce changement
 dont on dit, qu'Alphonse premier fut
 l'auteur. Quelques-uns le croient plus
 ancien, d'autres même le font monter
 jusqu'à la création des *Ricombres*, dont
 ils prétendent que le *Justice* étoit comme
 le Président. Par cette institution en fa-
 veur du peuple, on peut dire, que ce
 Prince mit à l'autorité des Rois d'Arra-
 gon des bornes qui leur furent souvent
 incommodes, en même-tems, qu'il éten-
 doit les limites de leur Royaume, plus
 que ne l'avoit encore fait aucun de ses

— —
 AN. DE
 J. C.
 1116.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1116.
& suiv.

prédécesseurs. Car la prise de Sarragoce fut suivie de celle de tant d'autres Villes au-delà de l'Ebre, que la nouvelle Capitale devint le centre de l'Etat.

Les troubles de Castille avoient donné le loisir au Roi d'Arragon d'assurer ses nouvelles conquêtes contre les efforts des Barbares, avant que sa présence devînt nécessaire à la conservation des Places qu'il occupoit dans ce Royaume; & il y fut encore à tems pour les défendre contre le nouveau Roi, qui se dispoisoit à les attaquer. Ainsi la guerre à son arrivée recommença comme auparavant. Des deux côtés on prit des Villes, on en perdit, on livra des combats, où l'avantage ne fut pas toujours constant de part & d'autre. Toutes ces hostilités n'avoient d'autre effet que la ruine des peuples, victimes ordinaires de l'ambition des Princes, sur-tout du côté de l'Arragonnois, moins religieux sur ce point que le Castillan. Cette guerre avoit duré plusieurs années, lorsque les deux Rois résolurent d'en venir à un combat décisif; ils se cherchoient l'un l'autre, & se fussent bien-tôt trouvés, si un médiateur puissant, & pour lequel le Roi d'Arragon fut obligé d'avoir de la déférence, ne se fût mêlé de leur accommodement. Calixte second venoit d'être élevé sur la

Chaire de saint Pierre, c'étoit un grand
 & un saint Pape, d'une illustre naissance, AN. DE
 proche parent du Roi de Castille. Ce J. C.
 Pontife touché des maux que causoient 1122.
 à la Chrétienté les contestations des deux & suiv.
 Princes, chargea le même Abbé de Clu-
 sa, qui s'étoit déjà porté pour médiateur,
 de les aller trouver de sa part, pour en-
 gager le Roi de Castille, comme le plus
 jeune, à demander la paix, dont il avoit
 le plus de besoin, & le Roi d'Arragon à
 finir par modération une guerre, qu'il ne
 pouvoit plus continuer sans injustice.
 Dieu en la main duquel est le cœur des
 Rois, les rendit cette fois dociles aux re-
 montrances du saint Abbé. Le Roi de
 Castille fit les premières démarches, &
 le Roi d'Arragon y répondit d'une ma-
 nière qui fit tout espérer. On négotia, &
 il fut conclu que le premier céderoit au
 second le Pais de la Rioja appartenant à
 la Navarre, & usurpée par les Castillans
 moyennant quoi l'Arragonnois restitue-
 roit au jeune Alphonse tout ce qu'il oc-
 cupoit encore de Villes ou de Forte-
 resses dans ses Royaumes. Le Traité fi-
 gné, les deux Rois se virent, & se don-
 nèrent réciproquement de grandes mar-
 ques d'amitié. Le Roi de Castille en ufoit
 avec le Roi d'Arragon comme un fils res-
 pectueux envers son pere ; ainsi le Roi

AN. DE
J. C.
1122.
& suiv.

d'Arragon en voulut user avec le Roi de Castille comme un pere attentif aux intérêts de son fils. Raymond Arnoul Comte de Barcelonne qui se trouva à cette entrevûë, avoit une fille nommée Bérengère, Princesse d'une rare beauté; l'Arragonnois jugeant le parti fort convenable au jeune Roi, le lui proposa, & en fit lui-même la demande au Comte son pere. La proposition fut acceptée avec respect de la part du Comte, & avec joye du côté du Roi. Le mariage fut célébré à Saldagna près de Carion. Peu de tems après les deux Monarques se séparèrent assez contens l'un de l'autre. En effet ils vécurent en paix, & n'eurent plus ensemble que de ces démêlés inévitables entre deux voisins. La plûpart furent excités par des Castillans rebelles, mais ils n'eurent que des suites très-légères & de peu de conséquence pour les Souverains. Cette paix fut faite en l'année 1122, selon Sandoval. Depuis ce tems les deux Alphonse tournèrent leurs armes contre les Infidèles; chacun donna ses soins au Gouvernement de ses sujets & à la police de ses Etats. L'Arragonnois étendit ses conquêtes sur tous les Rois Maures qui bornoient ses terres. Alcaraz fut la seule Place qu'il ne prit pas, de toutes celles qu'il assiégea, & ne

pouvant mettre des garnisons par tout, AN. DE
 il fut obligé en plusieurs endroits de se J. C.
 contenter d'imposer un tribut. Il pénétra 1122.
 bien avant dans l'Andalousie, & y défit & suiv.
 en bataille rangée onze Rois Maures, qui
 s'étoient joints pour s'opposer à ses pro-
 grès, & revint chargé de leurs dépouil-
 les. Pendant que ses troupes se repo-
 soient, il travailloit à l'embellissement de
 ses Villes. Il fit bâtir un nouveau faux-
 bourg dans la Capitale de Navarre, & le
 donna aux François qui l'avoient suivi
 dans ses expéditions militaires, n'obmet-
 tant aucune occasion de récompenser les
 services d'une Nation qu'il aimoit, & à
 la valeur de laquelle il se reconnoissoit
 redevable d'une grande partie de ses ex-
 ploits. Le Castillan suivoit à peu près de
 son côté la même route avec un succès
 égal. Après une expédition heureuse où
 il reprit sur les Sarasins la forte Place de
 Soria, de laquelle ils s'étoient saisis du-
 rant les troubles de Castille, il parcour-
 rut toute cette ancienne Lusitanie, qui
 est entre le Guadiana & le Tage, que les
 Maures occupoient encore, & en rame-
 na son armée chargée d'un riche butin. Il
 employa le repos qu'il prit après cette
 expédition, à quelques affaires de l'E-
 glise dont la principale fut l'érection de
 Compostelle en Archevêché, pour re-

AN. DE
J. C.
1122.
& suiv. compenser les services du fidèle Gelmi-
re, qui en fut le premier Métropolitain.
Des lettres que ce Prince reçut de Thé-
rese Comtesse de Portugal sa tante, in-
terrompirent ces occupations de paix, &
l'engagèrent dans une nouvelle guerre.

Les Historiens Castillans disent, que
cette Princesse n'avoit pas mené une vie
plus régulière que la Reine Urraque sa
sœur, & qu'après la mort du Comte
Henry, s'abandonnant à son penchant,
elle aima Ferdinand Paez Comte de
Traftamare, & l'épousa secrètement.
Quelques-uns même ajoûtent, qu'après
s'être déshonorée par un commerce cri-
minel, avec Don Vérémond frère de
Paez, elle n'eut pas honte de lui donner
la Princesse Elvire sa fille en mariage, en
même-tems qu'elle marioit la Princesse
Sancha son autre fille à Don Ferdinand
de Meneses, nom illustre jusqu'à nos
jours dans la Monarchie de Portugal.
Les Auteurs Portugais ne conviennent
pas de ce dérèglement de leur première
Comtesse, & en font d'amples apolo-
gies. Quoiqu'il en soit, il est assuré que
ses amours ou son mariage donnèrent du
chagrin à son fils Alphonse, & que la
conduite hautaine de son beau-pere, qui
gouvernoit l'Etat en maître, lui fit crain-
dre qu'il ne le devînt en effet. Il avoit

Perdu son pere dans un âge qui le rendoit incapable d'une grande entreprise ; mais AN. DE J.C. 1122. il étoit de ceux en qui les hauts sentimens, la valeur, l'ambition, l'amour de la gloire n'attendent pas le nombre des années.

A peine put-il porter les armes , qu'il les prit pour s'assurer un héritage, qu'un autre envahissoit peu à peu, & dont il étoit en danger de se voir frustré tout-à-fait par le peu de cas qu'on faisoit de lui. La justice de sa cause, les grandes qualités qui brilloient déjà dans sa personne, le mécontentement des Grands scandalisés de la conduite peu mesurée de la Comtesse Thérèse sa mere, & encore plus offensez du Gouvernement tyrannique de Ferdinand Paez, lui acquirent de redoutables partisans. Il ne les eut pas plutôt assemblez, que les mettant en action, il les mena contre son beau-pere, qui ayant été averti de son dessein, avoit levé de son côté une armée nombreuse, & venoit au-devant de lui. S'étant rencontrez l'un & l'autre dans la plaine de Sanrivagnez, au confluent de l'Avo & de la Viselle assez près de Guimaranes, il se donna une bataille qui tout d'un coup finit la guerre. Alphonse non-seulement remporta la victoire, mais il prit prisonnier & Thérèse sa mere & son beau-pere Ferdinand. Il fit enfermer celle-la sous bonne garde

AN. DE
J. C.

1122.

& suiv.

— dans une forte Citadelle, & punit celui-ci de l'exil, ne lui ayant laissé la vie qu'à-près qu'il lui eût fait jurer de ne rentrer jamais en Portugal.

Ce fut de sa prison que Thérèse écrivit au Roi de Castille, pour le prier de la protéger contre la dureté de son fils, lui offrant même de lui céder tous ses droits sur le Portugal, qu'on lui avoit donné pour sa dot, attendu disoit-elle, que son fils s'étoit rendu indigne qu'elle lui conservât cet héritage, où son neveu avoit d'ailleurs un grand intérêt de rentrer. Soit compassion, soit intérêt, le Roi de Castille leva une armée, & entra dans les terres du Comte. Il n'alla pas loin, le jeune Alphonse l'arrêta tout court sur la Frontière dans la plaine de Valdevés, entre Monçon & le Pont de Liria, où lui ayant livré bataille, il le défit, & l'obligea de se retirer à Léon. Le Roi étoit intéressé par trop d'endroits à se relever de ses pertes, & à ne pas laisser jouir longtemps le jeune Comte de Portugal, du plaisir de l'avoir vaincu. On accuse les Portugais de s'être trop vantés de leur victoire. Le Roi piqué de leurs insultes, remit bien-tôt sur pié une nouvelle armée, devant laquelle le jeune Alphonse, soit qu'il fût surpris, soit que son petit Etat ne lui pût fournir assez de soldats.

Pour s'opposer à un puissant ennemi, n'osa tenir la campagne. Le Roi l'assiégea dans Guimaranéz, & résolut de l'y forcer. Le Comte se défendit avec une intrépidité qui fit desirer au Monarque de Castille qu'il fît les premières avances pour la paix. Mais celui-ci ne croyant pas qu'il fût de son honneur d'en faire, on continua d'attaquer la Place, & de la presser vivement, jusqu'à ce que Don Egas Nugnez homme grave, & qui avoit élevé le Comte, en sortit pour parler au Roi. L'Histoire ne nous apprend point le détail de leur conférence. Les Ecrivains Castillans disent, que les conditions du Traité furent telles qu'il plut au Roi de les prescrire. Il y a néanmoins apparence, qu'il n'imposa pas toutes celles qu'il eût bien voulu, puisque sa tante demeura en prison, & que si elle en sortit, ce ne fut que quand son fils ne craignoit plus rien d'elle, & peu de tems avant qu'elle mourût. L'Histoire Portugaise fait son éloge, & assure qu'elle fut bonne Princesse & mauvaise mere, mais il est difficile de comprendre comment une mauvaise mere a pû être une bonne Princesse.

Par là finit ce premier démêlé entre la Castille & le Portugal, en l'année onze cens vingt-sept. Alors le Roi de Castille

AN. DE
J. C.
1127.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1134.
& suiv.

tournant ses armes contre les Villes Sarasines Frontières du Royaume de Tolède, y mena quelque tems après son armée, & y commença ses conquêtes, qui avec celles que faisoit de son côté le Roi d'Arragon, & que le Comte de Portugal se préparoit à faire, auroient dans peu d'années dépoüillé les Maures de ce qui leur restoit en Espagne, si des accidens imprévûs n'eussent à contre-tems rallumé la guerre entre les Princes Chrétiens du Pais.

Le Castillan avoit poussé les limites de ses Royaumes jusqu'à Sierra Morena, Montagne qui servoit de rempart aux Sarasins d'Andalousie, où entre autres Places considérables, il avoit pris Calatrava Ville alors importante, dont les habitans s'étoient mis en possession de faire des courses contre les Chrétiens, & de désoler les contrées voisines. La prise de cette Ville fut long-tems retardée par la vigoureuse résistance des assiégés ; mais enfin la valeur & la constance du Roi de Castille surmontèrent les obstacles. Ce Prince voulut bien céder à l'Archevêque de Tolède le domaine de cette Place, à condition qu'il se chargeroit du soin de la conserver & de la défendre contre les entreprises des Barbares. Dans la suite Calatrava fut remis au pouvoir

des Chevaliers, qui portent encore aujourd'hui le nom de cette Ville. Car quoiqu'en dise Sandoval, qui prétend contre Garibay, que Calatrava ne fut pris que long-tems après ; la situation de cette Place forme une preuve plus décisive pour ne pas reculer cette conquête, que celle qu'il emprunte de quelques Monumens dont la datte est fort incertaine, & où l'erreur se laisse appercevoir, de l'aveu même de cet Auteur. La discorde qui étoit alors entre les Maures Almoravides que l'on appelloit Moabites, & les anciens conquérans du País, que l'on nommoit Agareniens, offroit aux Princes Chrétiens une occasion favorable pour les soumettre, ou les chasser tous au-delà de la mer, lorsque la mort du Roi d'Aragon arrêta tout d'un coup le torrent qui alloit se répandre contre ces Infidèles.

AN. DE
J. C.
1134.
& suiv.

Ce Prince jusques-là invincible, avoit tout récemment entrepris de soumettre les Sarasins qui tenoient l'embouchûre de l'Ebre, & qui s'étendant le long de la mer du côté de la Catalogne, faisoient des courses sur les Chrétiens avec d'autant plus de facilité, qu'ils occupoient encore Lérida & Fraga au milieu des terres, & Méquinença forte Place au confluent de l'Ebre & du Singa. Son

— —
 AN. DE
 J. C.
 1134.
 & suiv.

dessein lui réussissoit, il avoit pris Mé-
 quinença, & avoit assiégé Fraga. Cette
 Place étoit forte, peu accessible, & d'ail-
 leurs à portée d'être secourüe par les Sa-
 rasins de Lérída. Le Roi y trouva plus
 de résistance qu'il ne s'y étoit attendu.
 Il s'y opiniâtra néanmoins, & quoiqu'il
 perdît beaucoup de soldats dans un com-
 bat qu'il eut à soutenir contre tous les
 Maures des environs accourus au se-
 cours de la Place, il ne quitta le siège que
 pour y retourner à la tête d'une armée
 formidable. Il revenoit suivi de ses nou-
 velles levées dont le gros avoit pris les
 devants, il le suivoit de loin avec une es-
 corte d'environ trois cents chevaux, lors-
 qu'il se vit inopinément coupé par la Ca-
 valerie ennemie, qui le vint attaquer brus-
 quement. Son courage ne l'abandonna
 point à la vûë d'un péril si pressant. " On
 „ peut vaincre, dit-il, aux siens, le grand
 „ nombre par un grand courage, sur-
 „ tout quand on a le secours d'en haut,
 „ nous avons sujet de l'espérer, la cause
 „ que nous soutenons nous doit rassûrer;
 „ Dieu est pour nous, puisque nous com-
 „ battons pour lui; quoiqu'il arrive si
 „ nous périssions, nous aurons la gloire
 „ de périr en braves, & en bons Chrétiens.
 „ Préférons la mort à la servitude, &
 „ qu'on ne puisse reprocher à aucun de
 „ nous

„ nous d'avoir racheté quelques années
 „ de vie par la honte éternelle d'une in-
 „ digne captivité. „ En achevant ces
 mots il s'avance, & ayant commencé le
 combat, comme il étoit remarquable par
 ses armes, on le vit toujours à la tête des
 plus braves de son escadron, combattre
 avec une valeur de Héros. Personne ne
 tenoit devant lui : mais la multitude des
 ennemis l'ayant enveloppé, il succomba
 enfin sous les traits qu'on lui lançoit de
 toutes parts, & finit ses jours par une
 mort plus glorieuse qu'une victoire, le
 septième de Septembre l'an onze cents
 trente-quatre. La plus grande partie de sa
 troupe eut la même destinée que lui. On
 ne sçait point par quelle aventure son
 corps ne se trouva pas après la bataille.
 Le bruit courut qu'il s'étoit sauvé, & que
 la honte de sa défaite l'avoit forcé à quit-
 ter secretement son Royaume, & à pas-
 ser la mer en inconnu, pour aller finir sa
 vie à Jerusalem : mais ce fut un bruit po-
 pulaire, que la postérité n'eût pas crû
 quand même il auroit été vrai. Alphonse
 n'étoit pas seulement un grand guerrier,
 mais un grand homme, un esprit ferme,
 aussi capable de soutenir la mauvaise for-
 tune sans abattement, que la bonne sans
 présomption. Tout vaincu qu'il étoit, il
 eût été encore fort supérieur à ses enne-

AN. DE
 J. C.
 1134.
 & suiv.

— mis, s'il eût survécu à sa défaite, il avoit
AN. DE de trop grandes ressources pour être ten-
J. C. té de désespoir. Peut-être que la dévo-
1134ⁿ tion qui le porta à instituer par un testa-
& suiv. ment solennel les Templiers & les Che-
valiers de saint Jean de Jerusalem héritiers de tous ses Etats, donna occasion au bruit qui se répandit de sa retraite dans les Saints Lieux. Ce fut de toutes les actions de la vie de ce Prince la moins sentée que cette bizarre disposition, & qui marque mieux qu'un grand zèle a besoin pour être réglé de toute l'attention de la prudence.

La mort du Roi d'Arragon consterna ses peuples, & jetta dans un grand embarras tous les Seigneurs de ses deux Royaumes. Ils ne furent pas plutôt assemblés pour délibérer sur le choix d'un successeur, que plusieurs leur contestèrent ce droit. Les Chevaliers légataires demandèrent l'exécution du testament. Le Roi de Castille prétendit, que descendant en droite ligne de Sanche le Grand comme Alphonse, il étoit héritier du Roi défunt. Cependant on n'eut égard ni au testament, ni aux prétentions du Roi de Castille. Les Arragonnois & les Navarrois s'étoient assemblés à Borgia sur les Frontières de la Navarre, pour se donner un Souverain. Don Pédre

d'Atarés avoit obtenu du feu Roi le **Don-
maine** & la Souveraineté de cette Ville ,
en récompense des services importants
qu'il avoit rendus à l'Etat. Ce Seigneur
étoit d'une naissance illustre , & passoit
même pour être issu des anciens Rois de
 Navarre. Sa valeur & son mérite person-
 nel donnoient un nouveau lustre à la no-
 bleffe de son extraction. Son inclination
 généreuse & bienfaisante, lui avoit gagné
 l'affection du Peuple , & tous les suffra-
 ges sembloient se réunir en sa faveur pour
 l'élever sur le trône d'Arragon & de Na-
 varre. Mais persuadé que son mérite &
 la voix publique lui assüroient la Royau-
 té, il révolta les esprits à contre-tems, par
 des manières impérieuses & hautaines.
 Les mesures qu'il avoit prises pour mon-
 ter sur le trône , furent déconcertées par
 Don Pédre Tizon , qui joignoit à une
 haute naissance, la sagesse & tout le mé-
 rite qui distingue les grands hommes.
 Maître absolu de tous les esprits par un
 air d'insinuation & de droiture qui le ren-
 doit aimable, il renversa les espérances
 de Don Pédre d'Atarés. Ainsi les Arra-
 gonnois & les Navarrois se séparèrent
 sans rien conclure, & l'assemblée fut trans-
 férée à Monçon.

Dans cet intervalle, les Seigneurs Na-
 varrois déjà mécontents que leur Royau-

— me fût devenu Province d'Arragon, se
AN. DE J. C. 1134. & suiv. séparèrent des Arragonnois, & se don-
nèrent rendez-vous à Pampelune. Là
d'un commun consentement ils déclarè-
rent Roi de Navarre D. Garcie fils du
Prince Ramire, & d'une des filles du
Cid, petit-fils du Roi D. Sanche, qui
fut tué par D. Raymond son frère. Ce
Prince étoit alors à Monçon, que le feu
Roi Alphonse lui avoit donné pour ap-
panage : il n'aspiroit plus à la Royauté;
& ne pensoit qu'à se donner un Roi dans
l'assemblée des Arragonnois, comme
membre de cet Etat, où il possédoit de
grands biens : il fut agréablement surpris,
quand on lui vint secrètement apporter
la nouvelle de son élection ; il ne perdit
point de tems, il disparut, & on ne sçut
qu'il étoit en Navarre, que quand il y
eût été couronné : cet événement fit
hâter la délibération de l'assemblée de
Monçon. Ramire frère des deux derniers
Rois, qui s'étoit fait Religieux à saint
Pons, après avoir été long-tems Abbé
du Monastère de Sahagun en Castille,
avoit été élu Evêque de Burgos, &
quelque tems après de Pampelune, on fin
de Roda & de Balbastro. Il étoit actuel-
lement à Monçon, & depuis la mort de
son dernier frère, il se donnoit le titre de
Prêtre Roi. Comme on étoit pressé de

conclure, & que dans la conjoncture présente l'inconvenient d'avoir un Roi foible paroïssoit moins considérable que celui d'attendre plus long-tems le choix d'un Monarque digne de porter la Couronne, les suffrages long-tems partagés s'étant réunis pour choisir Ramire, il fut couronné à Huesca. Surita dit que ce fut quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, de voir un Moine monter sur le trône après quarante ans de profession Religieuse. Pour achever le merveilleux dans ce Roi, on l'obligea de se marier. Ce fut le Pape Innocent second qui lui en donna la dispense.

AN. DE
J. C.
1134.
& suiv.

Un tel Roi étoit un mauvais Pilote pour tenir le gouvernail d'un Vaisseau, menacé d'une grande tempête. Le Roi de Navarre Prince habile, ferme, vigilant, & guerrier, gouverna beaucoup mieux le sien. Ce Prince fut attaqué le premier, & il ne put empêcher que le Castillan ne lui enlevât la Rioja, & tout ce que la Navarre possédoit au-delà de l'Ebre. Cependant le Navarrois l'arrêta au milieu de ses expéditions, & le fit consentir à un Traité, qui vû l'inégalité des deux Puissances, ne lui fut pas désavantageux. Les Castillans disent, que D. Garcie lui rendit hommage, les Navarrois n'en conviennent pas. Ces fortes

AN. DE
J. C.
1137.
& lvi.

d'hommages fondés uniquement sur la nécessité importoit peu aux uns & aux autres, puisqu'ils ne subsistoient qu'autant qu'elle duroit, comme il arriva en cette occasion. Ramire d'Arragon n'en fut pas quitte à si bon marché. Le Roi de Castille lui enleva Sarragoce, le plus beau fleuron de sa Couronne, avec toutes les dépendances de cette Ville, pendant que le timide Prince se tenoit à couvert de l'orage dans les Montagnes de Sobrarbe. Ce fut-là où Alphonse Roi de Castille conclut un Traité de paix; mais ce ne fut qu'après l'avoir obligé à tenir de lui ce qu'il voulut bien lui laisser. Ramire le Moine croyant pouvoir se dédommager sur la Navarre de ce que lui enlevait la Castille, déclara la guerre à Garcie, dont il prétendoit que le Royaume devoit être une annexe du sien; mais il fut vivement repoussé, & perdit beaucoup sans rien prendre. Depuis ce temps ces deux Couronnes eurent de fréquents démêlés. Le Roi de Castille tenoit la balance, la faisant panacher selon ses intérêts, tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre; il fit des ligues avec l'Arragon, qui auroient accablé la Navarre, si la France avec laquelle celle-ci contracta alliance, ne l'eût soutenue contre leurs complots.

Ce que Ramire fit de mieux dans son regne, fut de s'être lassé de regner, & de se décharger sur un plus habile homme que lui du poids du Diadème, qu'il ne pouvoit porter. Ce Prince étoit devenu méprisable aux siens; & pour se relever du mépris qu'il sentoit bien qu'ils avoient pour lui, il voulut leur devenir terrible, & fit couper la tête à quinze des plus grands Seigneurs du Païs, parmi lesquels on en compte quatre de la seule Maison de Luna. On accuse l'Abbé de saint Pons, de lui avoir donné ce conseil barbare, qui lui réussit d'abord. En effet on le craignit, mais cette crainte ayant fait succéder la haine au mépris, il ne la put soutenir long-tems; peut-être que sa conscience lui rappelant les anciens principes de Religion, qu'il avoit puisés dans le Cloître, joignit la crainte de Dieu au dégoût du monde. Sans examiner les motifs de son changement, il suffit de dire, que ce Prince prit sagement le parti de descendre du trône, où il étoit imprudemment monté, & de finir ses jours dans la solitude, où il avoit trouvé un repos, que la mître & la Couronne lui avoient fait perdre. De la Reine Agnès sa femme, sœur de cette Eléonore de Guyenne, que Loüis le jeune Roi de France répudia si mal-à-propos, & qui porta

— —
AN. DE
J. C.
1137.
& suiv,

AN. DE
J. C.
1137.
& suiv.

tant de grands héritages à Henry second Roi d'Angleterre, il avoit eu une fille nommée Pétronille. Elle étoit encore enfant lorsqu'il lui chercha un mari. Guillaume Moncade Seigneur Catalan, nom illustre encore de nos jours, alors exilé en Arragon, négocia ce mariage en faveur de Raymond Bérenger quatrième du nom, Comte de Barcelonne, & fit par là sa paix avec lui.

La Maison de Barcelonne étoit montée à un haut point d'élévation. Depuis le premier de cette Famille que les Rois de France avoient fait Comte héréditaire de cette Ville, jusqu'à celui qui l'étoit alors, la race n'avoit pas manqué. Elle produisit un grand nombre de Princees habiles & guerriers, qui avoient fait des conquêtes sur les Maures, & qui par des Alliances heureuses avoient hérité de la plûpart des autres terres de la Province, qui étoient possédées par des Comtes particuliers, de sorte que la Catalogne excepté Lérída occupé par les Maures, & les environs de Tortose, étoit toute entière sous leur domination. Ils possédoient en France le Comté de Provence qui étoit échû en partage à Raymond Berenger dit le Jeune, par sa mere Douce fille unique de Raymond, surnommé le Vieux. Raymond Berenger étoit jeu-

ne, mais son génie adroit, vigilant, souple à s'accommoder au tems, & vif à profiter des conjonctures, lui avoit donné presqu'en naissant, ce qu'à peine les personnes les plus avancées en âge acquièrent par le secours des années, de l'expérience, & du travail. Tel fut le Prince que Moncade proposa au Roid'Arragon pour gendre & pour successeur. Ramire en ayant écouté avec plaisir la proposition, les Grands du Royaume y donnèrent encore plus volontiers. L'affaire fut conclüe. Il fut arrêté que la Princesse épouserait aussi-tôt qu'elle seroit nubile, celui qu'on lui destinoit pour époux, que ce Prince gouverneroit le Royaume sans prendre pourtant le nom de Roi, mais que s'il avoit des enfans, celui qui lui succéderoit pourroit se donner ce titre auguste pour honorer la nouvelle Famille, enfin que les armes de Barcelonne seroient substituées aux anciennes armes d'Arragon. Ces articles ayant été acceptés par les parties intéressées, le Roi se retira à Huesca, où il employa dans un Monastère que lui-même avoit fait bâtir, le peu de vie qui lui restoit, à se préparer à mourir. Raymond commença à regner, & épousa, quand il en fut tems la Princesse à qui il étoit redevable de la Royauté.

AN. DE
J. C.
1137.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1137.
& suiv.

Quoique les affaires d'Arragon eussent changé de face par ce changement de Roi, le nouveau Prince n'en présuma pas assez pour se mesurer avec Alphonse Roi de Castille, encore beaucoup plus puissant que lui. Tout son soin au contraire fut de le ménager, de le flater, de se le rendre favorable par l'entremise de Berengère sa sœur femme de ce Roi, & par les respects qu'il affectoit en toutes rencontres de lui témoigner. Par là il obtint en effet de ce Prince véritablement magnanime, plus qu'il n'auroit pu espérer de la guerre la plus heureuse, quand il auroit été en état de la lui faire avec avantage. Il lui rendit sans contester l'hommage promis par son prédécesseur, & ménagea si bien les choses, que son Etat n'en fut point dégradé. Raymond fut remis en possession de Sarragoce, & de tout le Pais qu'Alphonse le *Batailleur* avoit conquis au-delà de l'Ebre sur les Sarasins. Il engagea diverses fois le Castillan à se liguier avec lui contre la Navarre, & cet Etat ne fut pas moins redevable à la vigilance & à la valeur de son Roi, qu'à l'adresse qu'il eut de se lier d'amitié avec la France, s'il ne devint pas la proie de ces deux Puissances Espagnoles, dont chacune en particulier paroissoit assez forte pour l'envahir.

Alphonse VII. Roi de Castille étoit AN. DE
J. C.
1137.
 un Prince équitable & plein de Religion ; & suiv.
 il n'eut garde de tirer avantage de la supériorité qu'il s'étoit acquise sur les Princes Chrétiens pour les dépouiller & les assujettir ; il n'en profita guères pour autre chose que pour prendre le nom d'Empereur , qu'il prit même avec solennité par un Couronnement réitéré à Tolède, après qu'il eût été fait à Léon. Les Castillans aiment les titres, & plusieurs Historiens prétendent qu'Innocent Second autorisa celui-là. Mariana dit qu'il admireroit plus cette démarche du Pape si elle étoit vraie, qu'il ne croit les Auteurs qui la rapportent. En effet comme ce Prince a été le dernier Roi d'Espagne qui se soit attribué ce nom, il n'y a guères d'apparence que ses successeurs l'eussent quitté, s'ils eussent eu pour le conserver un suffrage d'aussi grand poids que celui du Pape. A cette vanité près, excusable par l'exemple qu'un Roi de Navarre, un Roi de Castille & un Roi d'Arragon lui en avoient donné, ce Prince toujours solide dans ses desseins sacrifia par une modération vraiment chrétienne de grands intérêts politiques à celui de la Religion.

Cette modération parut encore en lui à l'égard du Portugal, où le Comte Alphonse se fit déclarer Roi. C'est en l'an

— onze cent trente-neuf que furent jettés les
AN. DE fondemens de cette Monarchie célèbre
J. C. par ses conquêtes dans le nouveau Mon-
1139. de, & non moins recommandable dans
& suiv. l'ancien, pour avoir soutenu jusques ici
dans le peu d'étendue qu'elle a en Euro-
pe, son indépendance contre l'ascendant
qui a soumis à celle de Castille tous les
autres Royaumes Espagnols. Alphonse
ne possédoit encore qu'une assez petite
partie de ce que le Portugal comprend
aujourd'hui ; il n'avoit rien au-delà du
Tage où regnoit un Maure nommé Is-
mar qu'il se résolut d'attaquer. Dans ce
dessein il leva une armée peu nombreuse
à la vérité, & selon la portée de son petit
Etat, mais composée de braves gens avec
lesquels il passa le Tage, & avança dans
le Pais sans y trouver de résistance ; jus-
qu'à ce qu'ayant passé au-delà de Béja, il
découvrit le Roi Sarasin, qui soutenu de
quatre autres petits Rois du Pais s'avan-
çoit pour le combattre. Il étoit à la tête
d'une prodigieuse armée que les Portu-
gais font monter à un nombre hors du
vrai semblable. Alphonse les rencontra
dans la plaine d'Ourique assez proche de
Castroverdé. Il s'arrêta quand il les vit,
& ayant observé de plus près la multitu-
de des Infidèles qui se dispoisoient à l'atta-
quer, il délibéra s'il passeroit outre. Ce

Prince étoit d'un caractère à ne pas craindre le péril. Ce fut le Héros de son tems; mais comme il n'étoit pas moins sage qu'il étoit brave & courageux, le danger où il exposoit ses Etats, lui inspira une circonspection qu'il n'avoit pas pour sa personne; il s'expliqua sur son incertitude. L'ardeur de sa petite armée le détermina au combat, & peut-être encore l'honneur qu'elle lui fit pour l'y engager davantage de le saluer Roi de Portugal :

„ Il faut, leur répondit-il, que je mérite
 „ le nom que vous me donnez aujourd'hui,
 „ d'hui, mais pensez à me l'assurer par
 „ des efforts qui secondent les miens.
 „ Vous voyez comme moi la disproportion
 „ du nombre des ennemis & du nôtre.
 „ Mais nos victoires passées répondent
 „ de celle-ci, si comme nous avons fait
 „ tant de fois, nous opposons la valeur
 „ au nombre. L'espérance de vaincre
 „ nous anime à combattre, & notre gloire
 „ nous engage à mourir si nous ne vainquons pas;
 „ suivez-moi & ne fuyez point que je ne vous en donne l'exemple;
 „ je vous répond d'un heureux succès. „ En disant ces mots il s'avance & ayant passé la rivière de Palma, qui traverse la plaine, il marche aux ennemis; les attaque, couvre la plaine de leurs morts, poursuit avec vigueur les fu-

AN. DE
 J. C.
 1139.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1139.
& suiv.

yards, & retourne au champ de bataille couvert de poussière & de sang, après avoir gagné les cinq étendarts des Rois qu'il avoit défaits. Les cinq écussons que le Portugal porte encore aujourd'hui pour armes en champ d'azur, sont les monumens de cette victoire ; tels ont été les commencemens de la Monarchie Portugaise. Les Ecrivains du Pais en racontent des circonstances extraordinaires, & enchérissent sur les Castillans pour le surnaturel & le merveilleux. Ils assurent que Jesus-Christ même apparut à Alphonse, l'anima au combat & lui prédit la future grandeur de sa race & de sa Nation, qu'il le déclara Roi, & lui dit qu'il avoit choisi le Royaume de Portugal pour étendre le sien dans le nouveau Monde, lui donnant pour armes la figure de ses cinq playes ; c'est ce que d'autres ont pris pour les cinq écussons qui représentent les cinq étendarts gagnés sur les Maures à Ourique.

Je rapporte ces visions sans les garantir, & quand je les garentirois, je vis dans un siècle où la pieuse crédulité qui regnoit alors, & qui portoit la Religion de nos peres quelquefois au-delà de son objet, ne trouve pas dans les esprits la même docilité. Quoiqu'il en soit de cette apparition que je me contente de rappor-

ter sur la foi de ceux qui lui ont donné cours, par cette victoire le Portugal eut le titre de Royaume. Le Roi de Castille s'y opposa, selon ce qui paroît dans l'Histoire, quoiqu'elle ne le dise pas distinctement; car il est fait mention en ce tems d'une guerre entre ces deux Couronnes, dont on ne voit point d'autre cause. Quelques Historiens prétendent même qu'on a trouvé des monumens dans les Archives de Toléde, qui témoignent que l'affaire fut mise en arbitrage, qu'on s'en rapporta sur ce point au jugement du Pape Innocent deuxième qui alors étoit assis sur la Chaire de S. Pierre, que le Roi de Portugal employa la médiation de S. Bernard pour se le rendre favorable, & que dès-lors Innocent Second le déclara Roi sans dépendance d'aucune autre Couronne séculière, l'assujettissant seulement à payer au Saint Siège une redevance annuelle de quatre onces d'or. Il est du moins constant qu'Alexandre III. confirma ce titre à Alphonse en considération des conquêtes que ce Prince continuoit à faire sur les ennemis du nom Chrétien; & s'il resta aux Castillans quelque prétention sur le Portugal, comme le rapportent quelques-uns de leurs Historiens, elle n'a eu dans la suite aucun effet. Au reste il est

AN. DE
J. C.
1139.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1143.
& suiv. croyable, que la facilité avec laquelle le Roi de Castille se relâcha dans cette affaire, des droits qu'il prétendoit sur ce Royaume, fut un effet du zèle sincère qui porta ce Prince vraiment Chrétien à ne plus faire de conquêtes que sur les terres des Infidèles; ce fut aussi par ce même motif qu'il se départit d'une Ligue qu'il avoit faite à Carion avec le Prince d'Arragon, pour dépouiller le Roi de Navarre dont ils devoient partager les Etats. La discorde qui commençoit à diviser deux sortes de Maures qu'il y avoit alors en Espagne, en présentoit une belle occasion. Les anciens Conquistadors du Pais que l'on nommoit Agaréniens, trouvoient le joug des Almoravides, qu'on nommoit Mohabites, trop dur, & faisoient des complots pour s'en délivrer. Zafadola Seigneur de Rota Ville située à l'embouchure du Guadalquivir, issu du Sang des anciens Rois Maures, & assés favorable aux Chrétiens, tenoit un rang considérable parmi les premiers; il s'étoit donné au Roi de Castille, & lui avoit soumis ses Etats. Celui-ci avoit déjà profité de sa liaison avec le Barbare pour conquérir d'assés bonnes Places près de la Sierra Moréna, Montagne qui servoit de rempart à l'Andalousie contre les Castillans. Il résolut d'employer dé-

formais de ce côté-là toutes les forces de son Royaume & celles des Princes voisins. Après avoir affermi la paix conclue entre la Navarre & la Castille par le mariage d'Uraque sa fille naturelle avec Don Garcie, il se porta pour Médiateur entre ce Prince & Raymond Bérenger. Il trouva dans l'obstination des deux rivaux, des difficultés que tout son crédit ne put surmonter. Mais il obtint au moins de ces Princes une assez longue suspension d'armes, pour tirer d'eux de grands secours dans la guerre Sainte qu'il méditoit.

AN. DE
J. C.
1146.
& suiv.

Ce fut l'an onze cent quarante-six que commença cette expédition, qui occupa dix ans entiers tous les Princes Chrétiens d'Espagne, & dans laquelle ils firent de grands progrès. Le Roi de Castille ayant rassemblé toutes les forces de ses Royaumes, le Roi de Navarre & le Prince d'Arragon se rendirent auprès de lui, chacun avec une troupe choisie des meilleurs Soldats de leurs Etats. L'armée se trouva si nombreuse, qu'on crut être en état de commencer la campagne par le siège de Cordouë qui avoit été si long-tems le séjour ordinaire des Miramolins, & la Capitale de l'Empire des Maures en Espagne. Abengamia qui en étoit alors Gouverneur pour le Roi de

AN. DE
J. C.
1146.
& suiv.

Maroc, ne fit aucune résistance. Effrayé à la vûe d'une armée si redoutable, il prit le parti qui lui parut le plus sûr. Il ouvrit les portes aux ennemis. Alphonse prit possession de la Ville, & parce qu'il craignoit d'affoiblir ses troupes s'il mettoit une Garnison dans la Place, il résolut de l'abandonner à la bonne foi du Gouverneur même, après avoir exigé de lui le serment de fidélité. Delà il marcha à Baëza Ville forte, que les Sarasins regardoient comme le boulevard de la Contrée; tout ce qui leur restoit de guerriers y étoit accouru en foule & la défendit avec opiniâtreté. Après une longue attaque Alphonse commençoit à douter de l'événement lorsqu'un songe, où il crut avoir vû saint Isidore qui l'encourageoit, & lui promettoit un bon succès, l'engagea à faire de nouveaux efforts. Il eut même assés de confiance pour aller au-devant d'une armée qui venoit au secours de la Place. Le combat fut opiniâtre & sanglant; mais enfin les Maures furent battus. Après quoi revenant au siège, il entra dans la Ville qui se rendit à discrétion. Il reconnut alors la faute qu'il avoit faite, en abandonnant une Ville de l'importance de Cordouë à un Gouverneur Infidèle, qui après avoir perdu de vûe le victorieux, avoir trahi la foi

qu'il lui avoit jurée. Ainsi Alphonse mit
 une bonne Garnison dans Baëza, & donna le Gouvernement de cette Place à
 Dom Manrique de Lara, un de ceux qui
 avoient le plus contribué à la victoire &
 à la conquête.

AN. DE
 J. C.
 1147.
 & suiv.

Après ce siège on donna aux troupes
 quelque tems pour se reposer. Dans cet
 intervalle on forma le projet d'une cam-
 pagne encore plus utile. Almería Ville
 Maritime dans le Royaume de Grenade,
 servoit de retraite aux Corsaires Maho-
 métans qui désoloient les côtes de l'une
 & l'autre mer. L'Espagne, l'Italie, la
 France avoient également intérêt qu'on
 leur enlevât ce Port célèbre; l'entreprise
 étoit difficile; mais on prit de si bonnes
 mesures, qu'elle réussit. Pendant que les
 Princes y menoient leur armée par terre,
 renforcée d'un grand nombre de Fran-
 çois, les Catalans & les Génois y con-
 duisoient une grosse flotte. On s'y trou-
 va en même tems, & l'on attaqua de part
 & d'autre avec tant de courage & de
 chaleur qu'après quelques sorties, &
 quelques combats, on prit des tours, on
 fit une brèche, on s'empara d'une partie
 de la Place, & l'on pressa si vivement
 l'autre, qu'on obligea plus de vingt mil-
 le hommes à se retirer dans le Château.
 Ils se rendirent à composition, & rache-

AN. DE
J. C.
1147.
& suiv.

tèrent leur vie moyennant une somme considérable d'argent. Les vainqueurs partagèrent entre eux le riche butin qu'ils avoient fait dans Almérie. Les Génois eurent pour leur part un vase d'émeraude d'une grande extraordinaire, qu'ils gardent encore aujourd'hui dans leur trésor. Quelques-uns pour en augmenter le prix, l'ont fait passer pour celui dont Jesus-Christ se servit lorsqu'il fit la Cène avec ses Apôtres. C'est une opinion populaire que Mariana réfute par le témoignage de Clement d'Alexandrie, qui assure que la Cène qui précéda la Passion du Sauveur, fut servie dans un vase très-commun, tant pour la matière que pour la forme. La conquête de Calatrava, que quelques Ecrivains placent plusieurs années auparavant, contre la foi des monumens cités à cette occasion par Sandoval, celle de Jaën, d'Andujar, de Petroche, de Guadix, & de plusieurs autres Places importantes sur le Guadalquivir & aux environs, signala les campagnes suivantes, dont Alphonse recueillit toute la gloire. Depuis même que les Almohades nouvelle famille des Maures Afriquains, qui déposséda les Almoravides, l'an onze cent cinquante-cinq, eurent réuni sous un même Chef l'Espagne Sarafine qui se donna à eux, le Roi de

Castille assiégea encore une fois Cordoue, & si nous en croyons les Mémoires de Sandoval, il y défit une armée d'Almohades. Après quoi il entra triomphant dans la Ville, en ruina une grande partie avec la principale Mosquée n'ayant pas vrai-semblablement assés de troupes pour la garder.

AN. DE
J. C.
1147.
& suiv.

Le tems étoit favorable aux Chrétiens. Raymond de son côté ayant séparé ses troupes d'avec celles du Castillan, prit avec l'aide des Génois la belle Ville de Tortose, située à l'embouchure de l'Ebre. Lérida, Fraga, toutes les Places que possédoient encore les Maures sur la Ségre & sur la Cinga, les Fortereses des Montagnes depuis Taragone jusqu'à Tortose, & outre cela Miravète sur l'Ebre subirent le joug Arragonnois.

Alphonse Roi de Portugal n'étoit pas oisif. Pendant que les autres Princes faisoient trembler les Sarasins; il profita de la diversion. Après avoir forcé Santaren une des plus importantes Villes du Portugal, par les avantages de sa situation, il résolut d'assiéger Lisbonne, dont la prise l'assûroit de tout l'Estrémadoure Portugaise qu'on nomme aujourd'hui l'Alentéjo, Province qui s'étend depuis le Tage jusqu'aux Montagnes qui séparent les Algarves du Portugal. Il en ar-

— riva comme il l'avoit prévu ; il prit **Lis-**
AN. DE bonne après cinq mois de siège, & pouf-
J. C. fant cette conquête au-delà du même
1147. fleuve, avec son activité ordinaire, il fit
 & suiv. de cette belle Ville le centre de la **Mo-**
 narchie, & par sa situation elle fut jugée
 dans la suite beaucoup plus propre que
 Conimbre à en être la Capitale. On fixe
 la prise de Lisbonne au 25 d'Octobre de
 l'année 1147. Le Roi profitant de sa vic-
 toire, conquit sur les Maures avec un
 pareil succès, les Villes d'Alanquer,
 d'Obidos, d'Eborá, d'Elvas, de Mura,
 de Serpa, & de Béja. Plusieurs autres
 Places eurent le même sort. Tout plioit à
 l'approche du Roi victorieux, qui eut la
 gloire de conquérir pendant son regne, le
 Portugal presque entier, & d'avoir don-
 né aux Infidèles, qui dominoient dans
 ce Royaume, le coup mortel dont ils ne
 se relevèrent jamais.

Ces conquêtes des Chrétiens sur les
 Infidèles auroient eu un cours encore
 plus rapide, si de tems en tems il n'eût
 pas été interrompu par des événemens
 imprévus qui le rendirent plus lent. La
 mort de la Reine de Castille Berengere
 de Barcelonne Princesse vertueuse que
 le Roi son mari aimoit tendrement, le
 nouveau mariage que ce Prince con-
 tracta quelque tems après avec Richilde

de Pologne, & d'autres affaires qui regardoient ou sa Famille, ou son Etat, l'obligèrent par intervalles à faire un assez long séjour chés-lui. Mais ce qui causa dans la guerre Sainte une plus longue interruption, fut la mort de Don Garcie Roi de Navarre, qui étant à la chasse auprès de Lorca, tomba malheureusement de cheval sur un rocher, se cassa la tête, & mourut le 21 de Novembre de l'an 1148. Raymond n'avoit rien plus à cœur que de laisser dans sa Famille les titres de Roi de Navarre & de Roi d'Arragon unis comme ils l'avoient été long-tems dans celle de Ramire premier. Il lui eût été difficile de faire seul cette conquête. Les Navarrois étoient guerriers, & les Castellans n'étoient pas d'humeur à souffrir qu'il profitât seul d'une dépouille qui l'auroit rendu trop puissant. Dans cette vûe il ne cessoit de presser Alphonse Roi de Castille son beau-frère de la partager avec lui, s'offrant même à lui rendre hommage de la part qui lui en reviendrait. A la mort de Garcie, il renouvella ses instances, & fit tant que le Castillan ne put se défendre d'entrer avec lui en conférence sur cette conquête. La grande jeunesse de Sanche qui venoit de succéder à Garcie son pere, leur en donnoit une belle occasion. On conféra à Tude-

— —
AN. DE
J. C.
1147.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1147.
& suiv.

lin, & l'on y renouvella le Traité autrefois fait à Carrion par lequel on étoit convenu d'attaquer de concert la Navarre, de dépouiller le jeune Roi & d'en partager la dépouille. A cet article on en ajoûta quelques autres qui concernoient de plus justes conquêtes. On assigna à chacune des deux Couronnes certaines limites dans les terres des Infidèles, hors desquelles elle ne pourroit s'étendre; & l'Arragonnois consentit à ne rien prétendre sur tout ce qui seroit enlevé aux Maures, au-delà des confins de Murcie du côté de Grenade, laissant le reste au Castillan.

La suite fit assés voir qu'Alphonse avoit moins consenti à ce Traité dans le dessein d'envahir la Navarre, que pour amuser le Roi d'Arragon, & par pure complaisance pour un Prince qui avoit recherché son Alliance avec empressement. Alphonse n'aimoit pas les conquêtes injustes, & personne n'avoit plus d'horreur de la tyrannie & de l'oppression. Ce qu'on raconte de lui à ce sujet mérite d'avoir place ici. Un Gentilhomme de Gallice s'étoit emparé par violence de l'héritage d'un païsan, qui étoit à sa bienséance. Quoique le Gouverneur de la Province l'eût condamné à le rendre, il s'étoit maintenu en possession d'un bien acquis

acquis si injustement. Le Roi de Castille informé du fait, partit de Tolède, vint secrètement & sans être connu investir la demeure de l'usurpateur, qui fut pris & pendu sans autre forme de procès à la porte de sa propre maison. Par cet acte de justice le Roi fit respecter son autorité, & vangea l'innocence opprimée. Un Prince de ce caractère haïssoit trop l'usurpation pour vouloir lui-même usurper. Il avoit pris sur la Navarre ce qu'il croyoit que ses Souverains s'étoient approprié des terres de Castille, mais sa religion & son équité avoient borné là ses conquêtes sur cette Monarchie Chrétienne, pour aller chercher de quoi conquérir sur les tyrans communs de la Chrétienté. Sa modération à l'égard de l'Arragon & du Portugal avoient eu le même principe, & la conduite qu'il garda après le Traité de Tudelin, marque qu'il n'avoit guères d'envie d'en venir à l'exécution, & qu'il avoit des prétextes tout prêts pour s'en défendre; il n'en eut pas besoin. De grands démêlés qu'eut le Comte de Provence neveu du Prince d'Arragon avec la Maison de Baux, obligèrent Raymond de passer en France, & l'y occupèrent long-tems. Sanche cependant qui par sa conduite a mérité le glorieux surnom de Sage, se concilia par la résolution qu'il

AN. DE
J. C.1152.
& suiv.

— fit paroître dans cette rencontre, l'estime
AN. DE du généreux Alphonse, à qui d'ailleurs
J. C. Blanche de Navarre femme de Sanche
1152. fils aîné du même Alphonse, & sœur du
& suiv. Prince Navarrois, donna un petit-fils à
propos, qui regna après son pere, & por-
ta aussi le nom d'Alphonse son ayeul. De
plus Louïs le Jeune Roi de France fit
alors un voyage en Espagne, qui contri-
bua encore beaucoup à détourner le
Castillan d'entreprendre sur la Navarre,
que le Monarque François protégeoit.
Le sujet de ce voyage ne fut apparem-
ment qu'une dévotion qu'eut ce Prince
de faire un pelerinage à saint Jacques.
Les Espagnols en rapportent un autre
que nos Historiens n'ont point marqué,
& qui en effet paroïsoit peu probable.
Louïs après avoir répudié la fameuse E-
leonore d'Aquitaine, avoit épousé Con-
stance de Castille fille d'Alphonse dont
nous parlons. L'Histoire d'Espagne as-
sûre qu'un bruit, qui s'étoit répandu en
France, que cette Princesse n'étoit pas
légitime, fit prendre la résolution à Louïs
d'aller s'en éclaircir lui-même, sous pré-
texte d'acquiter un vœu. Il est assés peu
vrai-semblable, qu'un grand Roi pût
douter d'un tel fait, & encore moins qu'il
eût pris le parti d'aller lui-même sur les
lieux en faire les informations. Quoiqu'il

en soit, Louïs passa en Espagne, & y fut
 reçû par son beau-pere, avec toute la
 pompe & tout l'accueil qui convenoit à
 un hôte de cette distinction. On n'oublia
 rien pour détromper les François du peu
 d'idée qu'ils avoient alors de la magnifi-
 cence Espagnolle. Le Roi de Navarre,
 le Prince d'Arragon, les deux fils d'Al-
 phonse, dont l'ainé portoit, déjà depuis
 quelque tems le titre de Roi de Castille,
 parce qu'on nommoit son pere Empereur,
 se trouvèrent tous ensemble à Toléde
 pour faire honneur au Roi François, &
 la plupart l'avoient conduit avec Alphon-
 se même à saint Jacques. Ce ne fut que
 tournois, que fêtes, que riches présens
 de part & d'autre, Louïs n'accepta
 qu'une grande escarboucle que son beau-
 pere lui donna. En faisant un présent, il
 lui fit une demande. Raymond Archevê-
 que de Toléde allant au Concile de
 Rheims quelques années auparavant,
 avoit trouvé à saint Denys en France,
 une inscription conçûe en ces termes, *Cy*
gist saint Eugene Martyr, premier Archevêque
de Toléde. Raymond sçavoit d'ailleurs
 qu'on disoit aussi que le corps de ce saint
 Martyr avoit été transféré à l'Abbaye
 de S. Gérard proche de Namur. Le Pré-
 lat étant retourné en Espagne avoit for-
 mé le dessein de négocier auprès du Roi

AN. DE
 J. C.
 1152.
 & suiv.

AN. DE

J. C.

1152.

& suiv.

de France, pour obtenir de lui en faveur de l'Eglise de Toléde, le corps de son premier Pasteur. Mais la mort de l'Archevêque & celle de Berengere Reine de Castille qui survint en cetems-là, avoient rallenti la négociation. La présence du Roi fit renaitre ce dessein, Alphonse lui demanda ce dépôt que Louïs accorda volontiers. Quelques oppositions néanmoins l'empêchèrent, quand il fut de retour en France, de remettre le corps entier, comme il en étoit convenu ; seulement il envoya le bras droit, mais depuis Philippe Second ayant demandé le reste à Charles IX. le présent fut rendu complet.

Le Roi de Navarre brilla beaucoup dans cette grande Assemblée de Rois. Il étoit jeune, & il étoit sage ; il avoit de l'esprit, & il étoit sçavant. Avec toute la fierté d'un guerrier qui ne craint personne, il avoit toute la politesse d'un Courtisan qui sçait ménager tout le monde, & le talent de se faire aimer. Aussi Alphonse qui jusques-là l'avoit estimé sur sa réputation, l'aima pour les bonnes qualités qu'il reconnut en lui, & Louïs le Jeune Roi de France, qui s'étoit déclaré Protecteur de ses Etats, devint son ami personnel. Il le déclara au Roi de Castille, & le pria de ne le point inquiéter. Alphon-

se témoigna non seulement n'être pas en disposition de se déclarer contre le Roi de Navarre; mais il promit de lui donner en mariage sa fille Béatrix qu'il avoit eue de la Reine Berengere, ce qui s'exécuta dans la suite. Le mérite de Don Sanche n'avoit pas fait la même impression sur l'ambitieux Prince d'Arragon. Le Roi de France ne fut pas plutôt parti que Don Raymond sollicita le Roi de Castille d'accomplir le Traité de Tudelin. Pour l'y engager même sans retour, il lui proposa le mariage du Prince son fils Infant d'Arragon encore en bas âge avec Dogna Sancha de Castille, fille d'Alphonse & de Richilde, de même âge à peu près que l'époux qu'on lui destinoit. Le Castillan suivant la conduite qu'il gardoit depuis long-tems avec son beau-frère, renouvela avec lui son Traité, & y fit même entrer ses enfans. Mais quand il fut question d'agir, il sçut trouver de si bons prétextes de différer & de gagner du tems, qu'il n'entra point en action. La puissance des Almohades qui s'établissoit en Espagne, & qu'il importoit de détruire avant qu'elle eût fait de plus grands progrès, lui avoit servi long-tems de prétexte pour remettre à un autre tems l'exécution de son Traité; mais ce qui n'étoit d'abord qu'un prétexte devint une

AN. DE
J. C.
1153.
& suiv.

— raison d'Etat en l'année 1157. Abdelmon
AN. DE premier Roi de cette nouvelle Famille
J. C. avoit eu trop d'affaires en Afrique pour
1157. & suiv. en entreprendre beaucoup en Espagne.

Aben-jacob son fils & son successeur faisoit alors des préparatifs pour étendre ses Etats deçà la mer, où les Maures avoient déjà repris Baëza. Cette raison de n'allumer pas dans la Chrétienté Espagnolle la guerre qu'il étoit important de porter chés les Infidèles pour prévenir leur irruption, étoit trop bonne pour n'être pas admise. Il arriva même heureusement que Raymond eut des affaires en France qui l'y occupèrent à propos. Sa nièce Hermengarde Vicomtesse de Narbonne venoit tout récemment d'implorer son secours contre ses voisins qui la persécutoient. Ainsi Sanche Roi de Navarre demeura paisible dans ses Etats, où il s'appliqua en se fortifiant toujours contre les attaques de ses ennemis, à rendre ses sujets heureux & à s'en faire aimer.

Cependant Alphonse arma contre les Maures, & marcha en Andalousie avec ses enfans, à la tête d'une armée nombreuse. Il avoit repris Baëza, conquis Quesada & Andujar, lorsque se sentant incommodé par les excessives chaleurs de l'été, il laissa Sanche son fils aîné pour assurer ses nouvelles conquêtes, & reprit le chemin

DES REVOL. D'ESPAGNE. Liv. II. 343
de Castille, pour y respirer un air plus
doux. Il étoit encore dans les Monta-
gnes qui séparent la nouvelle Castille du
Royaume d'Andalousie dans la forêt de
Castlona, & de Sierra Moréna, quand il
se sentit attaqué du mal qui le conduisit
au tombeau. Ne pouvant plus souffrir la
fatigue du voiage, il se fit dresser une
tente sous un arbre proche la bourgade
de Frénéda, dont apparemment les mai-
sons étoient encore moins commodes.
La première chose qu'il fit, fut d'appeller
l'Archevêque de Toléde, qui l'avoit suivi
dans ce voyage avec beaucoup d'autres
Prélats; il se confessa à lui, & sans tarder il
reçut de ses mains le saint Viatique; après
quoi ayant mis ordre aux affaires de son
Royaume, qu'il partagea entre ses deux
fils D. Sanche & D. Ferdinand, il rendit
son esprit à Dieu, le vingtième jour
d'Août de l'année 1157. de son âge la
cinquante & unième, environ la trente-
cinquième de son règne. Prince digne
d'une plus longue vie & d'une éternelle
memoire, religieux, bon pere de famille,
bon maître, juste, modéré, zélé pour
la gloire de son Etat, mais toujours éloi-
gné de sacrifier à la sienne les intérêts de
sa Religion, la tranquillité de ses Peu-
ples, la fureté de sa conscience. A quel-
ques fragilités près, qui ne furent pas

AN. DE
J. C.
1157.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1157.
& suiv.

habituelles, il se rendit respectable par la pureté & par l'innocence de ses mœurs. La division de ses Etats entre Sanche son fils aîné, à qui il donna les deux Castilles, & Ferdinand qui eut pour partage le Royaume de Léon & de Gallice, fut une faute héréditaire, dont il falloit encore que quelques expériences des malheurs qu'elle traînoit à sa suite, corrigéssent sa postérité.

Alphonse septième laissa l'Espagne Chrétienne dans une situation assez semblable à celle où l'avoit laissée Sanche le Grand Roi de Navarre, il y avoit bien environ deux cens ans. Les Royaumes qui la composoient, si l'on en excepte la Navarre, étoient beaucoup plus étendus qu'alors; mais par le partage qu'Alphonse venoit de faire de la Monarchie Castillanne en deux parties entièrement séparées & indépendantes l'une de l'autre, ils se trouvoient presque en même nombre, & de forces assez égales pour se disputer la prééminence, que l'Arragon & la Castille durant cet intervalle avoient alternativement prétendue. Le Portugal devenoit puissant, & le Royaume de Léon étant joint à la Gallice eût pû reprendre son ancien rang, s'il n'eût point manqué d'héritiers.

Dans cet état la Chrétienté Espagnolle

se trouva exposée à des guerres intestines, qui donnèrent de grands avantages aux Maures Almohades, pour affermir leur domination deçà la Mer, & causèrent de grands maux aux Chrétiens, que cette nouvelle secte d'Infidèles persécutoit avec plus de fureur que n'avoient fait leurs prédécesseurs. Le Roi de Navarre comme le plus foible; sembloit devoir être le premier attaqué. Sanche III. Roi de Castille, qui venoit de succéder à son pere, paroissoit moins en disposition de le ménager que le feu Roi Alphonse; & Raymond Prince d'Arragon avoit toujours sur la Navarre les mêmes prétentions & les mêmes desseins. Heureusement pour le Navarrois, Raymond se trouva engagé plus avant que jamais dans les affaires de France; & Sanche de Castille se vit menacé d'une grande inondation de Maures Afriquains. Comme toutes ces Monarchies étoient jalouses les unes des autres, Sanche de Navarre prit occasion de l'embarras du Castillan, pour tâcher de reprendre sur lui les Villes depuis longtemps contestées entre la Couronne de Castille & la sienne, & dont Alphonse s'étoit emparé au commencement de son regne. Il commença par une excursion qu'il fit jusqu'aux portes de Burgos, pour jeter l'épouvante dans les esprits, & re-

AN. DE
J. C.
1157.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1157.
& suiv.

vint sur ses pas chargé de butin. Ce Prince pour désigner la ligue qui avoit été formée contre lui, par les Rois de Castille & d'Arragon, faisoit porter devant lui un étendart rouge, où étoient peintes ses armes en champ de gueule à la bande d'or, accostée de deux lions affrontés de même, qui sembloient la mordre sans pouvoir l'entamer. Il vouloit marquer par une devise si fière, que l'Arragonnois & le Castillan feroient d'inutiles efforts pour s'emparer de ses Etats. Il n'eut pas le tems de faire des conquêtes. Le Roi de Castille le fit suivre de près, par Pierre Ponce Comte de Minerva, un des plus riches Seigneurs du Royaume de Léon, & qui par ses exploits s'étoit acquis la réputation d'un des plus grands Capitaines de son siècle. Ce Comte depuis peu disgracié par le nouveau Roi de Léon Don Ferdinand, avoit suivi le feu Roi Don Alphonse dans toutes ses campagnes, & avoit mérité la faveur de son Maître autant par sa valeur, que par les grands services qu'il lui rendit en qualité de Grand Ecuyer. Chassé de la Cour, dépouillé de ses charges & de ses biens, il alla s'offrir à Don Sanche Roi de Castille, qui étoit alors occupé à régler les affaires de sa Monarchie. Ce Prince l'admit dans sa confidence, & se chargea d'engager le

Roi de Léon son frère à le rétablir dans ses biens. En même-tems il lui confia le commandement de ses troupes contre le Roi de Navarre. Don Ponce de Minerva entra dans ce Royaume par le País de Briviesca, & s'avança jusqu'à la Rioja pour chercher l'armée ennemie. Aux environs est une plaine qui porte le nom de Valpiédra, dans le voisinage d'un lieu appelé Bannarés. Ce fut dans cette campagne, que se donna la bataille entre les Castillans & les Navarrois. Don Lope de Haro commandoit l'avant-garde du Roi de Navarre. Don Ladron de Guévara donnoit ses ordres à l'arrière-garde, & le Roi s'étoit placé au centre de l'armée. Celle de Castille étoit fort supérieure à la première, soit par le nombre, soit par l'expérience, & la valeur des vieilles bandes qui la composoient. Don Ponce qui en étoit le Général mit ses soldats en ordre de bataille, & n'attendit pas qu'on le vînt attaquer; il fit sonner la charge. Les deux armées en vinrent aux mains, & l'on combattit de part & d'autre avec un égal acharnement. Les Castillans ne purent d'abord soutenir la fureur du premier choc, & commencèrent à lâcher pié; mais la honte d'avoir l'aissé prendre sur eux l'avantage, ranima leur valeur. Ils firent de nouveaux efforts, & pouf-

AN. DE
J. C.

1157.

& suiv.

— — — — —
 AN. DE
 J. C.
 1157.
 & suiv.

férent à leur tour les Navarrois , renver-
 sérent leurs Escadrons , & les mirent en
 déroute. Ainsi la victoire échappa au
 Roi Don Sanche , pour se ranger sous
 les étendarts de Castille. Les Historiens
 Castillans , pour rendre la victoire plus
 complete , ont avancé comme un fait
 indubitable , que les François venus au
 secours du Roi de Navarre , y avoient
 été vaincus avec lui. Les Ecrivains Na-
 varrois n'en conviennent pas , & attri-
 buent à leur Nation , tout ce que les Au-
 teurs Castillans donnent en cette occa-
 sion de gloire au Roi de Castille & à son
 armée. Il est difficile de décider , qui des
 uns ou des autres ont la vérité pour eux ,
 & la décision importe assez peu , puisque
 l'affaire n'eut point de suite , & que les
 deux Nations après le combat , dont le
 silence de Rodrigue de Toléde donne
 quelque lieu de douter , demeurèrent
 tranquilles pour un tems. Le service que
 Don Ponce de Minerva venoit de rendre
 au Roi Don Sanche de Castille , engagea
 ce Prince reconnoissant à prendre sa pro-
 tection contre le Roi de Léon son frère ,
 qui trop facile à prendre des ombrages ,
 que donnent aux Rois les courtisans ja-
 lous de la fortune d'autrui , l'avoit obli-
 gé avec plusieurs autres de quitter son
 País , après avoir perdu ses biens , dont

Ferdinand l'avoit dépouillé. Sanche
 ayant surpris le Roi son frère par un ar-
 mement imprévu, & s'étant avancé en
 personne jusqu'à l'Abbaïe de saint Fa-
 cond, Ferdinand ne vit point d'autre
 parti à prendre que celui de la complai-
 sance, qu'il poussa jusqu'à la soumission.
 Sanche étoit à table, lorsque son frère
 arriva sans autre suite que de quelques
 Officiers nécessaires à son service. Il pa-
 rut avant que d'avoir été annoncé, & à
 peine ceux qui mangeoient avec le Roi
 de Castille eurent le tems de se lever pour
 aller le recevoir. L'accueil de Sanche ré-
 pondit à la démarche de Ferdinand; ce-
 lui-ci s'alloit mettre à table, lorsque San-
 che qui étoit vêtu proprement, s'aper-
 çut que le Roi de Léon son frère natu-
 rellement négligé étoit couvert de pouf-
 sière & de sueur : il lui dit d'un air doux
 & familier, qu'il pouvoit se donner le loi-
 sir de changer d'habit, & qu'il l'atten-
 droit. En effet, sans que personne quit-
 tât sa place, on attendit son retour; le re-
 pas fut fort gai, & les deux frères y pa-
 rurent avec une liberté qui marquoit la
 disposition où ils étoient l'un & l'autre
 de vivre en bonne intelligence. On ne s'y
 trompa pas, car au sortir de table Sanche
 s'adressant à son frère : " Qui vous amé-
 ne ici, lui dit-il, vous m'avez surpris

AN. DE
 J. C.
 1157.
 & suiv.

— „ agréablement , la visite que je vous
 AN. DE „ allois rendre, ne devoit pas m'attirer
 J. C. „ celle que vous me faites avec tant de
 1157. „ confiance. Il est vrai , répondit Ferdi-
 & suiv. „ nand, que je me rassûre sur votre bon
 „ cœur. Je suis accoûtumé à vous re-
 „ garder comme mon pere & comme
 „ mon maître, je me mets sans crainte
 „ entre vos mains, & je vous fais l'arbi-
 „ tre de ma destinée ; je vous connois
 „ trop juste pour envahir le partage que
 „ le Roi notre pere a jugé à propos de
 „ me laisser. Si toutefois l'égalité qu'il a
 „ mise entre nous deux vous blesse, je
 „ suis prêt à vous rendre hommage des
 „ Etats que je possède, & je n'aurai pas
 „ honte de devenir vassal d'un frère que
 „ je crois si digne de commander. „ San-
 „ che fut attendri par ce discours. „ A Dieu
 „ ne plaise, mon frère, lui repliqua-t'il,
 „ que je sois assez ambitieux pour trou-
 „ ver mauvais un partage qu'un pere si
 „ sage a fait entre nous; je pécherois con-
 „ tre le respect que nous devons l'un &
 „ l'autre à sa memoire, si j'exigeois de
 „ vous un hommage, que le fils d'un tel
 „ pere ne doit rendre à personne. Mais je
 „ vous prie de considérer, que les Etats
 „ qu'il nous a laissés sont le fruit des tra-
 „ vaux de notre Noblesse ; il est juste
 „ qu'elle en partage les biens avec nous;

„ vous avez dépouillé de leurs terres
 „ plusieurs Seigneurs, dont les ancêtres AN. DE
 „ ont contribué à nous acquérir les Cou- J. C.
 „ rones qui nous rendent leurs Maîtres. 1157.
 „ Rétablissez-les, & je vous assure que
 „ nous n'aurons plus rien à démêler. „
 Ferdinand n'avoit pas tant fait, pour re-
 fuser rien à son frère ; il consentit sans ba-
 lancer au rétablissement des exilés, &
 ainsi fut terminée la querelle. Exemple
 rare & mémorable, que j'ai voulu rap-
 porter exprès avec toutes ses circonstan-
 ces, telles que les raconte en détail l'Ar-
 chevêque de Tolède, pour montrer ce
 que peut la franchise sur un cœur droit
 & généreux.

Jamais paix ne fut conclue plus à pro-
 pos pour le bien de la Chrétienté Espa-
 gnolle. Aben-jacob Roi des Almoha-
 des, faisoit de grands préparatifs, & tou-
 te la contrée voisine de la frontière d'An-
 dalousie en étoit si effrayée, que les
 Templiers à qui on avoit donné la garde
 de Calatrava, dans le désespoir de la
 pouvoir défendre, la remirent entre les
 mains du Roi de Castille. On chercha
 quelqu'un qui voulût se charger de sa
 défense contre les Infidèles. Au défaut
 des Seigneurs qui refusèrent cette com-
 mission, deux Religieux de l'Ordre de
 Cîteaux se présentèrent ; l'un nommé

— Raymond étoit Abbé de Fitéro proche
AN. DE la rivière de Puiserga, l'autre s'appelloit
J. C. Diegho Vélasquez. Ils furent plus hardis
1158. que les guerriers ; ils s'offrirent généreu-
& suiv. sement de défendre la Ville, de la pour-
voir de munitions de guerre & de bou-
che, & d'assembler sur leur crédit, un
nombre suffisant de soldats pour en dis-
puter la conquête aux barbares en cas de
siège. Le Roi de Castille mécontent des
Templiers, qui avoient lâchement aban-
donné Calatrava, accepta l'offre, & fit
un don de cette Place aux deux Reli-
gieux de Cîteaux : alors chacun secon-
dant un dessein si héroïque, l'entreprise
eut tant de succès, que les Infidèles in-
formés de l'état de la Forteresse, tour-
nèrent leurs pensées ailleurs. L'Abbé qui
étoit un saint homme, étendit son zèle
dans l'avenir, & forma sur ces premiers
fondemens le plan d'un nouvel Ordre
Militaire, dont il donna l'habit à plu-
sieurs de ceux qui l'avoient suivi. Ale-
xandre troisième le confirma depuis.
Ainsi prit naissance en Espagne l'Ordre
des Chevaliers de Calatrava l'an 1158.
On y institua un Grand-Maître, des
Commandans & des Officiers, qui devin-
rent puissans par les bienfaits des Rois &
des particuliers zélés pour la défense de
la Religion, à laquelle ces Chevaliers

Ont rendu de fort grands services.

Aben-jacob n'avoit quitté le dessein AN. DE
J. C.
1158.
d'assiéger Calatrava, que pour tourner
ailleurs ses vûës, & pour commencer & suiv.
son expédition par des conquêtes, qui
étant plus sûres, étoient aussi plus propres à accréditer ses armes, & à donner du courage aux siens. Le Roi de Castille en ayant été averti, se préparoit à les repousser, & assembloit ses troupes à Toléde, lorsque ce Prince ayant perdu la Reine sa femme qu'il aimoit tendrement, tomba malade & mourut du regret que lui causa la perte de cette vertueuse Princesse. Sanche ne regna guères plus d'un an. On lui donna le surnom de *Desiré*, par la douleur publique que produisit sa mort, & par l'espérance qu'il avoit donnée pendant le peu de tems qu'il vécut, de faire un jour le bonheur de ses Peuples, dont il étoit le protecteur & le pere. La beauté de son naturel le rendoit aimable à tout le monde. Affable, libéral, plein d'équité, attentif aux besoins de l'Etat, il joignoit aux vertus d'un grand Roi, celles d'un Prince vraiment Chrétien. Rodrigue de Toléde dit, qu'on l'appelloit le bouclier de la Noblesse, le pere des pauvres, le défenseur des veuves, l'appui des orphelins, l'ami des Ordres Religieux, l'arbitre de tous

— les différends , tant il étoit bienfaifant
AN. DE envers tout le monde.

J. C.

1158.

& fuiv.

Alphonfe huitième furnommé le Noble, fuccesseur de Sanche son pere, n'a-
voit que quatre ans quand il le perdit. Ja-
mais la fortune d'un Prince ne fut plus en
péril que la fienne; il éprouva au-dedans
tous les troubles qui fuivent les minori-
tés, en même-tems que ses Etats étoient
menacés au-dehors d'un nouveau déluge
de Sarafins. Heureux encore que son
bas âge lui ôtât la connoiffance de ses
dangers, & le sentiment de ses maux. Les
barbares furent ceux qui lui en firent le
moins. De braves guerriers zélés pour
l'Etat & pour la Religion de leurs peres,
s'étant mis à la tête des troupes que le feu
Roi avoit afsemblées, sortirent de To-
lède après avoir rendu les derniers de-
voirs à leur Maître, & faisant porter la
croix devant eux, entrèrent en Anda-
lousie, & y défirent Aben-jacob; ils
n'eurent pas assez de troupes de reste
pour faire des conquêtes sur lui; mais ils
l'empêchèrent d'étendre les fiennes plus
loin, & l'obligèrent à tourner ses armes
contre quelques Rois de sa Secte, qui
n'avoient pas subi le joug de la domina-
tion Almohade, ou qui après l'avoir pris,
l'avoient fecoié. Il affiéga Valencq &
Murcie, qui obéiffoient à un même

Maître, mais il trouva en son chemin le Prince d'Arragon qui protégeoit ces deux Villes, & qui le repoussa vivement; il tourna tête contre Mérida, & l'attaqua avec tant de vigueur, qu'il obligea le Maure Alhagio, qui en étoit Souverain, à se soumettre, & à lui fournir les secours dont il auroit besoin dans la suite. Fadala & Omar les deux fils de ce Prince Mahométan se donnèrent au Prince d'Arragon, & il eut assez de confiance en eux pour leur donner un corps de troupes, avec lequel ils firent des courses sur les terres de Castille jusqu'à Talavéra: ils s'en retournoient chargés de butin, lorsque Sanche & Gomez fils de Don Ximénés, dont la Maison de Vélada prétend être issuë en droite ligne, se mirent aux trousses des Infidèles. Ils ne marchèrent pas long-tems sans le joindre, ils donnèrent sur la queue, & le combat s'engagea. Les Maures furent battus, & les plus braves demeurèrent sur le champ de bataille. La délivrance des Esclaves que les deux Princes Mahométans emmenaient comme en triomphe, & la restitution des riches dépouilles, dont ils s'étoient saisis, furent les plus solides fruits de cette victoire. Don Sanche & Don Gomez se signalèrent encore dans cette partie de l'Éstrémadure où

AN. DE
J. C.
1158.
*** suiv.** font les plaines de *la Sérena*. Ils enlevèrent presque tous les bestiaux, battirent les Infidèles, qui étoient venus à leur rencontre, & revinrent en Castille chargés de gloire & de butin.

Pendant que les gens de guerre rendoient ces importans services à l'Etat, les politiques & les courtisans ne s'occupoient qu'à le détruire. Dans la situation où étoit la Cour, il n'en pouvoit arriver autrement; personne n'avoit assez de prééminence sur les courtisans pour arrêter les mouvemens qu'y donnoit l'ambition & la jalousie à ceux qui ne vouloient point avoir d'égaux. Deux grandes Maisons entre les autres s'y regardoient avec une émulation, qui ne pouvoit produire que de fâcheux effets. Chacune avoit ses avantages, ses alliances, ses amis, l'une étoit la Maison de Lara, & l'autre celle de Castro. Trois enfans de ce Don Pierre de Lara, qui fut le favori de la Reine Urraque, composoient alors la première, sçavoir, Don Manrique, Don Alvare, Don Nugnez. Ils avoient de plus un frère utérin, nommé Don Garcie d'Acia Comte de Cabra qu'ils gouvernoient absolument, quoiqu'il fût bien plus âgé qu'eux. Don Guttiere Fernand de Castro étoit le chef de sa famille, sans enfans néanmoins, mais ayant un frère nommé

Don Rodrigue qui en avoit quatre. Don
Fernand, Don Alvare, Don Pédre, AN. DE
 Don Guttiere, & une sœur nommée J. C.
 Sancha; celle-ci avoit épousé un Gus- 1159.
 man (c'étoit déjà un grand nom en Cas- & suiv.
 tille.) Les Lara avoient eu jusques-là
 quelque relief par dessus les autres, car
 ils ont tenu assez long-tems le premier
 rang dans les Etats. Mais cet avantage
 étoit balancé par le mérite personnel du
 Chef de la Maison de Castro, que son
 âge & ses exploits militaires rendoient
 respectable. Il avoit été Gouverneur du
 feu Roi, & ce Prince l'avoit nommé en
 mourant pour faire la même fonction
 auprès de son fils. Comme cette place
 dans un tems de minorité, & dans une
 conjoncture, où le jeune Monarque se
 trouvoit sans parens auprès de lui, don-
 noit une grande autorité à celui qui la
 remplissoit; les Lara en furent jaloux, &
 se plaignirent hautement, que les Castro
 avoient tous les droits & tous les avan-
 tages de la Royauté, & qu'il ne leur en
 manquoit que le nom. Leur chagrin au-
 gmenta de manière, qu'ils furent sur le
 point de prendre les armes; les Castro de
 leur côté avoient beaucoup de gens attachés
 à la fortune de leur Maison. Ainsi
 peu s'en fallut qu'on ne vît éclôre une
 guerre civile. Comme les gens sages

AN. DE
J. C.
1159.
& suiv.

cherchoient les moyens d'éviter ce malheur, les Lara eux-mêmes en suggérèrent un avec une franchise apparente, dont Guttiere Fernand fut la dupe. Manrique lui-même l'alla trouver, & lui dit, que dans l'état où étoient les choses, il ne paroïssoit pas raisonnable que tous les avantages fussent d'un côté ; que la Maison de Lara n'auroit pas de peine à déferer dans l'administration des affaires à un homme de son expérience ; mais qu'en lui laissant l'autorité, on desiroit qu'il condescendît à laisser aussi à un autre la Place de Gouverneur du Prince ; que lui ni ceux de son nom ne la demandoient pas même pour eux ; qu'ils seroient satisfaits, pourvû qu'on la donnât au Comte de Cabra, qui bien qu'il fût leur frère utérin, pouvoit être regardé par son caractère d'esprit modéré & sans ambition, comme un homme neutre, & dont les mœurs ne pouvoient donner de l'ombrage à personne ; que ce partage des honneurs publics étoit un tempéramment nécessaire dans la conjoncture du tems, pour adoucir l'aigreur de ceux qui se plaignoient d'être abaissés, méprisés, & qui ne croyoient pas meriter de l'être ; qu'au reste il devoit cet exemple de modération à l'Etat, au Roi, à sa propre vertu, & à la haute réputation que tant

Ses actions lui avoient acquises , dont celle-la seroit le comble. Don Fernand se laissa séduire par ce discours artificieux. Il consentit qu'on mît le Prince entre les mains du Comte de Cabra , croyant par là d'autant mieux affermir l'autorité qu'il avoit prise dans le Gouvernement de l'Etat , qu'une action si vertueuse devoit naturellement lui attirer l'affection du Peuple & des Grands. Il s'aperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé. Le Comte de Cabra étoit de ces grands Seigneurs , dont toute la grandeur est dans leur nom , & que la petitesse de leur génie fait échoûer dans les emplois que le nom seul ne soutient pas. L'épargne étoit vuide , & l'état des affaires n'étoit pas propre à la remplir. Le feu Roi avoit laissé en mourant les Gouverneurs maîtres des Villes dont ils avoient le Gouvernement , & leur avoit expressément commandé de ne s'en défaire pour personne , avant que le Roi son fils eût atteint l'âge de quinze ans. Cette disposition par laquelle ce Prince avoit crû empêcher que personne ne fût assez maître pour penser à l'usurpation , avoit produit un mauvais effet , pour l'imposition des tributs nécessaires aux dépenses publiques. Chacun en vouloit exempter les siens : & par-là le Comte de Cabra ne pouvant tirer ce qu'il lui falloit

AN. DE

J. C.

1160.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1160.
& suiv.

pour entretenir la maison du Prince, se dégoûta de son emploi; & soit de son mouvement propre, soit à la suggestion de Lara, il se déchargea sur Don Manrique du soin d'élever le jeune Roi, sans la participation des Castro. Don Gutierre Fernand en fut picqué au vif, & prétendit rentrer dans sa charge: mais on se moqua de ses prétentions. Alors les Castro se remuèrent pour la querelle de leur Chef, qui devint commune à toute sa Maison, à ses Alliances, & à ses amis. Le parti de Lara se grossit de son côté; on étoit à la veille d'une guerre civile, lorsqu'un ennemi commun suspendit les effets de la haine des deux partis, en les rendant attentifs à ses démarches.

Ferdinand Roi de Léon prit occasion de la discorde de ces familles, pour satisfaire une ambition qu'il avoit si bien sçu cacher durant la vie de Sanche son frère; il se plaignit que contre son-droit, & le respect qui lui étoit dû, on s'étoit emparé de la tutelle du Roi de Castille son neveu, & du Gouvernement de ses Etats. Ce Prince sans donner aux Castillans le tems de répondre à ses plaintes, parut sur leur frontière avec une armée. Comme il sçavoit que les Lara s'étoient emparés du Roi, il se jeta d'abord sur leurs terres la plupart situées sur les bords del'Ebre,

&

& se rendant maître du Païs, il leur donna sujet de craindre qu'il ne leur enlevât le Roi même. Pour détourner ce coup décisif, Manrique fit conduire le Prince en diligence à Soria, où le croyant en sûreté, il oublia le Roi de Léon pour tourner tête contre les Castro. Don Guttiere Fernand leur Chef venoit par malheur pour eux de mourir. Manrique ne les croyant plus en état de lui faire de résistance, les somma de lui mettre entre les mains les Gouvernemens dont ils étoient pourvûs, & sur le refus qu'ils en firent, alléguant pour eux l'ordre du feu Roi, il commanda qu'on déterrât le corps de Don Guttiere Fernand, pour faire condamner sa memoire avec plus d'ignominie. Les Juges eurent horreur de cette inhumanité, & malgré la puissance de Lara, ils prononcèrent que Don Guttiere Fernand étoit innocent des crimes dont on avoit voulu le charger. Son corps fut remis dans la sépulture; mais en laissant reposer ses cendres, ses ennemis ne cessèrent pas pour cela d'inquiéter sa Maison. Les Castro se défendirent en gens résolus. Cependant les progrès du Roi de Léon qui avançoit toujours dans le Païs, obligèrent Don Manrique de laisser les Castro pour penser à se défendre.

AN. DE
J. C.
1160.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1162.
& suiv.

Il n'étoit plus tems : Ferdinand Roi de Léon avoit fait des conquêtes qui le mettoient en état de donner la loi , & Manrique se voyant contraint de la recevoir lui-même , lui abandonna la Regence & la disposition des tributs , lui rendit hommage pour le Royaume , & s'engagea de lui remettre entre les mains la personne du Roi. Pour rendre ce Traité plus solide , & le faire ratifier par toute la Nation , on convint qu'on assembleroit les Etats à Soria. Le Roi de Léon s'y étant trouvé en personne , on y apportoit le petit Prince , lorsque l'enfant s'étant mis à pleurer , celui qui le tenoit entre ses bras voulut le rapporter chez lui , pour attendre qu'il fût en état d'être présenté à son oncle ; mais un Cavalier nommé Don Nugnez s'en étant adroitement saisi l'enleva , & l'ayant enveloppé dans son manteau , monta à cheval , & le mena à saint Etienne de Gormaz. Le bruit de cet enlèvement s'étant répandu , les Lara qu'un secret remord avoit déjà fait repentir de la honteuse trahison qu'ils commettoient envers leur pays , quittèrent brusquement l'assemblée , sous prétexte de faire poursuivre celui qui ravissoit le Roi , & se retirèrent eux-mêmes avec lui , premièrement à saint Etienne , & ensuite à Ariença.

Toute la Castille applaudit à cette action ; mais la joye qu'elle causa fut bientôt troublée , par le succès qu'eurent les armes de Ferdinand par tout où il les porta. La Maison de Castro se déclara pour lui. Il assiégea peu de Villes dont il ne se rendit maître. Il entra même dans Toléde dont un Castro étoit Gouverneur, & où l'Archevêque se déclara pour lui. Enfin à la réserve d'Avila , où le petit Prince fut transféré , & un assez petit nombre d'autres Villes , que le Roi de Léon ne put prendre , tout le Royaume se vit soumis à l'obéissance du Léonois ; il avoit envoyé d'abord ses Héraults à Manrique de Lara pour l'accuser de trahison. La coutume du tems vouloit que ce Seigneur se justifiât de cette accusation solennelle par un combat particulier , contre quelque champion choisi , pour soutenir qu'elle étoit juste , & Don Manrique n'étoit pas homme à le fuir. Mais il eut la sagesse en cette occasion , de se mettre au-dessus des discours des aventuriers & des paladins , pour se réserver à soutenir la Couronne chancelante de son Roi , & à préserver sa Patrie , du joug qu'on lui vouloit imposer. Il répondit aux Héraults de Ferdinand , que sa conscience ne lui reprochoit point la trahison dont il l'accusoit , & qu'il se met-

AN. DE
J. C.
1162.
& suiv.

— — — — —
AN. DE J. C. 1162.
& suiv. — — — — —
toit peu en peine , de ce que les autres en pensoient. Cette fermeté fut le salut de l'Etat. La valeur des Lara le soutint sur le panchant de sa ruine, il n'en avoit point encore été si proche. En même-tems que Ferdinand de Léon faisoit ces conquêtes dans le cœur du Royaume , le Roi de Navarre qui avoit profité de l'occupation que donnoient au Prince d'Arragon les affaires qu'il avoit en France, & l'irruption des Almohades du côté de Valence, ayant conclu la paix avec lui, avoit reconquis une partie de la Rioja ; ainsi la Monarchie Castellane étoit reduite à un très petit Pais, défendu de peu de sujets fidèles , qu'on ne croyoit pas pouvoir résister encore long-tems à tant d'ennemis.

Pendant que la Castille étoit humiliée, l'Arragon prenoit le dessus, & croissoit en puissance. Après la mort d'Alphonse septième Roi de Castille, Don Raymond Prince d'Arragon & Comte de Barcelonne , avoit contesté à son successeur la continuation de l'hommage que son beau-pere Ramire le Moine s'étoit obligé de rendre à Alphonse ; & il y avoit fait apporter un tempéramment, dont il avoit crû devoir se contenter alors, parce qu'il méditoit encore la conquête de la Navarre , & que d'ailleurs les Almo-

Alphonses menaçoient d'invasion tous les
 Etats Chrétiens. La minorité du petit
 Alphonse avoit été un tems tout propre
 pour secoüer entièrement ce joug, mais
 des intérêts plus solides l'occupèrent du
 côté de France, où ayant fait de grandes
 liaisons avec Frédéric Barberouffe, il
 en tira de grands avantages pour la bran-
 che de sa Maison qui étoit établie en Pro-
 vence, & de grandes espérances pour
 celle d'Arragon même, à laquelle l'Em-
 pereur donna des droits considérables en
 ces quartiers-là, sur divers fiefs qu'il pré-
 tendoit ressortir de l'Empire. Outre cela
 Raymond avoit eu les Almohades sur
 les bras, lorsqu'il entreprit de protéger
 contre eux les Rois de Valence & de
 Murcie qu'il s'étoit rendus tributaires. Il
 avoit ménagé de plus l'alliance de Hen-
 ry second Roi d'Angleterre, qui par son
 mariage avec Eléonore d'Aquitaine,
 avoit joint à la Monarchie Angloise la
 plus grande partie de la France, & étoit
 devenu par-là le plus puissant Prince de
 la Chrétienté. Quelques-uns disent, que
 Raymond passa en Allemagne, pour
 soutenir par un de ces combats, que
 l'usage & les préjugés de ces tems-là
 avoient autorisés, l'honneur de Richilde
 Reine douairière de Castille, faussement
 accusée d'un commerce criminel. Ray-

— —
 AN. D.
 J. C.
 1162.
 & suiv.

AN. DE

J. C.

1162.

& suiv.

mond s'étoit intéressé personnellement à défendre son innocence, depuis que l'Infant d'Arragon son fils avoit été accordé avec Sancha fille de cette illustre veuve. Mais c'est une aventure Romanesque, que les Historiens éclairés n'admettent point, & qui ne convenoit ni au génie, ni à la dignité d'un Prince aussi solide qu'étoit Raymond. Il mourut après un glorieux regne le sixième du mois d'Août l'an 1162, dans la Ville de saint Dalmace située au pié des Alpes, lorsqu'il alloit trouver l'Empereur, qui l'étoit allé attendre à Turin. Sa gloire eût été plus complète & plus digne d'un Prince Chrétien, si l'ambition ne lui eût point fait prendre des engagemens avec Frédéric contre Alexandre III. légitime Pontife, pour maintenir l'Antipape Victor, & pour fomenter le malheureux schisme qui divisoit le monde Chrétien. Son fils nommé comme lui Raymond, lui succéda à la Couronne, & en prenant le nom de Roi, il prit le nom d'Alphonse second. Comme il n'avoit encore que douze ans, la Reine Pétronille sa mere prit la Regence du Royaume en main, mais elle ne la garda pas long-tems; elle fut bien-tôt dégoûtée d'un emploi qui troubloit sa tranquillité, & dont son âge déjà avancé ne comportoit pas les soins

fatiguans. L'inquiétude que lui donna
pour la fortune de son fils, un imposteur, AN. DE
J. C.
1164.
qui entreprit de se faire passer pour cet

Alphonse premier, dont on a rapporté & suiv.
ci-dessus la mort à la bataille de Fraga ,
qui s'étoit donnée depuis environ vingt-
neuf ans , lui fit sentir les premières
épines qui accompagnent le Gouverne-
ment. Les bruits populaires qui avoient
couru de la retraite de ce Prince dans
les Saints Lieux après sa défaite , sur ce
qu'on n'avoit point trouvé son corps,
avoient fait espérer à ce fourbe, qu'il
pourroit se donner pour le véritable Al-
phonse , parce que son âge & quelques
traits de ressemblance favorisoient son
imposture. Il y avoit vingt-neuf ans
qu'Alphonse étoit mort. Il n'étoit pas
vrai-semblable, que si par quelque avan-
ture extraordinaire il se fût trouvé vivant,
il eût tardé si long-tems à se remontrer.
Mais le Peuple aime la nouveauté , &
donne volontiers dans tout ce qui porte
le caractère du merveilleux. A peine ce
phantôme du grand Alphonse se fut-il
produit en Arragon, que plusieurs de
ceux qui le virent , & qui avoient vû au-
trefois ce Prince , ne doutèrent point
que ce ne fût le même. Le moindre
trait de ressemblance entre celui que l'on
voyoit & celui que l'on avoit vû, passoit

AN. DE
J. C.
1164.
& suiv.

pour une conviction en faveur du fourbe. Le Roman de ses aventures, qu'il racontoit assez naturellement, passoit pour une Histoire conforme à ce que la Renommée n'en avoit publié que confusément. Il avoit passé plusieurs années dans les Saints Lieux ; il y avoit servi inconnu dans les troupes Chrétiennes contre les Sarasins ; il s'y étoit fait remarquer, & avoit souvent craint de l'être trop ; il sçavoit le détail des sièges, des batailles, des événemens, dont il s'étoit bien fait instruire. Par cet artifice & avec le secours de la crédulité populaire, il étoit devenu le vrai Alphonse. On lui en rendoit les honneurs, & l'on regardoit comme un effet de la Providence, le soin que le Ciel prenoit de la Nation, en lui redonnant ce grand Roi dans un tems où le bas âge du fils de Raymond exposoit l'Etat à de grands dangers. Les Seigneurs d'Arragon avoient regardé d'abord avec mépris cette légereté du Peuple ; mais comme il y a un peuple parmi les Grands, quelques-uns se laissèrent entraîner au torrent de l'erreur commune ; & plusieurs de ceux qui se garantirent de la séduction, crurent pouvoir utilement se servir de la simplicité de ceux qui se laissèrent tromper, pour brouiller & faire un parti. Le véritable

Roi étoit en danger , si le faux n'eût été imprudent. La confiance qu'inspira à cet Imposteur un début heureux , le fit paroître à Sarragoce avec moins de précaution que n'en devoit prendre un homme , qui auroit dû au moins compter le Roi pour un concurrent redoutable. La Catastrophe alla plus vite que les préliminaires ne sembloient le promettre. L'Histoire n'en dit rien autre chose , sinon que le faux Alphonse fut pris & pendu. Destinée ordinaire de ce genre d'aventuriers. Aussi-tôt que le Roi eut treize ans , la Reine Mere jugeant qu'un jeune homme seroit plus propre à tenir en bride un peuple inquiet qu'une vieille femme , lui remit entre les mains le Gouvernement , & la suite montra qu'en effet il en étoit déjà très-capable. On croit que la défiance que cette Princesse eut de son sexe pour bien gouverner un Royaume , l'engagea à faire porter une espèce de Loi Salique dans les Etats d'Arragon , par laquelle il fut ordonné , que les femmes ne succéderaient plus à cette Couronne.

On n'attendit pas long-tems en Castille à mettre en action le Roi mineur. A peine avoit-il atteint sa onzième année qu'à la sollicitation de la plupart des Villes , & même de celles qui s'étoient jet-

— tées sous la domination de Léon & qui
 AN. DE en étoient déjà lassés, Alphonse sortit
 J. C. d'Avila avec ce que Don Manrique de
 1166. Lara avoit pû assembler de troupes, &
 & suiv. s'alla présenter devant les Places qui l'a-
 voient secretement appelé; il y fut reçu
 avec joye; & ses troupes grossissant à
 mesure qu'il avançoit dans le País, il eut
 tout sujet d'espérer que ses affaires se ré-
 tabliraient bien-tôt. Il ne trouva pas né-
 anmoins la même facilité à s'attacher plu-
 sieurs Grands, même parmi ceux qui
 n'étoient pas dans les intérêts du Roi de
 Léon son oncle; ceux-ci qui s'en tenoient
 aux ordres du feu Roi, s'excusèrent de
 lui ouvrir les portes jusqu'à ce qu'il eût
 atteint l'âge de quinze ans; dans les lieux
 où les Garnisons Léonoises étoient les
 plus fortes, on parut encore moins dis-
 posé à le recevoir. Il fallut faire des sié-
 ges, & pour accréditer les armes du Roi,
 on crut devoir commencer par Toléde.
 Don Fernand de Castro en étoit Gouver-
 neur. On le somma; il répondit qu'il ne
 pouvoit sans infidélité rendre la Ville
 qu'au tems prescrit par le Testament du
 feu Roi. On eut eu peine à le forcer, si
 Don Estevan Illan homme de crédit &
 d'autorité dans la Ville, & qui étoit en
 querelle avec Don Fernand, n'en eût se-
 cretement sorti pour offrir au Roi de le lui

roduire dans une tour dont il étoit maître.

Alphonse ayant accepté l'offre, ses trou-
pes furent reçues dans la tour, d'où ayant
arboré les drapeaux du Roi, le Peuple
s'émut à ce spectacle, & les Bourgeois
se partagèrent entre le Gouverneur & le
Prince, en sorte qu'ils furent sur le point
d'en venir aux mains les uns contre les
autres. Le partage néanmoins n'étoit pas
égal; le nom & la présence du Roi ren-
doient son parti le plus fort, & bien-tôt
le Gouverneur n'en eut point d'autre à
prendre que celui de se sauver. Alphonse
entra triomphant dans la Ville, & y fut
reçu avec des acclamations dont les plus
sincères n'étoient pas les plus éclatan-
tes.

La retraite de Don Fernand de Castro
donna de l'inquiétude à la Cour, au mi-
lieu de la joye que causoit cet heureux
succès. Don Manrique de Lara eut du
chagrin qu'un tel ennemi lui eût échappé
si à contre-tems, & ceux qui avoient
moins d'attention que lui à leurs intérêts
propres, en étoient fâchés par rapport
au Roi, qui trouvoit en ce Seigneur un
obstacle capable de faire échouer ses des-
seins. Grand nombre des meilleures Pla-
ces du Royaume étoient occupées par
ses Lieutenans; il étoit bon Capitaine, &
son parti s'étoit fortifié durant la minori-

AN. DE
J. C.
1166.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1166.
& suiv.

té. Pour peu qu'il eût le tems de se reconnoître, il pouvoit assembler des troupes, secourir les Villes, si on les assiégeoit, & donner assés de tems au Roi de Léon, pour venir au secours des siennes. Dans cette appréhension, on jugea à propos de le suivre sans perdre de tems, & de l'aller assiéger lui-même dans la Forteresse d'Opta, où l'on apprit qu'il s'étoit retiré. Il ne donna pas la peine de l'aller chercher bien loin; ayant appris qu'on marchoit à lui, il assemblea en diligence tout ce qu'il put trouver de Soldats, & alla au-devant de l'armée Royale, qu'il se résolut de combattre; mais comme il étoit persuadé qu'on le chercheroit dans la mêlée, & que tous les efforts des Royalistes se borneroient à se saisir de sa personne, il usa d'un stratagème qui lui réussit; il fit prendre à un simple Soldat les armes & les marques du Général, & se vêtit ce jour-là en homme ordinaire. Don Manrique y fut trompé; car ayant apperçû dans l'ardeur du combat le faux Général, il s'attache à lui, & comme il étoit formidable dans la chaleur de l'action, il l'eût bien-tôt mis à ses pieds; mais ce fait d'armes lui coûta cher. Un autre brave homme des gens de Casro, prit si bien son tems qu'il lui passa son épée au travers du corps, & l'étendit

mort sur la place. La chute du Chef ébranla l'armée ; elle fut bien-tôt mise en déroute, & le Roi se vit obligé de se retirer pour en ramasser les débris, & ne pas tomber lui-même entre les mains d'un sujet irrité & rebelle.

AN. DE
J. C.
1166.

Don Nugnez de Lara ayant pris la place de son frère, envoya défier le vainqueur à un combat particulier, l'accusant de supercherie & d'un procédé indigne d'un brave homme. Des gens de bien empêchèrent ce duel. Ces sortes de combats autorisés depuis si long-tems par les loix civiles, & toujours contraires à celles de la Religion, commençoient à trouver alors dans le zèle des Prélats & des Ecclésiastiques de plus fortes barrières qu'autrefois. Cette affaire particulière fit languir la guerre. Les Royalistes ne crurent pas qu'on dût pousser Fernand de Castro, & peut-être ce Seigneur eut scrupule de se servir de tout l'avantage qu'il pouvoit avoir sur son Souverain, ne s'étant point déclaré rebelle, mais protestant toujours qu'il s'en tiendrait aux dernières volontés du feu Roi. Il y a apparence que le respect qu'il avoit dès-lors pour son légitime Maître, l'empêcha de secourir le Château de Zurita contre le Roi qui avoit assiégé cette Forteresse. Ce poste lui paroissoit avanta-

AN. DE

J. C.

1166.

& suiv.

geux pour tenir en bride les Villes voisines. La Place étoit forte & située sur un Mont escarpé, dont le pied étoit arrosé par les eaux du Tage. Don Lope d'Arénas un des plus braves guerriers de son tems, commandoit pour lors à Zurita en qualité de Lieutenant de Castro. Il répondit à la sommation qu'on lui fit de se rendre, qu'il ne pouvoit abandonner la Ville sans trahir le serment de fidélité qu'il avoit fait à Castro, de ne la remettre au Roi de Castille, qu'après que ce Prince auroit atteint l'âge marqué par le feu Roi Sanche son pere. Une réponse si fière, hâta le siège de cette Place. Don Lope de Haro, qu'on croit être Fondateur de la Ville du même nom qu'il a transmis à ses descendants, accourut du fond de la Biscaye avec un corps considérable de troupes, & vint offrir ses services au jeune Roi. Zurita ne tarda pas à reconnoître son légitime Souverain. La prise de cette Ville fut l'ouvrage de la valeur de Haro, & de la trahison d'un scélérat qui poignarda le Gouverneur Don Lope d'Arénas. Après cette conquête, jusqu'au tems où le Roi parvint à l'âge que son pere avoit fixé, pour entrer en possession des Villes confiées à leurs Gouverneurs, la guerre ne se fit que par intervalles & à mesure que l'occasion se présen-

toit de forcer les Places tenuës par les Seigneurs Castillans, ou par les troupes du Roi de Léon alors occupé de la guerre qu'il méditoit contre le Roi de Portugal. Les quinze ans marqués par les loix étant accomplis, les Gouverneurs n'eurent plus d'excuse, & remirent leurs Places entre les mains du Roi de Castille. A la réserve de celles que le Roi de Léon conserva par la force des Garnisons, toutes reprirent le joug légitime, Don Fernand de Castro même rendit les siennes; mais se défiant d'obtenir du Roi un pardon sincère, il renonça à son Pais, comme il étoit permis alors, & passa en Afrique chés les Sarasins; on le laissa aller, & l'on crut beaucoup gagner par son absence dans le dessein où l'on étoit de faire la guerre au Roi de Léon, dont il avoit été partisan.

Cette guerre néanmoins n'éclata que quelque tems après. Alphonse voulant affermir ce qu'il venoit de recouvrer de son Etat, avant que de conquérir le reste, s'appliqua à faire des Alliances. Il en fit une nouvelle avec le Roi d'Angleterre, & en renouvela une ancienne avec le Roi d'Arragon. Tout le fruit qu'il tira de celle d'Angleterre fut un mariage heureux avec Eléonore fille de Henry second, belle & vertueuse Princesse qui lui don-

AN. DE

J. C.

1170.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1171.
& suiv.

na un grand nombre d'enfans. L'Alliance d'Arragon rendit les deux Alphonfes redoutables à tous leurs voisins; Sanche le Sage Roi de Navarre eut besoin de toute sa prudence & de toute sa valeur, pour ne pas succomber sous les efforts qu'ils firent pour le détrôner; ils l'attaquèrent diverses fois chacun de leur côté avec toutes leurs forces, & le Castillan lui reprit ce qu'il lui avoit enlevé dans la Rioja durant sa minorité. L'Arragonnois fit aussi quelques conquêtes, mais moins importantes, & qu'il ne conserva pas toutes. Le Navarrois se soutint contre ces deux Puissances avec plus de gloire qu'elles ne tirèrent d'avantage de ce qu'elles gagnèrent sur lui; la réputation néanmoins qu'y acquirent leurs armes en fut un considérable, & dont ils sçurent profiter en Princes habiles chacun de son côté. Le Roi d'Arragon suivant les traces que lui avoit marquées son pere, s'étendit du côté de France, prétendant que l'Empereur avoit substitué la Provence à toute la Maison d'Arragon, par l'investiture qu'il en avoit donnée au jeune Raymond, & empêcha que le Comte de Thoulouse n'épousât l'héritière de cet Etat; il prit comme son pere avoit déjà fait le titre de Comte de Provence. La Vicomté de Bearn étant tom-

bée en quenouille, il s'en fit rendre hom-
 mage par Guillaume de Moncade qui en
 épousa l'héritière; il affermit par des Ac-
 tes semblables d'une Souveraineté qui
 ne lui appartenoit pas dans l'étendue de
 l'Empire François, des droits que son
 pere avoit usurpés sur les terres de Nar-
 bonne, de Beziers, de Carcassonne, &
 sur plusieurs autres aux environs des Py-
 renées. Il abusoit à son exemple de l'af-
 foiblissement de la France par les immen-
 ses héritages que le Roi d'Angleterre y
 avoit acquis. Delà apparemment ce Prin-
 ce prit occasion de faire déclarer dans un
 Concile de Tortose, qu'on ne dateroit
 plus dans les Actes publics qui se faisoient
 en Catalogne, de l'année du regne des
 Monarques François, comme on avoit
 fait jusqu'alors, pour reconnoître que
 cet Etat étoit un Fief mouvant de leur
 Couronne. Cette innovation servit de
 prétexte à la résolution qu'on avoit prise
 depuis quelque tems en Espagne, de
 substituer à l'Ere d'Auguste dont on se
 servoit dans ces Royaumes, celle des an-
 nées de Jesus-Christ. Les Rois de Fran-
 ce ne s'y opposèrent pas, & crurent de-
 voir dissimuler ce qu'ils ne pouvoient
 empêcher; le Roi de Castille cependant
 reconquit sur le Roi de Léon les Places
 qu'il lui retenoit.

AN. DE
 J. C.
 1172.
 & suiv.

AN. DE
J. C.
1175.

& suiv.

L'intelligence des deux Rois **Confé-**
dérés, ne fut pas toujours si parfaite
qu'elle ne s'altérât quelquefois ; ils fu-
rent sur le point de se brouiller à l'occa-
sion d'une Forteresse sur les Frontières
de leurs Etats, que l'un & l'autre vou-
loient s'approprier. Les esprits s'aigrirent
assés pour faire prendre au Roi d'Arra-
gon la résolution de rompre le mariage
accordé depuis si long-tems entre lui &
l'Infante Sancha de Castille. L'affaire
qui concernoit la Forteresse ayant néan-
moins été accommodée par de sages
Médiateurs, celle du mariage se renoua
& s'accomplit heureusement. Ainsi la
concorde étant rétablie entre les deux
Rois, ils résolurent une nouvelle guer-
re à communs frais contre les Sarasins ;
la conjoncture étoit favorable. Aben-
Jacob Roi des Almohades étoit repassé
en Afrique, où de nouveaux mouvemens
domestiques de ce Peuple inquiet l'oc-
cupoient. Les Rois de Léon & de Portu-
gal étoient en guerre l'un contre l'autre.
Peu auparavant celui de Navarre ayant
voulu faire une irruption sur les terres du
Roi d'Arragon, avoit été repoussé avec
une perte qui le mettoit hors d'état de
recommencer si-tôt, vû sur-tout l'union
étroite de l'Arragonnois & du Castillan
dont il ne pouvoit attaquer l'un sans se

les attirer tous deux. Dans cette situation de l'Espagne Chrétienne, ces deux Princes prirent la résolution d'assiéger Cuença, sur les Maures, Ville forte aux confins de la Castille & de l'Arragon, incommode à l'un & à l'autre, & qui servoit de rempart aux Infidèles de ce côté-là. La Place passoit pour imprenable. Elle étoit située sur un rocher escarpé, où l'on ne montoit que par des sentiers impraticables aux gens de cheval, & difficiles mêmes pour les gens de pied. Les rivières de Xucar & d'Huescar la défendoient à droit & à gauche, & lui servoient en même-tems de bastions & de fossés. Les deux Rois s'y étant rendus avec de nombreuses troupes, la trouvèrent encore plus forte qu'ils ne l'avoient crû. Le siège fut long, & après plusieurs mois, les vivres & l'argent manquèrent aux armées. Le Roi de Castille fut obligé de faire un voyage à Burgos, pour y lever les sommes dont il avoit besoin pour continuer les attaques. La chose n'étoit pas aisée ; les Peuples se trouvoient épuisés par les subsides extraordinaires que le Roi en avoit tirés durant un regne où il s'étoit vû contraint de reconquérir son País. L'entreprise de Cuença avoit achevé de les mettre dans l'impuissance d'y rien contribuer de nou-

AN. DE
J. C.
1175.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1175.
& suiv.

veau. Dans cet embarras Don Dieghe de Haro suggéra un moyen d'avoir de l'argent, qui parut plus facile au Prince qu'il ne le fut en effet dans l'exécution. Don Dieghe lui représenta, qu'on ne pouvoit trop épargner les Peuples, qu'il n'étoit pas raisonnable que toutes les charges de l'Etat tombassent sur les pauvres, qu'il falloit en mettre au moins une partie sur les riches, & que la Noblesse elle-même ne devoit pas faire difficulté de se relâcher pour le bien public du privilege de son exemption, dont le Roi avoit tant de moyens de la dédommager. Comme il est des flateurs dans les Cours qui sacrifient les sujets aux Princes, il y a dans les Etats des esprits séditieux, qui affectant d'être populaires, sacrifient le Prince aux sujets, & qui sans trop considérer la nécessité qui doit l'emporter sur la loi en certaines conjonctures des affaires, n'ont en vûë que l'honneur qu'ils se font d'être les défenseurs de la liberté. Le projet étoit déjà formé d'imposer sur les Nobles comme sur les roturiers cinq Maravédís d'or tous les ans, pour soutenir les frais d'une guerre entreprise pour la Religion, & pour le repos de la Chrétienté, lorsque Don Pédre de Lara souleva les exempts ou privilégiés connus en Espagne sous le nom d'Hidalgos, &

s'en déclara le Chef; il commença donc
 par protester publiquement dans les Etats
 où le Roi traitoit cette affaire, que la No-
 blesse s'opposoit à une innovation con-
 traire à ses plus anciens privilèges; &
 qu'il ne souffriroit jamais qu'on s'auto-
 risât du prétexte de la nécessité pour y
 donner la moindre atteinte. Après quoi
 il sortit de l'Assemblée & de la Ville,
 pour se mettre en état de soutenir la cau-
 se dont il s'étoit fait le Patron. Alphonse
 étoit d'un caractère d'esprit à suivre cons-
 tamment un dessein, & à ne pas prendre
 le change par de semblables incidens; il
 alloit au solide, & avoit toute la modé-
 ration nécessaire pour ne s'opiniâtrer pas
 à suivre un chemin, qui l'éloignoit de
 son but. La conjoncture étoit mal propre
 à entreprendre une guerre civile; son
 honneur étoit engagé à bien soutenir l'é-
 trangère dans laquelle il s'étoit embar-
 qué. Dans cette vûë étant résolu d'ap-
 païser la Noblesse irritée, il dit avec beau-
 coup de sang froid qu'il n'avoit pas pré-
 tendu la chagriner, & que puisque le pro-
 jet proposé à bonne intention pour le
 bien public lui faisoit peine, il s'en désis-
 toit, & promettoit qu'il n'entreprendroit
 plus rien de pareil.

Cette conduite modérée ayant remis
 le calme dans les esprits, on ramassa ce

———
 AN. DE
 J. C.
 1175.
 & suiv.

AN. DE

J.C.

1176.

& suiv.

qu'on put d'argent par les voyes régulières & usitées, afin de retourner au siège, lorsqu'on apprit que la Ville étoit prise après s'être défendue neuf mois, & que le brave Roi d'Arragon y étoit entré triomphant ; le Castillan en eut une joye que la jalousie ne troubla point, comme il arrive aux esprits vains qui n'ont pour fin de leurs entreprises qu'une fausse & frivole gloire. Alphonse avoit de l'ambition, mais c'étoit une ambition noble, solide, & qui ne recherchoit que la vraie grandeur. Il le montra bien lorsqu'il revint à l'armée où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'entrant en possession de la Place qui étoit dans le détroit des conquêtes marquées aux Castillans par les Traités, il remit au Roi d'Arragon l'hommage que ses prédécesseurs avoient fait depuis un tems à la Couronne de Castille, pour reconnoître le service qu'il lui venoit de rendre de si bonne foi. Il est vrai-semblable que cette grace engagea le Roi d'Arragon à se relâcher de son côté sur le sujet de ces mêmes limites, touchant lesquelles s'étant élevé quelque contestation depuis entre les Arragonnois & les Castillans, le Prince consentit que la Murcie comprise dans les siennes, fût de celles du Roi de Castille. On continua la guerre avec succès, on prit Ala

tion aux Infidèles, & pour faire à la
 Chrétienté une barrière impénétrable à ^{AN. DE}
 leurs efforts de ce côté-là, on appella les ^{J. C.}
 Chevaliers de saint Jacques, nouvel Or- ^{1176.} & suiv.
 dre Militaire, institué depuis quatre ou
 cinq ans en Gallice sous la regle de saint
 Augustin, & on les mit en possession de
 l'Hôpital de saint Marc aux Fauxbourgs
 de Léon; & de la Forteresse d'Uclès, qui
 devint leur principale Maison & la de-
 meure de leur Grand Maître.

Les Maures n'auroient été depuis
 long-tems en plus grand danger d'être
 chassés d'Espagne qu'ils l'étoient sous le
 regne de ces deux Rois, si ceux de Cas-
 tille, de Léon, & de Portugal eussent
 été aussi bien d'accord. Le Castillan avoit
 peine à oublier les entreprises du Léo-
 nois sur ses Etats durant sa minorité, & fai-
 soit de tems en tems des irruptions dans
 les siens, qui renouvelloient les inimi-
 tiés. Ferdinand Roi de Léon le repoussa
 toujours avec d'autant plus de gloire
 qu'il avoit plus d'ennemis sur les bras.
 Comme ce Prince sçavoit mieux faire la
 guerre que gouverner pendant la paix, la
 hauteur de son Gouvernement lui attira
 une guerre civile, que lui suscitèrent sous
 la conduite de Don Nugnez de Ravia les
 Habitans de Salamanque. On en vint à
 une bataille. Ferdinand la gagna & par ce

— bon succès les rebelles furent rangés au
AN. DE devoir. A peine avoit-il pacifié ses Etats
J. C. que les Maures sous la conduite de Don
1176. Fernand de Castro quis'étoit retiré chés-
& suiv. eux, assiégèrent Ciudad-Rodrigo ; il les
vainquit & délivra la Place ; cette vic-
toire lui fut d'autant plus avantageuse,
qu'il gagna Don Fernand de Castro, &
l'attacha à son service, par la promesse
qu'il lui fit de le faire Général d'une ar-
mée qu'il envoyeroit contre le Roi de
Castille, pour vanger les communes in-
jures qu'ils avoient reçûes de lui. Il lui
tint parole ; Don Fernand fut mis à la
tête d'un bon nombre de troupes avec
lesquelles il entra en Castille, où trou-
vant Don Nugnez de Lara qui venoit
au-devant de lui, il lui donna bataille &
le défit ; il le prit même prisonnier ; mais
il eut la générosité de lui rendre la liber-
té, sans autre condition que d'être de ses
amis. En récompense de cette action, ce
Seigneur ayant fait divorce avec sa fem-
me, le Roi de Léon lui donna en mariage
l'Infante Estefania sa sœur, ce qui donna
à sa Maison déjà illustre un nouveau re-
lief. Cette victoire fut gagnée à propos
pour donner le tems au Roi de Léon de
soutenir une autre guerre contre Al-
phonse Roi de Portugal le plus grand
guerrier de son tems.

Quelques-

Quelques-uns disent que la cause du — —
 démêlé de ces deux Rois qui duroit de- AN. DE
 puis fort long-tems, quoique jusques-là J. C.
 on s'en fût tenu aux menaces, avoit eu 1172.
 son origine dans un de ces mariages dé- & suiv.
 fendus à raison de la parenté, dont les
 Princes de ce tems-là n'examinoint les
 empêchemens, que quand le dégoût
 les avoit rendus scrupuleux. Ferdinand
 avoit épousé l'Infante Urraque fille d'Al-
 phonse, & il en avoit même eu un fils,
 nommé Alphonse comme son grand-pere.
 Après un assés long-tems depuis ce ma-
 riage, ayant reconnu que sa femme & lui
 étoient parens au degré défendu, il ré-
 solut de s'en séparer, & épousa dans la
 suite deux femmes l'une de la Maison de
 Lara, l'autre de celle de Haro, qui lui
 donna deux fils. Ceux qui attribuent la
 querelle de ces deux Rois à ce divorce,
 rapportent qu'Alphonse en fut offensé,
 & que le chagrin qu'il en eut fut le sujet
 de leur rupture. Blandon Historien Por-
 tugais prouve par la datte du divorce
 arrivé long-tems après la guerre, qu'il n'en
 pouvoit être la cause; & la preuve est
 fort convainquante, si la datte est bien
 assurée. D'autres disent plus probable-
 ment que ces deux Princes se brouil-
 lèrent, parce que le Roi de Léon ayant
 fortifié Ciudad-Rodrigo vers les Frontié-

AN. DE
J. C.
1179.
& suiv.

res de Portugal, Alphonse en conçut de l'ombrage; sur quoy ces deux Rois s'étant chagrinés insensiblement l'un contre l'autre, Alphonse enfin attaqua Ferdinand; il envoya d'abord Don Sanche héritier présomptif de sa Couronne assiéger Ciudad-Rodrigo, Ferdinand y accourut en personne, & Sanche étant venu au-devant de lui, il y eut entre eux un grand combat près la Bourgade d'Arraganal, où le Prince de Portugal fut vaincu. Alphonse ne tarda pas long-tems à vouloir prendre sa revanche; il entra en Gallice, il s'y rendit maître de plusieurs Places; & rabattant tout d'un coup dans l'Estremadure, il alla assiéger Badajox. Cette Ville étoit sous la domination des Maures; mais celui qui en étoit maître payoit tribut au Roi de Léon; Ferdinand s'étant mis en campagne ne s'arrêta pas à reconquérir ses Places, qu'il étoit sûr de recouvrer s'il avoit l'avantage sur son ennemi. L'ayant suivi à Badajox accompagné du brave Castro, il y arriva lorsqu'Alphonse qui avoit déjà pris la Ville, dispoit ses attaques pour forcer le Château. L'arrivée de Ferdinand ne l'étonna point; il sortit au-devant de lui après avoir pris les précautions nécessaires pour ne pas perdre ce qu'il avoit acquis; il accepta la bataille qui lui fut

présentée & y fit à son ordinaire tout ce que l'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine & d'un brave Soldat. Mais n'ayant pas toute son armée, l'inégalité du nombre l'obligea à se retirer dans la Ville; il s'y seroit défendu long-tems, si la Garnison du Château n'eût profité de son désordre pour charger ses gens d'un côté, pendant qu'on les poussoit de l'autre. Il vouloit se dérober dans la foule, lors qu'ayant poussé son cheval pour fendre la presse à une porte, par où il prétendoit s'échapper, il se heurta violemment, se cassa la cuisse & tomba de cheval; il fut pris & mené à Ferdinand qui le traita civilement. Le Roi de Léon ne devoit sujet de craindre que les Castillans profitassent de son éloignement pour lui nuire; ainsi il se rendit facile à l'accablement. Dès que le Roi de Portugal fut guéri de sa blessure, le victorieux lui rendit la liberté, & le renvoya avec honneur dans ses Etats sans exiger de lui aucune rançon. Don Alphonse si sensible à cet excès de générosité, se fit offrir, si l'on en croit les Historiens Espagnols, de faire hommage de son Royaume à la Couronne de Léon. Ils prétendent, que Ferdinand ne voulut point accepter ces offres, ni profiter du malheur de son ennemi, & qu'il se contenta

AN. DE
J. C.
1179.
& suiv.

— de rentrer en possession des Places que
AN. DE les Portugais avoient conquises en Gal-
J. C. lice. Le caractère de ces deux Princes
1179. rend cette circonstance suspecte. Les
& suiv. Historiens qui la rapportent, avoient
que le défaut de Ferdinand étoit une
ambition démesurée d'étendre son Em-
pire & de dominer. Sa conduite envers
son neveu en est un témoignage authenti-
que, & Alphonse de son côté avoit tou-
jours regardé l'indépendance de l'Etat
qu'il avoit fondé comme le point capital
de sa politique, dont il n'étoit pas d'hu-
meur à se relâcher. Il est encore moins
vraisemblable, comme quelques Moder-
nes ont écrit, qu'Alphonse étant hors
d'état de penser à autre chose qu'à guérir
sa blessure, avoit obtenu de Ferdinand
d'aller dans ses Etats pour se faire traiter,
moyennant une promesse qu'il lui avoit
faite de se rendre auprès de lui prisonnier,
dès qu'il pourroit monter à cheval, &
que l'incommodité qui lui étoit restée,
lui ayant servi de prétexte pour n'y plus
monter, il s'étoit tenu libre de sa parole.
Cette équivoque est trop puérile pour
en croire capable un Héros; & le secours
que Ferdinand mena quelques années
après à Alphonse contre les Maures,
montre qu'il n'étoit pas mécontent, voici
quelle en fut l'occasion.

Le Roi de Castille étant trop occupé à pousser ses conquêtes sur les Mahométans, pour rien entreprendre contre le Roi de Léon; Ferdinand qui aimoit la guerre, & qui avoit honte apparemment de ne la faire qu'aux Chrétiens, pendant que les autres Rois Espagnols la faisoient aux Infidèles, entreprit d'assiéger Badajox dont il avoit reconnu les endroits foibles dans le voyage qu'il y avoit fait. Quoique le Maure qui y regnoit, eût été jusques-là son Tributaire, la plupart de ces tributs ne se payoient alors, que comme se paye aujourd'hui ce que nous appellons contribution, pour mettre à couvert la campagne des incursions d'un Prince voisin, & pour se délivrer des calamités inséparables de la guerre, sans conséquence néanmoins pour la Souveraineté dont ceux qui recevoient le tribut ne faisoient nulle fonction. Souvent les Historiens Espagnols donnent à cet engagement de la part des Princes Tributaires le nom d'hommage pour faire plus d'honneur à leurs Rois; mais leurs Histoires mêmes font voir qu'ils ont souvent abusé de ce terme, & que d'ordinaire il le faut entendre au sens que j'en explique ici. Ferdinand voulant donc acquérir quelque chose de plus sur Badajox, y mena son armée & s'en rendit maître.

AN. DE
J. C.
1179.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1180.
2 suiv. Comme il n'avoit pas assés de troupes pour y mettre une Garnison proportionnée à la grandeur de la Ville, il se contenta d'y établir un nouveau Gouverneur Sarasin qui lui répondit de la Place, & lui promit fidélité. Mais il lui en manqua bien-tôt. A peine Ferdinand se fût éloigné, qu'Aben-Abel, c'est le nom du Maure, résolut de secoüer le joug, & eut recours à Aben-Jacob Miramolin des Almohades, pour en tirer les secours nécessaires à l'exécution de son dessein. Le Miramolin avoit trop d'intérêt dans l'affaire pour la négliger. Aben-Abel se vit bien-tôt à la tête d'une belle armée, avec laquelle non content de s'être assuré la possession de Badajox, après quelques courses sur les terres de Léon, ayant appris que le Roi de Portugal s'étoit renfermé dans Santaren, & qu'il étoit assés dépourvû des choses nécessaires pour la bien défendre, il tourna tête de ce côté-là. Il ne trouva rien qui l'arrêtât dans l'exécution de son entreprise. Il assiégea la Place & le Roi. Alphonse étoit en danger de succomber aux efforts que faisoit le Barbare plus fort & mieux préparé que lui, lorsque de la Ville & du Camp on apperçut une grosse armée qui s'avançoit vers Santaren. On découvrit bien-tôt que c'étoit le Roi de Léon; les

Maures qui ne pouvoient douter qu'il ne les cherchât pour les combattre, prirent l'épouvante & la fuite, & abandonnèrent leur camp à la discrétion de leurs ennemis. Alphonse craignit quelque tems qu'il n'eût fait que changer d'adversaire, & que Ferdinand ne se fût repenti d'avoir été généreux; il fut agréablement détrompé, lorsque ce Prince lui eût fait apprendre qu'il n'étoit venu que pour le secourir. S'ils eussent pû joindre leurs forces pour poursuivre les Sarasins, ils auroient sans doute fait de grands progrès sur ces Infidèles; mais Ferdinand n'ayant point encore de paix conclüe avec la Castille, il ne pouvoit avec prudence quitter pour long-tems ses Etats. A son retour il trouva un Légat du nouveau Pape Lucius III. successeur d'Aléxandre III. Ce Prélat étoit chargé de terminer, s'il se pouvoit, entre les Monarques Espagnols, des différends, dont les Maures scavoient profiter au désavantage du Christianisme. Alphonse Roi d'Arragon qui n'avoit alors de démêlé avec personne, se joignit au Ministre du Saint Siège; & ils réussirent l'un & l'autre dans leur négociation. Le Roi de Navarre fut le seul qui ne voulut point de paix avec le Castillan, usurpateur comme il le prétendoit, d'une partie considérable de son

AN. DE
J. C.
1181.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1181.
& suiv.

Païs. Le Légat assigna donc à chacun les justes limites de leurs Etats, & des conquêtes à faire sur les Maures, selon qu'elles étoient à leur bienféance. Les deux Monarques en demeurèrent contents. Le Roi d'Arragon y contribua du sien, s'étant accordé à ne s'étendre sur les terres des Infidèles que depuis l'Arragon jusqu'à Valence, mais Don Pédre son fils s'étant plaint que ce partage étoit injuste, le Roi de Castille consentit que les conquêtes des Arragonnois se pussent étendre jusqu'à Alicante.

Le Roi de Portugal fut le premier qui profita de ce Traité ; il avoit envoyé Don Sanche son fils pour veiller au-delà du Tage sur les mouvemens des ennemis. Ce jeune Prince plein de feu veilla non seulement à la sûreté du Royaume ; mais encore il fit des courses sur les Provinces soumises à la domination des Maures, & poussa ces Barbares jusqu'aux portes de Séville. Les Infidèles ne purent souffrir cette insulte ; ils sortirent de leurs murs pour le combattre. Don Sanche les attendit de pied ferme, & leur ayant livré le combat, il les défit, & les força à rentrer avec précipitation dans la Ville. Après avoir ravagé la campagne à la vûe des Habitants, il alla mettre le siège devant Niebla, dont il se seroit rendu

maître, s'il n'eût appris que d'autres Maures avoient investi Béja, Place considérable dans l'Alentéjo. A cette nouvelle il abandonna son entreprise pour courir au secours de la Ville assiégée par les Mahométans, & pour ne pas perdre son propre Pais en voulant conquérir celui d'autrui. Il vint à propos pour battre les Maures, & pour faire lever le siège; il étoit de retour à Santaren; où il fut reçu. aux acclamations de tout le peuple, lorsqu'il apprit qu'Aben-Jacob y venoit attaquer en personne. La diligence du Miramolin fut si grande qu'on ne put prévenir son approche. Il fallut attendre le siège, & Santaren couroit risque de tomber sous la puissance de l'ennemi, si le Roi tout âgé qu'il étoit & toujours si incommodé de sa blessure qu'il ne pouvoit monter à cheval, n'eût accouru avec une célérité incroyable, au secours de la Ville & de son fils, qui étoit enfermé dans la Place. Il se faisoit traîner dans un char à la tête de son armée, que sa seule présence animoit à braver les dangers. L'armée du Miramolin étoit formidable, jamais aucun de ses prédécesseurs n'avoit assemblé un si grand nombre de troupes. Le Roi ne laissa pas de marcher à l'ennemi avec son courage ordinaire; il attaqua d'un côté les Infir-

AN. DE
J. C.
1181.

& suiv.

AN. DE

J. C.

1184.

& suiv.

dèles, pendant que l'Infant les chargeoit del'autre, & les mit en si grand désordre, que leur multitude contribua à leur perte. Aben-Jacob fut blessé lui-même & se noya en repassant le Tage parmi la foule des fuyards. Il laissa son Royaume, selon le témoignage des Auteurs, dont le récit m'a paru le plus conforme à la vérité dans cette succession des Almohades, à son frère Aben-Joseph, que quelques-uns confondent avec lui.

• Cette victoire du grand Alphonse qu'il remporta l'an 1184. fut le dernier de ses exploits militaires que je n'ai point racontés en détail, parce que ce Prince est le Fondateur d'une Monarchie particulière, qui n'est liée que par incident avec celle d'Espagne dont j'écris l'Histoire, & qui n'en fait point partie. Ainsi je n'ai dû rendre compte des affaires de Portugal, que quand elles ont un rapport nécessaire avec celles de Castille, & des autres Etats qui composent aujourd'hui la Monarchie entière. Ce Prince mourut à Conimbre l'an onze cens quatre-vingt-cinq, & le quatre-vingt-onzième d'une vie encore moins pleine de jours, que de vertus extraordinaires & de grandes actions. Le Roi de Léon ne lui survêcut pas de trois ans, moins grand que lui, quoiqu'il l'eût vaincu, grand

néanmoins en cela même, & plus grand encore pour avoir scû reconnoître la supériorité de sa vertu dans ce revers de fortune. Le Prince Don Sanche succéda de droit à Alphonse son pere sur le Trône de Portugal, & un autre Alphonse à Ferdinand par son choix sur celui de Léon. Car quoique Ferdinand eût des fils de sa troisième femme, & qu'il eût eu Alphonse de la première, avec laquelle un empêchement canonique l'avoit obligé de faire divorce, il lui fit un droit à la Couronne, de la tendresse qu'il avoit pour lui, ou du peu qu'il en avoit pour les autres. Alphonse fut reconnu Roi & est le neuvième du nom. Ce qui est étonnant, c'est que le nouveau Roi tomba deux fois lui-même dans l'inconvenient qui rendoit sa naissance défectueuse, ayant épousé en premières nœces Thérèse fille de Don Sanche Roi de Portugal, dont il fut obligé de se séparer à cause de la parenté, & en secondes nœces Bérén-gere fille du Roi de Castille son cousin germain, de laquelle par la même raison il se sépara aussi, après avoir eu de l'un & l'autre mariage six enfans.

Le changement de Rois dans ces deux Etats en fit un grand dans les affaires de toute la Chrétienté Espagnole. Alphonse dit le Noble, affectoit un air de supé-

AN. DE
J. C.
1184.
& suiv.

AN. DE
J. C.
1188.
& suiv.

rité sur le Roi d'Arragon qui lui déplut ; & dans la disposition où continuoît d'être Don Sanche Roi de Navarre contre le Roi de Castille, il ne fut pas difficile à l'Arragonnois de le faire entrer en liaison avec lui ; ils eurent une entrevûe à Borgia sur les confins de leur Royaume, & résolurent d'engager les Rois de Léon & de Portugal à faire une Ligue avec eux pour réprimer le Castillan. Ils en vinrent aisément à bout. Le Roi de Léon à son avènement à la Couronne, avoit fait des démarches à l'égard du Roi de Castille dont il avoit été blâmé, & dont lui-même avoit honte. S'étant trouvé aux Etats de Burgos il avoit baisé la main à ce Prince, ce qui étoit une espèce d'hommage que ses sujets n'approuvoient pas. Le desir d'effacer cette tache, le fit consentir à la Ligue, & il y a apparence que le Roi de Portugal dont il avoit épousé la sœur, prit le parti de s'y engager à la sollicitation. Le Traité d'Alliance fut conclu à Huesca en présence du Roi d'Arragon par les Ambassadeurs des trois autres Monarques ; & la Ligue fut déclarée offensive & défensive contre quiconque, avec promesse de ne point faire de paix que du consentement de tous.

Les Ligues entre différens Souverains

font toujours ou lentes à agir, ou peu constantes dans leur action. Ce sont des machines composées de pièces qu'il faut long-tems préparer pour en faire un corps capable de mouvement, & qui se démentent bien-tôt par quelque endroit qu'on n'a pas prévu. Telle fut la Confédération de ces Princes. Alphonse Roi de Castille n'en fut point embarrassé qu'en ce que dans la nécessité où il étoit d'étudier leurs démarches, & de n'être pas pris au dépourvû en cas d'attaque, il perdoit l'occasion d'étendre ses conquêtes sur les Sarrasins. Don Dieghe de Haro Seigneur des plus distingués du Royaume de Castille, par l'éclat de sa naissance & par la solidité de sa vertu, représentoit sans cesse au Roi qu'il étoit de sa gloire de ne pas permettre que des Infidèles profitassent des divisions qui regnoient entre les Princes Chrétiens, pour reconquérir les Places qu'il leur avoit enlevées. Comme ce Prince sçavoit plier quand ses passions n'étoient pas excitées à un certain point où il les laissoit rarement aller, il crut que le dessein d'une guerre contre les Maures, étoit une raison honnête de demander la paix aux Princes Ligués. Il la négocia & la conclut. Aucun d'eux ne se trouvoit alors assés animé contre lui pour oser prendre sur soi le blâme d'a-

AN. DE
J. C.
1190.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1194.

& suiv.

voir empêché pour son intérêt particulier. l'exécution d'une entreprise si utile à la Religion & au bien public. Cette paix vint à propos pour donner le tems au Roi de Navarre de se préparer à la mort avec plus de tranquillité qu'il n'avoit vécu; ce fut l'an onze cens quatre-vingt-quatorze que ce Prince cessa de vivre, emportant au tombeau la gloire d'avoir conservé par une sagesse soutenue d'une grande valeur contre deux Rois ligués plus puissants que lui chacun en particulier, l'héritage qu'il avoit reçu de ses peres. Des dépouilles qu'il remporta sur les Maures, il fonda la Ville de Vittoria dans cette partie de la Biscaye que l'on nomme aujourd'hui la Province d'Alava. Là nouvelle Ville devint bien-tôt après la Capitale de cette petite Contrée. Il eut même la consolation en mourant de laisser son Royaume à Sanche son fils huitième du nom, qui dans la suite fut distingué par le surnom de *Fort*, que sa vaillance & ses exploits lui acquirent à juste titre. Alphonse de Castille gagna à ce changement. Le nouveau Roi de Navarre n'héritait point de la haine personnelle, que son pere portoit à ce Monarque. Ainsi Don Sanche le laissa aisément persuader de joindre ses armes à celles du Castillan contre les Infidèles, & le Roi de Léon suivit son exemple.

Cette espèce de croisade donna de grandes espérances au Roi de Castille *Alphonse le Noble* ; & il s'en promit de grands avantages pour l'intérêt du nom Chrétien. Depuis peu Don Martin Archevêque de Tolède ayant pénétré dans l'Andalousie à la tête d'une armée , y avoit fait de grands ravages, & une multitude prodigieuse d'esclaves sur les Infidèles. Après avoir ruiné la campagne , rasé plusieurs Fortereffes , & brûlé les Villages , sans trouver la moindre résistance , il étoit revenu en Castille chargé d'un riche butin. On reconnut bien-tôt qu'on s'étoit trop pressé. Aben-Joseph ayant été averti de l'incursion de l'Archevêque , & ne doutant pas que ce ne fût le prélude d'une plus grande entreprise contre ses Etats, il résolut de la prévenir , & passa sans tarder en Espagne avec toutes les forces de l'Afrique , qu'il grossit à Séville de tout ce qu'il put rassembler de Maures Espagnols. S'étant mis en personne à la tête de cette formidable armée , il passa la Sierra Moréna. Alphonse n'eut pas le tems d'attendre les Rois de Navarre & de Léon qui n'avoient pas fait leurs préparatifs; il prit les devants pour arrêter le torrent qui alloit inonder son Pais ; il eut bien fait de n'entreprendre autre chose que de l'arrêter ,

—
AN. DE
J. C.
1194.
& suiv.

jusqu'à l'arrivée des secours qui se dispo-
soient à se mettre en marche. Les plus
sensés de son armée ayant découvert le
camp Infidèle, qui couvroit toutes les
campagnes & toutes les collines oppo-
sées jusqu'où la vûe pouvoit s'étendre,
étoient de ce sentiment. Dieu permit
qu'Alphonse, contre son caractère, qui
n'étoit ni téméraire ni emporté, suivît le
conseil des braves imprudens, qui ne
voulant pas partager la gloire de cette
action avec les Léonois & les Navarrois,
furent d'avis qu'on donnât bataille, avant
qu'ils fussent arrivés au camp. On crut
alors que ce Prince naturellement éclairé
fut frappé d'aveuglement par une puni-
tion visible du Ciel. Il avoit aimé une
belle Juive avec tant d'emportement,
au mépris de la Reine son épouse, que
toutes les remontrances des Grands ne
le purent guérir de cette passion mon-
strueuse. Enfin les Seigneurs du Royau-
me irrités d'une conduite qui déshono-
roit également la majesté du Trône, &
la sainteté du christianisme, firent massa-
crer cette infâme Maîtresse. Cette mort
fit la plus vive impression sur l'esprit de
Prince. L'excès de sa douleur, causa dans
lui des mouvemens de phrénésie, & ne
lui laissoit presque plus l'usage de la rai-
son. On a dit qu'un Ange lui étant appa-

ru en songe sous la même forme qu'il en AN. DE
 avoit vû un representé dans un tableau J. C.
 de son Palais, l'avoit menacé de la part 1194.
 de Dieu. L'on voit encore aujourd'hui à & suiv.
 Illescas dans une Chapelle, nommée la
 Chapelle de l'Ange, une inscription qui
 fait foi de cette apparition prétendue.
 Quoiqu'il en soit de cette tradition que
 je n'ose pas garentir, les maux dont fut
 affligée l'Espagne, & la Castille en par-
 ticulier, l'esprit de vertige pour me servir
 de ce terme de l'Ecriture, qui posséda
 ce Roi pendant plusieurs années, furent
 regardés comme un de ces châtimens,
 que les pechés des Rois attirent & sur
 eux & sur leurs sujets. Non-seulement il
 perdit cette bataille, près d'Alarcos; mais
 peu après une perte si fatale à la Chré-
 tienté, la peste & la famine désolèrent
 l'Espagne, & la guerre s'alluma entre
 les Princes Chrétiens qui y regnoient
 alors, pendant que les Infidèles attentifs
 à profiter de leurs avantages ravageoient
 impunément la Castille. On eût dit que
 Dieu avoit juré de ne retirer jamais son
 glaive de dessus la Maison d'Alphonse,
 comme il avoit fait autrefois à l'égard
 de celle de David après un semblable
 peché.

Dieu épargna au Roi d'Arragon le
 chagrin de voir ces malheurs. Ce sage

—
AN. DE
J. C.
1194.
& suiv.

Prince qui par son crédit & ses conseils auroit pû apporter les remedes convenables, mourut l'an onze cens quatre-vingt-seize, laissant sa Couronne à Don Pédre second du nom son fils aîné, & à Alphonse l'un de ses cadets, la Comté de Provence dont il avoit hérité, sans avoir besoin de recourir à sa prétendue substitution par la mort de Douce sa cousine, qui n'avoit point été mariée. Presqu'en même-tems le Roi de Castille se vit poussé d'un côté par les Maures, & attaqué vivement par les Rois de Navarre & de Léon, qui s'étant mis en marche pour le secourir tandis qu'ils l'avoient crû heureux, retournèrent sur leurs pas pour lui faire la guerre, quand ils le virent dans la disgrâce. Quelques Historiens ont assuré, qu'après la défaite d'Alphonse le Noble, le Roi de Léon ne laissa pas de lui rendre visite, soit pour le consoler, soit pour démêler ses sentimens & ses desseins. Pour le Roi de Navarre, il avoit repris la route de ses Etats, sans envoyer saluer le Roi de Castille. Alphonse prit cette incivilité pour un affront, dont il résolut de se vanger avec éclat.

Cependant le Miramolin avançoit toujours sur les terres de Castille. Escalona, Cacères, Placentia, & d'autres Places reçurent la loi du vainqueur. Il mit le sié-

ge devant Tolède , & n'ayant pû l'em-
 porter, il s'avança jusqu'à Madrid & Al- AN. DE
 cala de Henarez , dont il désola les cam- J. C.
 pagnes, puis tournant tout à coup sur la 1196.
 gauche, il en fit autant aux environs d'O- & suiv.
 cagna, d'Uclès & de Cuença, qui dûrent
 à l'avantage de leur situation, le bonheur
 de ne pas retomber sous la domination
 Mahométane. Pendant que le Maure fai-
 soit des progrès si rapides, le Navarrois
 courroit les terres d'Almazan & de So-
 ria , & y cauçoit de pareils ravages. Le
 Léonois n'ayant point eu honte de s'al-
 lier aux Infidèles, qui dominoient dans
 l'Estramadoure entre le Guadiane & le
 Tage , s'empara avec ces secours de Bo-
 lagnos, de Castroverde , de Valencia ,
 de Carpio, & d'autres Fortereffes impor-
 tantes en ces quartiers-là. Alphonse de
 Castille réduit à cette extrémité, étoit
 incertain sur le parti qu'il avoit à prendre
 dans le choix de l'ennemi. En s'attachant
 à l'un, il se voyoit forcé d'abandonner
 ses Etats aux hostilités de l'autre. Sui-
 vant le mauvais génie qui l'agitoit, il
 tourna ses armes contre les Chrétiens.
 Heureusement pour lui , Aben-Joseph
 fut pressé de porter les siennes contre le
 Roi de Portugal. Alphonse prit ce tems
 pour ménager une Ligue avec le Roi
 d'Arragon, contre ceux de Léon & de

— Navarre, & les deux Monarques confédérés pénétrèrent dans les Etats du premier, s'avancèrent jusqu'à Astorga, dévolèrent les environs de Salamanque, s'emparèrent de l'une & l'autre Albe, de Monterey, & de plusieurs autres Places. Il arriva fort à propos pour le Roi de Léon que Sanche Roi de Portugal, qui s'étoit jusques-là opposé à la rupture du mariage de Thérèse sa sœur avec ce Prince, qu'elle avoit épousé malgré l'empêchement de la parenté, y consentit enfin forcé par le Pape Innocent III. qui après l'avoir excommunié pour cette raison, avoit mis son Royaume en interdit. Ce divorce donna occasion à la paix qui se fit alors entre le Léonois & le Castillan, par la proposition qui fut faite de remariier le premier à Bérengere de Castille, l'une des filles du second. Ni la parenté qui étoit encore dans un degré plus proche, ni le refus que fit Innocent à l'Archevêque de Tolède d'une dispense que le Saint Siège n'accordoit point encore alors, n'empêchèrent pas ce second mariage, qui ne cimentait la paix que pour produire d'autres guerres. Tous les Princes de ce tems-là étoient incorrigibles sur ce point.

Le Roi de Castille avoit eu d'abord en vue de porter ses armes dans le Royau-

me de Navarre dont il se proposoit la conquête. Pour assurer le succès de son entreprise, il n'eut pas honte de demander une Trêve au Miramolin Aben-Joseph. Le Prince Maure écouta les propositions qui lui furent faites, au nom du Castillan. L'empressement qu'il avoit de vanger les ravages que les Portugais avoient faits dans l'Andalousie, & les troubles d'Afrique, qu'il étoit de son intérêt de calmer, le déterminèrent à accorder à Alphonse une Trêve de dix ans. Les projets du Roi de Castille, furent un peu retardés par une négociation épineuse, où il fut obligé d'entrer, pour réunir le Roi d'Arragon avec sa mere la Reine Sancha, que quelques intérêts avoient divisés; comme il étoit habile il y réussit. Ainsi rien n'empêcha plus les deux Rois de se mettre en campagne. Ils se promirent de conquérir la Navarre avec d'autant plus de facilité, que Sancha étoit pour lors occupé ailleurs. Ce dernier avoit fait tous ses efforts pour détacher le Roi d'Arragon de la Confédération de Castille, en lui proposant le mariage d'une de ses sœurs. Don Pierre ne s'en éloignoit pas; mais comme elle étoit sa parente, le Pape écrivit si fortement au Roi de Navarre pour empêcher cette union, qu'il fut obligé de se désister.

AN. DE

J. C.

1260.

& suiv.

— —
AN. DE
J. C.
1200.
& suiv.

La nécessité avoit obligé ce Prince à une démarche, que l'extrémité où il étoit réduit pouvoit seule justifier. Il se voyoit destitué du secours de tous les Princes Chrétiens qui lui en auroient pû donner, & attaqué en même-tems par les deux plus puissans Rois del'Espagne. Philippe Auguste Roi de France & Richard Cœur de Lion Roi d'Angleterre, quoique beau-frère du Navarrois, se donnoient trop d'occupation l'un à l'autre pour pouvoir se partager en faveur de Don Sanche. D'ailleurs le Monarque François traitoit alors du mariage de Loüis son fils avec Blanche de Castille fille d'Alphonse. Dans cette conjoncture le Roi de Navarre ne vit point d'autre ressource à espérer que dans l'assistance du Miramolin, qu'il alla demander jusqu'en Afrique, où ce Prince venoit de passer. Ainsi les deux Rois Confédérés trouvant la Navarre consternée & mal défendue en plusieurs endroits, y firent de grands progrès en peu de tems. Le Roi d'Arragon prit Ayvar, & se rendit maître du Val de Roncal. Les Villes de Miranda & d'Inzula ouvrirent leurs portes au Roi de Castille. Malgré la vigoureuse résistance des Habitants, il s'empara de Vittoria, de tout l'Alava, de la Province de Guipuscoa l'une des trois, qui composent

la Biscaye, & de diverses autres Places jusqu'à Fontarabie. Les deux Rois étoient de retour chés eux, contens des succès d'une si belle campagne, lorsque Sanche revint en Navarre sans avoir rien rapporté d'Afrique que des promesses & des présens. Heureusement pour lui conserver ce qui lui restoit de ses Etats, il survint à ses ennemis des occupations importantes, qui partagèrent leur attention ailleurs, & lui donnèrent sinon le moyen de recouvrer ce qu'ils lui avoient pris, au moins le loisir de fortifier ce qui leur restoit à prendre.

Richard Roi d'Angleterre étant mort d'une blessure qu'il avoit reçûe au siège d'une Place dans le Limousin, Philippe Auguste Roi de France conquit sur Jean Sans-Terre son successeur, la plus grande partie des Pais que les Anglois possédoient deçà la mer. Pour finir la guerre on négocia un accommodement entre ces deux Rois. Philippe ne voulut rien relâcher de ses prétentions. Jean qui n'étoit pas de caractère à tenir long-tems contre lui, chercha un prétexte pour lui céder avec moins de déshonneur, ce qu'il lui étoit honteux de n'accorder qu'à la force. On avoit déjà parlé du mariage de Louis fils de Philippe Auguste. Dans les dernières éditions de la traduction Espa-

AN. DE
J. C.
1200.

& suiv.

AN. DE
J. C.
1200.
& suiv.

gnolle de Mariana faite & depuis corrigée, par lui-même, on trouve une circonstance de ce fait ajoutée apparemment à la hâte, qu'on ne lit point dans l'ouvrage Latin. Là cet Ecrivain suppose que les Ambassadeurs François ayant permission de leur Maître de choisir entre deux filles du Roi de Castille qui lui restoient à marier, celle qui leur plairoit le plus, avoient d'abord été rebutés du nom d'Urraque, que portoit celle qu'il dit en cet endroit avoir été l'aînée, & qui épousa depuis le Prince de Portugal. Leur choix, ajoute cet Historien, tomba sur Blanche l'une des filles d'Alphonse le Noble Roi de Castille. La proposition en fut renouvelée à l'occasion de la paix conclue depuis peu entre les deux Rois de France & d'Angleterre. Un des articles du Traité de paix portoit que Jean donneroit en dot à cette Princesse qui étoit fille d'Alphonse, ce que le conquérant François demandoit par droit de conquête. Après quoi on envoya de France des Ambassadeurs en Castille, pour faire la demande dans les formes. Cet Auteur avoit oublié, quand il écrivoit cette circonstance si peu croyable par tant d'autres endroits, qu'il avoit dit peu auparavant ce qu'il avoué encore deux pages au-dessous, que Blanche étoit

Étoit l'aînée de toutes , même de Bérén-
gere Reine de Léon. Tant il est inévita-
ble aux plus habiles gens de se méprendre
quelquefois. Quoiqu'il en soit , Blanche
fut conduite en France , & y vint faire le
bonheur des François , en donnant la
naissance à S. Loüis, dont l'auguste pos-
térité est encore aujourd'hui sur le Trô-
ne , plus féconde que jamais en Princes
sous le regne de Loüis le Grand.

Pendant les négociations & les Fêtes
qui se firent en Castille au sujet de ce ma-
riage , une querelle survenue entre le
Comte de Provence & le Comte de
Forcalquier , obligea le Roi d'Arragon
à passer en France pour les pacifier.
Quand l'accommodement fut fait , il en-
treprit le voyage de Rome pour confé-
rer avec le Pape touchant le dessein qu'il
avoit de conquérir l'Isle de Majorque
sur les Sarasins , & pour engager par son
moyen les Génois & les Pisans , qui do-
minoient alors sur la mer Méditerranée , à
l'assister de leurs Vaisseaux ; il s'y fit cou-
ronner des mains du Pontife , & y renou-
vella à l'exemple de ses ancêtres l'hom-
mage & le tribut dont ils avoient chargé
le Royaume envers le Saint Siège. Ce
Prince en remporta le surnom de Catho-
lique , qu'il perdit dans la suite , à plus
juste titre qu'il ne l'avoit acquis. Quel-

— ques-uns ajoûtent cette circonstance au récit de ce couronnement , que **Doi**
AN. DE Pierre craignant que le Pape ne le cou-
J. C. ronnât avec les piés , comme on disoit
1205. & suiv. que Celestin avoit couronné l'Empe-
 reur Henri , demanda sous quelque pré-
 texte d'une dévotion misterieuse d'être
 couronné de pain à chanter , dans le des-
 sein que le Pontife respectant le pain des-
 tiné au sacrifice ne le toucheroit qu'avec
 des mains ; Surita dit expressément que la
 Couronne fut riche , & quand personne
 ne le diroit , la chose est si ridicule en
 elle-même qu'on ne la peut regarder que
 comme une fable de l'invention de quel-
 qu'un de ces Esrivains , qui n'épargnent
 point le mensonge pour rendre odieuse
 l'Eglise Romaine. Pierre Roi d'Arragon
 étant de retour en son Pais y trouva les
 Grands du Royaume indignés du pas
 qu'il avoit fait à Rome , en assujettissant
 la Couronne au Pape ; & ce méconten-
 tement augmenta par un nouvel impôt
 qu'il fit sur son Peuple , où il comprit
 même la Noblesse. Le trouble qu'avoit
 excité dans l'Etat l'imposition de ce tri-
 but étoit à peine pacifié , qu'il pensa à se
 marier. Il fut long-tems à se déterminer
 sur le choix de divers partis , il s'arrêta
 enfin à Marie heritière de Montpellier ,
 fille de ce même Guillaume , qui au refus

du feu Roi d'Arragon avoit épousé Mathilde Comnène. Ainsi la fille monta sur un Trône où n'avoit pû parvenir sa mere, & apporta aux Rois d'Arragon la Seigneurie de Montpellier. Ce mariage rompit les mesures du Pape Innocent, qui s'étoit proposé de faire épouser à ce Prince la Princesse Marie fille & heritière d'Isabelle Reine de Jerusalem. Par là il comptoit de réunir le Roi d'Arragon aux Princes Croisés, pour la conquête d'un Royaume qui devoit lui appartenir. L'Infante Urraque troisième fille d'Alphonse Roi de Castille, ne fut pas moins trompée dans ses espérances. Elle avoit regardé le Roi d'Arragon comme son futur époux. Déchûë de ses prétentions, elle se maria l'année 1206 avec l'Infant Don Alphonse, fils aîné de Don Sanche Roi de Portugal.

Pendant que l'Arragonnois avoit ces occupations sur les bras, le Roi de Castille n'étoit pas tranquille; il avoit contracté un mariage, il en falloit rompre un autre. Depuis celui de Bérengère avec le Roi de Léon, le Pape n'avoit cessé de menacer le beau-père & le gendre des foudres de Rome, pour les obliger à le déclarer invalide. Le Pontife étoit plus que jamais résolu de ne point donner de dispense, sur l'empêchement

AN. DE
J. C.
1205.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1205.

& suiv.

qui rendoit ce mariage illégitime. Bérangère & son mari ne s'aimoient pas assez, quoiqu'ils eussent déjà trois enfans, pour tenir ferme contre les prétentions du Pape. Mais autant que le Roi de Castille, qui prévoyoit l'embarras d'une séparation, avoit eu de peine à donner les mains au mariage, autant s'opposoit-il au divorce. Tandis que le Pape n'avoit fait que menacer, il ne s'en étoit pas trop ému; mais le Pontife enfin passa aux effets, & mit en interdit les deux Royaumes. Par la consternation où jettoient les Peuples ces sortes de censures en ces tems-là, il fallut obéir, & séparer ce qui avoit été uni contre les regles qui étoient alors en usage. Bérangère revint en Castille, & laissa Ferdinand son fils auprès du Roi son pere à Léon. Environ au même-tems que le Castillan avoit à démêler cette affaire avec Rome, Don Diegue de Haro se broüilla avec le Roi de Léon, & prit les armes contre lui. Le Roi de Castille s'étant joint aux Léonois, ils obligèrent tous deux Don Diegue à chercher une retraite chez les Maures. Il se retira à Valence, & y scut mettre dans son parti le Sarasin qui y reugnoit. Cet événement attira les armes du Roi d'Arragon contre cette Ville, située dans le district des conquêtes qu'on lui

avoit assignées. Peu s'en fallut que Pierre ne périt dans un combat où son cheval fut tué sous lui, & il ne pouvoit éviter au moins d'être pris prisonnier, si par une générosité qui pensa coûter cher à Don Diegue, ce Seigneur qui le vit renversé dans la mêlée, ne lui eût fait donner un nouveau cheval. Cette affaire n'eut de suite remarquable, que le péril où fut exposé le libérateur du Roi d'Arragon. Obligé d'aller en Afrique se justifier au Miramolin, qui lui avoit fait un crime de sa générosité, il y plaida néanmoins sa cause avec tant d'adresse, qu'il fut absous, & ayant fait quelque tems après sa paix avec les Rois Espagnols, il revint en Espagne recevoir les louanges qu'il avoit justement méritées par une si belle action.

Ces longues diversions des deux Rois ligüés contre celui de Navarre avoient beaucoup diminué l'ardeur qu'ils avoient eüe à l'attaquer. Bien qu'il fut trop affoibli, pour entreprendre de recouvrer ce qu'ils avoient pris sur lui, il étoit difficile qu'ils se pussent promettre de dépouiller aisément un Prince, qui étoit d'humeur à leur disputer jusqu'au dernier pié de terrain. De plus les trêves faites avec les Maures étoient sur le point d'expirer, & l'on sçavoit que Mahomet sur-

AN. DE
J. C.
1208.
& suiv.

— —
 AN. DE
 J. C.
 1209.
 & suiv.

nommé le Verd, de la couleur de son turban, qui venoit de succéder à Aben-Joseph, faisoit d'immenses préparatifs contre la Chrétienté Espagnolle. Alphonse le Noble étoit revenu à lui. S'étant guéri de cette humeur sombre & noire qui le tourmentoit depuis sa défaite par les Maures dans la plaine d'Alarcas; il étoit rentré dans son état naturel, & se conduisoit selon les lumières de la raison, & d'une sage politique. Il fut le premier à faire des propositions de paix. Elle fut avantageuse pour lui, il conserva ses conquêtes, & il ne lui en coûta que quelques échanges à la bienséance du Navarrois. Ensuite l'ayant reconcilié avec le Roi d'Arragon, les quatre Souverains se liguerent ensemble contre les Maures à Alfaro, & résolurent une Croisade pour prévenir leurs mauvais desseins. Don Rodrigue Ximénés de Rada Navarrois de naissance, & depuis peu fait Archevêque de Tolède, celui qui a écrit l'Histoire que nous citons si souvent ici, fut envoyé au Pape Innocent, pour obtenir de lui l'indulgence ordinaire en ces occasions. D'autres furent dépêchés en France, pour inviter les guerriers zélés à acquérir de la gloire dans une guerre entreprise pour l'honneur de la Religion. En attendant la jonction générale des

troupes qu'on préparoit de toutes parts, les Rois de Castille & d'Arragon se mirent en campagne avec leurs armées; mais ils ne firent guères autre chose, que de reconnoître par quel endroit les Maures les devoient venir attaquer. Ce fut l'année 1212; que tant du côté des Chrétiens que de celui des Infidèles, deux des plus nombreuses armées dont on ait jamais ouï parler, se trouvèrent sur les confins des Royaumes de Tolède & d'Andalousie, vers cette chaîne de montagnes qui les séparent, & qu'on nomme *Sierra Moréna*. Si tous les Etrangers qui avoient passé les Pyrénées eussent eu la persévérance qu'eurent les Naturels du País, l'armée Chrétienne auroit excédé le nombre de deux cents mille combattans; mais plusieurs ne purent souffrir les chaleurs excessives du climat, la disette des vivres, l'intempérie de l'air. Ainsi la plus grande partie de ces troupes tumultuairement assemblées, mal disciplinées, sans obéissance, n'allèrent pas plus loin que Tolède, d'où elles reprirent leur chemin vers les Monts, & ce ne fut pas grand dommage. Ce qu'il y avoit de meilleur continua sa route à la suite d'Arnauld Archevêque de Narbonne, auparavant Abbé de Cîteaux, & sous les ordres de Thibaud Blazon Poitevin, dont

AN. DE
J. C.
1212.
& suiv.

— les troupes soutinrent l'honneur de leur
 AN. DE Nation & de leur País.

J. C.

1212.

& suiv.

Toutes les forces de l'Espagne Chrétienne se trouvèrent rassemblées sous les mêmes étendarts. Les Rois de Castille, d'Arragon & de Navarre, y étoient en personne avec la fleur de leurs Etats. Le Roi de Léon ne s'y trouva pas, mais grand nombre de ses sujets avoit pris parti parmi les Croisés; & quoique Sanche Roi de Portugal fût mort dans cette conjoncture, ce Royaume ne laissa pas de fournir de braves guerriers.

Quelque nombreuse que fût cette armée, elle n'égaloit pas celle du Miramolin. On y comptoit dit-on, jusqu'à cent cinquante mille hommes de Cavalerie. L'Infanterie étoit innombrable, & le Barbare s'en tenoit fier, qu'il avoit osé menacer le Pape, de faire de saint Pierre de Rome une écurie pour ses chevaux, & d'arborer ses étendarts sur les tours les plus élevées de cette Métropolitaine du monde Chrétien. Malgré cette fierté néanmoins, Mahomad Aben-Joseph (c'étoit le nom du Miramolin, qui depuis peu avoit succédé à son frère) ne laissa pas de se prévaloir en homme prudent, de tout l'avantage que lui donnoit le camp qu'il avoit occupé, à l'entrée de *Naves de Tolose*; ainsi appelle-t-on les

campagnes de cette Ville d'Andalousie ,
entre la Sierra Moréna & le Guadalquivir , où cette rivière & de grandes Vil-
les lui fournissoient tout en abondance.

AN. DE
J. C.
1212.
& suiv.

On l'avoit défié au combat selon la coù-
tume du tems, mais la réponse qu'il avoit
faite donnoit à entendre, qu'il l'y faudroit
forcer, qu'il avoit dessein de temporiser,
dans l'espérance que l'armée Chrétienne
composée de Chefs & de Nations diver-
ses se dissiperoit d'elle-même, que les vi-
vres lui manqueroient dans un Pais ruiné
par les dernières guerres, & que les trois
Souverains qui la commandoient, ayant
chacun en particulier un intérêt plus
pressant que celui du bien public à la con-
servation de leurs troupes, ne seroient
pas long-tems d'accord. Il n'avoit pas
mal raisonné. Les Rois étant arrivés aux
montagnes, & s'y étant d'abord engagés
avec plus de courage que de circonspec-
tion, ils se trouvèrent dans l'embarras.
De dessus une éminence jusqu'où ils s'é-
toient avancés après avoir chassé les
Maures qui en-gardoient les avenues, il
n'y avoit de chemin qui conduisoit à la
plaine qu'une route étroite entre les ro-
chers qui la bordoient de part & d'autre,
& qui aboutissoient à une gorge qu'on
appelloit le Port de Tolose, parce que
c'étoit l'entrée des campagnes qui envi-

AN. DE

J. C.

1212.

& suiv.

ronnent cette Ville. Les Sarasins étoient par tout embusqués dans ce défilé, où le Roi de Castille assure dans une lettre écrite au Pape, pour l'informer du détail de cette expédition, que mille hommes auroient arrêté tous les guerriers du monde entier. C'est l'expression dont il se sert. A la sortie de ce défilé étoit campée l'armée ennemie, que le Miramolin commandoit en personne. Les Rois Chrétiens ayant reconnu qu'ils s'étoient trop avancés, délibérèrent sur ce qu'ils devoient faire, & il ne fut point proposé d'avis qui n'eût de grands inconvéniens. On ne pouvoit demeurer long-tems dans la situation où l'on étoit, parce qu'on y manquoit d'eau & de vivres. On ne pouvoit hasarder le passage sans courir à une perte assurée. Le plus grand nombre concluoit à retourner sur ses pas, & à chercher par un circuit de quelques jours une entrée dans la plaine, moins impraticable que celle qui se présentoit. Ce sentiment fut fortement combattu par le Roi de Castille. " Rien n'est plus important, dit-il, dans un commencement de guerre, que de mettre ses armes en réputation, & il est également dangereux de montrer aux siens & aux ennemis, de la crainte ou de l'embarras. Si nous reculons, on croira que nous

„ fuyons , & peut-être même que nos
 „ troupes , qui souffriront dans notre
 „ marche la même disette qu'elles souff-
 „ frent ici , seront plus aisément tentées & suiv.
 „ de se débander , & de suivre le mau-
 „ vais exemple de ceux qui nous ont dé-
 „ ja abandonnés. Invoquons l'assistance
 „ du Ciel , Dieu dont nous soutenons la
 „ cause ne nous manquera pas au besoin.
 „ Notre foi pour laquelle nous combat-
 „ tons , nous frayera un chemin au tra-
 „ vers de ces bois & de ces rochers qui
 „ nous paroissent impénétrables. Rien
 „ n'est impossible au Dieu des armées ,
 „ sous les enseignes duquel nous mar-
 „ chons. „

Ces paroles firent impression sur les
 Chefs , & arrêterent pour quelque tems
 le murmure & le mouvement de l'armée.
 On cherchoit cependant des passages ,
 mais personne n'en découvroit ; la faim
 & la soif pressoient les soldats , & ils
 étoient prêts à se mutiner , lorsqu'un in-
 connu se présenta aux Rois , & leur pro-
 mit de les conduire , s'ils vouloient le sui-
 vre , par une route qui sans embarras les
 meneroit au haut des montagnes d'où ils
 descendroient dans la plaine avec la même
 facilité. La proposition plut d'abord ;
 mais quand on y eût fait réflexion , on
 craignit de la surprise. La nécessité empê-

AN. DE
J. C.
1112.
& suiv.

cha qu'on ne la rejettât tout-à-fait, on interrogea l'inconnu, & l'on apprit que c'étoit un homme du Pais qui avoit long-tems gardé des troupeaux, qu'il menoit paître dans ces montagnes, & qui en sçavoit tous les détours. La même nécessité qui avoit obligé les Rois à écouter le païsan, les déterminâ à le suivre. On prit toutes les précautions qu'on put pour n'être pas surpris, & on commença à marcher. Don Diegue de Haro à la tête de quelques Cavaliers choisis, précédoit le gros de l'armée, & avoit le guide avec lui. Le chemin qu'ils prenoient parut si opposé au terme où on les conduisoit, que les ennemis y furent trompés; ils crurent que les Chrétiens se retiroient. Mais ils furent étrangement surpris, lorsqu'ils apperçurent les Rois confédérés à la tête de leurs troupes paroître au haut de la Montagne, d'où l'on découvroit tout le camp ennemi. Ils s'avancèrent pour disputer ce poste, mais on les repoussa si vivement, qu'ils virent bien que le seul parti qu'ils avoient à prendre, étoit de se préparer au combat. L'armée Chrétienne se trouva campée un samedi au soir quatorzième Juillet, dans un terrain assez égal, qui s'étendoit à droite & à gauche sur l'éminence qu'elle avoit occupée. Les Sarasins virent ce soir-là

même , pour faire enforte d'engager la bataille par de fréquentes escarmouches, persuadés qu'ils combattroient avec avantage des troupes fatiguées d'une longue marche. Mais on ne donna pas dans ce piège, & l'on prit même le Dimanche tout entier, pour se reposer, & pour se donner le tems de reconnoître plus à loisir le terrain & les ennemis. Ce retardement donna de la présomption aux Infidèles, & l'on sçut depuis que le Miramolin avoit écrit en plusieurs endroits, qu'il tenoit les trois Rois Espagnols enfermés dans les bois comme des bêtes fauves, qui ne pouvoient lui échapper.

Ce fut le Lundy au lever du soleil, que les Chrétiens se préparèrent au combat. Comme il y avoit grand nombre d'Evêques & d'Ecclesiastiques à l'armée, chacun reçut l'absolution & la communion par leur ministère. Les Rois montrèrent l'exemple aux soldats dans ces actions de piété. Après les prières on se mit en bataille. Les Castellans tenoient le milieu, & étoient divisés en trois corps; le premier étoit commandé par Don Diegue de Haro, le second par Don Gonsalve Nugnez, qui commandoit les Chevaliers du Temple, de saint Jean de Jerusalem, de Calatrava & de saint Jac-

AN. DE
J. C.1212.
& suiv.

ques. Le troisieme étoit conduit par le
 AN. DE Roi même suivi de sa Noblesse & de
 J. C. l'Archevêque de Toléde, qui faisoit por-
 1212. ter sa croix devant lui, par un Chanoine
 & suiv. de son Eglise nommé Dominique Pac-
 quier. L'Archevêque de Narbonne, les
 Evêques de Barcelonne, de Tarrassonne,
 & grand nombre de Prélats Espagnols
 accompagnoient le Primat, & l'on peut
 dire, que les conseils & les exhortations
 de ces Pontifes ne furent pas d'un moi-
 dre secours dans cette mémorable jour-
 née, que le courage des guerriers. Les
 Rois de Navarre & d'Arragon étoient
 avec chacun un corps sur les aîles, le pre-
 mier à droite, le second à gauche. A la
 tête de cette armée étoit porté un grand
 étendart sur lequel on voyoit la Croix,
 ce signe tant de fois victorieux des enne-
 mis du nom Chrétien. Il seroit difficile de
 dire quelle étoit la disposition des trou-
 pes du Miramolin. Rodrigue de Toléde
 qui a écrit ces circonstances, dont il a
 été témoin oculaire, ne nous en a rien
 appris que de fort confus, & tout ce
 qu'on en peut connoître par la relation
 qu'il en a faite, est que cet ordre de ba-
 taille étoit bisarre & hors des regles. Sur
 une éminence, on voyoit une espèce de
 Fort entouré de chaînes, & herissé de
 pointes de pieux, au milieu duquel pa-

roissoit Mahomad , vêtu d'une espèce
 d'habillement noir qu'avoit, dit-on, por-
 té autrefois Alménon , premier Roi de la
 race des Almohades , qui envahit l'Em-
 pire d'Espagne ; il avoit auprès de lui
 son épée , & le Livre de l'Alcoran ; ce
 Fort faisoit le centre de la bataille , &
 étoit environné de toutes parts de diver-
 ses troupes de barbares , qui s'étendant
 sur les deux aîles faisoient par leur nom-
 bre , leur habillement & leur contenance
 farouche , un spectacle terrible à voir. En
 certains endroits de ces aîles avoient été
 placés des Arabes , accoutumés à com-
 battre sans ordre par des irrutions subi-
 tes contre les bataillons opposés , pour
 en troubler les rangs , & pour s'y faire
 jour , après quoi ils se retiroient & com-
 battoient en fuyant comme les Parthes.

Les choses étant ainsi disposées , le
 Roi Sarafin éleva sa voix , & s'adres-
 sant à ceux des siens , qui étoient à por-
 tée de l'entendre , " Dieu nous a choisi ,
 „ leur dit-il , pour faire revivre la mé-
 „ moire de ces premiers conquérans de
 „ l'Espagne , qui la soumirent autrefois
 „ à notre Empire , & pour effacer la hon-
 „ te de ceux qui leur ont succédé , & ne
 „ leur ont pas ressemblé. Une seule vic-
 „ toire fera l'un & l'autre. Toute l'Espa-
 „ gne Chrétienne est ici. Défaisons cette

AN. DE
 J. C.
 1212.
 & suiv.

— „armée, & nous irons planter nos étien-
 AN. DE „darts sans obstacle sur le sommet des
 J. C. „Pyrénées, où le Ciel me fait augurer
 1212. „que nous ne bornerons pas nos con-
 & suiv. „quêtes. Elle est entre nos mains cette
 „victoire, qui nous promet l'Empire de
 „l'Europe, & nous ne pouvons en ac-
 „cuser que notre lâcheté si elle nous
 „échappe. Nous surpassons nos ennemis
 „en nombre : pourrions-nous souffrir
 „qu'on nous reprochât qu'ils nous en-
 „sent surpassés en courage? Trop de rai-
 „sons m'assurent de votre valeur, pour
 „ne m'en pas promettre tout ce qu'on en
 „peut attendre. Je me repose de ma gloi-
 „re, de l'honneur de la Nation, de la dé-
 „fense de la Loi que vous a'enseignée le
 „Prophète, sur votre courage & sur
 „votre zèle, ne pensons plus qu'à bien
 „combattre & à gagner une victoire qui
 „doit produire tant de fruits. „

Pendant que le Maure parloit ainsi, le
 Roi de Castille exhortoit les Chrétiens à
 se souvenir de leur nom, de la cause qu'ils
 soutenoient, du secours qu'ils devoient
 espérer de celui qui avoit soumis les puis-
 sances de la terre à sa croix. “ Nous som-
 „mes en moindre nombre, leur dit-il, que
 „les barbares que nous attaquons, mais
 „nous avons le Ciel pour nous. Les
 „hommes ne peuvent rien contre Dieu. „

„ & ce n'est pas la première fois que notre
 „ valeur a triomphé de la multitude AN. DE
 „ de ces Infidèles par la vertu de notre J. C.
 „ foi; c'est un grand pas à la victoire que 1212.
 „ le mépris de la mort, & la mort a quel-
 „ que chose pour nous de plus souhaita-
 „ ble que la victoire, puisque nous com-
 „ battons pour la Religion. Nous avons
 „ dompté jusqu'ici les destructeurs de
 „ nos Autels, & les usurpateurs de l'Es-
 „ pagne. Faisons-leur repasser la Mer.
 „ Achevons l'ouvrage de nos peres. Dé-
 „ livrons l'Eglise & l'Espagne de leurs
 „ plus cruels ennemis. L'heureux mo-
 „ ment en est venu, le Ciel nous en a ré-
 „ servé la gloire, rendons-nous dignes
 „ de son choix. „

Le Roi ayant cessé de parler, & le
 Primat ayant donné la benediction à l'ar-
 mée, la première ligne marcha tête baif-
 sée aux ennemis; les Barbares les atten-
 dirent sans mouvement chacun dans leurs
 postes; d'où il arriva que les Chrétiens
 après avoir passé le vallon qui séparoit les
 deux armées, ayant à monter pour aller
 à eux, eurent du côté du terrain un assez
 grand désavantage. Ils rompirent néan-
 moins d'abord en plusieurs endroits les
 bataillons Sarafins; mais à leur tour ils
 furent vivement repoussés, avec d'au-
 tant plus de facilité qu'il leur falloit faire

de grands efforts pour monter en même-
 AN. DE tems & combattre. Après un succès assez
 J. C. long-tems égal, il parut que les Espa-
 1212. gnols se laissoient & lâchoient pié. En ce
 & suiv. moment le Roi de Castille s'adressant au
 Primat, lui dit, mais d'un ton tranquille
 & sans changer de visage, *Archevêque,*
 ce sont les mots rapportés par le Prélat
 même, *il faut mourir ici vous & moi.* A
 quoi le Prélat répondit, *non Seigneur,*
nous ne mourrons pas, vous prévaudrez à vos
ennemis. Le Roi cependant s'avançoit en
 criant, *secourons les nôtres,* lorsqu'un des
 Seigneurs qui l'environnoient, & qui se
 nommoit Don Fernand Garcie homme
 de grande expérience à la guerre, prit la
 liberté de l'arrêter, pendant que Don
 Gonzalve Rodrigue & ses frères couru-
 rent à ceux qui s'ébranloient, *il n'est pas*
tems, Seigneur, lui dit Don Fernand,
de faire nos derniers efforts, allons par ordre,
& suivons les regles. La résistance étoit
 terrible du côté des Mahométans, quel-
 que effort que fissent pour les rompre
 Dom Gonzalve & ceux qui l'accompa-
 gnoient. Le Roi vit bien que les siens
 manqueroient plutôt de force, pour at-
 taquer, que les ennemis de soldats pour
 remplacer ceux qu'on leur tuoit. Leur
 armée étoit un hidre, dont les têtes re-
 naissoient à mesure qu'on les abbatoit,

Alors le Roi s'impatientant s'écria encore une fois : *Archevêque il faut mourir ici, une telle mort est glorieuse*, & picquant son cheval, il courut où il crut que les Espagnols avoient plus besoin de secours. Chacun le suivit & l'Archevêque qui ne l'abandonna point, lui dit encore qu'il seroit vainqueur, & qu'au moins il pouvoit s'assurer que tous ceux qui l'accompagnoient étoient prêts de mourir avec lui. La Croix annonçoit la marche du Prélat, & devant le Roi étoit porté son étendart particulier, où étoit peinte l'Image de Notre-Dame. Sur quoi Rodrigue de Tolède remarque deux choses singulières, la première que le Chanoine qui portoit sa Croix, s'avança pour donner de l'ardeur aux soldats, au plus fort des bataillons ennemis, & n'y reçut aucune blessure, quoique le bâton de la Croix fût tout hérissé de flèches, ce qui apparemment a fait dire à des Ecrivains plus modernes, qu'on avoit vû dans cette bataille une Croix en l'air au-dessus de l'armée Chrétienne. La seconde, que le drapeau du Roi où étoit l'Image de la Vierge, n'avoit pas plutôt approché ces immobiles bataillons, qu'on avoit commencé à les rompre par un effet de la protection de la Mere de Dieu, souvent éprouvé dans ces occasions. Les Rois de

AN. DE

J. C.

1212.

& suivs

—
AN. DE
J. C.
1212.
& suiv.

Navarre & d'Arragon ayant fait chacun de leur côté le même mouvement que celui de Castille, tous les efforts des combattants se réunirent à attaquer & à défendre le rempart du Miramolin. On y combattit fort long-tems, & quelque grand que fût le nombre des Infidèles qui y périssoient, d'autres les remplaçoient sur l'heure. L'armée Chrétienne s'affoiblissoit par la lassitude de ceux qui portoient la mort dans tous les rangs, comme la Sarasine par le massacre des siens. On gaignoit cependant le terrain, & le brave Roi de Navarre s'étant fait jour jusqu'au rempart où le Miramolin étoit enfermé, rompit le premier les chaînes; de-là, au rapport de quelques Ecrivains, l'origine de celles que la Navarre fit ajouter à ses armes, pour transmettre, disent-ils, à la postérité le souvenir d'une victoire si éclatante. A l'écu de gueules plein que portoient les prédécesseurs des Rois de Navarre, ce Prince joignit une double orle de chaînes, & au milieu une émeraude. Enfin si l'on s'en tient au témoignage de ces mêmes Auteurs, le Roi de Castille ajouta un château d'or en champ de gueules, qu'il écartela avec les anciennes armes de son Royaume. Mais on met en preuve contre cette opinion, l'autenticité de quelques

vieilles Chartres scellées long-tems avant
 la bataille des plaines de Tolose, où les
 sceaux présentent les armes des Rois de
 Castille chargées d'une tour ou d'un châ-
 teau.

AN. DE

J. C.

1212.

& suiv.

On ne sçait si ce fut au moment de l'at-
 taque du rempart, que le Miramolin prit
 la fuite, ou s'il s'étoit déjà retiré; quoi-
 qu'il en soit, ceux de ses sujets qui com-
 battoient encore pour lui, voyant qu'il
 avoit disparu, pensèrent à se sauver eux-
 mêmes. On les suivit avec tant de cha-
 leur, que le carnage qu'on fit des fuyards
 fut beaucoup plus grand, que celui de
 ceux qu'on tua sur le champ de bataille.
 Cent mille Maures perdirent la vie dans
 cette fameuse journée, sans qu'il en coûtât
 aux Chrétiens, selon Rodrigue de
 Tolède, qu'environ vingt cinq soldats.
 La relation du Roi en marque au plus
 trente, & ceux qui en font monter le
 nombre plus haut, n'y en comptent que
 cent quinze: chose tout-à-fait hors de la
 vrai-semblance, dit le même Roi dans sa
 lettre au Pape, si on ne la regarde com-
 me un miracle. Ce ne fut ni à la valeur
 des troupes, ni à l'expérience des Géné-
 raux, que les Espagnols furent redeva-
 bles d'une victoire si étonnante, mais à
 la protection du Dieu des armées qui
 s'intéressa pour les croisés, & qui dirigea

AN. DE

J. C.

1212

& suiv.

gloire d'avoir vaincu, que de ses intérêts particuliers, céda généreusement aux Princes croisés toute la part qu'il avoit droit de prétendre au butin. Le Roi de Navarre obtint encore du Castillan la restitution de quatorze Places qu'il lui avoit enlevées, lorsqu'il étoit en guerre avec ce Monarque. Alphonse s'en dédommagea sur les Maures la campagne suivante. Il fit une ligue avec son oncle Alphonse neuvième Roi de Léon. Ces Princes marchèrent contre les Infidèles, chacun aux frontières de leurs Etats. Le Roi de Léon prit Alcantara, où fut depuis établi un nouvel Ordre de Chevalerie en Espagne, sur le modèle des deux autres, & sous la règle de saint Benoît. Le Roi de Castille prit Alcaraz, petite Ville des plus fortes de l'Espagne par sa situation, & après plusieurs conquêtes, il alla camper devant Baëza, où les Maures Infidèles étoient rentrés, parce que le Roi de Castille n'y avoit point laissé de garnison, non plus qu'à Ubeda qu'il avoit détruite. Il trouva Baëza si déserte & si désolée, qu'il n'avoit pas cru nécessaire d'y rien démolir d'avantage. Les Maures s'étoient prévalu de son indulgence, & le Miramolin Mahomad, qui s'étoit retiré dans le voisinage, l'avoit remise en état de défense. On l'assiégea, mais la disette
que

que souffrit devant cette place l'armée Castillane, obligea le Roi d'écouter les propositions qu'on lui fit; ce Prince étoit pressé d'ailleurs de retourner en son País, afin de pourvoir à la subsistance de ses sujets désolés par la famine qui ravageoit la Castille. On conclut donc une Trêve qui rendit le calme aux Nations Sarasines.

AN. DE
J. C.
1213.
& suiv.

Ce fléau du Ciel fut un contre-tems qui ravit à Alphonse le noble la gloire de chasser les Maures. Dieu la réservoir à ses successeurs. Au moins tira-t-il deux grands avantages de son heureuse expédition, pour ceux que Dieu avoit destinés à détruire les restes de l'Empire Sarasin. Le premier fut la division qui se mit plus que jamais parmi ces Infidèles, chacun des plus considérables d'entre eux ayant secoué le joug du Miramolin, pour se rendre Souverain dans les lieux dont ils avoient le Gouvernement. Le second fut d'avoir à propos affoibli une puissance contre laquelle les deux Royaumes les plus considérables d'Espagne auroient eu peine à se défendre, parmi les troupes domestiques qui suivirent la mort de leurs Rois arrivée presqu'en même-tems.

Ce fut l'an 1213. que le Roi d'Arragon cessa de vivre dans une guerre qui ternit la gloire qu'il s'étoit acquise en

AN. DE
J. C.
1213.
& suiv.

celle-ci. Les Albigeois heretiques fameux par les maux qu'ils causèrent à la Religion, troubloient la France en ce tems-là. Les Comtes de Toulouse, les Seigneurs de Foix, de Bearn, de Besiers, & de Comminge, étoient dans le mauvais parti. Le célèbre Simon de Montfort soutenoit celui de l'Eglise de concert avec le Pape, les Evêques Orthodoxes, & les Peuples zélés pour la pureté de leur foi. Le Roi d'Arragon entra d'abord dans la querelle comme médiateur, mais sa médiation n'ayant pas réussi, le dernier Raymond Comte de Toulouse qui étoit son beau-frere & son neveu, embrassa ouvertement, si-non le parti de l'hérésie, au moins celui des hérétiques, & de ceux qui les appuyoient. En vain le Pape l'exhorta d'abandonner une si mauvaise cause; en vain il le menaça plusieurs fois, & de la colere de Dieu, & des foudres de son Eglise; ce Prince obstiné à courir à sa perte leva des troupes dans ses Etats, & en mit sur pié un si grand nombre, qu'étant jointes à celles du Comte & des Seigneurs confédérés, elles composèrent une armée de cent mille hommes. Montfort avoit poussé jusques-là les Albigeois & leurs protecteurs, avec tant de vigueur, & un si heureux succès qu'il les avoit presque dépouillés de la meilleure

partie de leurs Places ; il avoit assiégé Toulouse, & n'y avoit pas réussi, mais les choses étoient dans un état, que cette Ville ne pouvoit lui échapper ; lorsque la redoutable armée de l'Arragonois fit changer la scène. Ses troupes étoient occupées à garder les Places qu'il avoit prises, & il ne les pouvoit dégarnir, sans se mettre en danger de les perdre. Par malheur pour la bonne cause, Philippe-Auguste Roi de France, & Louis son fils, étoient alors tout occupés du dessein qu'ils avoient conçu de la conquête de l'Angleterre, à laquelle les Seigneurs du Pais mécontents de Jean-Sans-Terre leur Roi, les invitoient depuis long-tems. On avoit formé contre eux une ligue qu'ils dissipèrent peu de tems après, le Prince par la défaite de Jean en Bretagne, le Roi par la journée de Bovines. Ainsi le Comte de Montfort ne pouvoit espérer de secours que du Ciel ; il l'implora, & l'Eglise se joignit à lui pour l'obtenir. Le Roi d'Arragon assiegeoit Muret, petite Ville fortifiée par Montfort sur les rives de la Garonne, & qui lui étoit importante, n'étant qu'à trois lieues de Toulouse, qu'elle bloquoit de ce côté-là ; Montfort y accourut avec huit cents Cavaliers, quelques-uns y ajoutèrent mille fantassins. Ce fut un mi-

AN. DE
J. C.
1213.
& suiv.

AN. DE

J. C.

1213.

& suiv.

racle visible de la main du Dieu des armées, étendue pour protéger son Eglise, que le succès de cette action qui nous paroîtroit incroyable s'il n'étoit attesté par autant de témoins oculaires qu'il y avoit alors d'Ecrivains : le Comte & sa troupe pleins d'une foi & d'une confiance en Dieu, qu'avoient encore rendues plus vives leurs prières, & les Sacremens dont ils s'étoient munis le matin, attaquèrent l'armée Royale avec tant de résolution, qu'ils s'y firent jour de toutes parts, & étant parvenus jusqu'au Roi, ils l'étendirent mort sur la place. Les Seigneurs qui l'environnoient eurent le même sort, ou entraînérent par leur fuite le reste de l'armée en déroute. Ainsi périt Pierre second Roi d'Arragon, dit le Catholique, & avec lui auroit dû périr ce surnom, qu'il avoit mal soutenu, si les Historiens de son País ne s'étoient opiniâtrés, contre le respect qu'on doit à la Religion, à le lui conserver dans leurs écrits. Alphonse le Noble bien plus digne de son nom ne lui survécut que d'un an; Prince qui mérite de tenir rang parmi les plus illustres ancêtres, & de servir d'exemple à ses descendans; l'un & l'autre laissèrent leurs Etats exposés à de grands désordres par le bas âge de leurs enfans. Eleonore d'Angleterre Reine de Castille

étoit d'un caractère à soutenir la minorité de son fils, mais elle suivit de près son mari. Marie de Montpellier avoit vécu séparée du sien, par l'inconstance de ce Prince, & étoit actuellement à Rome par un effet de leur méfintelligence : leur héritier étoit élevé auprès de Simon de Montfort, qui après avoir été leur ami commun, étoit devenu l'ennemi du père. Par ces fâcheuses circonstances, & par les troubles qui les suivirent, Dieu voulut montrer à deux grands Princes qu'il avoit choisis pour dompter les Maures, que c'est par lui que les Rois regnent, que les victorieux remportent les victoires; & que devant aux soins de sa Providence la conservation de leurs Couronnes, ils ne lui étoient pas moins redevables de leurs conquêtes.

AN. DE
J. C.

1113.
& suiv.

Fin du Tome premier.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce premier Volume.

A

A *Barca*, signification de ce mot réelle, ou controuvée, p. 130.

133.

Abarca (*Sanche*) V. *Sanche*.

Abdalla veut envahir le Royaume de *Cordonie* sur son neveu, & après de vains efforts, se trouve fort heureux, que celui-ci lui laisse *Valence*, avec l'obligation de lui en faire hommage, p. 90. 100.

Abdalla Roi de *Toledo*, ce qui lui arrive à l'occasion de la Princesse de *Leon*, qu'il avoit épousée, p. 176.

Abdalla *fix*, jeune Seigneur *Maure*, se distingue par les armes, p. 32. & par sa sagesse à assurer ses conquê-

tes, p. 40. Il épouse *Egilone*, p. 41. 42. il se laisse corrompre, p. 43. 46. & est assassiné, p. 57.

Abdelmelec General *Sarazin*, défait les Chrétiens & brûle un faux-bourg de *Narbonne*, p. 86.

Abdelmelec Seigneur *Maure*, se fait chef de parti, p. 73.

Abdéràmène I. p. 61. surnommé *Adabil* se fait Roi de *Cordonie*, pag. 77. il est malmené par les Chrétiens d'*Asturie*, p. 78. qui s'étant ensuite divisés, se font ses tributaires, p. 79. sa mort, p. 80.

Abdéràmène II. menace les Royaumes Chrétiens, p. 100. attaque *Ramire* Roi d'*Asturie*, p. 107. qui le met en fin

DES MATIERES. 439.

- en déroute, p. 110. il persécute les Chrétiens, p. 111. *Mahomad*, son fils lui succède, p. 114. sous le nom d'
- Abdérarné* III. surnommé *Almanzor*, p. 127. 128. il fait la guerre au Roi de *Léon*, p. 128. sanglante bataille qu'il gagne, p. 131. il fait martyriser un jeune enfant nommé *Pélage*, & pourquoi, p. 131. 132. Victoire, que les Chrétiens remportent sur lui, p. 147. autres événemens de son regne, p. 152. & suiv.
- Abdérarné*, gouverne l'*Espagne* pour les *Sarraxins*, p. 61. ses victoires sur *Endes Duc d'Aquitaine*, p. 65. 66. il est tué dans une bataille que gagne sur lui *Charles-Martel*, p. 67.
- Abénaja*, Gouverneur de *Sarragoce* pour les *Sarraxins*, p. 146. est fait prisonnier, p. 147.
- Abénaxa* (*Hali-*) Capitaine expérimenté du Roi de *Maroc* vient en *Espagne*, & y usurpe le titre de *Miramolin*, p. 257. 258. ses démêlez avec *Alphonse VI. Roi de Castille*, p. 259. 260. il a la tête tranchée, p. 262.
- Abengamia*, lâcheté de ce Commandant *Mauve*, p. 329. 330.
- Aben-Jacob*, Roi des *Almobades*, menace l'*Espagne* d'une invasion, p. 351. il est obligé de repasser en *Afrique*, p. 378. les *Mauves* d'*Espagne* l'appellent de nouveau à leur secours, p. 390. il est vaincu & noyé dans le *Tage*, p. 394.
- Aben-Joseph*, frere d'*Aben-Jacob*, lui succède, p. 394. il passe en *Espagne*, p. 399. où il fait des conquêtes, p. 402. 403. trêve entre lui & le Roi de *Castille*, p. 405. Bataille, où il est vaincu, p. 416. & suiv.
- Aben-Joseph*, Gouverneur général pour les *Mauves* en *Espagne*, perd contre les Chrétiens une grande bataille, p. 76. sa mort, p. 77.
- Abulax* Roi de *Cordoné*, fait un traité de paix

- avec *Charles-Magne* , *Albigéois* , la protection
p. 94. que donne à ces hérétiques le Roi d'*Arragon* , lui devient funeste , p. 433. *ſuiv.*
- Abutaur* , Gouverneur d'*Huesca* pour les *Saraxins* , p. 85.
- Accusation* formée contre un Saint Evêque de *Compostelle* , & réfutée par un miracle , p. 113.
- autre contre la Reine de *Navarre* , épouse de *Sanche-le-Grand* , & ſes ſuites , p. 184. *ſuiv.*
- Agareniens* , nom que portèrent les anciens *Maures* , qui conquièrent l'*Eſpagne* ſur les *Goths* , p. 328.
- Ajub* fait affaſſiner *Abdallaſſix* , & pourquoi , p. 57.
- Aizo* , Goth de nation , appelle en *Catalogne* les *Saraxins* , qui y font de grands ravages , p. 101.
- Alabor* eſt fait Gouverneur pour les *Maures* en *Eſpagne* , p. 57. & enſuite rappelé , p. 59.
- Alava* , Ville & Province de *Navarre* , p. 131. 133. 174.
- Alaviciens* , nom d'une famille *Saraxine* , iſſuë d'une fille de *Mahomet* , p. 77.
- Alcaman* , Officier *Mauve* , p. 51. eſt mis en déroute & tué par le fameux *Pélage* , p. 56.
- Alcantara* , établifſement de l'Ordre de Chevalerie , qui porte ce nom , p. 432.
- Alfagne* Roi de *Denia* , eſt défait par le *Cid* , p. 239.
- Alfaquis* , nom que portoit le Grand - Prêtre des *Saraxins* , p. 147.
- Albaca* , Roi de *Cordone* , ſ'oppoſe inutilement aux *François* , qui aſſiégeoient *Barcelone* , p. 90. 91.
- Albagib* , Général des Armées du Roi de *Cordone* , eſt battu en deux rencontres différentes par les Chrétiens de *Caſtille* , p. 152. 155. 156. ſes conquêtes ſur les *Caſtillans* , p. 170. 171. il perd une bataille & meurt de chagrín , p. 172.
- Alménon* , Roi de *Toledo* , p. 230. reçoit dans ſes Etats *Alphonſe VI.* Roi

DES MATIERES. 441

- de *Léon*, déthroné par son frere , p. 227. après la mort duquel , il le laisse retourner dans son Royaume, p. 231, sa mort, p. 237.
- Almérie*, Ville maritime de *Grenade* , p. 331. 332.
- Almoravides* , on appelloit ainsi les Sujets d'un Roi *Maure*, établi à *Maroc*, où regnent encore ses descendans, p. 257. ils porterent aussi le nom de *Mohabites* , p. 328.
- Alphonse I.* surnommé , *Le-Catholique* , p. 71. Duc de *Cantabrie* s'unit avec *Pélage*, contre les *Maures-Sarazins*, & donne commencement à la Monarchie *Castillane* , p. 73. il fait fleurir la Religion dans ses Etats , p. 75. & meurt saintement, la même, destinée de *Froila* son fils, p. 78.
- Alphonse II.* surnommé , *Le-Chaste*, petit-fils du précédent après des événemens assez bizarres, p. 79. monte enfin sur le Thrône de son ayeul, p. 80. qu'il étend par ses conquêtes , p. 94. & *suiv.*
- Guerre civile dans ses Etats, p. 98. il fait reconnoître pour son successeur *Ramire* , p. 100. 105. 106. il meurt âgé de plus de quatre-vingt ans , p. 106.
- Alphonse III.* surnommé *Le-Grand*, monte sur le Thrône à l'âge de quatorze ans ; mais avec des qualitez, qui annonçoient déjà ce qu'il devoit être un jour , p. 116. on lui dispute la Couronne , p. 117. vainqueur de ses rivaux, il fait avec avantage la guerre aux *Sarazins*, p. 117. 118. il les force à lui demander la paix , p. 120. sa conduite à l'égard de *Bernard-del-Carpio* , p. 120. 121. 122. & 4. de ses freres, p. 121. ses actions de Religion , p. 123. autres événemens de son règne , p. 125. il quitte la couronne, p. 126. il bat les *Sarazins* , & meurt après sa victoire , p. 127.
- Alphonse IV.* Prince peu estimable, p. 136. 137. cede le Royaume à son

frere *Ramire* & , par amour de l'oïfiveté , prend l'habit monastique , p. 140. il veut remonter sur le Thrône , p. 141. il est puni de son inconstance par la perte de ses yeux & de sa liberté , p. 143. *Alphonse V.* se distingue par ses conquêtes sur les infidèles , p. 175. il ternit sa gloire par le mariage , qu'il fait de sa sœur avec un Prince *Sarazin* , p. 176. il est tué au siège de *Vifeu* , p. 178. punition de son meurtrier , p. 195. *Alphonse VI.* second fils de *Ferdinand-le-Grand* , est nommé par le testament de son Pere, Roi de *Léon* , p. 212. *Sanche I.* Roi de *Castille* , son frere lui fait la guerre , & le prend prisonnier , p. 225. *Alphonse* embrasse l'état monastique , p. 226. & ensuite se retire chez les *Sarazins* de *Tolède* , p. 227. après la mort de son frere , p. 228. il remonte sur le Thrône , p. 230. 231. les *Castillans* le reconnoissent pour leur Souve-

rain , p. 232. sa reconnaissance envers les *Sarazins* de *Tolède* , pour l'azile , qu'ils lui avoient donné , p. 232. 233. il exile le fameux *Cid* , & pourquoi , p. 234. 235. & le rappelle quelque tems après , p. 238. il assiége *Tolède* , p. 240. & s'en rend le maître par capitulation , p. 245. il en donne le gouvernement au *Cid* , p. 246. & y établit un Archevêque , p. 249. qu'il dote amplement , p. 251. il épouse *Zaïde* , fille de *Bénabet* Roi de *Séville* , p. 255. ses démêlez avec *Abénaxa* , p. 259. & suiv. il assiége *Sarragoce* , p. 261. une diversion le force à le lever , p. 262. revers , qu'il éprouve , p. 273. & suiv. journée de *Velès* , ou des sept Comtes , p. 276. *Alphonse* meurt , p. 279. *Alphonse VII.* petit-fils d'*Alphonse VI.* par sa mere , p. 277. trouve de grandes difficultez pour monter sur le Thrône de *Castille* , p. 284. & suiv. Le Roi

DES MATIERES. 443

d'*Arragon* son compétiteur remporte sur lui une grande victoire, p. 291. L'Evêque de *Compostelle*, raccommode d'abord les affaires du vaincu, p. 292. *Alphonse*, après bien des traverses, p. 293. & *suiv.* entre enfin en possession de ses Etats, p. 297. & fait la guerre au Roi d'*Arragon*, p. 302. la médiation du Pape réunit les deux rivaux, p. 303. le Roi d'*Arragon* fait épouser à celui de *Castille* la fille d'*Arnoul*, Comte de *Barcelonne*; nommée *Bérengère*, p. 304. ils s'occupent ensuite chacun de leur côté à aggrandir leurs Etats aux dépens des *Sarraxins*, p. 304. 305. 308. 309. Démêlé entre la *Castille* & le *Portugal*, p. 308. 309. La mort du Roi d'*Arragon*, p. 314. donne à *Alphonse* le moyen de s'aggrandir du côté de ce Royaume, p. 317. dont il se porte pour héritier, p. 314. il se desiste genereusement de cette prétention, &

d'une partie de ses conquêtes en faveur de *Raymond*; à qui les *Arragonois* avoient fait tomber la couronne, p. 322. ce que l'on doit penser du titre d'*Empereur*, qu'on prétend, que prit *Alphonse*, p. 323. Il laisse ériger le *Portugal* en Royaume indépendant, p. 323. 324. 327. fait une ligue puissante contre les *Maures*, p. 329. & *suiv.* perd sa femme, p. 334. son horreur de la tyrannie & de l'oppression, p. 336. entrevue qu'il a avec *Louis-le-Jeune*, Roi de *France*, p. 338. sa mort & son éloge, p. 342. 343.

Alphonse VIII. dit *Le Noble*, p. 395. devient Roi de *Castille* à l'âge de quatre ans, pag. 354. événement de sa minorité, p. 354. & *suiv.* son activité & sa bravoure dès l'âge de douze ans, p. 369. 370. sa majorité rétablit la tranquillité dans son Royaume, p. 374. il épouse *Eléonore*, fille d'*Henri II.* Roi

d'Angleterre , p. 375. unit ses forces à celles d'Arragon contre les Maures , p. 378. 379. Siège de Cuença , & troubles , qu'il occasionne dans la Castille , p. 379. & suiv. La Ville assiégée est prise , p. 382. accommodement entre les Rois de Castille & de Léon , ménagé par le légat du Pape , p. 391. 392. Ligue des Rois de Léon , de Navarre , & de Portugal contre la Castille , p. 396. Alphonse appaise les Rois liguez . & s'unit avec eux contre les Maures , p. 397. 398. L'incontinence du Castillan attire sur ses Etats les fléaux du Ciel , p. 401. Alphonse & le Roi d'Arragon , entrent de concert dans la Navarre , p. 405. 406. Diversions qui arrêtent les conquêtes qu'ils y font , p. 407. & suiv. Préparatifs des Maures contre l'Espagne , p. 414. Combat entre eux & les Chrétiens , p. 421. Alphonse y fait paroître une bravoure extraordinaire ,

p. 426. Les Maures sont vaincus , p. 429. mort de ce Prince , p. 441.

Alphonse I. Roi de Léon succède à Ferdinand son pere , p. 395. il entre dans une ligue contre le Roi de Castille , & pourquoi , p. 396. son Royaume & celui de Castille , sont mis en interdit par le Pape , p. 412. il ne se trouve point à la fameuse bataille de Muradal , ou d'Ubeda , que perdirent les Maures en 1212. p. 416. il prend sur eux Alcantara , p. 432.

Alphonse I. Roi de Portugal , & fondateur de cette Monarchie , p. 297. gagne une grande victoire sur le Roi de Castille , & à quelle occasion , p. 308. il prend le titre de Roi , p. 323. circonstances de ce grand événement , p. 324. & suiv. il assiège Lisbonne , la prend & y établit le centre de son Royaume , p. 333. 334. il déclara la guerre au Roi de Léon , & pourquoi , p. 384. & suiv. victoire signalée , qu'il

DES MATIERES. 445

remporte sur les *Saraxins*, & qui est la dernière de sa vie, p. 393.

394.

Alphonse II. fils aîné de *Sanche I.* Roi de Portugal, épouse *Urraque*, troisième fille d'*Alphonse-le-Noble* Roi de Castille, p. 411.

Alphonse I. p. 273. sur-nommé *Le Batailleur*, & pourquoi, p. 288.

Roi d'*Arragon* se porte pour successeur d'*Alphonse VI.* au Royaume de Castille, p. 278.

279. & sous ce titre de Roi de Castille, prend le nom d'*Empereur*, p.

281. Chagrin que lui donne son épouse, p.

281. 283. il la fait enfermer, p. 284. il la répudie avec mépris,

p. 287. la démarche du Pape, qui avoit cassé son mariage avec elle,

n'y contribué pas peu, p. 286. mais des raisons plus politiques l'y déterminent, p. 287.

288. il abandonne par amour de l'équité ses prétentions sur la Castille, p. 289. 297.

malgré plusieurs victoires, qui sembloient

les confirmer, par le droit de conquête, p.

290. 291. & suiv. Il assiège & prend *Sarragoc* sur les *Maures*,

p. 298. 300. Etablissement qu'il y fait, p.

300. 301. Nouvelle guerre contre la *Castille*, terminée par la médiation de *Caliste II.* p.

302. 303. Il tourne ses armes victorieuses contre les *Maures*, 304. Il meurt en héros, p. 313.

Eloge & Testament de ce Prince, p. 313. 314.

Un imposteur reparoit sous son nom, p. 367.

Alphonse II. succede à *Raymond* son père au Royaume d'*Arragon*,

p. 366. sorti de minorité il prend en main le gouvernement de ses Etats, p. 369. il s'unit au Roi de Castille,

p. 375. pour faire la guerre à la *Navarre*,

p. 376. l'union des deux Rois s'altère, p.

378. le mariage de l'Infante de Castille, avec le Roi d'*Arragon*, la resserre de plus en plus, la-même. Ils assiégent de concert

Cuença sur les *Sara-*

Sins, p. 279. prise de
cette Ville, p. 282. sa
moderation, p. 394.
& sa mort, p. 401.

- 402.

Amoros Gouverneur de
Tarragone pour les
Maures, est défait de-
vant *Narbonne* par
Charles-Martel, p. 70.

71.

Améline Voy. *Chimène*.

Anabade, Evêque *Espa-*
gnol, brûlé par les *Sa-*
razins, p. 64.

Ansarez, (Dom-Pèdre-
V. Pèdre.

Aquitaine. Ce Duché est
érigé en Royaume par
Charles-Magne, p. 85.

Arabes. Les Médecins de
ce païs, autrefois fort
estimez en *Espagne*, p.
158.

Arias-Gonsalve donne un
sage conseil à *Ferdi-*
nand Roi de *Castille*, p.
212.

Arista. Signification de
cet ancien terme *Gas-*
con, p. 103.

Astiga, Ville d'*Espagne*,
prise par les *Sarazins*,
p. 27.

Asturie V. *Léon*.

Ataulphe. Evénement mi-
raculeux en faveur de
cet Evêque de *Compos-*

telle, p. 113.

Asbima, brave Officier
Maure, défend *Nar-*
bonne assiégée par *Char-*
les-Martel, p. 70.

Aurèle, donne la mort
au Roi des *Asturies* son
frere, dont il usurpe
le Royaume, p. 79.

Aurélius est fait Comte
par *Charles-Magne*, p.
93.

Auséna, Montagne célé-
bre par la demeure
qu'y fait le fameux *Pé-*
lage, p. 56.

Aza, Gouverneur d'*Hues-*
ca se soumet à *Louis*
fils de *Charles-Magne*,
p. 87. 88.

Azémar. Ce Comte tom-
be dans une ambusca-
de, où il est défait par
les *Maures*, p. 101.

Aznar, premier Comte
héréditaire d'*Arragon*,
p. 103. fait de grandes
conquêtes sur les *Sara-*
zins, p. 106.

B

Bacalla. Tige de la mai-
son de *Luna*, p. 271.

Bataluc, Gouverneur
d'*Huesca*, p. 87. 88.

Baléares. Îles de *Major-*
que & de *Minorque*, p.
93.

DES MATIERES. 447

Barcelone. Siège de cette Ville , p. 88. Comtes de *Barcelone* , p. 92. *Charles-le-Chauve* les fait héréditaires , p. 149. 150. leur puissance , p. 320.

Basilique bâtie à *Barcelone* par *Louis-le-Débonnaire* , p. 92.

Belgi, Seigneur *Maure* , protégé par *Alphonse I.* p. 73.

Bénabet Roi de *Séville* , donne en mariage *Zaïde* sa fille , à *Alphonse VI.* Roi de *Castille* , p. 255. il est tué dans une bataille , p. 258.

Bérat, Seigneur *Goth*, est le premier, qui ait porté le titre de *Comte-de-Barcelone* , p. 92. il est déposé de cette dignité , p. 101.

Bernard, Abbé de *Sabagun* , est fait Archevêque de *Tolède* , p. 250.

Bernard Comte de *Barcelone*, rend un service important à *Louis-le-Débonnaire* , p. 101. 102. & occasionne les démêlez de ce Roi avec ses fils , p. 102.

Bernard-del-Carpio , héros fameux dans les

anciens *Romans* p. 98. de qui il étoit fils , *Idem*. Source de la haine , qu'il porta à *Alphonse-le-Chaste* , p. 99. qu'il exclut du Thrône p. 100. Il devient ami particulier d'*Alphonse III.* dit *Le-Grand* , p. 118. Supercherie que ce Roi lui fait , p. 120. 121. ce qu'il devint ensuite , p. 122.

Bimaran, fils d'*Alphonse-le-Catholique* , est tué par son frere , & pourquoy , p. 78.

Biscaye. Quel est celui qui donna commencement à la Principauté de ce nom , p. 133.

Bivar (*Rodrigue-Diaz-de*) V. *Cid*.

Blanche de Castille , Mere de *S. Louis IX.* étoit fille d'*Alphonse le Noble* , p. 408. 409.

Blazon (*Thibaud-*) V. *Thibaud*.

Borel, Comte héréditaire de *Barcelone* , p. 150. 171. 173.

Bourgogne , V. *Henry & Raymond de Bourgogne*.

Burgos. Quel fût son fondateur , p. 135.

C

Caba. Suites funeste de l'outrage fait à cette Princesse, fille du fameux Comte *Julien*, p. 6. & suiv.

Calatrava, Ville d'*Andalousie*, p. 310. 332. passe des *Templiers* à l'*Ordre de Cîteaux*, & comment, p. 351. 352. Cette donation est l'origine de l'*Ordre de Calatrava*, p. 352.

Candespine. Grande Maison de *Castille*, p. 278. 283.

Cantabrie. Quels païs comprenoit cet ancien Duché, p. 35. 37.

Castille (La) étoit d'abord un Comté, dépendant des Rois d'*Asturie*, p. 100. de la domination desquels elle s'affranchit, p. 135. elle est ensuite unie à la *Navarre*, & au Royaume de *Léon*, pag. 181. 183. & devient Royaume particulier, p. 188. dont le Royaume de *Léon* ne fait qu'une Province, p. 193. dont fut après formé ce qu'on a ap-

pellé depuis *Nouvelle-Castille*, p. 246.

Castro. Première Souche de cette Illustre Maison, p. 179. très-puissante des *Alphonse VIII*, p. 356. & suiv.

Charles-le-Chauve, achete la paix des *Sarazins*, p. 114. & rend les Comtes de *Barcelone* héréditaires, p. 149. 150.

Charles-Magne fait des conquêtes en *Espagne*, 81. 82. Echec de *Roncevaux*, p. 82. 96. 101. il délivre *Girone* du joug *Sarazin*, p. 84. ce qui suivit cet événement, p. 85. Mort de *Charles-Magne*, & son successeur, p. 100.

Charles-Martel se rend maître de *Paris* & des Etats de *Chilperic*, p. 62. victoire célèbre qu'il remporte sur les *Sarazins*, p. 67. il contraint le Duc d'*Aquitaine* à rendre hommage pour son Duché à la Couronne de *France*, p. 69. & prend *Avignon* sur les *Sarazins*, p. 70.

Chevaliers-d'Alcantara V. *Alcantara*.

Chevaliers - de - Calatrava
V. *Calatrava*.

Chevaliers de S. Jacques.
V. *Jacques*.

Chevaliers de S. Jean de
Jerusalem. V. *Jean de*
Jerusalem.

Chevaliers-Templiers. V.
Templiers.

Childebrand, frere de
Charles-Martel, se dis-
tingue contre les *Sara-*
zins, p. 70.

Chimène, Princesse du
sang Royal de *France*,
passe en *Espagne*, p.
118.

Chimène. Quelle étoit
celle, qu'épousa le
fameux *Cid*, p. 207.
208.

Cid. Nom, sous lequel
est connu le fameux
Rodrigue-Diaz-de-Bi-
war, p. 195. 196. son
extraction, p. 196.
235. Résolution, qu'il
fait paroître au Conseil
de *Ferdinand* Roi de
Castille, p. 207. 208.
Le Roi lui donne des
troupes, p. 209. il est
élevé aux plus grands
honneurs, p. 215. il
fait prisonnier le Roi
de *Gullice*, p. 221. 224.
ses autres exploits, p.
225. il s'attire le res-

sentiment d'*Alphonse*
VI. & comment, p.
232. il est exilé, p. 235.
& rappelé peu après,
pour faire la guerre
contre les *Maures*, qu'il
défait en deux batail-
les, p. 238. 239. son
fils unique est tué de-
vant *Tolède*, p. 239. il
est fait Gouverneur de
cette Ville, p. 246. se
signale par de nou-
veaux exploits, p. 263.
267. il refuse le titre
de Roi, p. 268. desti-
née de ses filles, p. 269.
274. il meurt comblé
de gloire, p. 274. 275.

Cîteaux. Comment vint à
cet Ordre la Ville de
Calatrava, p. 151.
152.

Clugny. Les Religieux de
cet Ordre sont appel-
lez en *Espagne*, p. 187.

Combat singulier à l'oc-
casion du meurtre de
Sanche I. Roi de *Castil-*
le, p. 229.

Compostelle. Ville, où est
honoré particuliere-
ment l'Apôtre *S. Jac-*
ques, p. 106. 111.
Concile, qu'on y tient,
p. 123. elle est érigée
en Archevêché, pag.
305.

Comtes de Barcelone. V.

Barcelone. Journée des sept Comtes, p. 276.

Conimbre, tombe en la puissance d'Alphonse

III. Roi de Léon, p.

125. Les Saraxins la

lui enlèvent, p. 128.

Ferdinand Roi de Cas-

tille, la reprend sur

eux, p. 195.

Cordouë, devient capi-

itale d'un Royaume

particulier sous les Sa-

raxins, p. 77.

Coüadonga (Sainte Marie

de) autre consacré à

Marie, p. 52.

Croisade contre les Man-

res d'Espagne, p. 414.

D

Deva. Riviere d'Espagne,

p. 56.

Diaz-de-Bivar (Rodri-

gue-) V. Cid.

Don. Quel est celui, qui

le premier a introduit

ce titre en Espagne, p.

76.

Ducs de Cantabrie. Plu-

sieurs Seigneurs por-

toient autrefois ce ti-

tre, p. 35.

Dulcidio Evêque de Sala-

manque, est fait prison-

nier par le Roi de

Cordouë, p. 131.

E

Ebles. Défaite du Comte

de ce nom, p. 101.

Eclipse de Soleil, regar-

dée comme un heu-

reux présage, & dans

quelle occasion, pag.

148.

Ecusson. D'ou viennent

les cinq Ecussions, qui

composent les Armoi-

ries de Portugal, p.

326.

Egilône épouse Abdalassiz

Seigneur Maure, p.

41. 42.

Eilo. Juste punition de ce

Seigneur, p. 117.

Elvire, seconde fille de

Ferdinand Roi de Cas-

tille, p. 212.

Emeraude. Vase d'Eme-

raude d'une prodigieu-

se grandeur, pris sur

les Maures, & dont les

Genois sont encore au-

jourd'hui en posses-

sion, p. 331.

Ere de Jesus-Christ, subs-

tituée en Espagne à cel-

le d'Auguste, 377.

Ermisinde, fille du fa-

meux Pélage, p. 38.

est la premiere Prin-

cesse en Espagne, qui

ait possédé une Cou-

DES MATIERES. 451

ronne par droit de succession , p. 72.

Eudes, Duc d'Aquitaine, sa superiorité sur les *Saraxins*, p. 59. 60. son caractère, p. 61. il fait épouser sa fille à *Muniez* Gouverneur pour les *Saraxins* en Catalogne, & dans le *Langue-doc*, p. 64. 65. suites de cet union, p. 65. 66, sa mort, p. 69.

Eugène (Saint) premier Archevêque de Tolède, p. 339.

Exea, Ville considérable de Navarre, p. 281.

F

Fasila, fils du fameux *Pélage*, succede à son père & ne lui survit, que de deux ans, p. 71.

Femmes, premier exemple d'une femme, qui a succédé à la Couronne en Espagne, p. 72.

Ferdinand, premier Roi de Castille, p. 188. met en déroute le Roi de Léon dans une bataille, où ce Prince dernier rejetton des descendants de *Pélage* est tué, p. 192. cette mort met

Ferdinand en possession du Royaume de Léon, p. 193. ses conquêtes sur les *Maures*, p. 194. & suiv. Brouilleries entre lui & *Garcie* Roi de Navarre, p. 199. & suiv. Celui-ci est tué dans un combat, p. 202.

Ferdinand profite de la mort de son ennemi, p. 203. il réduit pour la seconde fois le Roi de Tolède, p. 204. tentatives, que fait, pour l'affervir, *Henri II.* Empereur, p. 205. l'affaire se termine en sa faveur, p. 209. Piété de *Ferdinand*, p. 209. 210. & sa mort édifiante, p. 211. & suiv.

Ferdinand, fils d'*Alphonse VII.* Roi de Castille hérite, à la mort de son pere, des Royaumes de Léon & de Gallice, p. 344. entrevuë entre *Sanche* son frere Roi de Castille & lui, p. 349. 350. 351. après la mort de *Sanche*, il entre en ennemi dans la Castille, p. 360. & profitant de la minorité d'*Alphonse*.

- son neveu s'empare d'une bonne partie de ce Royaume, p. 362. qu'*Alphonse* recouvre ensuite sur son oncle, p. 377. Guerre civile dans le Royaume de *Léon*, p. 383. Il gagne une bataille sur les *Maures*, & une autre sur les *Castillans*, p. 384. *Alphonse* Roi de *Portugal* lui déclare la guerre, & pourquoi, p. 385. succès de cette guerre, p. 386. 387. Il secourt *Alphonse* prêt de tomber sous le pouvoir des *Maures*, p. 390. 391. mort & éloge de ces deux Princes, p. 394.
- Fernand-de-Castro*, ses démêlez avec les *Lara*, p. 356. § *suiv.* Victoire qu'il remporte sur *Nugnez-de-Lara*, & sa générosité à son égard, p. 384. il accompagne le Roi de *Léon* à *Badajoz*, ou celui-ci fait prisonnier le Roi de *Portugal*, p. 386, 387.
- Fernand-de-Gonzalve*. V. *Gonzalve*.
- Fernand - Gutierrez*. V. *Gutierrez*.
- Fortunio* Roi de *Navarre*, son caractère, p. 129.
- Fortunio-Sanchez*, Seigneur *Navarrois*, p. 101.
- François*, leurs conquêtes en *Espagne* sous *Charles-Martel*, *Charlemagne*, &c. V. ces noms. Plusieurs Seigneurs de cette Nation se distinguent au Siège de *Sarragocce*, p. 298. § *suiv.*
- Frances*. D'où vient, selon *Mariana*, qu'on donne ce nom en *Espagne* aux Familles privilégiées, p. 247.
- Froila I.* fils & successeur d'*Alphonse-le-Catholique*, fondateur de la Monarchie *Castillane*, remporte un grand avantage sur les *Maures*, p. 76. les chasse de la *Gallice* & du *Portugal*, p. 78. il tué par jalousie *Bimaran* son frere, & est tué lui-même par un autre de ses freres, p. 78. 79.
- Froila II.* usurpe la Couronne de *Léon*, p. 135. il meurt de la lèpre, p. 136. destinée de ses enfans, p. 141.
- Froila*, Comte de *Gallice*

DES MATIERES. 453

est assassiné par les habitans d'Oviedo , & pourquoi , p. 117.

G

Gamir, nommé aussi *Homar*. V. *Homar*.

Garcie I. Roi de *Navarre* , pousse vigoureusement les *Sarazins* , p. 129.

Garcie II. surnommé , *Sanche* succede à *Sanche-Abarca* son père, & rétablit la *Navarre* , affoiblie par la défaite de celui-ci , p. 149.

Garcie III. surnommé *Le Trembleur* , & pourquoi, gouverne la *Navarre* avec gloire , p. 174.

Garcie IV. fils aîné de *Sanche-le-Grand* , p. 184. hérite de lui la *Navarre* , p. 182. 187. il chasse *Ramire* son frere del' *Arragon*, qu'il avoit eu pour son partage , p. 191. contribué à la victoire du Roi de *Castille Ferdinand* aussi son frere sur *Véremond* Roi de *Léon* , p. 192. fait des conquêtes sur les *Maures* , p. 191. 192. 198. la discorde

se met entre le Roi de *Castille* & lui , p. 198.

199. *Garcie* en est la victime , p. 202.

Garcie V. fils d'une des filles du fameux *Cid*, est élu Roi de *Navarre*, p. 316. son union avec la *France*, soutient son Trône chancelant , p. 317. 318. 322. il épouse la fille naturelle d'*Alphonse VII.* Roi de *Castille* , p. 329. mort de ce Prince, causée par une chute , p. 335.

Garcie troisième fils de *Ferdinand* Roi de *Castille* , p. 212. soutient une guerre contre *Sanche* son frere aîné & Roi de *Castille* , p. 219. 220. & suiv. il est fait prisonnier , & meurt dans sa prison , p. 224.

Garcie, fils d'*Alphonse-le-Grand*, sa destinée , p. 127.

Garcie, Comte de *Cabra*, Seigneur *Castillan* , p. 270. fait prisonnier à la bataille d'*Huesca* , par *Dom Pédre* Roi d'*Arragon* , p. 272. est tué ensuite à la journée des *Sept Comptes* , p. 276.

- Garcie-Fernand I.** Comte de *Castille*, défait les *Maures*, p. 172. sa mort, p. 173.
- Garcie-Fernand II.** parvient, à l'âge de neuf ans, au *Thrône de Castille*, p. 178. il est assassiné, p. 179. 180.
- Gaules.** Les *Saraxins*, après la conquête d'*Espagne*, penetrent dans les *Gaules*, p. 59. dans le *Dauphiné* & le *Lyonnois*, p. 69.
- Geoffroi-le-Veln**, est fait par *Charles-le-Chauve*, Comte héréditaire de *Barcelône*, p. 149.
- Gibraltar.** Etimologie de ce nom, p. 16.
- Girône.** Reconnoissance de cette Ville pour *Charles-Magne*, qui l'avoit délivrée du joug *Sarazin*, p. 85.
- Gomès**, Comte de *Candespine*, quel fut le succès des tentatives, qui se firent, pour l'élever, après la mort, d'*Alphonse VI.* sur le *Thrône de Castille*, p. 278. 283.
- Gomès-de-Moncade**, Ce que ce Seigneur fait contre *Dom Pedre-de-Lara*, p. 295.
- Gonsalve (Arias-) V. Arias.**
- Gonsalve**, troisième fils de *Sanche-le-Grand*, p. 185. quel fut l'héritage, qu'il eut à la mort de son Père, p. 188. il est assassiné, p. 203.
- Gonsalve (Fernand)** de qui fut fils ce brave Comte héréditaire de *Castille*, & surnommé *Le Grand*, p. 136. il établit solidement la liberté de sa nation contre les Rois de *Léon* & de *Navarre*, p. 137. combat singulier entre le Roi de *Navarre* & lui, p. 138. succès de ce combat, p. 139. il s'unit au Roi de *Léon* contre les *Maures*, p. 140. 141. 144. 145. ces deux Princes défont les Infidèles, p. 146. 147. mariage mutuel de leurs enfans, p. 148. broüilleries entr'eux suspenduë par les affaires particulières de chacun des deux Etats, p. 151. les *Maures* viennent contre *Gonsalve* avec 80. mille hommes, p. 152. victoire qu'il remporte sur eux, circonf.

DES MATIERES. 455

- tance particuliere qui l'accompagne, p. 154. *Et suiv.* il marie sa fille à *Ordogno* fils du Roi *Alphonse*, p. 157. & la lui ôte ensuite, & pourquoi, p. 158. seconde & troisième victoire sur les *Maures*, p. 156. 160. le Roi de *Navarre* s'assûre par surprise, de sa personne, p. 161. *Et suiv.* il est délivré par la sœur de ce Prince, que *Gonsalve* recherchoit en mariage, p. 164. sa generosité à l'égard de Roi de *Navarre*, qu'il avoit fait dans une bataille son prisonnier, p. 165. le Roi de *Léon* fait rentrer de nouveau *Gonsalve* dans les fers, p. 165. 166. comment il en sort, p. 166. 167. 168. sa mort & son éloge, p. 169. 170. *Gothland* terme fabuleux, dont on emprunte assez mal-à-propos le nom de *Catalogne*, p. 92. *Goths.* Révolution, qui les fait chasser d'*Espagne* par les *Maures*, p. 5. *Et suiv.*
- Grégoire VII.* p. 105. a prétendu sans succès, que la *Castille* relevoit du S. Siège, p. 218. *Guevare.* Maison considerable en *Espagne*, p. 130. *Guillaume*, Comte de *Narbonne*, est vaincu par les *Sarazins*, p. 86. *Gust* (Gonsalve-) Souche des Seigneurs de *Lara*, p. 171. *Gutierrez* (Fernand-) premiere Souche de l'illustre Maison de *Castro*, p. 176. *Gyon.* Ville d'*Espagne*, p. 44. 56. 58.
- ### H
- Hali* Roi de *Maroc*, remporte une célèbre victoire sur *Alphonse VI.* Roi de *Castille*, p. 275. 276. il assiége *Tolède*, & ne la prend pas, p. 280. Les tentatives, qu'il fait, pour secourir *Sarragose*, ne lui réussissent pas mieux, p. 299. 300. *Hali-Abenaxa.* V. *Abenaxa.* *Haro.* Origine de cette Maison, p. 124. des

Seigneurs de cette illustre Maison se distinguent par leur bravoure & leur probité , p. 347. 374. 397. 420. &c.

Henri II. Empereur. Succès d'une entreprise injuste , qu'il forme contre *Ferdinand I.* Roi de *Castille* , p. 205. 209.

Henri-de-Bourgogne, premier du nom Comte de *Portugal* , p. 287. 289. & fondateur de cette Monarchie , p. 248. nommé à tort par quelques-uns, *Henri-de-Lorraine* , p. 248. vient au Siège de *Tolède* , p. 240.

Héracée, ancien nom de la Ville de *Gibraltar* , p. 16.

Hermogio Evêque de *Tuy*, est fait prisonnier par le Roi de *Cordoue* , p. 131.

Hiaya Roi de *Tolède* , p. 237. après la prise de sa Ville Capitale , par les Chrétiens, se retire à *Valence* , p. 242. & *suiv.* où il est tué , p. 267. 268.

Homar , appelé aussi, *Gamir* , défend avec

vigueur *Barcelône* , assiégée, par *Louis-le-Débonnaire* , p. 90. & *suiv.*

Huesca. Pourquoi les *Romains* appellerent cette Ville, la *Ville victorieuse* , p. 264. Siège de cette Ville , p. 265. 269. Bataille, qui se donne pendant le Siège , p. 270. 271. La Ville est prise, p. 172. 273.

Huméyas. Nom que portoit une famille *Sarazine*, issue d'une fille de *Mahomet* . p. 76. 77.

Hunaud, fils & successeur d'*Eudes* , au Duché d'*Aquitaine*, rend hommage de ce Duché à la Couronne de *France* , p. 69.

Hurtado. Tiged'une grande Maison d'*Espagne*, p. 283.

I

Jacques (*Saint-*) Patron de l'*Espagne* , p. 106. 109. honoré principalement à *Compostelle* , p. 111. Punition des *Saraxins*, pour avoir violé l'Eglise, qui y est élevée sous son nom, p. 171.

DES MATIERES. 457

- p. 171. 172. **Ordre Militaire des Chevaliers-de-S. Jacques**, p. 383.
- Benasarabi**, Seigneur **Sarazin**, chassé de **Saragoc**, y est rétabli par **Charles-magne**, p. 81. 82.
- Jean-de-Jerusalem**. (S.) Les Chevaliers de ce nom sont, conjointement avec les **Templiers**, institués héritiers des Etats d'**Arragon** par **Alphonse-le-Batailleur**, p. 314.
- Imposseur**. Destinée d'un **Imposseur**, qui veut se faire passer pour **Alphonse-le-Batailleur**, Roi d'**Arragon**, l. du nom, p. 367.
- Inigo I.** surnommé **Aristal**, Roi de **Navarre**, p. 103. fait de grandes conquêtes sur les Infidèles, p. 105.
- Inigo II.** augmente le Royaume de **Navarre** aux dépens des **Sarazins**, p. 129.
- Jonquera**. Vallée fameuse, par une bataille sanglante, p. 131.
- Isam**. Miramolin envoie **Abderamène** en **Espagne**, p. 61.
- Isidore**. (Saint-) ses reliques sont transportées de **Séville** à **Léon**, p. 210. Ce qu'on rapporte d'une apparition du Saint à un Roi de **Castille**, p. 211. & d'une autre pendant le siège de **Toledo** par **Alphonse V.** p. 240.
- Iffem**, Roi de **Cordoue**, gagne une bataille contre les Chrétiens, p. 85. 86.
- Iffem**. Différent du premier & Roi de **Toledo**, meurt un an après être monté sur le Trône, p. 237.
- Julien**. Histoire de la révolution funeste qu'il cause en **Espagne**, p. 6. & suiv.
- Justice-d'Arragon**. Quel étoit ce Magistrat célèbre en **Arragon**, & où s'étendoient ses fonctions, p. 301.
- Ixit**. Nom d'un Miramolin des **Maures**, p. 59.

L

Ladrons. Maison considérable en **Espagne**, p. 130.

Lara. Nom d'une fa-

V

mille d'Espagne des plus illustres , p. 171. intrigues que forment les Seigneurs de cette Maison sous *Alphonse VIII.* p. 356. & suiv.

Léon. Le premier Royaume d'Espagne, qui se soit formé des débris de cette Monarchie, après l'invasion des *Maures*, est celui de *Léon*, sous le nom de Royaume d'*Asturie*, p. 58. La *Castille* en dépendoit, p. 100. 103. Sous lequel le Royaume d'*Asturie* prit celui de *Léon* p. 127.

Lerida, demolie par *Louis-le-Debonnaire*, p. 87.

Lisbonne, est prise sur les *Maures* par *Alphonse I.* Roi de Portugal, qui en fait la Capitale de son Empire, p. 333. 334.

Liturgie-Gothique, abolie en Espagne, p. 218.

Liturgie-Romaine. Ce qui se passa à ce sujet en Espagne, sous *Alphonse VI.* p. 251. & suiv.

Lopez. Quelle fut la destinée de ce *Sarrasin*,

p. 114. 115. *Louis-le-Debonnaire*, fait Duc d'*Acquitaine* par *Charles-Magne*, p. 85. augmente son Etat par plusieurs places qu'il enleve aux *Maures* en Espagne, p. 87. 88. Siege & prise de *Barcelone* p. 88. 92. Il succede à l'Empire par la mort de son Pere, p. 103. En quelle année *Louis* mourut, p. 101.

Louis-le-Jeune. Voyage, que fait ce Prince en Espagne, & ce que racontent à ce sujet les Historiens Espagnols, p. 338. 339.

Luna. Origine de cette Maison, p. 274.

M

Mahomad - Aben - Joseph. Prince *Maure*, p. 416. est défait à plates coutures par les Chrétiens, p. 425. & suiv.

Mahomad, fils d'*Abderamène II.* & son successeur au Royaume de *Cordoue*, p. 114. réduit ses sujets rebelles. p. 115.

DES MATIERES. 459

Mahomad-le-Verd, menace les Princes d'*Espagne* d'une guerre sanglante, p. 413. 414. La mort arrête ses projets, qui réussissent mal à son frere, p. 416. & suiv.

Mahomet, est chassé de *Girone* par *Charles-Magne*, p. 84.

Mahomet, autre Seigneur **SARRAZIN**, est tué dans une bataille, p. 96. 97.

Manriques. Origine de cette Maison, p. 171. Quel personnage jouë *Manrique - de - Lara* sous *Alphonse VIII*. p. 356. & suiv. Quelle fut sa destinée, p. 372. 373.

Maranes. Nom, qu'on donne en *Espagne* aux *Chrétiens* issus de race *Mauve*, p. 33.

Mariana, Historien accompli, mais reprehensible dans quelques faits, qu'il rapporte avec peu de critique, p. 83. 224.

Maroc. Origine des Rois de ce nom, qui portent aujourd'hui la Couronne, p. 257.

Maurégat, fils naturel

d'*Alphonse-le-Catholique*, usurpe la Couronne de son frere, p. 79. Sa mort met fin à son usurpation, p. 80.

Mauves. Pourquoi on appelle de ce nom les *Sarraxins*, qui se rendirent maîtres de l'*Espagne*, p. 9. Histoire de cette funeste révolution, p. 12. & suiv. Vexations des *Mauves*, après la conquête de l'*Espagne*, p. 43. & suiv. Le Ciel se déclare contre eux d'une façon miraculeuse, p. 55. Ils sont défaits par *Charles-Martel*, p. 67. Divisions qui se forment entre eux, p. 76. 77. *Charles-Magne* en profite, pour faire de grandes conquêtes en *Espagne*, p. 81. & suiv. Victoire celebre que remporte sur un de leurs Chefs, *Alphonse II*. p. 95. & ensuite *Ramire*, p. 107. & suiv. Les *Normans* gagnent sur eux trois batailles, p. 112. Ils sont vaincus par le Roi de *Léon*, p. 119. par le Comte de *Castille*, p. 144. &

ensuite par ces deux Princes unis ensemble, p. 146. & suiv. Ce que les Maures possédoient en Espagne à la mort du Roi de Navarre Sanche-le-Grand, p. 190. ses fils ne les en laissent pas paisibles possesseurs, p. 193. & suiv. Le Roi de Tolède est contraint de leur payer tribut, p. 198. Les Maures appellent à leur secours les Almoravides, p. 257. Puissante ligue des Chrétiens contre eux, p. 329. Victoire célèbre que ceux-ci perdent, p. 421. Médecins-Arâbes, autrefois fort estimés en Espagne, p. 158. Minissés, Nom illustre en Portugal, p. 306. Mérida. Histoire du siège de cette Ville par les Maures, p. 28. & suiv. Moncade, famille distinguée de Catalogne, p. 93. Mosquée bâtie à Cordoue, & ce que ce fait a de fabuleux, p. 86. Mugay, Général Maure, est battu par Alphonse

le-Chaste, p. 95. Munuza. Incontinence de cet Africain, p. 44. Elle lui devient funeste, p. 56. 57. Munuza. Gouverneur pour les Sarrasins en Afrique, p. 12. Comment il reçut la proposition que lui fit le Comte-Julien de lui livrer l'Espagne, p. 13. 14. Il passe dans ce Royaume, assiege & prend Mérida, p. 28. & suiv. ensuite Sarragocce, p. 33. Il est rappelé en Afrique, & pourquoi, p. 34. C'est de son nom que les Chrétiens-Espagnols, vaincus par ses armes, furent appelés Musarâbes, p. 33. Munuza. Différent du premier. Sa révolte & sa défaite, p. 114. Musarâbe. (Office-) ce qui arriva à ce sujet sous Alphonse VI. Roi de Castille, p. 252. & suiv.

N

Narbonne, est assiegée par Charles-Martel, sans qu'on sçache pré-

cisement, s'il la prit,
ou non, p. 70. 71.

Navarre. Quand & com-
ment fut formé cet
Etat, p. 103. 129. 132.

Il devient un Royau-
me particulier & in-
dépendant, p. 316.

Navas - de - Tolosa. Quel
étoit le País qui por-
toit ce nom, p. 416.
417.

Népotien. Intrigues &
destinée de ce Sei-
gneur *Asturien*, p.
107.

Normans. Ravages que
font ces Barbares sur
les terres des *Sarra-
zins*, p. 112. & ensui-
vre celle des Chrétiens
de *Léon*, p. 115.



Obrigue ; ou Ourique.
Plaine du *Portugal*,
fameuse par la victoi-
re qu'*Alphonse I.* y
remporta sur les *Sar-
razins*, p. 114.

Ogna. Quel est le Fonda-
teur du Monastère de
ce nom, p. 177.

Oppas ; Archevêque de
Seville. son caractère,
p. 12. Les trahisons
dont on l'accuse, dans

la révolution qui ren-
dit les *Sarraxins* mai-
tres de l'*Espagne*, p. 24.
27. Conduire que tient
à son égard *Pelago*, p.
52. & *saiv*. Ce qu'on
sçait de la maniere
dont il finit sa vie, p.
56.

Ordogno I. Roid' *Asturie*,
p. 113. Ses bons &
mauvais succès, p.
114. 115. Sa mort, p.
116.

Ordogno II. A qui fut
confiée son éducation,
p. 119. Ses démêlez
avec *Alphonse-le-Grand*
p. 126. Il transporte à
Léon le siege de la Mo-
narchie d' *Asturie*, p.
127. Comment réus-
sit la guerre qu'il a
avec le Roi de *Cordoue*,
p. 128. Il est vaincu
dans une bataille que
celui-ci lui livre, p.
131. Sa cruauté envers
quelques Seigneurs de
Castille, p. 134. Sa
mort, p. 135.

Ordogno III. épouse la
fille du Comte de *Cas-
tille*, p. 148. il succe-
de à *Ramire* Roi de
Léon son Père, & ren-
voye au Comte de *Cas-
tille*, sa fille, qu'il ré-

- pudie, p. 151. reyolte du frere d'*Ordogno*, p. 152. qui meurt peu de tems après l'avoir reprimée, p. 157.
- Ordogno IV.* frere du précédent lui succede, p. 157. & meurt sans avoir rien fait de glorieux, p. 158.
- Ordogno-de-Lara.* Duel, où il se distingue, p. 229.
- Orelia.* Nom que donne l'Histoire au Cheval de *Rodrigne* dernier Roi des *Goths d'Espagne*, p. 25.
- Oviedo.* Premier nom que porta *Léon* en *Espagne*, p. 127.
- R
- Rairs.* Quand furent instituez les douze *Rairs* de France, p. 83.
- Raleologue.* Un Seigneur de la famille Impériale de ce nom s'établit à *Toledo*, p. 247.
- Rampeluna*, est démantelée par *Charles-Magne*, p. 82. les *Sarrazins* la prennent sur les Français, p. 87. elle rentre sous la domination de ceux-ci, p. 93. on la leur enleve de nouveau, p. 103. le premier Roi de *Navarre* en fait la conquête sur les *Maures*, p. 105. 173. 185.
- Papes.* Le Roi d'*Arragon* se fait leur feudataire, p. 218. 409.
- Pedre I.* fils & successeur de *Sanche I.* Roi d'*Arragon* presse vivement le siège d'*Huesca* commençant par son pere, qui y avoit été tué, p. 267. & s'en rend le maître après une signalée victoire, qu'il remporte sur plusieurs Princes qui étoient venus la secourir, p. 266. 273. sa mort, p. 273.
- Pedre II.* succede à *Alphonse II.* son pere au Royaume d'*Arragon*, p. 402. fait une ligue avec le Roi de *Castille* contre ceux de *Navarre* & de *Léon*, p. 403. passe en France, ensuite à Rome, & pourquoy, p. 409. épouse *Maria* héritiere de *Mona-*

DES MATIERES. 463

- Pellier*, p. 410. entre dans une ligue contre les *Maures*, p. 414. sur qui les *Alie* remportent la plus complete victoire, p. 425. & suiv. pourquoi il eut d'abord le surnom de *Catholique*, p. 409.
- Pedre-Ansuerez.* (Don-) Seigneur de *Castille*, p. 231. a beaucoup à souffrir de la Reine *Urraque*, p. 280. 281. *Alphonse* peu content des hauteurs d'*Urraque* à l'égard de *Don-Pedre*, rend justice à ce Seigneur, p. 282.
- Pedre-de-Lara.* (Don-) Seigneur *Castillan*, p. 282. fait paroître un grand attachement pour la Reine *Urraque*, p. 291. il est défait, p. 295. & pris, p. 296.
- Pedre-de-Trava.* (Don-) Gouverneur du jeune *Alphonse de Castille*, p. 278. prend avec chaleur le parti de son pupille, p. 289. il est fait prisonnier, p. 291. & mis ensuite en liberté, p. 295.
- Pedre-Tizoni.* (Don-) caractère de ce grand homme, p. 315.
- Pelage.* Hermite fameux par les prédictions avantageuses qu'il fit à *Gonsalve Comte de Castille*, p. 155. 160.
- Pelage.* Jeune enfant honoré comme Saint, pour avoir été Martyr de la pureté, p. 131. 132.
- Pelage.* Seigneur *Goth*, recommandable par ses belles qualitez, p. 35. 36. forme le dessein de maintenir la Religion & la liberté de son Pais contre les *Sarrazins*, qui s'en étoient rendus les maîtres, p. 38. ceux-ci sont obligez de traiter avec lui, p. 39. 40. un outrage fait par un Gouverneur *Sarrazin* à la sœur de *Pelage*, p. 45. force celui-ci à rompre le traité, p. 47. discours qu'il tient à ses amis, pour les animer à secouer le joug, p. 48. & suiv. les *Sarrazins* sont marcher une grosse armée contre lui, p. 51. ils sont défait, p. 55. 56.

suites de la victoire de
Pélage, p. 58. il meurt,
p. 71. s'il a jamais pris
le titre de *Roi de Léon*,
p. 58.

Pétronille, mère d'*Alphonse II*. Roi d'*Aragon*, gouverne pour son fils encoré mineur, p. 366. elle se démet de la Régence, p. 369.

Philippe-Auguste, fait épouser à son fils *Blanche-de-Castille*, mere de *S. Louis*, p. 407. 403. 409.

Ponce. (Pierre-) Comte de *Minerva*, un des plus grands Capitaines de son siècle, p. 346. gagne une bataille sur les *Navarrois*, p. 347. 343. le Roi de *Castille* en reconnoissance de cette action le reconcilie avec le Roi de *Léon*, son Souverain, par les ordres de qui il avoit été exilé, p. 351.

Portugal. Quel fut le Fondateur de cette Monarchie, p. 297. 321. & suiv.

Prison. Comment le grand *Gonsalve* est tiré de prison par sa fem-

me, p. 164. & suiv.

R

Raymond-Berenger IV. de nom, Comte de *Barcelône*, devient Roi d'*Aragon*, & comment, p. 320. 321. procédé généreux d'*Alphonse VII.* Roi de *Castille* à son égard, p. 323. *Raymond* entre dans une ligue contre les *Maures*, p. 329. 333. 342. il veut usurper la Couronne de *Navarre*, p. 335. à quoi aboutit ce projet, p. 336. & suiv. 345. sa mort, p. 365, 366.

Raymond-de-Bourgozue, vient au siège de *Toledo*, p. 140. de quelle Maison étoit ce Prince, p. 247. 248.

Ramire I. succede à *Alphonse II.* au Royaume d'*Asturie*, p. 105. 107. il est reconnu par les Etats, p. 106. ses victoires, & à qui il s'en croit redevable, p. 107. & suiv. il meurt après sept ans de regne, p. 112.

Ramire II. son caractère, & comment il par-

- vient, au Thrône , p. 140. embarras qui lui surviennent, & de la part de qui, p. 141. *Et suiv.* il ravage les terres des *Misures*, de concert avec le Comte de *Castille*, p. 143. *Et suiv.* troubles que cause sa mort dans l'*Espagne*, p. 150. *Et suiv.*
- Ramire III.** son caractère & le peu de durée de son Regne, p. 170. 171.
- Ramire IV.** de qui il étoit fils, & ce qui lui mérita le Royaume d'*Arragon*, p. 185. 186. il est dépouillé de ses Etats, par qui, & pourquoi, p. 191. il s'en remet en possession, p. 203. fait la guerre au Roy de *Castille*, & ce qui l'y détermine, p. 216. 217. il est tué, p. 217. ce qu'il fit en faveur des Papes, p. 218.
- Ramire**, dit le *Prêtre-Roy*, ses aventures, p. 316. *Et suiv.*
- Rodrigue**, dernier Roi *Goth* d'*Espagne*, son incontinence & les malheurs qui la suivirent, p. 6. 25.
- Rodrigue-Diaz-de-Bivar**, *V. Cid.*
- Rolland.** Quel étoit Rolland si fameux dans les Romans du tems passé, p. 84.
- Roncevaux.** Ce qu'on doit penser de l'échec qu'on prétend qu'y reçût *Charles-Magne*, p. 82. 96. 104.
- Rostaing**, Comte de *Gironne*, p. 89.
- Rota.** Situation de cette Ville, p. 328.
- S
- Salique.** Espece de Loi *Salique*, qu'on dit avoir été portée dans les Etats d'*Arragon*, p. 369.
- Sancha.** Princesse recommandable par tout ce qu'elle fit pour le Grand *Gonsalve* son époux; p. 164. *Et suiv.*
- Sancha.** Autre Princesse accordée d'abord à un Comte de *Castille*, p. 178. 180. épouse *Ferdinand*, second fils de *Sanche-le-Grand* Roi de *Navarre*, p. 183. à qui elle apporte le Royaume de *Léon*, p. 192. courage & piété de cette Princesse, p. 204. 205.

Sanche I. surnommé *Le Gros*, p. 151. 157. se révolte contre le Roi de *Léon* son frere, p. 151. 152. reconnu Roi après la mort de son frere, il est obligé de disputer la couronne avec un concurrent, p. 157. 158. sa conduite à l'égard du grand *Gonsalve*, p. 161. & suiv. sa mort, p. 170.

Sanche II. Roi de *Castille*, de qui il étoit fils, p. 212. ligue faite contre lui, p. 214. à quoi elle aboutit, p. 215. *Sanche* contraint *Sarragoc* à lui faire hommage, p. 216. ce qui donne occasion au Roi d'*Aragon* de lui faire la guerre, p. 216. 217. celui-ci est tué dans une bataille, p. 217. guerre & succès d'une autre guerre, que *Sanche* fait à *Garcie* son frere, Roi de *Gallice*, p. 219. & suiv. & ensuite à *Alphonse VI.* Roi de *Léon*, aussi son frere, p. 224. & suiv. enfin à *Urraque* leur commune sœur, p. 227. il est assassiné, p. 228.

Sanche III. fils d'*Alphonse VII.* herite de son pere la couronne de *Castille*, p. 345. Bataille entre ses troupes & celles du Roi de *Navarre*, p. 347. 348. ce qui se passe entre *Ferdinand* Roi de *Léon*, son frere & lui, p. 349. 350. il meurt regretté de ses peuples, p. 353.

Sanche I. Roi de *Navarre*, surnommé *Abarca*, fait de grandes conquêtes sur les *Sarraxins*, p. 129. fable adoptée mal-à-propos au sujet de la façon dont il vint au monde, p. 130. il est vaincu par le Roi de *Cordoue*, p. 131. *Sanche* repare ce malheur & comment, p. 132. 133. il est tué dans un combat singulier, p. 137. & suiv.

Sanche II. nommé *Garsie-Sanche* fils du précédent rétablit la *Navarre* affoiblie par la dernière défaite de son pere, p. 149. il pousse vivement le Roi de *Léon*, p. 151. il réfugie chez lui *Sanche I.* son neveu, p.

DES MATIERES. 467

157. pourquoi il laisse en repos la *Castille*, dont le souverain avoit tué son père, p. 161. mauvais succès d'une incursion qu'il y fait, p. 163. il fait prisonnier par fraude le Comte de *Castille*, p. 164. & devient ensuite captif de son prisonnier, p. 165.

Sanche III. surnommé *Le-Grand*. Eloge de ses belles qualitez, p. 174. en quel état étoit l'*Espagne*, quand il monta sur le Trône, p. 175. & suiv. mort tragique de son neveu le Comte de *Castille*, p. 178. 179. il en tire vengeance & punit ses assassins, p. 180. & unit à la *Navarre* le Comté de *Castille*, dont cette mort le rendoit héritier, p. 181. faute, qu'on lui reproche & en quel genre, p. 182. 183. Donations considérables qu'il fait à son cadet, au préjudice de l'aîné, p. 183. 184. accusation formée contre la Reine sa femme, & quelles en furent les suites, p.

184. & suiv. il est assassiné, p. 187. son testament, p. 187. 188.

Sanche IV. fils de *Garcie IV.* Roi de *Navarre* & petit fils du précédent monte sur le Trône dans des circonstances fâcheuses, p. 207. une guerre, qu'il entreprend contre la *Castille*, p. 214. ne lui réussit pas, p. 215. il est assassiné & par qui, p. 236.

Sanche V. Roi d'*Arragon* fils de *Ramire IV.* p. 218. se distingue contre les *Maures*, p. 235. 236. il est élu Roi de *Navarre*, p. 236. se trouve au siège de *Tolède*, p. 239. 247. ses exploits, p. 255. 256. 262. il forme le siège d'*Huesca*, p. 265. où il est tué, p. 266.

Sanche VI. nommé *Don-Garcie*, Voi. *Garcie V.*

Sanche VII. surnommé *le-Sage*. éprouve au commencement de son regne les mêmes traverses, que *Sanche IV.* p. 335. sa bonne conduite & ses belles qualitez assurent son Trône ébranlé, p.

340. il fait des conquêtes sur la *Castille*, p. 345. il est défait, p. 347. 348. peu de succès d'une ligue faite contre lui, p. 376. il se ligue lui-même avec quelques Princes contre les *Castillans*, p. 376. il a du désavantage, p. 378. il refuse de faire la paix avec la *Castille*, p. 391. sa mort, p. 398.

Sanche VIII. surnommé *le-Fort*, fils du précédent agit avec les Rois de *Castille* & de *Léon* contre les *Maures*, p. 398. son incivilité pique le Roi de *Castille*, p. 402. qui se prépare à la vengeance, p. 405. divers incidens rompent ce dessein, p. 413. ligue contre les *Maures* où entrent les deux Rois, p. 414. & dont le fruit est la défaite totale de ceux-là, p. 421. *Suiv.*

Sanche, fils d'*Alphonse I.* Roi de *Portugal*, p. 386. 395. se distingue contre les *Maures*, p. 336. il succède à la Couronne de son père, p. 395. arrête les

Maures, qui avoient fait de grands progrès en *Castille*, p. 403. son Royaume est mis en interdit, & pourquoi, p. 404. mariage de son fils, p. 411. mort de *Sanche*, p. 416.

Sanche, parent de ce *Rodrigue* dernier Roi *Goth* en *Espagne*, est tué dans une bataille, qu'il livre aux *Sarrasins*, p. 16. 17.

Sanche-Garcie, fils de *Garcie-Fernand* Comte de *Castille*, & héritier présomptif de ses Etats, s'étoit révolté contre son père, lorsque celui-ci mourut, p. 173. sa valeur & son habileté, p. 175. il fait mourir sa mère, pourquoi, & comment, p. 177. sa mort, p. 178.

Sanchez (Fortunio) Seigneur *Navarrois*, tâche de détourner *Garcie* Roi de *Navarre* de livrer bataille à son frère *Rerdinand* Roi de *Castille*, mais inutilement, p. 101.

Sandoval. Origine de cette illustre Maison d'*Espagne*, p. 171.

DES MATIERES. 469

Sandoval Historien dont la Chronologie est bonne & sûre pour l'ordinaire, p. 224. il est bien moins sûr par rapport aux faits, p. 283. 311.

Sanglier. Avventure singulière du fameux **Gonzalve** Roi de **Castille** en chassant un animal de cette espèce, p. 154.

Sarraxins (Maures) v. **Maures.**

Sarragoce, vient en la puissance des **Maures**, p. 33. un d'entre eux en fait un Royaume, p. 81. 82. **Alphonse-le-Batailleur** l'assiège & la prend, p. 298.

Sierra-Morena, chaîne de Montagnes, qui séparent **Tolède** de l'**Andalousie**, p. 415.

Silo, un des Rois des **Asturies**, p. 79.

Sobrarbe. Petit canton dans l'**Arragon**, d'où a emprunté son nom un Code appelé le **Forede-Sobrarbe**, très-favorable à la liberté des Peuples, & fort gênant pour les Rois, p. 103. 301. principaux articles de ce

Code, p. 104. il fait un état particulier, p. 188.

Soria, Place forte de l'ancienne **Lusitanie**, p. 286. 287. 305. 403.

Succession. Premier exemple de la succession des femmes, aux Monarchies Espagnoles, p. 72.

T

Tarif. Capitaine de réputation parmi les **Sarraxins**, est envoyé en **Espagne**, pour appuyer la révolte du Comte **Julien**, p. 15. 16. 18. il gagne la bataille de **Xérés** contre le Roi **Rodrigue**, qui commandoit en personne, p. 23. **Et suiv.** ses progrès après cette victoire, p. 26. **Et suiv.** quelle étoit la souplesse de son esprit, p. 31. il est fait seul Général des troupes **Maures** en **Espagne**, p. 34. on prend ombre de lui à la Cour du **Miramine** des **Maures**, p. 46. il envoie une grosse armée contre **Pélage** Seigneur **Goth**, qui s'étoit déclaré contre les

- conquerans de l'Espagne, p. 51. cette armée est défaite miraculeusement, & *Tarif* rap-
pellé, p. 55. 57.
- Tariffa*. Ville d'Espagne, où lui vient son nom, p. 16.
- Tartése*. Nom que por-
toit autrefois la Ville
de *Tariffa*, p. 16.
- Temin*, fils de *Hali*, Mi-
ramolin de Séville,
vient au secours de
Sarragoc assiégée par
Alphonse-le-Batailleur
Roi de *Castille*, p. 199.
- Templiers*. Ces Chevaliers
& ceux de *S. Jean* de
Jérusalem sont insti-
tués par *Alphonse-le-*
Batailleur Roi d'*Arra-*
gon héritiers de tous
ses Etats, p. 314. Les
Templiers refusent de
défendre *Calattava*
menacée par les *Mau-*
res, & pourquoi, p.
351.
- Tephin* (*Joséph*) Roi de
Maroc passe en *Espa-*
gne, p. 157. il y fait de
grandes conquêtes, p.
162.
- Testament* de *Sanche-le-*
Grand Roi de *Navarre*,
p. 187. 188. de *Ferdi-*
nand I. Roi de *Castille*,
p. 212.
- Thérèse-de-Castille* épouse
Véremond III. Roi de
Léon, p. 178.
- Thérèse-de-Léon*, mere
de *Sanche-le-Gros*, ses
artifices & ses lâches
intrigues pour faire
périr le grand *Gonsal-*
ve Comte héréditaire
de *Castille*, p. 161. &
suiv.
- Thérèse-de-Léon*, fille
d'*Alphonse V.* son ma-
riage avec un Seigneur
Sarrafin qui s'étoit fait
Roi de *Tolède*, p. 176.
- Thérèse*, premiere Com-
tesse de *Portugal*,
malheurs que lui cau-
se sa conduite peu ré-
guliere, p. 306. 308.
ce que disent de cette
Princesse les Histo-
riens *Portugais*, p. 306.
- Theudimer*. Nom qu'*Iside-*
re de *Badajoz* donne à
Pélage Seigneur *Goth*,
qui se distingua contre
les *Maures*, qui s'em-
parerent de l'Espagne
du tems du Comte *Ju-*
lien, p. 35. voyez *Pe-*
lage.
- Thibaud - Blazon*, Sei-
gneur *Poitevin*, passe
les *Pyrennées* pour
combattre les *Maures*,
p. 413.

DES MATIERES. 471

Tolède. Quel fut son sort dans l'invasion que firent les *Mâures* en *Espagne* par la trahison du Comte de *Julien*, p. 27. siège de cette Ville par le fameux *Cid*. p. 239. & suiv.

Tortose prise sur les *Saracins* par *Louis-le-Débonnaire*, qui défait leur armée, p. 93.

Toulouse. Avanture *Romanesque*, qu'on attribue à un Comte de *Toulouse* avec le Comte de *Castille* *Fernand de Gonzalve-le-Grand*, p. 139.

Toulouse. Bataille que perdent les *Saracins* près de cette Ville, p. 59. 60.

Tribut de cent filles *Chrétiennes*, que le Roi des *Asturies* s'oblige de payer tous les ans aux *Saracins* de *Cordoue*, p. 79. *Alphonse-le-Chaste* secoue cet infâme joug, p. 95.

Tribut. Les *Historiens* *Espagnols* ont souvent abusé de ce terme, p. 389.

V.

Vallées. Nom que portoit

autrefois une certaine partie de la *Castille*, p. 125.

Velada. Souche de cette illustre Maison, p. 355.

Vêles. Bataille funeste donnée en cet endroit, p. 276.

Vérémond I. du sang des Rois d'*Asturie* monte sur le Trône, quoique *Diacre*, & s'associe le Prince qui en étoit le possesseur légitime, p. 80.

Vérémond fils d'*Ordéno* III. Roi de *Léon*, p. 150.

Vérémond II. dit le *Goutteux*, oblige le Roi de *Léon* son neveu à lui céder la *Gallice* en titre de *Royaute*, p. 170. la mort de son neveu le rend maître de tous les Etats de *Léon*, p. 171. il défait une partie de l'armée des *Mâures*, qui avoient pénétré dans ses Etats, p. 172. sa mort, *la même*.

Vérémond III. monte sur le Trône de *Léon*, p. 178. *Sánchez-le-Grand* Roi de *Navarre* fait des conquêtes dans son Royaume, p. 181.

182. *Vérémond* fait la guerre à *Ferdinand* fils de *Sauche*, qui avoit hérité des conquêtes de son pere, & en avoit aggrandi son Royaume de *Castille*, p. 192. il est tué dans une bataille qu'il lui livre, *là-même*.
- Victor II.* écrit un Bref à *Ferdinand* Roi de *Castille*, & à quel sujet, p. 206.
- Victorien* (Saint) *Don Pédre* fait apporter son corps au siège d'*Huesca*, p. 270.
- Vigila*, Prince d'*Alava* est souvent battu par le Comte de *Castille*, p. 159. haine implacable de ce Prince contre sa Patrie, p. 169. ses enfans en héritent, p. 179. & périssent justement par le supplice du feu, p. 180.
- Vitiza* Roi des *Goths*, prédécesseur de *Radrigue*, p. 8. Comment se nommoient ses deux fils, p. 12.
- Ulit.* Nom du *Miramolin* qui gouvernoit les *Sarrafins* quand le Comte *Julien* leur livra l'*Espagne*, p. 12. il ap-
- prend avec plaisir la nouvelle de la conquête qu'avoient faite les Généraux de ce vaste Royaume, p. 33. il reçoit avec distinction *Pélage* Seigneur *Goth*, qui étoit venu le trouver, & lui accorde tout ce qu'il demande en faveur de ses compatriotes d'*Espagne*, qui n'avoient pas voulu subir le joug des *Maurus*, p. 39. quel fut le successeur d'*Ulit*, p. 57.
- Uraque*, fille du Comte *Gonzalve* de *Castille*, p. 148. ses aventures, p. 151. 157.
- Uraque*, mere de *Sauche Adarca*. Fable adoptée par quelques Historiens à son sujet, p. 130.
- Uraque*, l'aînée des filles de *Ferdinand* Roi de *Castille*, devient en vertu du testament de son pere maitresse de *Zamora*, p. 212. son frere le Roi de *Gallie* la dépossède de quelques terres de son appanage, p. 219. conduite d'*Uraque* en faveur d'*Alphonse VI.*

DES MATIERES. 473

Roi de Léon son frere,
fait prisonnier par
Sanche I. Roi de Castille, p. 225. 226. Ce-
lui-ci lui fait la guerre
& est assassiné, p. 227.
228. combat singulier
à cette occasion, p.
229. *Uraque* donne
avis à *Alphonse* du
changement de sa for-
tune, p. 229. 230. ce-
lui-ci vient trouver sa
sœur à *Zamora*, p.
231. mort d'*Uraque*,

p. 274.
Uraque femme d'*Alphon-
se-le-Batailleur*, ses
mauvais déportemens
& ses malheurs, p.
277. & suiv. *Alphonse*
la répudie, p. 287. ce
qui arriva après cette
répudiation, p. 289.
& suiv.

X

Xérés. Ville qui a donné
son nom à la fameuse
bataille qui rendit les
Maures maîtres de
l'*Espagne*, p. 20.

Ximènes, Roi de *Navarre*,
p. 123.

Ximènes-de-Rada (*Rodrigue*.) Archevêque
de *Tolède*, & celebre

Historien, p. 414. as-
siste à la bataille, que
gagna contre les *Maures*
en 1212. *Alphonse-
le-Noble* Roi de *Castil-
le*, p. 422. 426.

Z

Zaïde, fille de *Bénaber*
Roi de *Séville*, épouse
Alphonse VI, p. 255.

Zama, Gouverneur d'*Espagne*
pour les *Maures*,
p. 59 périt dans une
bataille, 'qu'il perdit
contre le Duc d'*Aquitaine*,
p. 60.

Zamora. Quel fut le pre-
mier nom de cette
Ville, p. 124.

Zatum, ses démêlez avec
Charles-Magne, p. 86.
& avec *Louis-le-De-
bonnaire*, dont il de-
vient la victime, p. 88.
89.

Zenon, Seigneur *Biscayen*
est mis aux fers par
Alphonse-le-Grand &
pourquoi, p. 117. 124.

Zuleïma, est tué dans
une bataille, p. 90.

Zuleyman, *Miramolin*
des *Maures*, p. 57-59.

Zuria, donne commen-
cement à la Principau-
té de *Biscaye*, p. 124.

Fin de la Table des Matieres du premier Volume.





